

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

LES 801569

HISTOIRES
D'HERODOTE

MISES

EN FRANCOIS

Par P. DURRER, de l'Academie
Françoise, Conseiller & Histo-
riographe du Roy.

QUATRIÈME EDITION.

Revue, corrigée & augmentée d'Anno-
tations en marge.



A PARIS,
Chez AUGUSTIN COURBE,
rue S. Jaques.

M. DC. XCV.

LIBRARY

DEPARTMENT

OF THE

NAVY

NAVY DEPARTMENT, DEPARTMENT OF THE NAVY,
WASHINGTON, D. C.

QUARTERLY EDITION

REVISED EDITIONS OF THE

NAVY



NAVY

DEPARTMENT OF THE NAVY

WASHINGTON, D. C.

NAVY DEPARTMENT



HERODOTE.

LIVRE SIXIESME,
INTITVLE'

ERATO.



AINSI perit Aristagoras,
 qui auoit fait reuolter
 l'Ionie. Quant à Histiée,
 Prince de Milet, ayant
 obtenu son congé de Darius, il se
 rendit de Suse à Sardis, & lors qu'il
 y fut arriué, Artaphernes, Gou-
 uerneur de cette ville, luy deman-
 da son opinion sur la cause de la
 reuolte des Ioniens. Il fit réponse
 qu'il n'en pouuoit rien dire; &
 comme s'il n'eust rien sçeu des cho-
 ses passées, il feignit de s'estonner
 de ce qu'on luy disoit, & de tout ce
 qui auoit esté fait. Mais Artapher-

*Histiée
vient à
Sardis.*

4 HERODOTE,

nes qui connut bien qu'il vouloit dissimuler, & qui auoit appris d'ailleurs la veritable cause de cette reuolte, *Histiée*, luy dit-il, *nous sçauons la verité de toutes choses, vous auez fait ce souluer, & Aristagoras s'en est chaussé.* Il n'en dit pas dauantage touchant cette rebellion; mais il en dit assez pour donner des soupçons à *Histiée*, qui commença à le redouter comme vn homme instruit de toute l'affaire, de sorte qu'il se déroba dès la nuit suiuiante, & prit son chemin vers la mer. Ainsi il trompa *Darius*; car au lieu de reduire sous son obeissance la grande Isle de Sardaigne, comme il l'auoit fait esperer, il se fit Chef des Ioniens pour faire la guerre à *Darius*. Lors qu'il fut arriué dás l'Isle de *Chio*, les habitans se saisirent de luy, & le mirent en prison, s'imaginant que c'estoit vn espion que *Darius* auoit enuoyé dans leur Isle; mais quand ils eurent appris la verité de la chose, & qu'il estoit ennemy de *Darius*, ils le mirent en liberté. Côme il eut esté interrogé

*Arta-
phernes
s'émoigne
à Histée
qu'il le
soupçonne.*

LIVRE SIXIÈME. 5

par les Ioniens, pourquoy il auoit mandé à Aristagoras avec tant d'empressement qu'il se reuoltast contre Darius, puisque c'estoit à leur confusion & à leur ruine, il ne leur en découurist pas la véritable cause, mais il leur dit que Darius auoit resolu de faire sortir les Phéniciens de leur pays pour les faire venir dans l'Ionie, & de faire passer les Ioniens dans la Cilicie. Enfin il les assura que c'estoit là le sujet pour lequel il auoit écrit à Aristagoras. Le Roy neantmoins n'auoit rien resolu de tout cela, mais Histiée vouloit épouuanter les Ioniens.

*Histiée
vans
épouuanter
les Ioniens.*

Depuis il écriuit à quelques Perses qui estoient à Sardis, & qui luy auoient auparauant témoigné quelque enuie de se reuolter, & enuoya ses Lettres par vn certain personnage d'Atarne, nommé Hermippe. Toutefois Hermippe ne les rendit pas à ceux à qui elles s'adressoient, mais à Artaphernes, qui ayant appris par ce moyen toutes les trames que l'on faisoit, commanda à

*Adresse
d'Artaphernes,
ayât veu
des lettres
d'Histiée.*

6 HERODOTE,

Hermippe de les donner à ceux auxquels Hystiée les entoyoit, & de luy apporter tout de mesme les réponses que faisoient les Perses à Hystiée. Ainsi après qu'Artaphernes eut déconuert les entreprises que l'on formoit, il fit punir vn grand nombre de Perses qui en furent trouuez coupables, & ces punitions causerent du trouble & du tumulte dans Sardis. Cependant Hystiée qui se vit priué de ses esperances, fut reconduit à Milet par les habitans de Chio, qu'il en auoit suppliez, mais les Milesiens qui estoient bien aises d'estre deliurez de la domination d'Aristagoras, & qui auoient déjà gousté la liberté, ne putent se resoudre de receuoir chez eux vn autre Maistre. Cela fut cause qu'Hystiée voulut forcer de nuit la ville, mais il fut blessé par vn Milesien, & repoussé de sa patrie. Il retourna donc dans l'Isle de Chio, & parce qu'il n'en pouuoit persuader les habitans de le secourir de leurs vaisseaux, il passa de là à Mitvlene, & fit si bien enuers les

*Ceux de
Milet ne
veulans
point re-
cevoir
Hystiée.*

LIVRE SIXIÈME. 7

Mityleniens qui luy donnerent huit galeres équipées en guerre, avec lesquelles il reprit le chemin de Byſance, & ſe tint caché en cette mer, où il prenoit tous les vaiſſeaux qu'il rencontroit, excepté ceux qui vouloient luy obeir. Durant qu'Hiftiée & ceux de Mitylene faiſoient ſur mer toutes ces choſes, les Perſes faiſoient marcher contre Milet vne groſſe armée de terre, & de grandes forces nauales; car ils auoient aſſemblé toutes leurs troupes pour cette ſeule expedition, & ne faiſoient pas grand eſtat des autres villes. Les Pheniciens, entre les troupes nauales, montrerent de la paſſion pour cette entrepriſe; & les Cypriens, qui auoient eſté nouuellement ſubjugez, les Ciliciens & les Egyptiens marcherent avec eux dans cette guerre. Quand les Ioniens eurent eſté aduertis qu'ils venoient fondre ſur Milet, & ſe jetter dans l'Ionie, ils enuoyerent les principaux & les plus ſages d'entr'eux à l'Assemblée generale, où il fut reſolu qu'on

n'opposeroit point d'armée de terre aux Perses : que les Milesiens feroient leurs efforts pour se défendre, & repousser l'Ennemy de leurs murailles ; mais qu'on devoit faire vne armée nauale aussi forte qu'il seroit possible, & de s'assembler au plûtoſt auprès de Lada, qui est vne petite Isle proche des Milesiens, pour terminer ce differend à la veüe de Milet par vne bataille nauale. Cette resolution ayant esté prise, les Ioniens parurent dans leurs vaisseaux auprès de cette Isle, accompagnez de tous les Eoliens qui habitent dans l'Eolie, & disposerent leur armée en cette maniere. On mit du costé qui regardoit l'Orient les Milesiens avec quatre-vingts voiles, ceux de Priene suiuoient avec vingt vaisseaux, & après eux on voyoit les Myusiens avec trois vaisseaux. Les Tejens estoient du mesme costé avec dix-sept vaisseaux, & ceux de Chio avec cent. Les Erythreens avec huit vaisseaux, & les Phocceens avec trois estoient vn peu plus auant, & les

*Ordonnan-
ce de l'ar-
mée na-
uale des
Ioniens,
qui consi-
stois en
363.
vaisseaux.*

Lesbiens les suiuoient avec soixante & dix vaisseaux. Les Samiens estoient du costé de l'Occident, & faisoient à part vne flotte de soixante voiles. Cette armée contenoit en tout trois cens soixante-trois vaisseaux Ioniens; mais du costé des Barbares il y en auoit six cens. Neantmoins quand ils furent proches de Milet, & que toute leur armée fut assemblée, les Chefs des Perses ayant sçeu le nombre des vaisseaux Ennemis, douterent en quelque sorte de la victoire, & craignoient de ne pouuoir prendre Milet, si auparauant ils ne se rendoient maistres de la mer. Ayant donc considéré l'importance de cette affaire, & apprehendant d'ailleurs d'estre mal-traitez de Darius, s'ils n'auoient pas vn bon succez, ils firent assembler tous les Princes d'Ionie, qui ayant esté chassez de leurs Estats par Aristagoras Milesien, s'estoient retirez chez les Medes, & faisoient alors la guerre contre la ville de Milet. Quand ils furent donc arriuez, ils leur parlerent

Celle des Perses estoit de six cens.

Les Perses apprehendent & tiennent conseil avec les Princes Ioniens qu'Aristagoras auoit chassé.

en ces termes, Ioniens, dirent-ils, si vous avez de l'affection pour le service du Roy, c'est aujourd'huy que vous devez le témoigner. Il faut que chacun de vous fasse en sorte de retirer ses sujets du party qui s'est formé contre le Roy. Et pour en venir à bout, il faut leur promettre l'impunité, & leur donner assurance qu'on ne les recherchera point pour leur réuolte; qu'on ne mettra le feu ny dans les Temples, ny dans leurs maisons, & qu'enfin on ne leur fera pas un traitement plus mauvais qu'on leur a fait jusques icy. Que si au contraire ils refusent cette grace, & qu'ils en veulent venir à une bataille, assurez-les de ces malheurs qui leur arriveront infailliblement; que nous les mettrons dans les fers, que nous ferons chastrier leurs garçons, que nous bannirons leurs filles chez les Bactriens, & que nous donnerons leurs pays à d'autres peuples. Après ce discours des Perfes, & aussi-tost que la nuit fut venuë, les Princes Ioniens enuoyerent vers leurs peuples pour leur faire cette declaration. Mais les Ioniens méprisèrent ces menaces, & ne purent

On enuoye
aux Ioniens pour
les solliciter de
rentrer
dans leur
devoir.

LIVRE SIXIÈME. II

se laisser persuader à commettre vne trahison, chacun ayant opinion que c'estoit à luy seulement à qui l'on adressoit ces paroles. Voila ce que firent les Perles aussi-tost qu'ils furent arriuez.

*Ils se
mocquent
des mena-
ces qu'on
leur fait.*

Au reste, en mesme temps que les Ioniens se furent assemblez auprès de l'Isle de Lada, ils tindrent conseil, où plusieurs opinions furent proposées. Denis, Capitaine Phocéen, parla de la sorte. *Enfin nous sommes venus à cette fascheuse extremité, qu'il faut necessairement que nous soyons libres ou esclaves. Si vous auez donc enuie d'éviter les calamitez qui nous sont preparées; si vous voulez triompher de vos ennemis, & demeurer libres par leur défaite, il ne faut apprehender aucunes fatigues, mais il faut embrasser le travail; Que si vous voulez vous montrer lasches, & prendre la fuite, ie n'ay point d'esperance de vostre salut; & ne voy rien qui puisse empescher le Roy de Perse de se vanger de vostre renolse. Ie vous conjure donc de me croire, & de me suivre; & ie vous assure, avec les Dieux & la In-*

stice, qui sont de nostre costé, ou que les ennemis ne combattront pas, ou que nous en triompherons. Les Ioniens ayant oüy ces paroles, demeurèrent dans le sentiment de Denis, & resolurent d'exécuter toutes les choses qu'il proposeroit. Ainsi ce Capitaine, pour accoustumer l'armée au traual, & la rendre plus capable d'une bataille nauale, exerçoit à quelques heures du iour les deux flottes, tantost d'une façon, tantost d'une autre, pour apprendre à assaillir, à se défendre, à s'aborder, à se mesler ensemble, à changer promptement de place; & l'accoustumoit par ce moyen à toutes les choses qui peuvent faciliter les victoires. Il faisoit tenir les vaisseaux à l'ancre le reste du iour; & sept iours durant il fit faire cet exercice aux Ioniens, qui luy obéissoient en tout, & exécutoient tous ses ordres. Enfin après le septième iour les Ioniens, qui n'estoient pas accoustumés à ces trauals, se sentans abatus par ces fatigues, & par la chaleur du Soleil, commencerent à murmurer, & à faire des plaintes.

Les Ioniens confirmés dans leur resolution.

L'exercice de guerre lasse les Ioniens, qui en murmurent.

Quel crime, disoient-ils, avons-nous
 commis contre les Dieux, pour souffrir
 tant de peines & tant de travaux?
 Avons-nous perdu la raison de nous
 soumettre si aveuglement à un superbe
 Phocéen, qui n'a amené que trois vais-
 seaux en cette guerre, & qui neant-
 moins nous commande, & nous tue par
 des travaux insupportables? Déjà plu-
 sieurs d'entre nous sont tombés malades,
 & les autres n'attendent pas une fortune
 plus avantageuse. Ne vaudroit-il pas
 mieux endurer toute autre chose que ces
 indignitez & ces fatigues? Ne vaudroit-
 il pas mieux attendre en repos la servi-
 tude, si nous devons estre esclaves, que
 de souffrir les choses presentes? Ne nous
 laissons donc pas gourmander d'avan-
 tage, & n'obeissons pas plus long-temps à
 cet insolent. Depuis qu'ils eurent ten-
 nu entr'eux ces paroles, personne
 ne voulut plus luy obeir, mais ils
 se retirerent à l'ombre sous les ten-
 tes qu'ils tendirent dans l'Isle, &
 ne voulurent point en sortir ny re-
 tourner à leurs exercices. Comme
 les Chefs des Samiens virent ce de-
 sordre des Ioniens, ils crurent qu'il
 estoit à propos pour eux de rece-

*Les Sa-
 miens se
 resolurent
 d'accepter
 les condi-
 tions des
 Perses.*

voir les conditions que leur propo-
soient les Perses, & qu'Ajax leur
auoit fait sçauoir par vn homme
exprés. Il les faisoit prier de la part
des Perses d'abandonner le party
des Ioniens, veu principalement
qu'il leur estoit impossible de vain-
cre Darius, & qu'ils sçauoient bien
que quand ils auroient presente-
ment défait l'armée nauale du Roy,
il en feroit dans peu de temps ve-
nir vne autre cinq fois plus grande.
Ils prirent donc l'occasion aussi-
tost qu'ils virent que les Ioniens re-
fusoient de rentrer dans leur de-
uoir, & crurent que c'estoit faire vn
grand gain dans cette guerre, que
de conseruer leurs maisons & leurs
Temples. Quant à Ajax, qui con-
duisit cette trame, & qui fit parler
aux Samiens, il estoit fils de Sylo-
son, dont le pere s'appelloit aussi
Ajax; il estoit Prince de Samos,
& en auoit esté dépouillé par Ari-
stogoras, comme les autres Princes
d'Ionie.

Au reste, lors que les Pheniciens
eurent commencé à marcher con-

LIVRE SIXIÈME. 15

te les Ioniens, & que les Ioniens se furent disposez en croissant; enfin on donna la bataille, mais ie ne sçaurois dire au vray qui furent ceux d'entre les Ioniens qui combattirent vaillamment, ou qui se montrèrent lasches, parce que les vns en rejettent la faute sur les autres. Toutefois on dit que les Samiens ayant mis leurs voiles au vent, se retirerent du combat, comme il auoit esté conuenü entr'eux & Ajax, & qu'ils se retirerent tous à Samos, excepté dix vaisseaux qui demeurèrent, parce que les Pilotes ne voulurent pas obéir aux Chefs des Samiens. Cette action fut cause qu'il fut ordonné dans le Conseil general des Samiens, qu'on erigeroit vn monument comme à des personnes illustres, en l'honneur de ceux qui estoient demeurés, & qu'on graueroit leurs noms sur le marbre, à commencer par ceux de leurs ancestres, pour laisser vn témoignage de leur valeur & de leur vertu. On voit encore ce monument dans vne place publique.

Les Samiens se retirerent du combat.

*Les Lesbians font
la mesme
chose.*

Les Lesbiens voyant que les Samiens qui estoient proches d'eux, auoient pris la fuite, imiterent cette lascheté, & firent la mesme chose que les Samiens. Enfin la meilleure partie des Ioniens ne montra pas plus de courage, & entre ceux qui demurerent & qui combattirent en hommes de cœur, il n'y en eut point de plus mal-traitez que ceux de Chio, parce qu'ils ne voulurent point se montrer perfides, & qu'ils ne s'épargnerent point dans cette bataille. Ils auoient, comme j'ay déjà dit, amené cent vaisseaux de guerre, sur chacun desquels il y auoit entr'autres soldats quarante Citoyens d'élite; & bien qu'ils eussent reconnu que la plupart de leurs Alliez estoient des traistres, & qu'ils abandonnoient leur party, toutefois ils estimerent qu'ils feroient vne action indigne d'eux, s'ils imitoient cette lascheté. De sorte qu'avec le petit nombre qui leur estoit demeuré, ils se jetterent avec furie au trauers des Ennemis, & combattirent si vaillamment.

*Ceux de
Chio combattent
vaillamment.*

ment qu'ils se rendirent maistres de plusieurs vaisseaux ennemis; & après auoir perdu quelques-uns des leurs; ils se retirerent en leur pays avec ceux qui leur estoient demeurez. Comme ils tenoient en se retirant la route de Mycale, ils furent suivis par l'Ennemy, & dautant que les vaisseaux qui auoient esté rompus ne pouuoient aller si viste, on acheua de les rompre; & ceux qui estoient dedans s'en retournerent par terre. Estans arriuez de nuit dans le pays d'Ephese, ils prirent le chemin de la ville, où les femmes celebroident alors la feste de Ceres. Mais les Ephesiens qui les virent entrer armez dans leur pays, & qui ne scauoient rien de leur infortune, les prirent pour des raiisseurs qui venoient enleuer leurs femmes; si bien qu'ils allerent tous ensemble au deuant d'eux, & défirent ceux de Chio, qui perirent par cette auanture. Quant à Denis Phocéen, lors qu'il vid que les affaires des Ioniens estoient desespérées, enfin ayant pris trois

vaisseaux des Ennemis, il se retira de la mêlée. Toutefois il ne s'en alla pas à Phocée, parce qu'il se doutoit bien qu'elle seroit saccagée, avec le reste de l'Ionie; mais il alla droit en Phenicie, d'où après auoir pillé quelques vaisseaux Marchands, & pris de grandes sommes d'argent, il fit voile en Sicile, & de là il alloit écumer la mer, & faisoit des brigandages, non pas véritablement sur les Grecs, mais sur les Carthaginois & sur les Thoscans.

Cependant les Perses qui auoient vaincu les Ioniens dans vne bataille nauale, assiegerent Milet par mer & par terre; & après auoir miné sous les murs, & s'estre seruis de toutes sortes de machines de guerre, ils la prirent du costé de la Citadelle, huit ans après la reuolte d'Aristagoras, & la ruinerent entièrement, suivant vn Oracle qui auoit esté rendu contre cette ville. Car comme les Argiens estoient à Delphes pour consulter l'Oracle sur la fortune de leur ville, on receut vne responce qui regardoit en

*La ville
de Milet
prise &
ruinée
par les
Perses.*

commun les Milesiens & les Argiens. Veritablement elle s'adresoit directement aux derniers, mais elle se rapportoit aussi aux autres. Nous parlerons aussi de ce qui concerne les Argiens quand l'occasion s'en presentera. Voicy ce qui regarde les Milesiens.

O ville de Miles, alors tu seruiras

A des gens infinis, de proye & de repas.

Tes femmes laveront par la mesme auanture,

Les pieds d'un aduersaire à longue chevelure;

Et par le bon succes qu'auront tes destructeurs

Mon Temple recerra d'autres adorateurs.

Les Milesiens ressentirent donc l'effet de cet Oracle; car la pluspart d'entr'eux furent tuez par les Perses qui portoient de longs cheveux; leurs femmes & leurs enfans furent emmenez comme le butin de la guerre; & le Temple de Didyme, & la Chappelle qui estoit proche de l'Oracle; furent brûlez & mis en cendre. On pilla aussi les thresors qui y estoient, & dont nous auons déjà fait mention. Tous les Milesiens que l'on prit furent sau-

*Les pri-
sonniers
de Miles
enuoyez à
Suze.*

20

HERODOTE,

uez du pillage & amenez à Suze, d'où le Roy Darius sans les mal-traiter autrement, les enuoya dans vne ville appellée Ampe, qui est située sur la mer rouge, & qui tra-uerse le fleuve Tigris en s'allant perdre dans la mer. Les Perses garderent pour eux les terres qui sont à l'entrée de Milet, & tout ce qu'il y a de plat pays; & donnerent les montagnes aux Cariens du Promontoire de Pedase, pour y bastir & les habiter. Au reste les Sybarites ne rendirent pas la pareille aux Milesiens qui estoient si mal-traittez par les Perses, bien que les Milesiens eussent autrefois donné vn refuge dans Laos & dans Scydre, lors qu'ils eurent esté chassés de leur ville. En effet Sybaris ayant esté pillée par les Crotoniates, tous les jeunes hommes de Milet se firent razer la teste, & témoignèrent vn deüil extrême; car de toutes les villes dont nous auons oüy parler, il n'y en a jamais eu qui ayent eu entr'elles vne alliance plus estroite. Mais les Atheniens n'imiterent pas

les Sybarites, & montrèrent le ressentiment qu'ils auoient du Sac de Milet par plusieurs témoignages, & principalement en ce qu'ils parurent tous en larmes dans la représentation de la prise de cette ville, dont Phrynice auoit fait vne Tragedie. Enfin pour donner vne nouvelle marque de leur douleur, ils condamnerent ce Poëte à vne amende de mille drachmes, comme s'il eust renouellé leurs propres douleurs, & défendirent de jouër dauantage cette Tragedie. Ainsi la ville de Milet fut ruinée.

Les Athéniens affligés de la perte de Milet.

Les personnes riches de Samos n'approuerent pas l'action que leurs Chefs auoient faite en faueur des Medes; mais après la bataille nauale ils assemblerent leur Conseil, & deuant qu'Ajax leur Prince arriua, ils resolurent de se retirer de leur pays, & d'aller habiter ailleurs, pour n'estre pas contraints en demeurant à Samos, d'estre les esclaves des Medes & d'Ajax. En ce temps-là les Zancleens qui sont des Peuples de Sicile, enuoyerent

en Ionie; & comme ils auoient enuie d'auoir chez eux vne ville d'Ioniens, ils les firent solliciter de venir habiter sur ce qu'on appelle beau riuage en Sicile, du costé qui regarde la Thoscane. Les Samiens furent seuls des Ioniens qui accepterent cette offre, & qui se réfugièrent en Sicile avec les Milesiens qui s'estoient sauuez du Sac de leur ville. Comme ils tenoient la route de Sicile, ils vindrent prendre terre chez les Locres Epizephyriens, pendant que les Zancleens, avec leur Roy appelé Scythes, estoient occupez au Siege d'une ville Sicilienne, qu'ils vouloient entièrement ruiner. De sorte qu'Anaxilée, Prince de Rhege, grand ennemy des Zancleens, vint trouuer les Samiens, & leur persuada qu'il leur estoit plus auantageux de se jetter dans la ville de Zancle, qui estoit alors sans hommes & sans défense, que d'aller fonder vne ville sur le beau riuage; & ainsi les Samiens s'emparerent de Zancle. Les Zancleens ayant appris cette nouvelle,

*Les Samiens
s'emparerent de
Zancle.*

reuindrent pour reprendre leur ville, & appellerent à leur secours Hippocrate, Prince de Gele, qui estoit leur allié. Mais aussi-tost qu'il fut venu avec vne armée pour les secourir, il fit prendre Scythes, Roy des Zacleens, & Pythogene son frere, comme deserteurs de leur ville, & les relegua tous deux en la ville d'Inice. Quant aux habitans de Zacle, il les abandonna aux Samiens, à condition qu'on luy donneroit la moitié des meubles & des esclaves qui se trouueroient dans la ville, & qu'il auroit encore pour son partage tout ce qui estoit à la campagne. Il prit aussi pour esclaves plusieurs Zacleens, dont il en liura trois cens des principaux & des plus considerables aux Samiens pour les faire mourir, mais ils ne voulurent pas commettre vne si grande inhumanité. Enfin Scythes, Roy des Zacleens, s'enfuit d'Inice dans Himere, & de là il passa en Asie, & alla trouuer Darius, qui le jugea le plus juste & le plus raisonnable de tous les Grecs

*Scythes ;
Roy des
Zacleens ;
estimé de
Darius.*

24 HERODOTE,
qui s'estoient rendus en sa Cour.
Car après auoir obtenu du Roy ce
qu'il demandoit, & qu'il fût reuenu
en Sicile, il s'en retourna chez Da-
rius en Perse, où il mourut heu-
reux, & dans vne extrême vieilles-
se. Ainsi les Samiens deliurez de la
sujettion des perses, se rendirent
sans peine Maistres & fouuerains
de Zancle, qui est vne belle &
grande ville.

Après la bataille qui fut donnée
pour la conqueste de Milet, les
Pheniciens, par l'ordre des Perses,
remenerent à Samos Ajax, fils de
Syloson, comme pour le recom-
penser des grands seruices qu'il
leur auoit rendus, & de la peine
qu'il auoit euë dans cette guerre.
Cette ville fut la seule de toutes
celles qui s'estoient reuoltées con-
tre Darius, dont il ne brûla ny les
maisons ny les Temples, parce que
dans le combat naual elle auoit
abandonné ses Alliez. Aussi - tost
que les Perses eurent pris Milet, ils
s'emparerent de la Carie, où quel-
ques villes se rendirent volontai-
rement,

rement, & quelques autres furent prises de force.

Cependant comme Histée Milesien, qui sejournoit à Bisance, prenoit & pilloit les vaisseaux Marchands Ioniens qui reuenoient du Pont-Euxin, on luy apporta nouvelle de ce qui auoit esté fait à Milet. C'est pourquoy ayant donné la charge des affaires qu'il auoit dans l'Hellepont, à Bisalthe, fils d'Apollophanes d'Abyde, il fit voile à Chio, accompagné des Lesbiens; & parce qu'on ne luy vouloit point donner de secours, il combattit contre les habitans de cette Isle, en vn lieu appellé le Pays-bas, & en tailla en pieces vn grand nombre. Quelque temps après il se rendit maistre du reste que la guerre auoit fatiguez & affoiblis. Mais comme les grands malheurs qui doiuent desoler les villes & les Nations, sont ordinairement annoncez par quelques presages, il en arriua aussi aux habitans de Chio deuant leur calamité. Le premier fut, que de cent jeu-

*Histée se
rend
maistre
de Chio.*

*Presages
du mal-
heur de
Chio.*

nes hommes qu'ils auoient enuoyé à Delphes, il n'en reuint que deux, & que tous les autres moururent de peste. Et vn peu deuant la bataille nauale, le plancher d'vne maison tomba sur des enfans qui apprenoient à lire, & de six vingts qui y estoient, il en demeura seulement vn. C'estoit, sans doute, quelque Dieu qui leur donnoit ces presages de leurs malheurs; & en effet on donna bien-tost après cette bataille nauale qui entraîna après elle la destruction de leur ville. Histiee estant donc en suite arriué avec les Lesbiens, n'eut pas beaucoup de peine à subjuguier les peuples de Chio, qui estoient déjà abbatuz par les calamitez precedentes. Il marcha de là contre Thase avec de grâdes troupes d'Ioniens & d'Eoliens; mais durant qu'il assiegeoit cette ville, il fut aduertý que les Pheniciens estoient partis de Milet, & qu'ils alloient faire la guerre dans le reste de l'Ionie. Il leua donc le siege de Thase, & passa à Lesbos avec toutes ses

*Histiee
assiege
Thase.*

*Il leua le
siege pour
aller con-
tre les
Pheniciens.*

forces. Et de là, parce que son armée auoit peur, il trauersâ dans la Prouince d'Atarne, sous pretexte toutefois de faire prouision de bleds dans ce pays & dans les campagnes du Caique, qui est vn fleuue de la Misie. Mais il y auoit par hazard en cette Contrée vn Perse nommé Harpage, avec vne puissante armée, qui donna combat à Histiée aussi-tost qu'il fut à terre, le prit vif, & tailla en pieces la meilleure partie de ses troupes. Car tandis que les Grecs combattoient avec opiniastreté contre les Perses dans la Prouince d'Atarne, auprès d'vn lieu appellé Malene, la Caualerie Persane vint fondre avec impetuosité sur eux, & en mesme temps ils prirent la fuite. De sorte qu'Histiée, qui ne s'imaginoit pas que le Roy le deust faire mourir pour cette faute, se laissa prendre pour se conseruer la vie; car comme il fuyoit, & qu'il estoit presque entre les mains d'vn Perse, qui luy alloit percer le corps, il luy cria en langue Persane, qu'il estoit

*Histiée est
pris*

Histiée Milesien. Pour moy ie pense que si on l'eust mené vif à Darius, il ne l'eust pas traité avec rigueur, & qu'il luy eust pardonné la faute. Mais de peur qu'il ne se sauast par la fuite, ou qu'il reprist auprès du Roy le credit qu'il y auoit eu, Artaphernes Gouverneur de Sardis, & Harpages qui l'auoit pris, le firent mettre en croix à Sardis, & enuoyerent sa teste à Darius. Ce Prince ayant appris cette nouvelle, en témoigna du mécontentement, blâma ceux qui auoient commis cette action, de n'auoir pas amené Histiée vif, & commanda que sa teste fust lauée & nettoyée, & qu'on luy donnast sepulture, comme aux reliques d'un homme qui l'auoit bien seruy, & qui auoit obligé les Perses.

*Moy
& Histiée.*

*Darius
plain
Histiée, &
fait inhumer
ce
qui restoit
de luy.*

*Succes des
Perses.*

Les troupes nauales des Perses, qui auoient leur quartier d'Hyuer aux enuirs de Milet, prirent l'année d'après sans beaucoup de difficulté, toutes les Isles proches de la terre, comme Chio, Lesbos, Tenede; & à mesure qu'ils les pre-

noient ils en enfermoient les peuples comme dans vn filet. Car en se donnant la main les vns aux autres, ils faisoient vne grande bande, qui trauersoit du costé du Septentrion vers les Midy; & marchant ainsi par toute l'Isle, ils chassoient les habitans deuant eux, & les enueloppoient de la sorte. Ils prirent de la mesme façon des villes Ioniennes dans la terre ferme, si si ce n'est qu'ils n'y enuelopperent pas les hommes, comme ils auoient fait dás les Isles, car cela leur estoit impossible. Ce fut là que les Chefs des Perles témoignerent qu'ils n'auoient pas fait aux Ioniens de vaines menaces, lors que l'on commença la guerre, & que les deux Camps estoient les vns deuant les autres. Car aussi-tost qu'ils se furent rendus maistres des villes, ils en choisirent les plus beaux jeunes hommes, & en firent autant d'Eunuques; Ils en enuoyerent au Roy les plus belles filles, & outre cela ils mirent le feu dans les villes & dans les Temples. Ainsi les Ioniens

30 **HERODOTE,**
furent mis pour la troisième fois
en seruitude, premièrement par les
Lydiens, & deux fois depuis par
les Perses. Enfin l'armée navale des
Perses estant partie d'Ionie, subjugu
tous les pays qui sont à la gau
che de ceux qui nauigent sur l'Hel
lespont; car ils auoient déjà réduit
sous leur puissance tout ce qui est
à la droite dans la terre ferme. Or
ce qu'il y a de l'Hellepont dans
l'Europe, est la Chersonnese, où
sont plusieurs villes, & mesme Pe
rinthe, & dauantage quantité de
villes de Thrace, comme Selybrie
& Byfance. Mais les Byfantins &
les Chalcedoniens, qui sont de
l'autre costé, n'attendirent pas l'ar
riuée de l'armée navale des Pheni
ciens, ils abandonnerent leurs vil
les, se retirerent plus auant dans le
Pont-Euxin, & y bastirent la ville
de Mesambrie. Cependant les Phe
niciens mirent le feu dans les villes
dont ie viens de parler, tournerent
du costé de Preconnese & d'Artace;
& après y auoir mis aussi le feu, ils
retournerent dans la Chersonnese,

pour ruiner les autres villes qu'ils n'auoient pas ruinées dans leur première expedition. Car dans leur premier voyage ils n'auoient pas seulement approché de Cyzique, parce que les habitans de cette ville auoient esté déjà réduits sous la puissance de Darius, par Ebates, fils de Megabytes, Gouverneur de Dascyle. Les Phéniciens se rendirent donc Maîtres de toutes les autres villes de la Chersonnese, excepté de Cardie, dont Miltiades fils de Cimon, & petit-fils de Stegagoras, auoit esté Prince jusques-là. Car Miltiades, fils de Cypsele, les auoit auparauant gagnées en cette maniere; Les Doloncs, peuples de Thrace, qui occupoient cette Chersonnese, se voyant affoiblis & tourmentez par la guerre que leur faisoient les Absynthiens, enuoyerent leurs Rois à Delphes pour consulter l'Oracle sur cette guerre. La Pythie leur fit réponse, qu'ils priaissent celuy qui le premier au sortir du Temple, les inuiteroit de prendre logement chez luy, d'a-

*Les Doloncs
ces peuples
de Thrace;*

32 HERODOTE,
mener en leur pays vne Colonie.
Ainsi les Dolonces sortans du Tem-
ple, prirent le chemin qu'on nom-
me Sacré, passerent au milieu des
Phoceens & des Beotiens, & voyāt
que personne ne lès inuitoit à lo-
ger, ils tournerent du costé d'A-
thenes.

En ce temps-là Pisistrate y auoit
veritablement toute la puissance,
& neantmoins Miltiades, fils de
Cypsele, y auoit aussi de l'autho-
rité. Ce Miltiades estoit d'une Mai-
son illustre, & qui descendoit, à la
prendre dans sa premiere origine,
d'Eaque & d'Egine, mais elle auoit
esté faite Atheniense, & celuy qui
l'auoit le premier establee dans
Athenes se nommoit Philée, fils
d'Ajax. Comme Miltiades estoit
donc vn iour à la porte de son Pa-
lais, & qu'il vid passer les Dolon-
ces, dont les habits & les armes
n'estoient pas à la mode du pays, il
les appella sans les connoître; &
lors qu'ils s'en furent approchez,
il les inuita de prendre logement
chez luy, & leur fit les pretens.

*Miltia-
des, fils de
Cypsele.*

*Miltiades
Athenien,
inuite les
Dolonces
d' prendre
logement
chez luy.*

LIVRE SIXIÈME. 33

qu'on fait ordinairement aux Estrangers. Quand ils furent dans la maison, où ils furent receus avec toute sorte d'humanité, ils luy découvriront l'Oracle qui leur auoit esté rendu, & le prierent de mettre en execution la response du Dieu. Miltiades n'eut pas si-tost entendu ce discours qu'il en fut persuadé; & comme il s'ennuyoit de la domination de Pisistrate, il se resolut aisément de partir. Mais auparavant il fit à Delphes vn voyage pour apprendre de l'Oracle s'il feroit les choses dont les Dolonces le prioient. Ainsi par le commandement de l'Oracle, Miltiades, fils de Cypsele, & qui auoit auparavant remporté le prix aux jeux Olympiques dans vn chariot à quatre chevaux, fit voile avec les Dolonces, mena avec luy tous les volontaires d'Athenes, & quand il fut arriué dans le pays, il fut créé Roy par ceux qui l'auoient amené.

Il commença son regne par vne muraille qu'il fit faire à l'entrée de l'Isthme de la Chersonnese, depuis

*Miltiades
fait Roy
des Dolonces.*

la ville de Cardie jusqu'à Pactye, pour fermer aux Absynthiés le passage par où ils pourroient entrer dans le pays. Cet Istme a trente-six stades de largeur ; & depuis cet endroit la Chersonnese a de longueur quatre-cens stades. Miltiades ayant d'oc fermé par ce moyen l'entrée de la Chersonnese, & voyant qu'il estoit en seureté du costé des Absynthiens, fit premiere-ment la guerre à ceux de Lampface, mais ceux de Lampface luy mirent vne embuscade sur le chemin, & le prirent vif. Mais Cresus, Roy de Lydie, qui l'aimoit, ayant appris cette nouvelle, leur manda par des Courriers qu'ils le renuoyassent, & les menaça s'ils ne le renuoyoient, de les traiter comme des Pins. Ceux de Lampface furent en peine de ce que vouloit dire Cresus par cette menace ; mais enfin vn des plus vieux d'entr'eux l'ayant à peine comprise, leur en donna l'intelligence, & leur dit que le Pin estoit le seul de tous les arbres qui ne repousse point, & qui meurt entie-

*Il est pris
par ses
ennemis.*

rement quand il a esté coupé. C'est pourquoy redoutant Cresus, ils deliurerent Miltiades, & le renuoyèrent. Il fut donc sauué par le moyen de Cresus, & depuis mourant sans enfans, il donna son Royanme & se richesses à Stefagoras, fils de Cimon son frere vterin. Les peuples de la Chersonnese luy font des sacrifices comme à leur fondateur, & à certains temps ils font en son honneur des Tournois & des jeux Gimniques, où il n'est pas permis à ceux de Lamplace de paroistre. Durant la guerre que l'on continua contr'eux, Stefagoras mourut aussi sans enfans, après auoir esté blessé à la teste d'vn coup de hache que luy donna dans le Senat vn fugitif, qui feignoit d'auoir abandonné son pays, mais qui estoit venu pour le tuer. Après la mort de Stefagoras, les Pisistratides enuoyerent dans la Chersonnese, avec vn vaisseau, Miltiades, fils de Cimon & frere de Stefagoras, pour y prendre la conduite des affaires : Et comme si les Atheniens n'eussent pas

*Cresus l
fait deli
urer.*

*Mort de
Stefaga-
ras.*

36. HERODOTE,
esté coupables de la mort de Ci-
mon son pere, dont nous parlerons
en quelque autre endroit, il leur
rendit de grands seruices, & en re-
ceut de grandes reconnoissances.
Quand Miltiades fut venu dans la
Chersonnese, il ne sortit point de
sa maison, & ne bougea de sa cham-
bre pour pleurer la mort de Stesa-
goras son frere; Et lors que les ha-
bitans de la Chersonnese eurent
sçeu le deüil que faisoit Miltiades,
tous les principaux du pays s'as-
semblerent, & se presenterent de-
uant luy pour pleurer aussi avec
luy cette mort. Mais ils ne furent
pas si-tost arriuez qu'il les fit met-
tre prisonniers, & se rendit par ce
moyen Maistre absolu de la Cher-
sonnese, ayant toujors auprès de
luy cinq cens Auxiliaires pour sa
garde, & épousa Egesipyle, fille
d'Olore Roy de Thrace. Comme il
estoit nouveau dans la Chersonne-
se, il luy suruint bien-tost après
son auenement à la Couronne, de
plus facheuses affaires qu'il n'en
auoit eu auparavant; car dans la..

*Ruse de
Miltia-
des. fils de
Cimon.*

premiere année de son regne, il fut contraint de prendre la fuite, & n'osa attendre les Seythes Nomades, qui estoient déjà sur les frontieres, & qui marchoiert contre luy avec toutes leurs troupes, à la suscitation de Darius. Neantmoins lors qu'ils se furent retirez, les Dolonces le restablirent; & trois ans après ayant eu nouvelle que les Pheniciens s'estoient jettez dans Tenedos, il fit voile à Athenes avec cinq vaisseaux, qu'il fit remplir de toutes les forces precieuses qu'il pût ramasser. Mais comme il cingloit vers la mer noire, & qu'il auoit déjà passé la Chersonnese, il fut attaqué par l'armée nauale des Pheniciens, & se sauua dans Imbre avec quatre de ses vaisseaux. Quant à l'autre vaisseau qui estoit commandé par Metioche, fils aisné de Miltiades, mais d'une autre femme que de la fille d'Olore, Roy de Thrace, il fut pris par les Pheniciens qui le sauirent. Les Pheniciens ayant appris que le Capitaine de ce vaisseau estoit fils de Miltia-

Il est contraint de prendre la fuite à l'arrivée des Scythes.

Metioche, fils de Miltiades, est pris, & mené à Darius, qui le traite bien.

38. HERODOTE ,
dés, l'amenerent au Roy , & crû-
rent luy faire vne chose agreable,
& en auoir de grandes reconnois-
sances , parce qu'il auoit esté d'a-
uis dans le Conseil des Ioniens
qu'ils écoutassent les Scythes , lors
qu'ils les prierent de rompre le
pont , & de se retirer en leur pays.
Toutefois quand on eut présenté
Methioche à Darius , bien loin de
luy faire de mauuais traitemens, il
le combla de toutes sortes de biens;
Il luy donna vne maison & des ter-
res; il luy fit mesme épouser vne fil-
le de Perse , dont il eut des enfans
qui sont reputez Perles. Au reste
Miltiades , après son départ de
l'isle d'Imbre , alla à Athenes ; &
durant toute cette année les Perles
ne firent aucune entreprise au desa-
uantage des Ioniens ; au contraire
ils les traiterent avec toute sorte
d'humanité. En cette mesme année
Artaphernes , Gouverneur de Sar-
dis , manda les Ambassadeurs des
Ennemis , & obligea les Ioniens de
s'accorder ensemble , afin qu'ils ne
se fissent plus d'injures , qu'ils se

*Miltiades
va à
Athenes.*

*Artaphernes
accorde
les Ioniens.*

rendissent justice les vns aux autres, & qu'ils cessassent de se mal-traiter par des voleries & des brigandages. Après cet accord des Ioniens, il diuisa leur pays par Parasanges, qui valent trente stades parmy les Perses, & imposa sur chaque terre vn tribut que l'on payoit à Darius, & qui s'est payé jusqu'à nostre temps presque de la mesme façon qu'il auoit esté estably par Artaphernes. Ainsi toutes choses furent appaisées, & tous les differens se terminerent.

Sur le commencement du Printemps, le Roy ayant reuoké tous les Chefs de ses armées, *Mardonius.* Mardonius, fils de Gobrias, qui estoit encore jeune & nouvellement marié avec Artozestre, fille de Darius, se rendit vers la mer avec de grandes troupes de mer & de terre. Et quand il fut arriué dans la Cilicie avec son armée, il monta sur vn vaisseau, & fit voile avec sa flote, tandis que les autres Capitaines menerent l'armée de terre dans l'Helléspont. Après que Mardonius eut costoyé

route l'Asie, & qu'il fut arriué dans l'Ionie, il fit vne chose qui doit sembler estrange aux Grecs, qui ne peuuent croire que dans l'Assemblée des sept Perses, Otanes Persuada d'establir dans la Perse la Democratie. Car Mardonius establit dans toutes les villes le Gouvernement populaire, & chassa tous les Souuerains. Après cela il tira droit vers l'Hellespont, où ayant fait vne grande armée nauale, & leué vne grande armée de terre, il fit passer ces troupes par dessus l'Hellespont, & prit son chemin par l'Europe, du costé d'Eretrie & d'Athenes. Ces villes estoient veritablement le pretexte de son voyage, mais en effet il auoit dessein de se rendre Maistre d'autant de villes Grecques qu'il luy seroit possible. En effet il subjuga les Thasiens avec ses troupes nauales, sans qu'ils fissent resistance; & avec ses troupes de terre, il assujettit les Macedoniens; outre ceux qui estoient déjà assujettis; car il auoit déjà reduit sous sa puissance toutes

Mardonius establit dans les villes le Gouvernement populaire.

Il subjuga les Thasiens, les Macedoniens, & d'autres peuples.

L I R V E S I X I È M E. 41

Les Nations qui sont parmy les Macedoniens. Au partir de Thase cette armée nauale alla jusques à Acanthe, sans perdre la terre de veüe, & d'Acanthe voulant tourner vers le Mont Athos, l'on dit qu'il s'éleua vn vent impetueux du costé du Septentrion, qui la mit entierement en desordre. Il poussa quantité de vaisseaux contre les rochers de cette montagne, il y en eut trois cens de perdus, & plus de vingt mille hommes y perirent, les vns furent deuorez par les bestes, les autres ne sçachant pas nager furent noyez; Quelques vns furent perdus contre les rochers, car la mer est fort dangereuse en cet endroit; vne grande partie mourut de froid; enfin voila l'auenture de cette armée nauale. Quant'à Mardonius, qui auoit campé dans la Macedoine avec ses troupes de ferre, il fut attaqué de nuit par les Bryges, qui sont des peuples de Thrace, & perdit dans cette surprise vn grand nombre des siens, & luy-mesme fut blessé. Cependant

Naufrages des Perses au près du Mont Athos.

Mardonius attaqué de nuit par les Bryges.

ils ne purent éviter d'estre vaincus & assujettis par les Perses; car Mardonius ne sortit point de cette Contrée qu'il ne les eût rangez sous sa puissance. Enfin après qu'il les eut subjuguez , il se retira avec son armée, à cause de la perte qu'il avoit receüe sur terre par la surprise des Bryges, & à cause de celle qu'il avoit soufferte auprès du Mont Athos, qui estoit sans doute la plus grande. Ainsi cette armée retourna en Asie, n'ayant pas reüssi fort heureusement dans ces entreprises.

L'année suivante Darius envoya chez les Thasiens, que leurs voisins accusoient de mediter vne reuolte, & leur commanda de faire abattre leurs murailles, & de faire passer leurs vaisseaux à Abdere. Car durant qu'ils estoient assiegez par Histiee Milesien, ils n'épargnerent point les richesses qu'ils avoient en abondance, pour faire bastir de grands vaisseaux, & pour fortifier leur ville. En effet ils receuoient de grands reuenus de leurs terres & de leurs minieres, qui leur ren-

doient chaque année la valeur de quatre-vingts talens d'or, & ils n'en tiroient gueres moins des autres choses. Enfin ils auoient vn si grand reuenu, que s'ils n'eussent point payé de tributs, ils eussent retiré de leurs terres & de leurs minieres la valeur de deux cens talens, & quelquefois de trois cens. J'ay veu toutes ces minieres, mais celles que trouuerent les Pheniciens, qui peuplerent l'Isle qui prit son nom de Phanicien ou Phenicien, me semblent bien plus dignes d'admiration. Ces minieres de Thase, que trouuerent les Pheniciens, sont entre deux endroits qu'on appelle Enyres & Cenires, & à force de les fouiller, on a renuersé vne grande montagne vis à vis de la Samothrace.

*On ren-
uerse vne
montagne
à force de
fouiller
dedans.*

Les Thasiens abbatirent donc leurs murailles par le commandement de Darius, & enuoyerent leurs vaisseaux à Abdere. Après cela, Darius qui vouloit sonder les Grecs, & sçauoir s'ils luy feroient la guerre, ou s'ils se soumettroient.

à la puissance, enuoya des Herautes de tous costez dans la Grece, pour demander en son nom la terre & l'eau. Il enuoya en mesme temps dans les villes maritimes qui luy estoient tributaires, & y fit bastir de longs vaisseaux, & quantité d'autres qui estoient capables de porter des cheuaux. Pendant qu'on faisoit ces preparatifs, plusieurs villes Grecques de la terre ferme accorderent à Darius ce qu'il leur fit demander par ses Herauts; les Insulaires firent la mesme chose, & tous les autres à qui Darius fit demander la terre & l'eau, & mesme les Eginetes les imiterent. Mais les Athéniens ne furent pas satisfaits de ce procedé, & s'imaginerent que les Grecs s'estoient rendus aux Perles, à dessein de se joindre avec eux pour faire la guerre à Athenes. C'est pourquoy ils embrasserent librement cette occasion qui se presentoit contre les Eginetes, & allerent à Sparte les accuser d'auoir trahy toute la Grece, par l'accord qu'ils auoient fait avec

Les Athéniens accusent à Sparte les Eginetes.

Les Perses. Sur cette delation, Cleomenes, Roy de Sparte, fils d'Anaxandride, alla en EGINE avec dessein de faire prendre les principaux auteurs de cette action. Mais comme il les faisoit chercher, les autres Eginetes parlerent pour eux, & principalement Crius, fils de Polycrite, qui luy remontra que s'il emmenoit quelques-uns des Eginetes, il s'en repentiroit bien-tost, parce qu'il ne faisoit pas cette recherche du consentement des Spartiates, mais comme ayant esté gagné par l'argent des Atheniens, & qu'autrement il fut venu avec l'autre Roy de Sparte pour faire prendre les coupables. Ainsi Crius luy parla, mais il ne luy parla de la sorte que par les ordres de Damarate, qui luy auoit écrit sur ce sujet. Cleomenes en partant d'EGINE luy demanda son nom, & quand il luy eut répondu qu'il s'appelloit Crius, (c'est à dire belier) Cleomenes luy dit alors, Crius, ie te conseille de faire bien ferrer tes cornes, car tu auras à heurter vn grand Ennemy.

*Cleomenes
accusé d'at
Sparte
par Da-
marate.*

Cependant Cleomenes fut accusé dans Sparte par Damarate, fils d'Ariston, qui estoit aussi Roy des Spartiates, mais d'une maison un peu moindre. Neantmoins elle n'étoit inferieure qu'en ce que la maison d'Euristene, qui estoit l'ainé, estoit plus considerable, car ils venoient tous deux d'une mesme souche. Au reste les Lacedemoniens, qui ne veulent demeurer d'accord avec aucuns Escrivains, disent qu'ils n'ont jamais esté amenez dans le pays qu'ils habitent par les enfans d'Aristodeme, mais par Aristodeme regnant, qui estoit fils d'Aristomaque, & petit-fils de Cleodée, dont le pere s'appelloit Hyllus; Que quelque temps après la femme d'Aristodeme, nommée EGINE, fille, disent-ils, d'Antesion, fils de Tisamene, dont le pere estoit fils de Polynice, & s'appelloit Terlandre, eut deux enfans jumeaux, & qu'Aristodeme mourut de maladie aussi-tost qu'ils furent nez; Que les Lacedemoniens ayant assemblé le Conseil, eleurent, sui-

uant leurs loix, l'aîné de ces deux enfans pour leur Roy, mais que comme ils ne sçauoient lequel prendre des deux, parce qu'ils estoient semblables en toutes choses, ils demanderent à la mere lequel estoit l'aîné des deux; Que la mere leur répondit qu'elle n'en sçauoit rien, voulant, peut-estre, comme il est bien vray-semblable, qu'ils regnassent tous deux ensemble. De sorte que les Lacedemoniens enuoyerent à l'Oracle sur ce sujet, & que la Pythie leur fit responce qu'ils prissent pour leurs Rois ces deux enfans, mais qu'ils rendissent plus d'honneur à l'aîné. Après cette responce, les Lacedemoniens ne furent pas moins en peine pour reconnoître l'aîné: & comme ils estoient dans cette inquietude, vn Messenien, nommé Panite, les aduertit de prendre garde lequel des deux la mere laueroit & allaiteroit le premier, & que s'ils apperceuoient qu'elle agit touûjours de la mesme sorte, & qu'elle donnaît touûjours au mesme les premiers soins, & les

*Moyen de
reconnoître
lequel est
l'aîné des
deux in-
fants.*

premieres caresses, ils auroient trouué ce qu'ils cherchoient; Que si au contraire elle traittoit tantost l'un, & tantost l'autre le premier, ils auroient vne marque évidente qu'elle ne connoissoit pas elle-mesme l'ainné de ces enfans, & qu'ils deuoient chercher vne autre voye pour le connoistre. On dit que les Spartiates, suiuant l'avis de ce Milesien, obseruerent la mere des deux enfans d'Aristodeme, sans qu'elle prit garde qu'on l'obseruoit, & que quand ils eurent remarqué celuy à qui elle sembloit faire plus d'honneur qu'à l'autre, en le leuant le premier, & en l'allaitant de mesme, ils prirent cet enfant comme l'ainné, le firent nourrir aux despens du public, luy donnerent le nom d'Eurystene, & au plus jeune celuy de Procles; Que ces deux enfans estans deuenus hommes ne s'accorderent jamais ensemble durant tout le cours de leur vie, & que cette mauuaise intelligence a esté hereditaire en leurs descendans. Il n'y a de tous les Grecs que les Lacedemonniens

Éoniens qui rapportent ces choses, mais il faut que ie dise en cet endroit ce que disent sur ce sujet tous les Grecs, comme d'un commun consentement. Ils disent d'oc avec raison, que tous les Rois des Doriens, en remontant jusqu'à Persée, fils de Danaé, qui fut engendré d'un Dieu, ont esté Grecs, & que dés ce temps-là ils estoient comptez entre les Grecs. Or j'ay dit jusqu'à Persée, & ie n'ay pas pû remonter plus haut, parce qu'on ne donne point au pere de Persée le nom d'un homme mortel, comme au pere d'Hercule celuy d'Amphytrion; C'est pourquoy ie pense auoir parlé raisonnablement quand j'ay dit jusqu'à Persée. Mais depuis Danaé, fille d'Acrisé, en remontant aux premiers Rois, on trouuera, sans doute, que les Princes Doriens sont descendus des Egyptiens. Voila ce que disent les Grecs de la genealogie des Rois de Sparte. Que s'il en falloit croire les Perles, Persée qui estoit Assyrien fut fait Grec, mais les an-

Genealogie des Rois de Sparte.

cestres ne furent pas Grecs ; car il ne faut point icy parler des ancestres d'Acrise ; tous les Grecs demeurent d'accord qu'ils n'ont jamais eu d'alliance avec eux, & qu'ils estoient Egyptiens. Mais c'est assez parlé sur ce sujet ; & puis que les autres ont dit que les premiers Rois des Doriens estoient Egyptiens, ie n'en parleray pas dauantage, & ie me contenteray de dire ce que les autres n'ont pas dit. Les Spartiates ont attribué à leurs Rois ces priuileges & ces honneurs, qu'ils seroient les Prestres de Iupiter Lacedemonien & de Iupiter Celeste ; Qu'ils auroient droit de faire la guerre à tous les peuples qu'il leur plairoit, & qu'aucun Lacedemonien ne les en pourroit empescher sans se rendre criminel & sacrilege. Comme ils parloient les premiers dans les expeditions de guerre, ils en reuenoient aussi les derniers. Ils ont pour la garde de leurs personnes cent hommes d'élite ; & toutes les fois qu'ils vont à la guerre, il leur est

*Privilèges
des Rois
de Sparte,
durant la
guerre.*

LIVRE SIXIEME. 51

permis de sacrifier autant de bestes qu'ils veulent, & ils en prennent toutes les peaux. Voila pour ce qui concerne les choses militaires, & voicy les priuileges dont ils jouissent durant la paix. Quand on fait des sacrifices & des festins publics, les Rois sont les premiers assis à table, ils sont seruis les premiers, & on leur presente de toutes les viandes que l'on y sert, deux fois autant qu'aux autres Citoyens. Ils sont dans les sacrifices & dans les autres occasions, les effusions du vin, & ont les dépoüilles de toutes les bestes immolées. On leur donne à chacun, aux despens du public, le premier & le septième iour de chaque mois, autant de bestes qu'il en faut pour faire vn sacrifice à Apollon. On leur donne aussi à chacun vne mine de farine, & vne quarte de vin à la mesure du pays, & dans les spectacles & dans les jeux publics, ils sont separez des autres, & ont les premieres places. Il leur est permis d'establir à leur fantaisie des personnes de la ville

*Priuileges
des Rois
de Sparte
en temps
de paix.*

pour recevoir les Estrangers, & de prendre chacun deux Pythies, qui sont des hommes que l'on enuoyoit à Delphes pour consulter l'Oracle, & qui sont nourris comme les Rois aux despens du public. Quand les Rois ne se trouvent pas dans le repas, on leur enuoye vn demy boisseau de farine, & vne certaine mesure de vin, mais quand ils s'y touuent avec les autres, on leur donne au double toutes choses; Et lors que les particuliers les inuitent à manger, ils leur rendent les mesmes honneurs. Ils sont obligez de prendre garde aux deuinations qui le font, & d'en faire part à leurs Pythies. Ils ont seuls le pouuoir de marier les filles heritieres, si le pere ne leur a destiné personne pour marry. Ils donnent ordre que les chemins publics soient bien entretenus, & si quelqu'vn veut adopter quelque personne, il faut que ce soit en la presence des Rois. Ils assistent quand il leur plaist au Senat; qui est composé de vingt-huit

*Nombre
des Sena-
teurs de
Sparta.*

vieillards ; & quand ils n'y viennent pas , les deux Senateurs qui leur sont plus proches jöüissent du privilege des Rois , ils ont deux ballotes * outre la leur. Voila les privileges que la Republique de Sparte accorde aux Rois durant leur vie , & voicy les honneurs qu'on leur rend après qu'ils sont morts. On enuoye des courriers par tout le pays de Lacedemone pour faire sçauoir leur mort. Alors les femmes courent par toutes les ruës des villes avec des chaudieres qu'elles frappent, & tandis que cela se fait , il faut qu'il sorte de chaque maison deux personnes libres , homme & femme , qui lamentent , & qui fassent voir sur eux toutes les marques d'un deüil extrême, & l'on impose de grandes peines à ceux qui y manquent. Enfin les Lacedemoniens obseruent dans les funorailles de leurs Rois les mesmes choses que les Barbares Asiaticques , & les autres nations Barbares. Quand vn Roy des Lacedemoniens est mort , vn

* deux voix.

Honneurs qu'on red aux Rois de Sparte, après leur mort.

certain nombre d'habitans de tout le pays de Lacedemone sont contrains de suiure le corps , ayant la poitrine nuë , excepté ceux de la ville de Sparte , & lors que plusieurs milliers de ces peuples , & mesme des Spartiates , se sont assemblez , hommes & femmes , peste - melle , ils se découpent le front , font de grands cris & de grands gemissemens , & disent toujours que le dernier Roy est le meilleur de tous les Roys ; Que si l'vn de leurs Rois meurt à la guerre , ils portent son effigie sur vn lit de parade , & dix iours durant après qu'on l'a mis dans la sepulture , toutes les affaires cessent , les Magistrats ne vont point au Palais , & toutes choses sont en deuil. Ils ont cela de conforme avec les Perses , que le successeur du Roy qui vient de mourir , remet les debtes de tous les Spartiates qui deuoient quelque chose au feu Roy , ou au public ; & chez les Perses le Roy qui succede à vn autre , remet à toutes les villes le tribut qu'elles deuoient quand le Prince est mort. Les La-

*Costume
des nou-
ueaux
Rois de
Perse &
de Sparte.*

LIVRE SIXIÈME. 55
cedemoniens ont aussi cela de
commun avec les Egyptiens , que
les Trompetes, les Menestriers, &
les Cuisiniers des Rois , succedent
tôjours aux charges de leurs pe-
res ; de sorte qu'un Menestrier en-
gendre un Menestrier , un Cuisi-
nier un Cuisinier, & un Trompet-
te un Trompette: Et personne pour
excellent qu'il soit en ces arts , ne
les peut jamais supplanter , mais
au contraire ils sont inuiolable-
ment maintenus dans l'exercice de
leurs peres.

Mais pour reuenir à Cleomenes,
tandis qu'il estoit en Echine, & qu'il
trauailloit pour le bien de toute la
Grece , Demarate l'accusoit dans
Sparte , non qu'il voulut fauoriser
les Eginetes , mais par la haine
qu'il luy portoit. De sorte que
Cleomenes estant de retour d'E-
chine, mit toutes choses en vsage
afin de le dépouiller du Royaume.
Autrefois Ariston, Roy de Sparte,
ne pouuant auoir d'enfans de deux
femmes qu'il auoit épousées, &
sçachant que le défaut n'estoit pas

*Demara-
te accuse
Cleomenes
par la
haine
qu'il luy
porte.*

56 HERODOTE,

en luy, en époula vne troisiéme, & l'époula en cette maniere. Il auoit auprès de luy vn Spartiate qui estoit son confident, & dont il se seruoit en toutes choses, plustost que de pas vn des Citoyens; Et ce confident auoit vne femme, qui de laide qu'elle estoit, estoit deuenue fort belle. En effet sa nourrice voyant qu'elle estoit si mal faite & si difforme, & que son pere & sa mere qui estoient fort riches, auoient vn extrême déplaisir de la laideur de leur fille, s'auisa de la porter tous les iours au Temple d'Helene, qui est en vn lieu qu'on appelle Terrapné, au dessus du Temple d'Appollon, & toutes les fois qu'elle y portoit cette petite fille, elle se mettoit deuant le Simulachre de la Deesse, & la prioit d'oster à son nourrisson la difformité & la laideur. Comme elle sortoit vn iour du Temple, on dit qu'une certaine femme se presenta deuant elle, qu'elle luy demanda ce qu'elle portoit entre ses bras, & que quād elle luy eut répondu qu'elle por-

*Fille de
laide de-
uenue
belle.*

roit un enfant, elle la pria de le luy montrer, mais la nourrice refusa, parce que les parens luy auoient défendu de faire voir leur fille à personne; Neantmoins cette femme la pressa, & luy dit qu'il falloit necessairement qu'elle le vist; & alors la nourrice voyant l'empressement de cette femme, ne fit plus de difficulté de luy montrer son enfant. Cette femme ayant donc regardé la petite fille, luy mit la main sur la teste, & assura qu'elle seroit vn iour la plus belle de toutes les filles de Sparre. On dit que depuis ce temps-là elle commença peu à peu à se dépouïller de sa premiere forme, & que son visage se reuestit des attraits & des charmes qui la firent depuis aimer. Quand elle fut en âge d'être mariée, on la donna en mariage à Agete, fils d'Alcide, qui estoit Confident d'Ariston. Mais comme elle estoit parfaitement belle, elle donna bien-tost dans les yeux d'Ariston, qui s'auisa de cette inuention pour l'auoir. Il dit vn iour à

*Intention
d'Ariston,
Roy de
Sparte,
pour avoir
la femme
de son
Confident.*

ce Confident qui l'auoit épousée, qu'il auoit enuie de luy donner ce qu'il choisiroit de plus précieux, entre tous ses biens & ses thresors, pourueu que de son costé il voulût luy faire la mesme promesse. Agete qui ne se doutoit pas que le Roy, qui estoit marié, eust dessein sur sa femme, accepta cette condition, & s'y obligea par serment. Aussi-tost Ariston luy donna le choix de ce qu'il auoit de plus précieux; & quant à luy, qui auoit aussi la liberté de prendre ce qu'il luy plairoit entre les biens d'Agete, il demanda qu'on luy amenast sa femme. Agete se voulut défendre, & dit que veritablement il auoit promis toutes choses, mais qu'il auoit crû que sa femme en estoit exceptée; toutefois, comme il s'estoit obligé par serment, & qu'il se vid surpris par l'artifice du Roy, il permit que sa femme luy fust donnée. Ainsi Ariston ayant repudié sa seconde femme, épousa cette troisième, qui accoucha de Demarate bien-tost après, & deuant que les

dix mois fussent accomplis. Ariston qui estoit dans le Palais avec les Ephores, quand on luy apporta la nouvelle de l'accouchement de sa femme, considerant le temps qu'il l'auoit épousé, jura que cet enfant n'estoit pas à luy. Mais les Ephores entendant cela n'en firent pas grand estat sur l'heure-mesme, & neantmoins quand cet enfant fut deuenu grand, Ariston se repentit de la parole qu'il auoit dite, parce qu'alors il croyoit certainement que l'enfant estoit de luy. On luy donna le nom de Demarate, parce que deuant sa naissance le peuple de Sparte auoit fait des vœux & des prieres, afin qu'Ariston, qui estoit le plus estimé de tous les Rois qui auoient commandé jusques-là dans la Lacedemone, eust des enfans qui pussent regner quelque iour. Peu de temps après Ariston mourut, & Demarate luy succeda, mais il estoit destiné que la parole du pere dépouillast le fils du Royaume, & que Cleomene s'en seruist contre Demarate,

*Naissance
de Demarate*

qui auoit premieremēt fait retirer d'Eleusine l'armée des Lacedemoniens , & qui depuis auoit fait la mesme chose, lors que Cleomenes marchoit contre les Eginetes , qui tenoient le party des Medes. C'est pourquoy Cleomenes fit tous ses efforts pour se vanger de Demarate. Il gagna pour ce sujet Leutychide, fils de Menaris, qui estoit de mesme maison que Demarate ; & s'accommoda avec luy , à condition que si Cleomenes le pouuoit faire Roy, il l'accompagneroit dans l'expédition des Eginetes. Or Leutychide estoit deuenu ennemy mortel de Demarate , parce que comme il estoit prest d'épouser Percale, fille de Chilon, fils de Demarmene , Demarate empescha ce mariage par artifice, raut à Leutychide cette fille qui luy auoit esté promise , & la retint pour sa femme. Il conspira donc alors , à la suscitation de Cleomenes , contre Demarate ; - Il dit qu'il n'estoit pas Roy legitime des Lacedemoniens, puis qu'il n'estoit pas fils

*Cleomenes
fait tous
ses efforts
pour se
vanger de
Demara-
te.*

d'Ariston; confirma par serment ce qu'il disoit, & produisit en témoignage la parole d'Ariston, qui auoit juré lors qu'on luy apporta la nouvelle de l'accouchement de sa femme, que l'enfant n'estoit pas à luy. Leutychides persistant donc sur cette parole, soustenoit que Demarate n'estoit pas fils d'Ariston, & partant qu'il ne regnoit pas à Sparte legitimement. Il se seruit pour témoins des Ephores, qui auoient entendu ce qu'auoit dit Ariston; & enfin comme ce différent eut esté émeu, les Spartiates resolurent d'enuoyer à Delphes, pour sçauoir de l'Oracle si Demarate estoit fils d'Ariston. Mais Cleomenes qui vouloit faire reüssir sa trame, & que la Pythie luy seruist en son dessein, sans toutefois qu'elle y pensast, & qu'elle y pust decouuoir son artifice, gagna vn certain Cobon, fils d'Aristophante, homme de grande autorité dans la ville de Delphes, & l'obligea de persuader à Perialle, qui estoit la Supérieure des Pro-

*On contes-
te à De-
marate sa
condition.*

62. HERODOTE,

stresses d'Apollon, de dire les choses que souhaitoit Cleomenes. Ainsi la Pythie répondit à ceux qui auoient esté enuoyez pour consulter l'Oracle, que Demarate n'estoit pas fils d'Ariston. Toutefois on découvrit quelque temps après cette fourbe; Cobon fut contraint de fuir de Delphes, & Periale fut dépoüillée de sa dignité. On vfa donc de ces artifices pour oster le Royaume à Demarate, qui se retira depuis chez les Medès par la honte & par le déplaisir qu'il eut de n'assister que comme Magistrat aux jeux Gymniques des enfans de Sparte, luy qui auparauant y assistoit comme Roy. Car comme il estoit vn jour à ce spectacle, Leutyrides, qui auoit esté élu Roy en sa place, luy enuoya demander par vn valet, à dessein de se moquer de luy, s'il y auoit grand plaisir d'estre Magistrat & Officier de ville, après auoir esté Roy. Demarate qui ne pût souffrir cette demande injurieuse, répondit qu'il auoit éprouué l'vn & l'autre, &

*Demarate
se retire
chez les
Medes.*

que Demarate ne sçauoit ny l'un ny l'autre, mais que bien-tost cette demande causeroit aux Spartiates, ou de grands maux, ou de grands biens. Après auoir fait cette réponse il sortit de l'Assemblée, s'estant caché le visage, & retourna en sa maison, où il immola vn bœuf à Iupiter; & quand il l'eut immolé, il manda sa mere, à qui il tint ces discours, en luy mettant entre les mains les entrailles de l'hostie; *Je vous conjure, dit-il, & par les autres Dieux, & par Iupiter nostre Dieu domestique que ie touche, de me dire la verité. Je vous conjure donc de ne rien dissimuler, & de me dire qui est mon pere. Car entre les reproches que Leucyrides m'a faits, il a dit que vous estiez grosse quand vous espousastes Ariston; Et d'autres qui parlent plus insolemment, disent qu'un Adulterier vous a conuë; & qu'enfin ie fais son fils. C'est pourquoy ie vous conjure en presence des Dieux, de ne me rien cacher de la verité, car si vous auex fait ce que l'on dit, vous n'estes pas seule, & vous auax beaucoup de*

Demarate pris sa mere de luy dire son pere.

compagnes. On dit mesme dans Sparte, qu'Ariston est cet impuissant, & que s'il eust esté capable d'engendrer, il eust eu des enfans de ses autres femmes. Ainsi parla Demarate. Ainsi la mere luy répondit. *Mon fils, dit-elle, puisque vous me priez avec tant d'ardeur de vous dire la verité, ie ne vous cacheray rien, & vous diray les choses comme elles sont. La troisième nuit après qu'Ariston m'eut espousée, ie vis entrer dans ma chambre un fantosme qui luy ressembloit, & qui après auoir couché avec moy, me mit sur la teste des Couronnes qu'il portoit, & se retira en mesme temps. Aussi-tost Ariston me vint trouuer, & me voyant des Couronnes sur la teste, il me demanda qui me les auoit données; Je luy respondis que c'estoit luy-mesme, & comme ie vis qu'il le nioit, ie l'en assuray autant qu'il me fut possible, & luy dis qu'il auoit tort, & qu'il me faisoit un outrage de nier cela, ven qu'un peu auparauant il m'estoit venu trouuer, & qu'après auoir eu ma compagnie il m'auoit luy-mesme donné ces Couronnes. Ariston voyant que j'aseurois avec tant de confiance & de fer-*

Un fantosme couché avec la mere de Demarata

meté ce que ie luy disois, iugea aussi-
 tost qu'il y auoit dans cette auanture
 quelque chose de diuin; en effet on
 trouua que ces Couronnes auoient esté
 tirées du sepulchre d'un Heros, appel-
 lé Astrobace, qui est proche de la porte
 du Palais. Les Deuins mesme assure-
 rent que c'estoit ce Heros qui estoit ve-
 nu me treuuer. Voilà mon fils la véri-
 té que vous vouliez scauoir de moy.
 Ainsi vous estes fils d'un Heros, &
 Astrobace est vostre pere, ou bien vous
 estes fils d'Ariston; car enfin vous fu-
 stes conceu en cette mesme nuit. Pour-
 ce qui concerne ce que vos ennemis al-
 leguent contre vous, que quand on ap-
 porta à Ariston la nouvelle de vostre
 naissance, il dit en la presence de beau-
 coup de monde que vous n'estiez point
 son fils, parce que les dix mois n'é-
 toient pas encore expirez, c'est une rai-
 son entierement vaine & ridicule, &
 cette parole luy échapa par le peu de
 connoissance qu'il auoit de pareilles
 choses. Car enfin les femmes accou-
 chent quelquefois au septiesme mois,
 souuent au neuuiesme, & toutes n'at-
 tendent pas le dixiesme mois. Pour

Particu-
 laritez de
 la nais-
 sance de
 Demara-
 11.

moy , mon fils , j'accouchay de vous au
 septiesme mois ; Et Ariston mesme re-
 connut bien-tost après qu'il auoit lasché
 cette parole par imprudence , & sans
 consideration. Ne croyez donc pas ce
 que l'on dit au desauantage de vostre
 naissance , car ie vous assure que ie ne
 vous ay rien dit de veritable. Au
 reste ie ne diray rien du Muletier , si-
 non que c'est à faire aux femmes de
 Loutychides , & de ceux qui me font
 des reproches si honteux , de leur engen-
 drer des enfans de Muletiers. Dema-
 rate ayant entendu ce discours , fit
 prouision de ce qui est necessaire
 pour vn voyage , sous pretexte de
 vouloir aller à Delphes afin de
 consulter l'Oracle , & s'en alla en
 Elide. Les Lacedemoniens qui eu-
 rent soupçon qu'il vouloit pren-
 dre la fuite , coururent après , mais
 il estoit déjà passé d'Elyde en Za-
 cynthe , où les Lacedemoniens le
 suiuirent , & le prirent avec son
 train. Toutefois ils ne l'emmen-
 rent pas , parce que les Zacyn-
 thiens ne le voulurent pas permet-
 tre ; De sorte qu'il passa de là en

Asie, où il fut magnifiquement reçu par Darius, qui luy donna des terres & des villes. Ainsi Demarate se retira en Asie, & eut cette mauuaise fortune, luy qui estoit si illustre parmy les Lacedemoniens, par ses conseils, par ses actions, & par le prix qu'il auoit remporté aux jeux Olympiques, dans la course du chariot à quatre chevaux, ce qui n'estoit jamais arriué à pas vn des Rois de Sparte.

Demarate bien reçu par Darius.

Leutychedes, fils de Menaris, qui auoit esté fait Roy en la place de Demarate, eut vn fils nommé Zeuxideme, que quelques - vns des Spartiates appellerent * Cinisque; mais Zeuxideme ne fut pas Roy de Sparte, car il mourut deuant son pere, & laissa vn fils nommé Archideme. Leutychedes ayant perdu son fils, épousa vne seconde femme nommée Eurydame, qui estoit sœur de Menie, & fille de Diactoris, mais il n'en eut qu'une fille, nommée Lampito, qu'il donna luy-mesme en mariage à Archideme, fils de Zeuxideme. Au reste:

* *Petis-chiens.*

*Mort de
Leutychi-
des.*

Leutychides ne demeura pas long-temps Roy de Sparte, & sa mort vangea bien-tost Demarate de son infortune. Car comme il alla faire la guerre en Thessalie, & qu'il luy estoit facile de se rendre Maistre de tout le pays, il se laissa corrompre par argent. De sorte qu'ayant esté surpris comme il auoit encore cet argent entre les mains, il fut appellé en Jugement, mais il se déroba de Sparte, où sa maison fut rasée, & mourut enfin à Tégée où il s'estoit refugié.

*Cleomenes
fait la
guerre
aux Egé-
netes.*

Mais Cleomenes voyant que l'entreprise qu'il auoit faite contre Demarate luy auoit heureusement succedé, prit aussi-tost Leutychides avecque luy; & comme il estoit viuement animé contre les Eginetes, à cause de l'affront qu'il en auoit receu, il leur alla faire la guerre. Les Eginetes ayans sçeu que les deux Rois venoient contr'eux, ne jugerent pas à propos de leur faire resistance. De sorte que les Rois en choisirent dix des plus considérables d'entr'eux par la nais-

fance & par les richesses, parmi lesquels estoit Crius, fils de Polycrite, & Casembe, fils d'Aristocrates, qui auoient beaucoup de pouuoit & d'autorité, les enuoyerent dans le pays d'Attique, & les donnerēt en dépost aux Atheniens, qui estoient grands ennemis des Eginezes. Après cette expedition Cleomenes, qui redoutoit les Spartiates, parce que la fraude dont il s'estoit seruy contre Demarate estoit decouuerte, se retira dans la Thessalie; & de là ayant passé dans l'Arcadie, il eommença à faire de nouvelles entreprises, sollicita les Arcades contre Sparte, & les obligea par serment de le suiure par tout où il les voudroit conduire. Il auoit mesme fait dessein d'en emmener les principaux dans la ville de Nonacris, afin de les contraindre de jurer par les eaux du Styx. Car les Arcades disent qu'il y a dans cette ville de l'eau du Styx, qu'elle y sort goutte à goutte d'une roche, & qu'elle tombe dans un bassin qui est fait en rond, & çnui-

Cleomenes sollicite les Arcades contre Sparte.

Eaux du Styx dans la ville de Nonacris.

70 HERODOTE ,
ronné de murailles. Quand les Lacedemoniens eurent eité aduertis des desseins de Cleomenes , ils commencerent à craindre pour eux-mesmes, & le rappellerent à Sparte dans sa premiere dignité. Mais il ne fut pas si-tost reuenu qu'il perdit le sens, & tomba dans vne manie, dont il auoit esté auparauant attaqué. Aussi-tost que quelqu'un des Spartiates se presentoit deuant luy, il luy donnoit de son Sceptre sur le visage; c'est pourquoy ses parens le firent lier, voyãt qu'il faisoit des choses si indignes, & qu'il estoit deuenu furieux. Ce Prince se sentant traité de la sorte, & ayant remarqué vn iour que ses Gardes s'estoient retirez, & qu'il n'en estoit demeuré auprès de luy qu'un seul, il luy demanda son épée, mais comme le Garde l'eut refusée, Cleomenes le menaça, & enfin ce Garde, qui n'estoit qu'un lâche esclau, estonné des menaces du Prince, luy mit son épée entre les mains. Alors Cleomenes commença à se déchirer les jambes, &

*Cleomenes
rappelé à
Sparte.*

*Il deuient
furieux.*

de là continuant jusques aux cuis-
ses, enfin il se déchira le ventre,
& mourut dans cette épouvan-
table action. La plupart des Grecs
estiment qu'il receut cette puni-
tion pour avoir corrompé la Py-
thie, & l'auoir fait parler contre
Demarate. Les Atheniens disent
qu'il fut puny de ce chastiment,
parce que quand il fut entré dans
Eleusine, il pilla le Temple des
Dieux; & les Argiens soustiennent
que ce fut à cause qu'il fit couper
la teste aux Argiens qui s'estoient
refugiez dans le Temple d'Argos,
après le combat, & qu'il fit mettre
le feu par mépris dans vn bois sa-
cré, car comme il consultoit l'O-
racle de Delphes, il luy fut répon-
du qu'il prendroit Argos. C'est
pourquoy il fit passer les troupes
de Spartiates sur le riuage du fleu-
ue d'Erasine, qui vient, dit-on, du
lac de Stimpale, qui se cachant
dans vn gouffre, se remontre vn
peu après dans Argos, & est appel-
lé Erasine. Quand donc Cleome-
nes fut arriué sur ce fleuue, il luy

*Mors
estrange
de Cleo-
menes.*

fit vn sacrifice, & lors qu'il vid que les entrailles de l'hostie ne luy promettoient point de bons succez du trajet de ce fleuve, il dit qu'il en sçauoit bon gré à Erasine, qui ne vouloit pas trahir les siens, mais que pourtant les Argiens n'auroient pas sujet de se réjoüir. Aussi tost il leua son camp, & de là il vint en Thyrée, où ayant immolé vn Taureau à la mer, il fit passer ses troupes sur des vaisseaux dans le pays de Tirynthe & de Nauplie. Les Argiens ayant receu cette nouvelle, allerent jusqu'à la mer au deuant d'eux, pour les empêcher d'approcher, & quand ils furent auprès de Tyrinthe, en vn lieu nommé Sipie, ils camperent vis à vis des Lacedemoniens, & assez proche de leur armée. Veritablement ils ne craignoient pas d'en venir à vne bataille, & de combattre ouuertement, mais ils craignoient la surprise & les stratagemes, parce que la réponce que la Pythie auoit rendu en commun, & à eux, & aux Milesiens, leur donnoit

LIVRE SIXIÈME. 73
donnoit cette apprehension. Cet
Oracle estoit conceu en ces ter-
mes.

*Lors que la femme triomphante
Vaincra l'homme & le chassera.,
Lors que d'une gloire éclatante
Dans Argos elle brillera ,
Les Argiennes en allarmes
Répandront tout autant de larmes
Que le plus grand deuil en répand :
Et diront les races futures ,
Qui connoistront tant d'auentures ,
Un arc a tué le serpent.*

Toutes ces choses , qui estoient
déjà arriuées aux Argiens , leur fi-
rent peur. C'est pourquoy ils reso-
lurent d'écouter la trompette des
Ennemis , & de faire eux mesmes
toutes les choses dont elles don-
nerent le signal parmy les Lacede-
moniens. Cleomenes ayant re-
marqué cela, commanda aux siens
qu'au lieu de se mettre à table
quand la trompette sonneroit, ils
prissent les armes , & se tinssent
prests pour marcher contre les Ar-
giens; Et les Lacedemoniens ayant

74. HERODOTE, obey, se jetterent sur les Argiens qui disnoient, parce que la trompette auoit sonné le dîner, en tuerent sur le champ vne grande partie, & vn plus grand nombre encore dans la forest d'Argos, où ils s'estoient retirez comme en vn asile. En effet après qu'il eut appris leurs noms de quelques Argiens deserteurs, qui s'estoient rendus dans son camp, il enuoya vn Trompette dans ce bois, pour appeller par leurs noms ces Argiens qui s'y estoient fortifiez, & leur faire dire qu'il les receuroit à rançon, qui est limitée, pour chaque teste, par tout le Beloponese, à deux mines d'argent. Ainsi Cleomenes fit tuer cinquante Argiens, à mesure qu'il les faisoit appeller, & cachoit leur mort aux autres qui estoient dans le Temple, & qui ne pouuoient pas voir ce carnage à cause de l'épaisseur de la forest. Mais enfin il y en eut vn d'entr'eux, qui monta sur vn arbre, & découvrit le mauvais traitement qu'on leur faisoit, ce qui fut cause que

*Meschan-
ceté de
Cleome-
nes.*

pas vn ne sortit depuis , bien que Cleomenes les fit appeller. Alors ce Prince commanda à ses soldats de mettre le feu dans la forest , & comme elle estoit déjà en flâme, il demanda à l'vn des deserteurs des Argiens , à quel Dieu ce bois estoit consacré. On luy répondit qu'il estoit consacré au Dieu Argos, & aussi-tost Cleomenes gemissant. *O Appollon, dit-il, que vous m'avez abusé, quand vous m'avez dit que ie prendrois Argos, car ie connois maintenant que l'Oracle est accompli.* Après cela il congédia la plus grande partie de ses troupes, & les renuoya à Sparte, & quant à luy il s'en alla avec mille hommes d'élite au Temple de Iunon pour luy faire des sacrifices. Comme il estoit prest de sacrifier, le Prestre l'en empescha, & luy dit qu'il n'estoit pas permis aux Estrangers de sacrifier dans ce Temple. Mais Cleomenes irrité de ce refus, commanda à son esclau de tirer ce Prestre hors du Temple, & de le fouetter, & après auoir sacrifié il

*Violence
de Cleo-
menes.*

s'en retourna à Sparte. Il ne fut pas si-tost de retour, que ses ennemis le firent appeller deuant les Ephores, & l'accuserent de s'estre laissé corrompre par argent, pour ne pas prendre la ville d'Argos, qu'il pouuoit prendre facilement. Je ne sçay si Cleomenes leur fit vne réponse vraye ou fausse, quoy qu'il en soit, il répondit qu'il croyoit que l'Oracle estoit accompli par la prise du Temple d'Argos, qu'il auoit crû qu'il ne deuoit point faire d'entreprise contre la ville, sans auoir auparauant appris si le Dieu la mettroit entre ses mains, ou s'il luy presenteroit quelque obstacle; Que comme il sacrifioit dans le Temple de Iunon, vne flâme sortit du sein de son image, & qu'il auoit appris par là qu'il ne prendroit pas la ville d'Argos. Car, disoit-il, si cette flâme fust sortie de la teste de cette image, ie l'eusse prise pour vn presage qu'il eust fallu attaquer la ville & le chasteau. Mais puis qu'elle est sortie de son sein, j'ay crû qu'on auoit executé tout ce

Il est accusé à Sparte.

que le Dieu auoit voulu. Ce discours parut vray - semblable aux Spartiates , & Cleomenes fut absous de cette accusation par la pluralité des voix. Au reste la ville d'Argos fut si dépeuplée par la défaite des Argiens , que leurs esclaves prirent la conduite des affaires, & exercèrent les Magistratures jusqu'à ce que les enfans de ceux qui auoient esté tuez , estans enfin deuenus hommes , ils se remirent dans leurs droits , & chasserent d'Argos ces esclaves. Lors qu'ils en eurent esté chassez ils prirent Tyrinthe par vne bataille , & en furent Maistres paisibles , tant qu'ils furent en bonne intelligence avec les Argiens. Mais enfin vn Deuin d'Arcadie nommé Cleandre , les estant venu trouuer , leur persuada d'attaquer leurs Maistres , d'où il nasquit vne guerre qui fut longue & fascheuse , & les Argiens eurent beaucoup de peine à les vaincre.

Les Argiens disent donc que Cleomenes deuint furieux, & perit

si miserablement pour ce sujet. Toutefois les Spartiates soustien-
 nent qu'il n'estoit pas insensé, mais
 que la conuersation des Scythes
 luy fit excessiuement aimer le vin,
 & que sa folie n'estoit qu'une
 yvresse. Car depuis que Darius eut
 esté porter la guerre aux Scythes
 Nomades, comme ils eurent tou-
 jours dessein de s'en venger, ils en-
 uoyerent des Ambassadeurs à Spar-
 te pour faire alliance avec les La-
 cedemoniens, & leur remonterent
 qu'il estoit de l'interest des vns &
 des autres, que les Scythes fissent
 leurs efforts pour se jeter dans la
 Medie aupres du Phase, & que les
 Spartiates prissent leur chemin par
 Ephese, pour se rencontrer tous
 ensemble dans vn mesme lieu. Ils
 disent donc que Cleomenes eut
 grande habitude avec les Scythes
 qui furent enuoyez pour cette al-
 liance, qu'il apprit d'eux l'intem-
 perance avec la science de boire,
 & qu'ils estiment que le vin seul le
 rendoit furieux. D'où vient que
 quand ils veulent boire excessiue-

*La mala-
 die de
 Cleomenes
 estoit l'y-
 urognerie.*

ment, ils se seruent de ce mot, Scythifons. Voila ce que disent les Spartiates de Cleomenes. Pour moy j'estime qu'il se traita si cruellement afin de vanger luy - mesme Demarate.

Quand les Eginetes eurent appris la mort, ils enuoyerent à Sparte pour se plaindre de Leutychides, parce qu'on retenoit dans Athenes les ostages. Les Lacedemoniens assemblesent là - dessus leur Conseil, jugerent que Leutychides sauoit indignement traité les Eginetes, & ordonnerent qu'il seroit mené dans Echine, au lieu de ceux que l'on retenoit dans Athenes. Côme les Eginetes estoient prests de l'emmener, Thestides, fils de Leoprepe, homme considerable dans Sparte, parla à eux en ces termes. *Que pensez - vous faire, dit - il, Pensez - vous emmener un Roy de Sparte, encore que ses Citoyens vous l'ayent liuré? Si maintenant la colere leur a fait rendre cet Arrest, prenez garde que quand vous l'aurez executé, ils ne portent chez vous la desolation & la*

Les Eginetes se plaignent de Leutychides.

guerre. Les Eginetes ayant ouï ces paroles, laisserent Leutychides, à condition neantmoins qu'il iroit avec eux à Athenes, pour faire rendre leurs Citoyens qui y estoient en ostage. Quand Leutychides fut arriué à Athenes, & qu'il eut demandé les ostages, les Atheniens qui ne vouloient pas les rendre, trouuerent des défaites, & reculerent autant qu'ils purent, disans que les deux Rois leur auoient mis ces ostages entre les mains, & qu'il n'estoit pas juste de les rendre à l'un, sans que l'autre fust present. Mais Leutychides reconnoissant qu'ils ne les vouloient pas rendre, Atheniens, dit-il, faites ce qu'il vous plaira; Si vous les rendez, vous ferez une action de Justice, & si vous ne les rendez pas, vous ferez une injustice. Mais il faut que ie vous dise une chose qui est arriué à Sparte sur le sujet de quelques déposts. On dit dans nostre ville qu'il y auoit parmy les Lacedemoniens, il y a enuiron trois âges d'hommes, un certain Glauque, qui estoit fils d'Epicides, & qu'on estimoit

Leutychides va à Athenes avec les Eginetes.

Discours de Leutychides aux Atheniens.

LIVRE SIXIÈME. 81

pour une infinité de bonnes qualitez, & principalement par sa justice. En ce temps-là un certain Milesien vint à Sparte pour conferer avec luy, & luy parla de la sorte. Je suis de Milet, dit-il à Glauque, & suis venu vous trouver pour ressentir les effets de vostre justice, dont la reputation est répandue par toute la Grece, & principalement par l'Ionie. L'ay souvent considéré que l'Ionie est toujours dans le peril & proche de sa ruine, & qu'au contraire le Peloponese est toujours en seureté, sans que les hommes y soient embarrassez dans les affaires, & que la passion de l'argent ait sur eux aucun pouvoir. C'est pourquoy après avoir fait reflexion là-dessus, j'ay trouvé à propos de vendre la moitié de mes biens, & de vous en donner l'argent en dépost, estant certain qu'il sera bien placé quand ie l'auray mis entre vos mains. Je vous prie donc de le garder, avec cette marque que ie vous donne, & de ne le rendre qu'à celuy qui vous en donnera l'enseigne. Ainsi parla ce Milesien, & à cette condition Glauque receut son argent en dépost. Long-temps après les

enfans de celuy qui auoit déposé cet
 argent vindrent à Sparte trouuer Glau-
 que, & luy ayant dit l'enseigne, ils
 luy demanderent l'argent de leur pere.
 Mais Glauque les rebuta, & leur dit
 qu'il ne se souuenoit point de cela, qu'il
 ne sçauoit ce qu'ils vouloient dire, &
 qu'il ne se soucioit pas de le sçauoir. Si
 toutefois, dit-il, ie m'en puis ressonne-
 nir, ie feray tout ce qui sera de mon
 denoir; & si j'ay receu quelque chose,
 il est iuste que ie vous le rende. Mais
 s'il se trouue au contraire que ie n'aye
 rien receu, ie me seruiray contre vous
 des Loix de la Grece. Ie vous assigne
 donc à reuenir dans quatre mois. Ain-
 si les Milesiens qui croyoient auoir
 perdu leur argent, s'en retournerent, &
 Glauque s'en alla à Delphes afin de
 consulter l'Oracle, à qui il demanda
 s'il luy seroit permis de iurer qu'il n'a-
 uoit point receu cet argent, & d'em-
 ployer le serment pour retenir ce dépost.
 Mais la Pythie luy fit responce en ces
 vers.

Certes Glauque in se confesse

Que par la force du serment

Tu peux vaincre facilement ,

Et garder quelque temps une injuste richesse.

Jure donc avec assurance :

Car la mort fait la mesme Loy

Pour celuy qui garde sa foy ,

Que pour ces basques coeurs qui luy font violence :

Toutefois l'enfant du pariure ,

Cet enfant sans pieds & sans main,

Suit d'un vol léger & soudain ,

Et détruit la maison qu'élua l'imposture.

Mais la foy que le Ciel embrasse ,

La foy , ce bien précieux ,

Égale les hommes aux Dieux ,

Et couvre de splendeur , & le iuste & sa race.

Après que Glaucus eut entendu cette réponse , il pria le Dieu de luy pardonner les choses qu'il avoit dites , mais la Pysbie luy répondit qu'entre faire & louer les Dieux , il n'y avoit point de différence. Alors Glaucus manda les Méséfiens , & leur rendit l'argent qu'ils luy avoient demandé. Or asfit que vous sçavez pourquoy ie vous ay fait ce discours de Glaucus , c'est qu'il ne reste rien dans Sparte de sa maison ;

elle y a esté entièrement ruinée , & l'on n'en voit maintenant aucuns vestiges.

Cela doit vous faire iuger qu'on ne scauroit auoir de plus iustes pensées du dépost, que de rendre à ceux qui le redemandent. Leutychides ayant parlé de la sorte , & voyant qu'il ne pouuoit rien gagner sur les Atheniens, il se retira. Mais deuant que les Eginetes receussent la punition des premiers outrages qu'ils auoient faits aux Atheniens , pour faire plaisir aux Thebains, voicy les choses qu'ils executerent. Comme ils estoient en colere contre les Atheniens , parce qu'ils croyoient en auoir receu vne injure, ils se disposerent à la vengeance le plütoft qu'il leur fut possible. Ils surprirent donc vn vaisseau Athenien qui partoit pour Delos, & prirent les principaux d'Athenes qui estoient dedans ; de sorte que les Atheniens ayant receu cette injure des Eginetes, rechercherét en mesme temps les moyens de se vanger. Il y auoit alors vn personnage des plus considerables d'Egine , nom-

Les Eginetes prirent vn vaisseau sur les Atheniens.

mé Nicodrome, fils de Cenerus, qui pour ie ne sçay quelle animosité qu'il auoit contre les Eginetes, s'estoit auparauant retiré de l'Isle; Et quand il eut ouï dire que les Atheniens animez contre les Eginetes, se dispoisoient d'en prendre la vengeance, il fit vn traité avec eux, & leur promit de leur liurer EGINE à vn certain iour, auquel les Atheniens luy deuoient donner secours. Ainsi selon la promesse & la conuention qu'il auoit faite, il s'empara de cette partie d'EGINE que l'on appelle la Vieille-ville, mais les Atheniens manquerent de se trouuer au iour prefix, parce qu'ils n'auoient pas encore assez de vaisseaux pour s'opposer aux Eginetes: Et tandis qu'ils demandoiét du secours aux Corinthiens, ils perdirent l'occasion de faire reüssir leur entreprise, qui fut entièrement ruinée. Neantmoins les Corinthiens, qui estoient en ce temps-là grands amis des Atheniens, ayant esté priez de les aider, leur donnerent vingt vaisseaux.

*Entreprise
sur EGINE.*

mais en les donnant ils prirent cinq drachmes pour chacun, parce que par vne de leurs loix il estoit défendu de les donner. Après que les Atheniens eurent receu ces vaisseaux, & équipé ceux qu'ils auoient, ils marcherent contre les Eginetes avec soixante & dix voiles, mais ils n'arriuerent deuant EGINE que le lendemain du iour qui auoit esté assigné. Comme ils n'estoient pas venus à temps, Nicodrome auoit pris la fuite sur vn vaisseau, avec quelques Eginetes de son party, à qui les Atheniens donnerent Sunion pour y habiter; & d'où depuis ils partoient bien souuent pour faire des courses sur les Eginetes, & les aller piller jusques dans leur Isle, mais cela n'arriua que long temps après. Au reste, les plus principaux d'EGINE firent la guerre contre le peuple, qui s'estoit souleué contr'eux avec Nicodrome, & après l'auoir vaincu, ils firent mourir tous les prisonniers qui furent pris. Ainsi ils commirent vn crime qu'ils ne purent

*Les principaux
d'EGINE
font la
guerre
contre le
peuple.*

iamais effacer, & furent chaillez de leur Ile deuant qu'ils eussent apaisé la Déesse. Car comme on menoit à la mort sept cens hommes du peuple, qui auoient esté pris vifs, vn d'entr'eux qui trouua le moyen de fuir, s'alla jeter dans le Temple de Ceres Legislatrice, & n'y fut pas si tost entré, qu'il prit la porte avec les mains: de sorte que comme ceux qui le poussuioient virent qu'ils ne le pouuoient arracher, ils luy couperent les mains, qui demeurerent attachées à la porte, & emmenerent ce malheureux. Après que les Eginetes eurent fait toutes ces choses, ils donnerent bataille aux Atheniens, qui estoient venus leur faire la guerre avec soixante & dix vaisseaux, mais ils perdirent la victoire. Les Eginetes ayant esté vaincus sur mer, appellerent, comme auparavant, les Argiens à leur secours, mais les Argiens refuserent de les secourir, & s'excuserent sur ce que les Eginetes auoient secouru de leurs vaisseaux Cleomenes qui attaquois

*Les Eginetes
vaincus
par les
Atheniens.*

leur pays, & qu'ils auoient porté les armes contr'eux avec les Lacedemoniens, comme auoient fait quelques vns des Sicyoniens dans la mesme expedition. Les vns & les autres en furent condamnez par les Argiens à mille talens, c'est à dire, chaque peuple à cinq cens. Pour les Sicyoniens, ils reconnurent leur faute, & s'accorderent à cent talens avec les Argiens, mais comme les Eginetes estoient plus orgueilleux & plus superbes, ils ne voulurent pas seulement auoüer qu'ils auoient failly; c'est pourquoy ils ne receurent aucun secours de la Republique des Argiens. Il est vray qu'ils furent secourus par quelque mille volontaires que conduisoit Eurybates, qui auoit remporté la victoire dás les cinq jeux, mais la plupart ne reuindrent pas, & perirent dans Echine en combattant contre les Atheniens. Eurybate mesme, leur Capitaine, qui auoit tué trois des Ennemis dans trois combats particuliers, fut tué par Sophane, fils

de Decele. Neantmoins les Egietes ayant attaqué les Atheniens, qui estoient en desordre, en remporterent la victoire, & en prirent quatre vaisseaux avec les gens de guerre qui estoient dedans.

Tandis que les Atheniens faisoient la guerre, Darius faisoit de son costé ce qu'il croyoit de son deuoir; vn Page l'aduertissoit perpetuellement, selon l'ordre qu'il luy en auoit donné, de le faire souuenir des Atheniens; les Pisistratides qui les accusoient sans cesse, estoient toujourns autour de luy, & ce Prince estoit bien aise d'auoir ce pretexte d'aller faire la guerre aux Grecs qui luy auoient refusé la terre & l'eau. Il osta donc le commandement à Mardonius, qui n'auoit pas bien reüssi sur la mer, & enuoya pour Chefs contre Eretrie & Athenes, Datis, Mede d'extraction, & Artapherne, fils de son frere, avec ordre de piller ces deux villes, & de luy en amener tous les prisonniers. Quand ces deux Chefs furent partis, & qu'ils furent arri-

Darius se faisoit dire toutes les fois qu'il sortoit de table, qu'il se ressouuinst des Atheniens.

uez dans vne plaine maritime de la Cilicie, avec vne grande armée qui auoit toutes les choses necessaires, ils y planterent leur camp. L'armée de mer arriua en mesme temps au mesme lieu, selon le commandement qu'elle en auoit; & les vaisseaux que Darius auoit fait faire l'année precedente par les peuples qui luy estoient tributaires, ne manquerent pas aussi de s'y rendre. On y fit entrer les cheuaux & l'armée de terre, & avec six cens voiles on prit la route d'Ionie. Ils s'éloignerent de la terre autant qu'il leur fut possible & ne firent pas leur chemin vers l'Hellespont & la Thrace, mais estant partis de Samos, ils prirent leur route par la mer Icarienne, au trauers des Isles. Ils craignoient, comme ie croy, la rencontre du Mont Athos, qui leur auoit esté si funeste l'année precedente; & d'ailleurs ils estoient contraints de tenir ce chemin, à cause de l'Isle de Naxe, qu'ils n'auoient pû prendre deuant cette expedition. Mais com-

*Les Perses
partirent
avec six
cens vais-
seaux,
pour ve-
nir contre
les Athé-
niens.*

me on y fut abordé, & que les soldats de Perse demandoient qu'on leur fist commencer leurs victoires par la prise de cette Isle, les habitans se souvenans des choses passées, prirent la fuite, se retirèrent dans les montagnes, & n'osant pas résister. On brûla leurs Temples & leurs villes; les Perses mirent en servitude tous ceux qui tomberent entre leurs mains, & après cette conquête ils retournerent dans les autres Isles. Cependant ceux de Delos ayant appris cette nouvelle, se retirèrent dans Tene, & comme l'armée vouloit aller à Delos, Darius, dont le vaisseau marchoit à la teste des autres, ne le voulut pas permettre, & leur fit tenir la route de Rhénée. Aussitost qu'il eut appris où estoient les Deliens, il leur enuoya vn Héraut, avec ordre de leur tenir ces paroles; *Hommes sacrez, pourquoy suyez-vous? vous avez de moy vne opinion que vous ne devez pas avoir. Je n'ay point d'aersion contre vous, & d'ailleurs j'ay ordre du Roy de ne point*

*Naxos
brûlée.*

mal - traiter les lieux & les peuples
 chez qui deux Dieux ont pris naissance.
 Retournez donc dans vos maisons,
 & venez habiter vostre Isle. Il fit
 parler de la sorte aux Deliens par
 vn Heraut , & fit en mesme temps
 vn sacrifice , où il fit brûler la va-
 leur de trois cens talens d'encens.
 Après cela il fit voile en Eretrie,
 & mena avec luy toute son armée
 nauale, les Ioniens, & les Eoliens.
 Il ne fut pas si-tost party, s'il en
 faut croire les Deliens, que l'Isle
 de Delos trembla, n'ayant jamais
 tremblé, ny auparauant, ny depuis
 ce temps-là jusqu'à nostre siecle,
 mais Dieu luy vouloit donner ce
 presage des maux qui luy deuoient
 arriuer. En effet, sous les regnes de
 Darius, fils d'Hystaspes, de Xerces,
 fils de Darius, & d'Artaxerces, fils
 de Xerces, la Grece a plus enduré
 de maux qu'elle n'en auoit souffert
 auparauant durant vingt genera-
 tions. Elle fut persecutée en partie
 par les Perses, & en partie par les
 Grands du pays, qui disputoient
 entr'eux la domination. De sorte

*L'Isle de
 Delos
 tremble.*

que ce ne fut pas sans sujet qu'on vid trembler l'Isle de Delos, qui auoit esté immobile jusques-là, & dont on auoit trouué cette prediction ;

L'ébranleray Delos immobile qu'elle est.

Et certes les noms de ces trois Rois traduits en langue Grecque, ne presageoient aux Grecs que des malheurs & des infortunes, car le mot de Darius signifie exterminateur ; Xerces la mesme chose que Guerrier ou Martial, & Artaxerces vn grand Guerrier. Quand les Barbares furent partis de Delos pour aller aux autres Isles, ils y leuerent des soldats, & prirent pour ostages les enfans des Insulaires. En allant à l'entour de ces Isles, ils arriuerent aussi à Cariste, dont les habitans refuserent de leur donner des ostages & des troupes pour faire la guerre contre des villes voisines, comme Athenes & Eretrie. Cela fut cause que les Perfes assiegerent les Caristiens, & qu'on ravagea tout leur pays, jusqu'à ce

Explication de ces trois noms, Darius, Xerces, & Artaxerces.

Caristiens sacagez par les Perfes.

qu'enfin ils se rendirent à la discrétion des Perses. Les Eretriens ayant eu nouvelle que l'armée des Perses venoit contr'eux, implorerent le secours des Atheniens, qui leur enuoyerent aussi-tost les quatre mille hommes, à qui l'on auoit donné les terres & les heritages des riches Chalcedois. Mais le Conseil des Eretriens estoit vn Conseil corrompu & remply de traistres, car encore qu'ils appellassent les Atheniens à leur secours, neantmoins ils branloient dans leurs resolutions, les opinions estoient diuerses. Quelques-vns estoient d'avis qu'on abandonnast la ville, & qu'on se retirast sur les montagnes d'Eubée, & les autres taschoient de la trahir, & de la liurer aux Perses pour en auoir des recompenses. Eschines, fils de Nothon, qui estoit des premiers de la ville, ayant reconnu l'intention des vns & des autres, descourrit aux Atheniens l'estat des choses, & leur conseilla de se retirer pour ne pas perir avec les Eretriens; De sorte

Les Perses marchent contre les Eretriens.

Les Eretriens incertains de ce qu'ils feront.

Les Atheniens se retirent d'Eretrie par le conseil d'Eschines.

que les Atheniens ayant crû le conseil d'Eschines, se retirerent dans Oroe.

Cependant les Perles aborderent en vn lieu consacré aux Dieux sur les costes d'Eretrie, & s'estans rendus maistres de cet endroit, ils tirerent leurs cheuaux à terre, & se mirent en bataille, comme s'ils eussent voulu marcher cõtre leurs Ennemis. Mais les Eretriens ne jugerent pas à propos de sortir contre les Perles; & dautant que ceux qui estoient d'avis qu'on ne sortist point de la ville, l'emporterent par dessus les autres, ils se resolerent de garder & de défendre leurs murailles. Les Perles attaquerent donc la ville, on combattit six iours entiers avec opiniastreté; & après que beaucoup de monde y fût demeuré de part & d'autre; enfin Euphorbe, fils d'Alcimaque, & Philagée, fils de Cynée, qui estoit des premiers de la ville, la rendirent aux Perles le septième iour. Ils n'y furent pas si-tost entrez, qu'ils pillerent les Temples, & y

*Eretrie
renduë
aux Per-
ses.*

mirent le feu, en vengeance de ceux qui auoient esté brûlez dans Sardis ; & par les ordres de Darius tous les habitans furent mis aux fers. Après auoir pris cette ville, & y auoir demeuré quelques iours, ils firent voile dans l'Attique, & firent le dégast dans le pays, s'imaginant que les Atheniens feroient la mesme chose que les Eretriens. Comme Marathon est le lieu le plus proche de l'Eretrie, & le plus commode pour la Caualerie, ce fut aussi par cet endroit qu'Hippias, fils de Pisistrates, fit passer les Perles ; & les Atheniens ayant appris cette nouvelle, marcherent de ce costé-là avec leurs forces pour repousser leurs ennemis. Ils estoient conduits par dix Capitaines, dont le dixième estoit Miltiades, fils de Cimon, qui auoit eu pour pere Pythagoras, & qui auoit contraint Pisistrates, fils d'Hippocrate, de fuir d'Athenes. Durant la fuite de Pisistrates il auoit remporté le prix aux jeux Olympiques dans le chariot à quatre cheuaux.

*Ils font
voile dans
l'Attique.*

*Les Athé-
niens vont
au deuant
d'eux.*

Mil-

Miltiades son frere de mere, gagna depuis la mesme victoire, & quant à luy, il remporta encore le prix dans l'Olympiade suiuite avec les mesmes cauales. Neantmoins il en ceda l'honneur à Pisistrates pour s'accommoder avec luy; & depuis ayant encore remporté le mesme prix de la mesme façon, il fut tué par les enfans de Pisistrates qui estoit déjà mort en ce temps-là. En effet, il fut assassiné auprès du Prytanée, par des hommes enuoyez exprés, & est inhumé hors de la ville au delà de la voye qu'on appelle Diacle, & les cauales qui auoient remporté trois victoires aux jeux Olympiques sont enterrées vis à vis de luy. Veritablement les cauales d'Euagoras Lacedemonien, auoient déjà fait la mesme chose, mais depuis on n'en a point veu qui ayent esté si auant. Durant ce temps-là Stefagoras, qui estoit l'aîné des enfans de Cimmon, estoit nourry dans la Chersonnese chez Miltiades son oncle, & le plus jeune, à qui l'on auoit

donné le nom de Miltiades fondateur de la Chersonnese, estoit nourry dans Athenes chez Cimon.

*Miltiades
élu Ca-
pitaine
des Athe-
niens.*

Ce Miltiades estant donc reuenu de la Chersonnese, fut fait Capitaine des Atheniens, après auoir manqué deux fois à estre tué; la premiere fois, lors que les Pheni-ciens le poursuiuirent jusques dans Imbre, croyant faire vn present de grande importance à Darius, s'ils le luy pouuoient amener; & la seconde fois, lors que s'estant sauué de ce peril, & estant de retour en sa maison, où il pensoit estre en seureté, il fut appellé en jugement par les ennemis, qui l'accuserent d'auoir vsuré la domination dans la Chersonnese. Enfin s'estant purgé de ce crime, il fut élu Capitaine des Atheniens par les suffrages du peuple. Or pendant que tous les Capitaines estoient encore dás la ville, ils enuoyerent à Sparte, auant que de rien entreprendre, vn nommé Phidippide, qui estoit Athenien, & qui gaignoit sa vie à faire des voyages. S'il faut croire

ce qu'il dit, & le rapport qu'il fit aux Atheniens, Pan se presenta à luy auprès du Mont Parthenius, qui est au dessus de Tegée; & ayant appelé Phidippide par son nom, il luy commanda de demander aux Atheniens pourquoy ils faisoient si peu d'estat de luy, qui les auoit toujours aidez, & qui les aideroit encore à l'auenir. Comme l'Estat des Atheniens estoit déjà bien estably, & que leurs affaires prospéroient, ils ajoûterent foy à ces paroles; ils firent bastir vn Temple à Pan, & depuis ils luy font tous les ans des sacrifices, & tiennent deuant son simulachre vne lampe toujours allumée. Le lendemain que Phidippide fut party d'Athenes, il arriua à Sparre, & parla de la sorte aux Magistrats de la ville.

Lacedemoniens, dit-il, les Atheniens vous prient de leur donner du secours, & de ne pas endurer que la plus ancienne ville de la Grece, qui est reduite à l'extremité, deuienne l'esclau d'un peuple barbare. Car enfin Eretrie est déjà détruite, & la Grece est déjà

Pan se presente à vn Athenien qu'on enuoyoit à Sparre.



Les Atheniens demandent du secours à Sparre.

moins forte par la ruine de cette grande & fameuse ville. Les Lacedemoniens ayant ouï le sujet du voyage de Phidippide , furent d'avis d'enuoyer du secours aux Atheniens, mais il leur estoit impossible de leur en enuoyer à l'heure mesme, parce qu'ils ne vouloient pas enfreindre la loy. En effet on estoit alors seulement au neufvième iour du mois, & il ne leur estoit pas permis en pareil iour de mettre des troupes en campagne, c'est pourquoy ils répondirent qu'il falloit attendre la pleine Lune.

*Songe
d'Hippias.*

Cependât la nuit mesme qu'Hippias, fils de Pisistrates, conduisit les Barbares à Marathon, il songea qu'il estoit couché avec sa mere; & conjectura de ce songe qu'il retourneroit à Athenes, & qu'ayant recouré la domination & la puissance, il mourroit en sa maison dans vne extrême vieillesse. Mais tandis qu'il faisoit transporter le butin d'Eretrie dans l'Isle des Styreens, appelée Egilee, tandis qu'il faisoit approcher les vaisseaux de

Marathon, & qu'il rangeoit en bataille les Barbares qui estoient descendus à terre, enân tandis qu'il faisoit toutes ces choses, il luy prit vne toux & vn esternuëment si extraordinaire, que toutes ses dents furent ébranlées : Et mesme comme il touffoit avec violence, il en pouffa vne par terre, que l'on chercha avec soin, mais dautant qu'elle estoit tombée parmy le sable, il fut impossible de la trouuer. Alors, dit-il en soupirant, à ceux qui estoient avec luy, cette terre n'est pas à nous, nous ne pourrons nous en rendre Maistres, & ie n'en auray point d'autre part que celle qu'occupe ma dent. Voila l'interpretation que donna Hippias à cette auanture.

*Autre
auanture
d'Hippias.*

Quant aux Atheniens, ils ne se furent pas si-tost mis en bataille auprès du Temple d'Hercule, qu'on vid venir à leur secours ceux de Platée, & tous les peuples qui s'étoient donnez aux Atheniens, & pour qui les Atheniens auoient entrepris beaucoup de choses. Or

ils s'estoient donnez à eux en cette maniere. Lors que ceux de Platée se virent tourmentez par les Thebains, ils tascherent de se donner à Cleomenes, à Anaxandrides, & aux Lacedemoniens, mais ils ne voulurent pas les recevoir, & leur tindrent ce discours en les refusant, *Comme nous sommes éloignez de vous, nous ne pourrions vous apporter qu'un secours inutile. Car devant que nous puissions entendre de vos nouvelles, vos eunemis vous peuvent batre beaucoup de fois, & se rendre Maistres de votre-pays. Mais nous vous conseillons de vous donner aux Atheniens qui sont vos voisins, & qui sont assez forts pour vous défendre.* Les Lacedemoniens donnerent ce conseil à ceux de Platée, non pas qu'ils leur voulussent beaucoup de bien, mais parce qu'ils estoient bien aises que les Atheniens se missent en peine, & s'affoiblissent eux-mesmes en prenant party contre les Beotiens. Ceux de Platée ne rejeterent pas ce conseil des Lacedemoniens. Ils allerent donc à Athenes, & y estās

*Adresse
des Lacedemoniens.*

arriuez comme on sacrifioit aux douze Dieux, ils se presenterent en supplians deuant l'Autel, & se donnerent aux Atheniens. Aussi-tost que les Thebains eurent appris cette nouvelle, ils firent marcher leur armée contre Platée, & les Atheniens vindrent en mesme temps à son secours. Mais comme ils estoient prests de donner bataille, les Corinthiens qui crurent qu'ils ne deuoient rien mépriser en cette occasion, firent leurs efforts pour les reconcilier ensemble, limiterent leurs frontieres du consentement des vns & des autres; enfin il fut resolu que les Thebains quitteroient les Beotiens, & qu'ils ne seroient plus comptez entre les Beotiens. Après cet accord les Corinthiens s'en retournerent, & toutefois les Beotiens se jetterent sur les Atheniens qui se retiroient, mais ils furent païssamment repouffez. De sorte que les Atheniens ayant passé les limites qui auoient esté plantées par les Corinthiens, mirent Alope pour

*Ceux de
Platée se
donnent
aux Athe-
niens*

104 HERODOTE,
 borne entre les Therains & ceux
 de Platée. Les Plateens se donne-
 rent donc aux Atheniens en cette
 maniere, & allerent alors à Mara-
 thon, afin de leur donner du se-
 cours. Au reste les opinions des
 Chefs Atheniens furent differen-
 tes; les vns n'estoient pas d'avis
 qu'on donnast bataille, parce qu'ils
 estoient moindres en nombre que
 les Medes; Les autres au contraire,
 entre lesquels estoit Miltiades,
 estimoient qu'il falloit combattre.
 Ainsi les opinions estant diuerfes,
 & la pire estant déjà comme sui-
 uie, Miltiades s'adressa à Callima-
 que d'Aphidne * Polemarque, &
 qui le sort estoit écheu de dire l'on-
 zième son opinion; car autrefois
 les Atheniens vouloient que les
 Generaux & les Polemarqués fus-
 sent égaux, quand il s'agissoit de di-
 re les opinions. Miltiades s'adressa
 donc à luy, & luy parla en ces ter-
 mes; *Callimaque*, dit-il, *il despend*
aujourd'huy de vous, ou de mettre
Athenes en seruitude, ou de luy conser-
uer la liberté, & de vous acquerir par

* Comme
 qui diroit
 Tribun
 militaire,
 ou Ma-
 reschal de
 Camp.

Discours
 de Mil-
 tiades à
 Callima-
 que.

cette voye une reputation qui ne perira jamais, & qui surpassera la gloire d'Harmodius & d'Aristogiton. En effet depuis qu'on parle des Atheniens, ils n'ont iamais esté en une extremité si pressante. S'ils succombent sous la puissance des Medes, vous pouvez iuger du traitement qu'ils recevront d'Hippias; si au contraire ils sont vainqueurs, cette ville sera la premiere de toutes les villes de la Grece. Je vous diray donc maintenant par quelle voye nous en pourrons venir à bout, & comment le bon-heur & l'infortune de la Republique sont aujourd'huy en vostre puissance. Nos opinions sont diverses, les uns sont d'avis qu'on donne bataille, & les autres ne sont pas de ce sentiment. Si nous ne donnons point bataille, ie crains qu'il ne se fasse entre nous quelque division qui nous oblige à nous rendre aux Medes; mais si nous combattons devant que les Atheniens perdent courage, j'espere, avec l'aide des Dieux, que nous remporterons la victoire. Toutes ces choses vous regardent, & dépendent aujourd'huy de vous. Car si vous vous rangez à mon

opinion, vostre Patrie demeurera libre, & cette ville sera la premiere de toutes les villes Grecques. Que si vous estes de l'opinion de ceux qui ne conseillent pas la bataille, vous ressentirez sous les maux qui sont contraires à tous les biens que ie vous ay representez. Miltiades persuada par ces paroles Callimaque, & par ce moyen il fut resolu que l'on combattroit. En suite les Capitaines qui auoient esté d'avis de combatte, donnerent leur place à Miltiades, toutes les fois que leur tour venoit de commander; mais bien qu'il acceptast cet honneur, neantmoins il ne voulut point donner bataille que son rang de commander ne fust venu. Quand son tour fut decouvert, il mit les Atheniens en bataille, & les disposa de cette sorte. Callimaque commandoit la pointe droite, parce qu'il y auoit vne loy parmy les Atheniens, par laquelle il estoit ordonné que ce fût vn Polemarque qui commandast la pointe droite, & auoit sous sa conduite toutes les Tribus, qui mar-

*Ordonnan-
ce de l'ar-
mée des
Athe-
niens.*

choient chacune selon son ordre. Ceux de Platée furent mis à la queue de la pointe gauche, & depuis cette bataille dans les sacrifices & dans les assemblées qui se font de cinq en cinq ans, le Héraut d'Athènes qui prie pour le bien & la prospérité de la République des Athéniens, prie tout ensemble pour ceux de Platée. Ainsi les Athéniens disposeront leurs troupes pour les faire paroître égales à celles des Medes. Il est vrai que le milieu de leur armée n'étoit pas bien rempli, & par conséquent ils estoient foibles par cet endroit, mais l'une & l'autre pointe estoit forte, & ne manquoit ny d'hommes ny de courage. Toutes choses étant ainsi disposées, & le sacrifice ayant esté achevé, les Athéniens coururent avec impetuosité contre les Barbares, bien qu'il n'y eut pas moins de huit stades de chemin entre l'une & l'autre armée. Les Perses voyant les Ennemis venir à eux, firent ferme pour les soutenir, & imputerent à

Les Platéens sont compris dans les prières des Athéniens.

Les Athéniens attaquent les Perses.

folie de les voir venir avec tant de violence, estant comme ils estoient en petit nombre, & n'estant soutenus ny de Caualerie, ny de gens de trait. Neantmoins quand les Atheniens en furent venus aux mains avec les Barbates, ils firent des choses memorables, & dignes, sans doute, d'estre proposées pour exemple. Ils ont esté les premiers Grecs, dont nous ayons connoissance, qui ayent couru avec cette impetuosité contre leurs Ennemis, & qui les ayent enuolopez par cet artifice; ils ont esté les premiers qui ont regardé sans frayeur les habillemens des Medes, & ceux-là mesme qui les portoient, bien qu'il ne fallust auparauant que prononcer le nom des Medes pour épouuanter les Grecs. Après auoir long-temps combattu, le corps du milieu des Atheniens fut rompu par les Barbates; & les Perfes & les Saces, qui le mirent en fuite, en pourfuiurent les fuyards bien auant dans le pays. Cependant les Atheniens & ceux de Platée, qui

*Les Atheniens
victorieux.*

estoyent dans les deux pointes, eurent vn meilleur succez, & demurerent victorieux; mais afin de se rallier plus facilement, ils laisserent faire l'ennemy, & quand ils furent joints, ils marcherent contre ceux qui auoyent rompu leur corps du milieu, les combattirent, les surmonterent, les poursuiuirent en les tuant jusqu'à la mer, porterent le feu dans leurs vaisseaux, & en prirent quelques - vns. Callimaque, qui estoit Polemarque, mourut en cette bataille, après auoir signalé son courage & fait de grandes actions. Il y mourut aussi quelques Capitaines, comme Stehée, fils de Thrasile, & Cynegire, fils d'Euphorion, qui eut la main coupée d'vn coup de hache en voulant prendre vn vaisseau par la poupe. Enfin il mourut en cette journée plusieurs autres Capitaines Atheniens de grande reputation. Toutefois les Atheniens gaagnerent sept vaisseaux sur les Barbares, qui se retirèrent aussi tost avec les autres, & allerent repren-

Callimaque est tué dans le combat.

dit le butin d'Eretrie dans l'Isle où ils l'auoient laissé. De là les Perfes firent voile vers le Promontoire de Sunion avec dessein de surprendre Athenes, & d'y preuenir les Atheniens. Au reste les Atheniens accusent les Alcmeonides d'auoir eu intelligence avec les Perfes, & de leur auoir montré le chemin, en leur faisant signe avec vn bouclier, côme ils estoient encore dans les Isles. En effet, les Perfes tindrent la route de Sunion, mais les Atheniens partirent aussitost pour venir secourir leur ville, preuindrent les Barbares, qui tenoient le mesme chemin, & partant du Temple d'Hercule, qui est à Marathon, ils vindrent camper auprès d'vn autre Temple d'Hercule qui est en Cynosarges. Lors que les Barbares eurent passé Phalere, qui est vn port des Atheniens, vne tempeste les obligea de s'arrester pour quelque temps, & enfin ils se retirerent en Asie. Il en demeura enuiron six mille trois cens dans cette journée de Marathon.

*Les Perfes
ont dessein
de sur-
prendre
Athenes.*

*Ils se re-
tirerent en
Asie.*

*Journée de
Marathon.*

& du costé des Atheniens environ cent quatre-vingts douze. Il arriva dans le combat vne chose merueilleuse en la personne d'un Athenien nommé Epizele, fils de Cyphoras; car comme il combattoit vaillamment, & qu'il faisoit le deuoir d'un homme de cœur, il perdit la veüe sans auoir receu aucune blessure, sans auoir mesme esté frappé, & demeura auëgle tout le reste de sa vie. Pour moy ie luy ay entendu dire, en parlant de son auanture, qu'il luy sembloit voir un grand homme armé qui se presenta deuant luy, & dont la barbe estoit si longue qu'elle couuroit son bouclier; Que neantmoins il passa ce fantôme, & qu'il alla tuer son Escuyer. Mais enfin quand Datis fut retourné en Asie, avec son armée nauale, & qu'il fut arriué à Mycon, il eut un songe que l'on ne dit point, & qu'on n'a jamais pû scauoir. Quoy qu'il en soit, aussi-tost que le iour fut venu, il fit vne reuëe dans tous ses vaisseaux, & ayant trouué dans un

*Auanture
trouuée
d'un
Athenien.*

vaisseau Phenicien vn simulachre doré, qui representoit Appollon, il demanda en quel Temple on l'auoit pris, & aussi-tost qu'il le sceut, il alla luy-mesme sur vn vaisseau en l'Isle de Delos, où les Deliens estoient déjà reuenus, y mit ce simulachre dans vn Temple, & enjoignit aux Deliens de le rapporter à Delie, ville des Thebains, qui est située sur la mer vis à vis de Chalcis. Après que Datis eut fait ce commandement, il reuint trouver les gens; toutefois les Deliens ne renuoyerent pas cette statuë, mais vingt ans après les Thebains, selon l'aduertissement d'vn Oracle, la vindrent querir eux-mesmes, & la transporterent à Delie. Enfin lors que Datis & Artaphernes furent de retour en Asie, ils menerent à Susse les prisonniers d'Eretrie. Bien que Darius fust viuent animé contr'eux deuant qu'ils eussent esté pris, parce qu'ils l'auoiēt offensé les premiers, neantmoins quand il les vid en sa puissance, il ne leur fit aucun mauuais

traitement, mais il les enuoya habiter en vn lieu de la Contrée de Sissie, appellé Anderice, qui est éloigné de Suse de deux cens dix stades, & de quarante stades d'un puits d'où l'on tire trois choses de diuerses especes. En effet on tire de l'asphalte, ou du bitume, du sel, & de l'huile, avec vn instrument auquel on attache vne demie peau de chèvre, que l'on descend dans le puits, où elle s'emplit. Quand on l'en a retirée, on jette dans vne cisterne tout ce que l'on en a puisé; & ce qu'on jette dans cette cisterne, se répand en vn autre endroit, s'épaissit & se congele en trois especes différentes, l'asphalte & le sel se forment aussi-tost, & l'on recueille l'huile dans des vases; les Perles l'appellent Rhadinace, elle est noire, & n'a pas vne bonne odeur. Ce fut donc en cet endroit que Darius enuoya les Eretriens, qui y sont demeurez jusqu'à nostre siecle, & ont conserué leur premiere langue. Voila pour ce qui concerne les Eretriens.

*Puits d'eau.
L'on tire
trois choses de di-
uerses es-
peces.*

*Secours
enuoyé
aux Athe-
niens par
les Lace-
demoniens.*

Au reste, après la pleine Lune les Lacedemoniens enuoyerent deux mille hommes à Athenes, avec tant de passion de rencontrer les ennemis, qu'ils arriuerent entrois jours de Sparte en Attique. Bien qu'ils fussent venus trop tard pour la bataille, toutefois comme ils auoient enuie de voir des Medes, ils allerent à Marathon, afin de voir au moins les morts; Et quand ils les eurent veus, ils louierent les Atheniens de cette grande & fameuse victoire, & reprirent le chemin de Sparte. Pour moy ie m'étonne, & ne sçauois du tout comprendre que les Alameonides, d'intelligence avec les Perfes, leur ayent fait signe d'un bouchier, comme s'ils eussent voulu que les Atheniens fussent tombez sous la puissance des Barbares & d'Hippias. En effet, nous auons des témoignages qu'ils ont plus hay, ou du moins qu'ils ont autant hay les Tyrans que Gallias, fils de Phenippe, & pere d'Hypponice. Car outre toutes les actions d'auerfion &

*Défense
des Alc-
meonides.*

de haine que fit Callias contre Pisistrates, il ne se trouua que luy parmy les Atheniens qui osast acheuer ses biens, que l'on vendit à l'enchere lors qu'il eust esté chassé d'Athenes. Certes tout le monde doit celebrer hautement la memoire de Callias, & par les choses que nous auons dites, comme d'un homme qui a sauué sa Parrie, & par les actions qu'il a faites dans les jeux Olympiques. Il y remporta le prix dans la course du cheual, & obtint le second lieu pour ce qui concerne le chariot à quatre cheuaux. Enfin il auoit esté couronné dans les jeux Pythiques, & y auoit fait de si grandes magnificences, qu'il en fut en reputation par toute la Grece. Il fut si doux & si humain enuers ses trois filles, que quand elles furent en âge d'estre mariées, il leur permit de choisir tel mary qu'elles voudroient entre les Atheniens, & donna chacune en mariage à celuy qu'elle choisit. Les Alcmeonides n'auoient donc pas moins que luy d'aersion & de

haine contre les Tyrans; c'est pourquoy ie m'estonne de cette accusation que l'on a formée contr'eux, & ne sçauois me persuader que des hômes qui ont touûjours poursuiuy les Souuerains & les Tyrans, & de qui l'artifice a fait quitter aux Pisistratides la domination & la tyrannie, y ayent voulu appeller les Perses en leur faisant signe d'un bouclier. Certes il me semble qu'on a beaucoup plus de sujet de les appeller les Libérateurs d'Athenes, qu'Harmodius & Aristogiton; Car ceux-cy ayant fait mourir Hipparque, n'empescherent pas tant les Pisistratides d'vsurper la tyrannie, qu'ils leur en allumerent le desir; mais les Alcmeonides ont deliuré la ville d'Athenes, & l'ont deliurée de la seruitude, s'il est vray, comme nous l'auons déjà dit, qu'ils ayent gagné la Pythie pour auertir les Atheniens de remettre Athenes en liberté. Peut-estre que l'on me dira qu'ils estoient en colere contre le peuple d'Athenes; & que ne possedans pas les hon-

neurs, leur dépit & leur indignation leur faisoit trahir leur Patrie. Au contraire, il n'y en auoit point parmy les Atheniens qui fussent plus estimez, & plus auant dans les honneurs. Il n'est donc pas vray-semblable qu'ils ayent montré ce bouclier avec l'intention dont on les accuse. Veritablement le bouclier fut montré, & l'on ne peut parler autrement, mais par qui fut-il montré? c'est vne chose qu'on ne scauroit dire. Enfin les Alcmeonides ont esté de tout tēps considerables dans Athenes, & ont receu de la splendeur d'Alcmeon & de Megacle. Alcmeon, fils de Megacle, receut honorablement les Lydiens que Cresus enuoyoit de Sardis pour consulter l'Oracle de Delphes; & Cresus ayant appris le bon traitement que les Lydiens en auoient receu, le fit aussi-tost venir à Sardis, & quand il y fut arriué, il luy donna autant d'or qu'il en pourroit porter pour vne fois. Mais pour augmenter le present qu'on luy faisoit, il ajouta cer-

*Cresus
fait pre-
sent à
Alcmeon
d'autant
d'or qu'il
en pour-
roit por-
ter.*

artifice à la liberalité de Cresus. Il se vestit de l'habit le plus large, & se chaussa tout de mesme les bottes les plus larges qu'il pust trouver, & en cet estat on le conduisit dans le thresor. Comme il y fut entré, & qu'il se vid parmy tant de monceaux d'or, il en mit dans ses bottes tout autant qu'il luy fut possible, & puis il en remplit ses habits de tous costez, il en mit mesme dans ses cheueux & dans sa bouche, & en cet équipage il sortit du thresor, pouuant à peine lever les jambes, & ressemblant plutôt à toute autre chose qu'à vn homme. Cresus voyant qu'il estoit bossu de tous costez, & que ses jouës estoient bouffies de l'or dont il auoit remply sa bouche, ne pût s'empescher d'en rire, & luy donna tout cet or avec beaucoup d'autres choses qui n'estoient pas de moindre pris. Ainsi Alcmeon fit entrer dans sa maison de grandes richesses, & eut moyen de nourrir les cheuaux dont il gagna le prix aux jeux Olympiques. Mais depuis

dans l'âge suiuant, Clisthenes, Prince de Sicyone, l'éleua de telle sorte, qu'elle fut en plus grande considération parmy les Grecs, qu'elle n'auoit esté auparauant.

Clisthenes, fils d'Aristonyme, & petit fils de Miron, dont le pere s'appelloit Andree, auoit vne fille nommée Agariste, qu'il auoit resolu de marier au plus braue & au plus vaillant de tous les Grecs.

*Clisthenes
veut ma-
rier sa
fille au
plus vai-
lant d'en-
tre les
Grecs.*

Quand on celebra donc les jeux Olympiques, Clisthenes qui auoit gagné le prix dans la course du chariot à quatre cheuaux, fit publier à son de trompe, que quiconque se jugeroit digne d'estre son gendre, se rendist à Sicyone dans soixante iours, ou plûtost, & qu'il auoit arresté de marier sa fille vn an après les soixante iours accomplis. C'est pourquoy tous les Grecs qui s'estimoient recommandables, ou par eux, ou par leurs Ancestres, se rendirent à Sicyone, où Clisthenes auoit fait preparer toutes choses pour la course & pour la lutte. On y vid venir d'Italie Smindyri

des, fils d'Hippocrate, qui comme Sybarite, dont la ville florissoit en ce temps en toutes sortes de biens, ne sçauoit rien épargner quand il s'agissoit de ses plaisirs. On y vid venir Damas Siritan, fils de Samyris, qui fut surnommé le Sage. Il vint du Golfe d'Ionie Amphineste Epidamnien, fils d'Epistrophe. Il y vint d'Étolie Males, frere de ce Titorme qui auoit surmonté les Grecs, & les auoit repoussez jusqu'aux extremitez de l'Éolie. Il y vint du Peloponese Leocide, fils de Phidon Roy des Argiens, qui prescriuit aux Peloponesiens de certaines bornes, & qui fut estimé le plus insolent de tous les Grecs, parce qu'il osta les jeux qui se faisoient en Elide, & voulut qu'on les celebrast dans Olympie. Il y vint aussi de Trepezonte, en Arcadie, Amynte, fils de Licurgue; Laphanes de la ville de Pée, fils de cet Euphorion, qui comme on dit en Arcadie, logea chez luy Castor & Pollux, & qui a logé depuis tous ceux qui se sont presentez en sa maison.

*Noms de
ceux qui
pretendent
l'épouser.*

maison. Enfin il y vint du Peloponnese Helée personnage illustre, fils d'Agée ; d'Athenes Megacles, fils de cet Alcmeon qui auoit esté trouuer Cresus, & vn autre appelle Hippoclides, qui estoit fils de Tisandre, & qui estoit le plus riche & le plus bel homme de tous les Atheniens. D'Eretrie qui florissoit en ce temp-là, Lyfamas y vint seul; de la Thessalie, Diactorides Cranonien; & des Molosses, Alcon. Ce sont-là tous les pretendans qui se rendirent à Sicyone pour taschet de meriter la Princesse qui deuoit estre leur prix & leur recompense. Quand ils furent tous arriuez, Clithenes voulut premierement scauoir leur pays & leur naissance, & les retint vn an entier auprès de luy pour les éprouuer. Il vouloit connoistre leurs mœurs, leurs inclinations, leur courage & leur capacité; & pour mieux en venir à bout, il les entretenoit tantost tous ensemble, & tantost en particulier. Il establit mesme des exercices pour les plus jeunes, & les éprou-

*Noms de
ceux qui
pretendent
l'épouser.*

uoit principalement dans les festins qu'il leur faisoit, car tandis qu'ils furent chez luy il les traita magnifiquement. Mais de tous ces pretendans les Atheniens luy plaisoient sur tous les autres, & principalement Hippoclides, fils de Tisandre, qu'il estimoit par son courage, & parce qu'il estoit descendu des Cypseles de Corinthe. Lors que le iour fut venu où Clisthenes auoit fait publier qu'il nommeroit celuy qui deuoit épouser sa fille, il fit immoler cent bœufs, & fit vn grand festin, non seulement aux Amans de sa fille, mais à tous les Sicyoniens. Aussi-tost que le festin fut acheué, tous ces Riuaux commencerent à chanter à l'enuy les vns des autres, & à discourir sur le champ de toutes les choses qu'on proposoit. Comme on eut recommencé à boire, Hippoclides qui surpassoit tous les autres, commanda aux violons de luy donner vne danse plus serieuse & plus modérée, & dansa avec beaucoup de satisfaction de soy-mesme. Mais

*Hippocli-
des plaist
au pere
sur tous
les au-
tres.*

Clisthenes qui voyoit tout cela ne disoit pas ce qu'il en pensoit. Alors Hippoclides, après auoir repris haleine, se fit apporter vne table, où il dansa premierement comme les Lacedemoniens, puis à l'Athenienne, & enfin ayant mis la teste en bas sur la table, & les pieds en haut, il commença à faire des jambes ce qu'il faisoit des bras & des mains. Encore qu'à la premiere & à la seconde danse Clisthenes eut déjà conçu de l'auersion pour vn gendre si peu modeste & si impudent, il dissimula toutefois, & ne voulut point faire éclater sa colere. Mais quand il le vid la teste en bas, & faire des pieds les mesmes choses que des mains, il ne pût dauantage se retenir, & parla de la sorte à Hippoclides. *Fils de Tisandre, dit-il, tu as dansé ton * mariage; à quoy l'autre respondit, Hippoclides ne s'en soucie pas.* Alors Clisthenes ayant fait faire silence, parla en ces termes à l'Assemblée; *Seigneurs, dit-il, qui aspirez au mariage de ma fille, ie vous conjure de croire que ie vous esti-*

L'impudence déplaist à Clisthenes

* rompu.

me tous également, & que si cela se pouvoit ie vous en donnerois à tous des témoignages. Et certes encore que ie ne fasse choix que d'un seul, ie n'estime pas moins tous les autres; mais n'ayant qu'une seule fille à donner, il m'est impossible de satisfaire au desir de tous ensemble. C'est pourquoy, Seigneurs, qui ne pouvez épouser ma fille, mais que j'estime tous dignes de son amour & de son mariage, ie vous donne à chacun un talent d'argent, pour reconnoistre l'honneur que vous m'avez fait, & la peine que vous avez prise de quitter vos maisons pour venir en cette ville. Quant à Megacles, fils d'Alcmeon, ie luy donne en mariage ma fille, suivant la custume des Atheniens. Megacles y donna son consentement, & les nopces furent célébrées dans la Cour de Clisthenes. Ainsi Clisthenes choisit vn mary pour sa fille parmy vn si grand nombre d'amoureux, & ce fut par ce moyen que la reputation des Alcmeonides se répandit par toute la Grece. Au reste il naquit plusieurs enfans de ce mariage, le premier fut nom-

*Clisthenes
congedie
les amans
de sa fille.*

*Il donne
sa fille à
Megacles.*

mé Clisthenes, du nom de son ayeul maternel, & establit dans Athenes les Tribus & le Gouvernement populaire; le second fut Hippocrate, le troisiéme Megacles, & vne fille appellée du nom de sa mere Agariste, qui fut mariée à Xantippe, fils d'Arphiron; & qui estant deuenüe grosse, songea vne nuit qu'elle accouchoit d'un Lion, & quelque temps après elle accoucha de Péricles.

Aprés l'expédition de Marathon, Miltiades qui estoit déjà considérable dans Athenes, & qui auoit augmenté sa réputation par la nouvelle victoire qu'il auoit remportée sur les Perses, demanda aux Athéniens 70. vaisseaux, des gens de guerre & de l'argent. Veritablement il ne leur dit point en quel pays il vouloit aller faire la guerre, mais il leur dit seulement qu'il les rendroit riches, s'ils le vouloient faire, & qu'il les meneroit dans vn pays, d'où ils remporteroient de l'or en abondance, sans peine & sans difficulté. Ainsi les Atheniens

*Miltiade demande des trou-
pes aux
Athéniens.
sans leur
dire où il
vouloit
faire la
guerre.*

s'estant laissé persuader, luy donnerent les vaisseaux qu'il demandoit; & aussi tost Miltiades fit voile à Pare, sous pretexte de se vanger des Pariens, qui auoient joints leurs vaisseaux avec ceux des Perses pour venir à Marathon. C'étoit - là véritablement la couleur qu'il donnoit à son entreprise, mais en effet il estoit indigné contre les Pariens, à cause de Lysagoras, fils de Tifée, Parien d'extraction, qui auoit mal parlé de luy en la présence d'Hydarne Persan. Quand Miltiades fut donc arriué, il assiegea les Pariens qui s'estoient retirés dans leur ville, leur fit demander cent talens par vn Heraut qu'il leur enuoya, & les menaça s'ils ne les donnoient, de ne se point retirer qu'il n'eust entierement ruiné leur ville. Les Pariens ne firent pas grand estat de la demande, ny des menaces de Miltiades; ils songerent seulement à garder leur ville, & à fortifier les lieux par où elle pouuoit estre prise plus facilement, & trauaillerent de telle sorte

Il va faire la guerre aux Pariens.

durant la nuit, qu'ils firent leurs murailles deux fois plus hautes qu'elles n'estoient. Tous les Grecs font de cette opinion touchant les choses que ie viens de dire. Quant à ce qui arriua depuis, les Pariens le content de la sorte. Ils disent que comme Miltiades estoit en inquietude pour l'execution de son dessein, vne prisonniere, Parienne de nation, que l'on appelloit Timon, & qui estoit Prestresse des Dieux du pays, vint trouuer ce Capitaine, & que quand elle fut deuant luy, elle luy conseilla de faire les choses qu'elle luy diroit, s'il auoit enuie de prendre Pare; Que quand il eut entendu les auis qu'elle luy donna, il alla vers vne muraille qui regarde la ville, & qui enuironne le Temple de Ceres Legislatrice; Que n'en pouuant ouurir les portes, il sauta par dessus la muraille, & entra dedans, ou pour y faire quelque chose, ou pour remuer quelque chose qu'il n'estoit pas permis de remuer; Qu'aussi-tost il fut saisi d'vne crainte, & d'v-

ne horreur si estrange, qu'il retour-
na sur ses pas, & qu'en sautant de
cette muraille en bas, il se rompit
la cuisse, bien que d'autres disent
qu'il tomba seulement sur les ge-
nouïls. Quoy qu'il en soit, il fut
mal-traité en cette occasion, &
s'en retourna sans porter d'argent
aux Atheniens, sans avoir pris Pa-
re, & enfin sans avoir fait autre
chose que d'avoir pillé le pays, &
senu la ville six mois & vingt iours
inutilement assiegée. Les Pariens
ayant appris que la Prestresse Ti-
mon avoit donné des avis à Miltia-
des, resolurent de la punir aussitost
qu'ils ne seroient plus assiegez;
neansmoins deuant que d'en faire
la punition, ils enuoyerent à Del-
phes pour demander à l'Oracle s'ils
feroient mourir cette Prestresse,
qui avoit montré aux Ennemis le
moyen de se rendre Maistre de la
Patrie, & reuelé à Miltiades des
choses saintes & sacrées qu'on ne
doit point reueler aux hommes.
Mais la Pythie leur défendit de la
punir, & leur dit que Timon n'é-

*Miltiades
blessé.*

*Il leue le
siège de
Pare.*

toit point coupable de toutes ces choses, mais que parce que Miltiades devoit malheureusement terminer ses jours, les Dieux auoient permis qu'elle fut le guide qui le conduisit dans son malheur. Voila la response que la Pythie fit aux Perliens.

Quant à Miltiades, lors qu'il fut de retour à Athenes, on n'en fit que des discours desavantageux; & Xantippe, fils d'Asiphron, l'accusa deuant le peuple, comme ayant trompé les Atheniens. A la verité Miltiades ne put comparoistre pour se defendre luy-mesme, car il estoit retenu au lit à cause de la cuisse qui s'empiroit. Mais ses amis parurent pour luy, & pour le justifier ils representèrent au peuple entre autres choses, la victoire de Marathon, & la prise de Lemnos, qu'il auoit reduite sous la puissance des Atheniens. Toutefois bien que le peuple qui se declara pour luy, luy eust donné la vie, il fut condamné à cinq cents talents, & mourut quelque temps après de sa bleffure, &

*Miltiades
accusé ne
peut com-
paroistre
pour se
defendre
luy-mes-
me.*

*Mort de
Miltia-
des.*

Cimon son fils paya les cinq cens talens pour luy. Au reste Miltiades prit Lemnos, après que les Atheniens eurent chassé de l'Attique les Pelasgiens, sans que ie puisse assurer si ce fut avec justice, car ie n'en scaurois dire que ce que les autres en disent. Quoy qu'il en soit Hecatee, fils d'Egesandre, nous apprend dans son Histoire que ce fut injustement. Enfin lors que les Atheniens virent que le pays qui est sous le Mont Hymere, & qu'ils auoient donné aux Pelasgiens pour recompense du mur qu'ils auoient fait à l'entour de la forteresse, estoit deuenu fertile, & que cette terre qui n'estoit auparauant qu'une friche, & que personne n'estimoit, estoit vne terre fructueuse, ils eurent enuie de la reprendre, & en chasserent les Pelasgiens, sans auoir d'autre sujet; mais si l'on en croit les Atheniens, ils en furent justement chassés. Car ils disent que durant que les Pelasgiens habitoient sous le Mont Hymere, ils quitoient bien souuent leurs habita-

tions pour venir outrager les filles & les enfans des Atheniens, lors qu'ils alloient au lieu qu'on appelle les neuf Fontaines; Que les Pelasgiens ne se contenterent pas de la violence qu'ils leur firent, mais qu'ils furent conuaincus d'auoir attenté contre les Atheniens, qui se montrerent aussi genereux en cette occasion, que les autres auoient esté meschans; Qu'encore que les Atheniens pussent les punir, comme coupables de trahison, ils ne voulurent pas toutefois les faire mourir, & leur ordonnerent seulement d'abandonner le pays, & qu'enfin les Pelasgiens ayant esté chassés, les Atheniens se rendirent Maistres de Lemnos, & de beaucoup d'autres lieux. Voila ce que dit Hecatée; voila ce que disent les Atheniens. Mais les Pelasgiens qui demeuroient dans Lemnos montrerent bien-tost après combien ils auoient de passion de vanger cette injure; car comme ils sçauoient les iours de feste que celebroident les Atheniens, ils équipèrent quel-

132. HERODOTE ,
ques vaisseaux , & vindrent épier
leurs femmes qui celebroident à
Brauron la feste de Diane , en ente-
nerent vn grand nombre , les em-
menerent à Lemnos , les tindrent
pour leurs concubines , & en eu-
rent beaucoup d'enfans , qu'ils fi-
rent instruire dans la langue &
dans les mœurs des Atheniens.
Cela estoit cause que ces enfans ne
vouloient point auoir de conuer-
sation avec ceux des Pelasgiens ; &
si quelqu'vn d'eux en estoit frappé,
tous les autres alloient à son se-
cours , & se défendoient mutuel-
lement. Ils s'imaginoient aussi
qu'ils meritoient de commander
aux enfans des Pelasgiens , & en ef-
fet ils estoient plus braues & plus
courageux. Les Pelasgiens ayant
pris garde à cela , tinrent conseil
entr'eux , & considerant l'injure
qu'ils receuoient de ces enfans , ils
en firent ce raisonnement ; Si n'é-
tais encore qu'enfans , ils ont déjà
assez de connoissance pour se se-
courir les vns les autres contre les
enfans de nos femmes legitimes ;

*Les Pelas-
giens en-
leuent les
femmes
des Athe-
niens.*

& qu'ils s'efforcent déjà d'auoir
 quelque empire sur eux, Que fe-
 ront-ils quand ils seront deuenus
 hommes? Cette pensée ayant fait
 impression sur leurs esprits, ils re-
 solurent de tuer ces enfans, & d'a-
 jouter à ce meurtre le carnage de
 leurs meres. Depuis cette action
 des Lemniens, & vne autre que fi-
 rent les femmes qui tuèrent leurs
 maris par le secours de Thoas, on
 a appellé dans la Grece toutes les
 meschantes actions, actes Lem-
 niens. Après le massacre de ces en-
 fans & de leurs meres, les terres
 des Pelasgiens deuiendrent steriles,
 leurs femmes ne leur engendrerent
 plus d'enfans, le bestail ne profita
 plus comme auparavant. De sorte
 que se voyans sans enfans, & tout
 ensemble persecutez par la famine,
 ils enuoyerent à Delphes pour de-
 mander le remede des maux dont
 ils estoient affligez; & la Pythie
 leur commanda de faire aux Athe-
 niens toute la reparation qu'ils de-
 manderoient. Ils allerent donc à
 Athenes, & dirent aux Atheniens

*Les Pelas-
 giens tuent
 les Athe-
 niennes,
 & les en-
 fans qu'ils
 en auoient
 eus.*

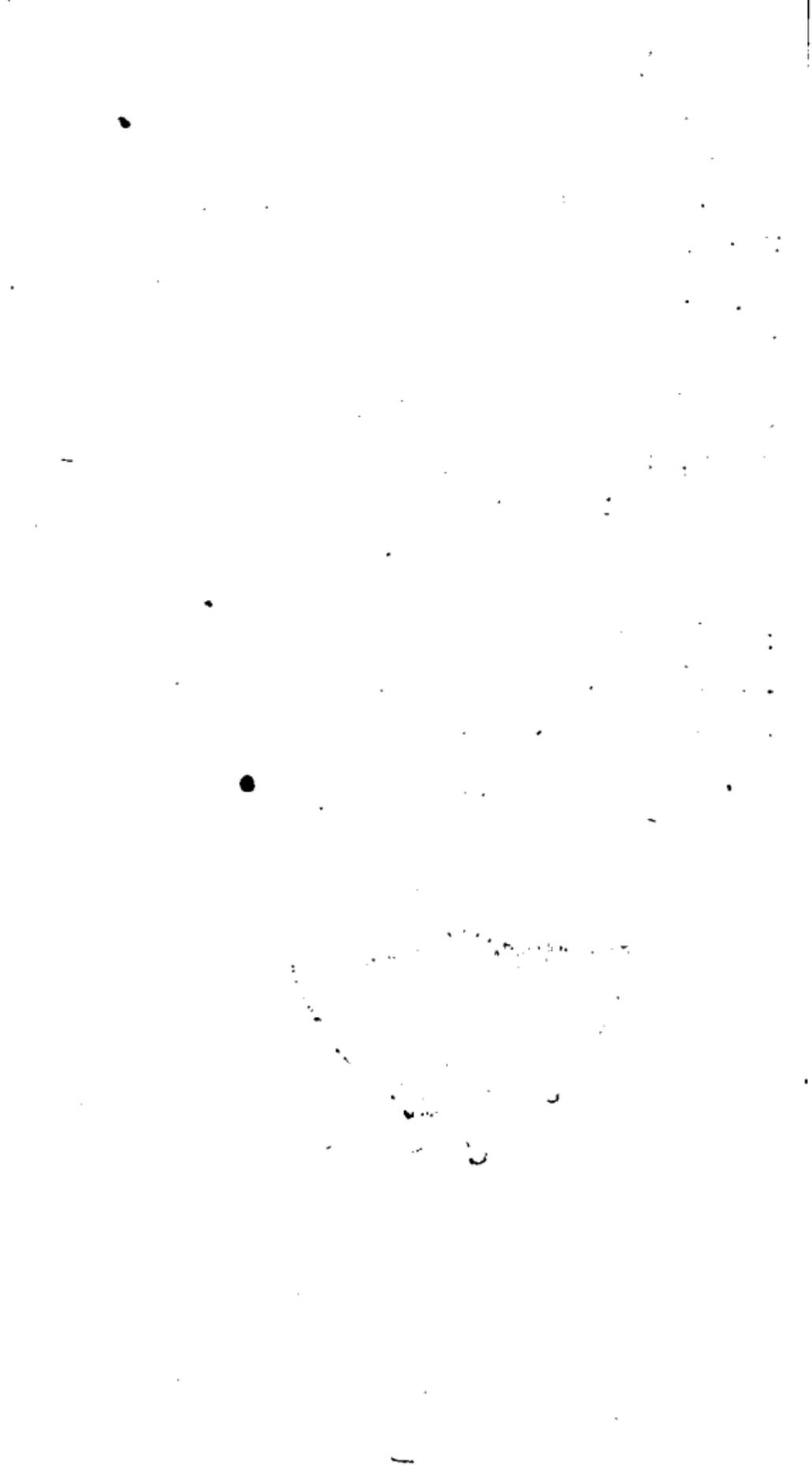
*Les Lem-
niens vien-
nent à
Athènes
pour faire
reparat-
tion aux
Athéniens.*

qu'ils estoient prests de reparer toutes les injures qu'ils leur auoient faites ; & aussi-tost les Atheniens firent preparer vn festin dans le Prytanée avec toute la magnificence dont ils se purent auiser ; ils firent couvrir les tables de toutes sortes de viandes , & quand toutes choses furent prestes , ils ordonnerent aux Pelasgiens de leur donner vn pays aussi bienourny que ces tables. A quoy les Pelasgiens firent cette responce , *Si vn vaisseau poussé par le vent du Nord nous peut porter en vn iour de vostre pays dans le nostre, nous vous donnerons infailliblement toutes les choses que vous demandez.* Ils répondirent de la sorte, sçachant bien que ce qu'ils disoient estoit impossible , parce que l'Attique est bien plus tournée vers le Midy, que n'est l'Isle de Lemnos. Plusieurs années après que toutes ces choses furent faites , lors que la Chersonese qui est dans l'Hellespont, eut esté reduite sous la puissance des Atheniens , Miltiades , fils de Cimon, partit d'Eleonte, qui est dans

la Chersonnese, & fut porté à Lemnos par les vents Etesiens. Il n'y fut pas si-tost arriué, qu'il commanda aux Pelasgiens de sortir de cette Isle, les faisant ressouvenir d'un Oracle dont ils ne pensoient pas qu'on dût voir jamais l'accomplissement. Les Ephesiens obeirent, mais les Myrinciens qui ne voulurent pas reconnoistre que la Chersonnese estoit du pays d'Attique, furent assiegez, & enfin ils se rendirent. Ainsi par le moyen de Milciades, les Atheniens ont esté maistres de Lemnos.

Fin du sixième Livre.







HERODOTE.

LIVRE SEPTIESME,

INTITVLE'

POLYMNIA.

QUAND on eut apporté la nouvelle de la bataille de Marathon à Darius, qui estoit déjà animé contre les Atheniens, à cause de l'embrasement de Sardis, il s'anima d'autant plus contr'eux, & en tesmoigna plus de passion que jamais, de porter la guerre dans la Grece. Il enuoya aussi-tost dans toutes les villes de son obeissance, & commanda de faire en chacune des levées beaucoup plus grandes qu'on n'en auoit encore fait, & de faire prouision de vaisseaux, de cheuaux,

138 HERODOTE,
& de viures. Ce commandement
mit en besogne toute l'Asie, l'on y
trouua trois ans entiers aux pre-
paratifs de cette guerre; mais la
quatrième année, comme les meil-
leures troupes furent assemblées
pour aller en Grece, les Egyptiens
que Cambyse auoit subjugué se
reuoiterent contre les Perses. Tel-
lement que Darius irrité tout en-
semble contre les Grecs & contre
les Egyptiens, se résolut de faire la
guerre aux vns & aux autres. Tan-
dis qu'il dispoit toutes choses
pour son voyage, les enfans entre-
rent en dispute touchant la succes-
sion du Royaume, parce que sui-
uant la coustume des Perses, le
Roy deuoit nommer son successeur
auant que d'aller en vne pareille
execution. Or deuant que Darius
fust Roy, il auoit déjà eu trois en-
fans de la fille de Gobrias sa fem-
me; & depuis son auenement à la
Couronne il en auoit eu quatre
autres d'Atosse fille de Cyrus. L'ai-
né des premiers s'appelloit Artabazanes, & l'aîné des derniers

*Les Egy-
ptiens se
reuoient
contre
Darius.*

*Contesta-
tion entre
les enfans
de Darius
touchant
la succes-
sion du
Royaume.*

s'appelloit Xerces ; Et comme ils n'estoient pas d'une mesme mere, & qu'ils estoient tous deux aînez, ils dispuoient ensemble pour la succession de leur pere. Artabazanes disoit qu'il estoit l'aîné de tous les enfans de Darius, & que suivant l'usage vniuersel & la coutume de tous les hommes, l'aîné de tous les enfans estoit toujours leur successeur. Mais Xerces disoit au contraire qu'il estoit fils d'Atosse, fille de Cyrus, qui auoit mis les Perses en liberté. Darius ne put rendre aucun jugement sur vn procez de cette consequence ; mais comme Demarate, frs d'Ariston, qui s'estoit refugié à Suze, après auoir esté dépoüillé du Royaume de Sparte, estoit present à cette dispute, on dit qu'il alla trouuer Xerces, & l'auertit d'ajouter à ce qu'il auoit déjà dit, qu'il estoit né de Darius depuis qu'il estoit Roy ; Qu'Artabazanes estoit né véritablement de Darius, mais que Darius n'estoit encore qu'homme priué, & que par consequent il n'estoit

pas juste qu'un autre que luy succedast au Royaume de son pere ; Que mesme on suiuoit à Sparte cette coustume que l'on n'appelloit à la succession du Royaume que les enfans qui estoient nez depuis que leur pere estoit Roy. Xerces ayant fait entendre à Darius ces raisons qui luy auoient esté suggerés par Demarate , Darius jugea que la justice estoit de son costé , & le declara pour son successeur. Toutefois j'ay opinion que sans cet auid de Demarate , Xerces n'eust pas laissé d'estre Roy, d'autant qu'Atosse pouuoit toutes choses sur l'esprit de Darius. Quand il eut déclaré Xerces pour son successeur, il commença à disposer toutes choses pour son départ. Mas comme il estoit prest de partir, il mourut un an après la reuolte des Egyptiens, ayant regné trente-six ans accomplis, sans toutefois executer l'entreprise qu'il auoit faite contre les Egyptiens & contre les Atheniens.

Xerces luy succeda au Royaume, & à son aduenement à la Couron-

*Xerces
declaré
successeur
de Da-
rius.*

*Mort de
Darius.*

*Xerces
succeda à
Darius.*

ne il ne montra pas grande passion d'aller faire la guerre en Grece, & porta toutes les pensées du costé de l'Egypte. Mais Mardonius qui estoit son cousin, fils de Gobrias, de la sœur de Darius, & qui avoit sur son esprit plus d'autorité que pas vn des Perles, luy parla en ces termes sur ce sujet; Sire, dit-il, *il ne vous sera pas glorieux de laisser impunés les Atheniens qui ont fait aux Perles tant d'injures, & leur ont fait souffrir de si grandes pertes. Ne laissez pas neantmoins d'acheuer l'entreprise que vous avez commencée; Mais quand vous vous serez vengé de l'Egypte, & que vous aurez puny sa rebellion, portez vos armes contre Athenes, afin de vous faire craindre, & d'apprendre désormais aux autres à ne vous pas declarer la guerre.* Ainsi il persuada à Xerces de se vanger des Atheniens, & pour l'y obliger plus puissamment, il ajouta que l'Europe estoit vne Région fort belle, qu'elle portoit toutes sortes de bons arbres, & qu'elle estoit digne qu'on se mist en peine de la con-

*Mardo-
nius con-
seille-à
Xerces de
faire la
guerre en
Grece.*

querir, & qu'un seul Prince en fust le Maistre. Ce discours de Mardonius estoit le discours d'un jeune homme qui ne souhaitoit que les nouveautez, & qui esperoit le Gouvernement de la Grece; neantmoins il ne laissa pas de persuader le Roy, & fut aidé dans son dessein par les occasions qui se presentent. En effet il y eut beaucoup de choses qui contribuerent avec luy pour persuader Xerces. Premièrement les Ambassadeurs que les Aleuades, qui estoient Rois de Thessalie, luy enuoyerent pour le solliciter d'entrer dans la Grece, luy promettoient toutes sortes de devoirs & d'obeissance. D'ailleurs les Pisistratides, qui s'estoient refugiez à Suze, luy tindrent les mesmes discours que les Aleuades; & davantage ils se servirent pour persuader le Roy, d'un Athenien nommé Onomacrite, grand Magicien, & sçauant dans l'art des Deuinations de Musée; Car ils s'estoient bien remis ensemble, quoy qu'Onomacrite eust esté chassé d'Athe-

Onomacrite Magicien.

nes par Hipparque , fils de Pisistrates , parce qu'il auoit esté surpris par Laze, fils de Hermion, comme il se seruoit des charmes de Musée, pour faire submerger les Isles qui sont proches de Lemnos. Onomacrite estant donc alors à Suze , les Pisistratides en parloient magnifiquement au Roy toutes les fois qu'il paroissoit deuant luy ; Et quant à Onomacrite , il ne predisoit à ce Roy barbare que toutes choses heureuses , & ne luy disoit jamais rien qui luy pust faire apprehender quelque mauuaise auanture. Il l'assura entr'autres choses, qu'un Prince deuoit faire bastir vn Pont sur l'Hellespont, & luy dit tout ce qui dépendoit de cette expedition. Ainsi ce Magicien fit resoudre Xerces par les Oracles dont il le flattoit , & les Pisistratides & les Alcuaades par leurs persuasions à porter la guerre en Grece ; neantmoins il n'y alla que deux ans après. Il marcha premierement contre les Egyptiens qui s'estoient reuoltez, & les ayant vaincus & reduits dans

*Xerces
persuadé
de faire
la guerre
en Grece.*

*Xerces
reduit les
Egyptiens.*

vne plus grande sujettion qu'ils n'estoient sous Darius, il en donna le Gouvernement à Achemene son frere, qu'un Lybien appellé Inare, fils de Plammetiche, tua quelque temps après. Xerces ayant recou-

*Il fait as-
sembler
les Capi-
taines des
Perfes
pour leur
parler de
l'expedi-
tion de la
Grece.*

*Discours
de Xerces
aux Per-
ses.*

uré l'Égypte, & voulant mener son armée contre les Atheniens, fit assembler les Capitaines des Perfes pour sçavoir leurs opinions, & leur dire luy-mesme ce qu'il auoit enuie de faire. Quand ils furent donc assembles, il leur parla en ces termes; *Perfes*, dit-il, *ie ne pretens pas introduire de nouvelles costumes, ie veux suiure seulement celles qui nous ont esté laissées. Car comme ie l'ay appris des plus vieux, depuis que nous auons osté aux Medes la domination que nous auons, & qu'Astiages en a esté dépoüillé par Cyrus, nous ne sommes jamais demeurez voisins, mais par la conduite d'un Dieu qui nous pousse, nous n'auons pas eu moins de bons succès que nous auons fait de desseins. Il n'est pas besoin de vous dire les grandes choses que Cyrus, que Cambyse, & que Darius mon pere ont executées, il*
ne

ne faut point vous dire combien ils ont subjugué de Nations, puis que vous en avez assez de connoissance. Pour moy depuis que ie suis entré dans ce Trône, ie n'ay point eu de plus grande passion que de marcher sur les traces de ceux qui ont joiuy deuant moy de cet honneur, & d'acquérir aux Perses autant de gloire & de grandeur que mes Ancestres leur en ont acquis. Quand ie fais reflexion sur cela, ie trouue que nous gagnerons non seulement de la gloire, mais encore un pays qui n'est pas moindre que celuy que nous venons de reconquerir, ou plutôt qui est plus fertile & plus abondant en toutes choses; & d'ailleurs nous nous vangerons des injures qu'on nous a faites. Je vous ay donc fait assembler aujourd'huy pour vous proposer les choses que j'ay résolues. J'ay dessein de faire bastir un pont sur l'Hellepont, & de mener une armée dans l'Europe pour faire la guerre dans la Grece, & punir enfin les injures que les Atheniens nous ont faites, & que mon pere en a receues. Vous sçavez que Darius auoit dessein de leur aller faire la guerre.

mais la mort ne luy a pas permis de se
 vanger, & d'executer son entreprise.
 Il faut donc que j'acheue ce qu'il auoit
 commencé, & ie vous jure que pour
 vanger mon pere, & les Perses, ie ne
 quitteray point les armes, que ie ne me
 sois rendu Maistre d'Athenes, & que
 ie n'aye mis en cendre cette ville auda-
 cieuse & superbe. Vous n'ignorez pas
 que ses habitans ont commencé cette
 guerre; Ils se sont joints avec Aristago-
 ras Milesien, qui estoit nostre sujet, ils
 ont brûlé avec luy nostre ville de Sar-
 di, les Temples & les lieux consacrez
 aux Dieux. Qu'ont-ils fait en suite
 contre vous, quand vous estes entrez
 dans leur pays sous la conduite d'Arys
 & d'Artaphernes? Il n'y a personne
 entre vous qui ns le sçache. Toutes ces
 considerations m'obligent de leur aller
 faire la guerre. Si nous auons assez de
 courage pour les subjuguier, & reduire
 avec eux sous nostre obeissance leurs
 voisins, qui habitent le pays de Pelops
 Phrygien, alors la Perse nous deura
 cet auantage, qu'elle n'aura plus d'au-
 tres frontieres que le Ciel. Le Soleil ne
 verra point de pays sur la terre qui

*serue de limites à nostre Empire, ie re-
 duiray toutes ces Regions en vne ; Et
 bien que l'Europe soit vn grand pays,
 ie la trauseray de tous costez, & ie
 n'en feray par vostre secours qu'une
 Prouince de la Perse. En effet, ie suis
 assuré par les connoissances qu'on m'a
 données, qu'il n'y a point de villes, ny
 de Nations sur la terre, qui osent me
 faire resistance. Ainsi les coupables &
 ceux qui n'ont point failly, entreront
 indifferemment dans la seruitude. Si
 vous voulez donc me plaire, vous vous
 tiendrez prests pour le iour que ie vous
 assigneray, & ie donneray à ceux qui
 m'ameneront les plus belles troupes,
 tout ce que j'auray de plus precieux.
 Voila, mes amis, la resolution que j'ay
 prise; mais afin qu'il ne semble pas que
 ie veuille parler tout seul dans cette
 assemblée, & regler toutes choses par
 ma seule opinion; ie mets en delibera-
 tion cette affaire, & ie vous prie de
 m'en dire vos sentimens. Après que
 Darius eut parlé, Mardonius prit
 la parole, & dit, Sire, non seulement
 vous estes le plus grand des Rois qui
 ont jusqu'icy regné en Perse, mais en-*

*Mardo-
 nius dit
 son opi-
 nion.*

core le plus grand de ceux qui y re-
 gneront à l'avenir. Et certes vous en
 donnez témoignage, & quand vous
 nous representez des choses si utiles &
 si veritables, & quand vous ne vou-
 lez pas endurer que les Ioniens, qui
 sont en Europe se moquent de nous,
 qui meritions moins qu'eux d'estre
 moquez. Il seroit aussi honteux qu'a-
 près avoir subjugué les Saces, les In-
 diens, les Esthiopiens, & les peuples
 de l'Assyrie qui n'ont point outragé
 les Perses, & que les Perses n'ont sub-
 juguez que pour reculer leurs frontie-
 res & porter plus loin leur puissance,
 nous ne fissions pas nos efforts afin de
 nous vanger des Grecs, qui nous ont
 attaquez par les injures qu'il nous
 ont faites. Que pourrions-nous crain-
 dre dans cette entreprise? Quelles
 troupes, & quels grands tresors peu-
 vent-ils opposer à nostre dessein? Nous
 sçavons de quelle façon ils combattent,
 nous sçavons qu'ils sont foibles; & dé-
 ja les Ioniens, les Doriens & les Eo-
 liens, qui sont leurs enfans, sont re-
 duits sous nostre puissance. Je sçay fore
 bien ce qu'ils valent, & j'en fis l'ex-

perience lors que par les ordres du Roy vostre pere ie leur allay faire la guerre. Je passay jusqu'en la Macedoine, s'approchay mesme de la ville d'Athenes, & personne ne vint au deuant de moy pour combattre & pour s'opposer à mon passage. Ce n'est pas, comme ie l'ay oüy dire moy-mesme, que les Grecs ne soient prompts à faire injure & à declarer la guerre; mais comme ils n'en sçauent pas la science, ils l'entreprennent pour l'ordinaire tumultuairement & sans consideration. Quand ils se sont declarez la guerre les uns aux autres, ils se rendent dans le lieu le plus beau & le plus plat qu'ils peuuent trouuer, & c'est là qu'ils donnent bataille; De sorte que la victoire couste touiours beaucoup aux vainqueurs, & pour n'en pas dire dauantage, tous les vaincus sont taillez en pieces. Comme ils parlent vne mesme langue, ne deuroient-ils pas s'enuoyer des Ambassadeurs les uns aux autres, afin de considerer leurs differens, & tenter toutes les voyes d'accommodement, plustost que d'en venir aux armes? Ou s'il faut necessairement

combattre, ne deuroient-ils pas choisir
 un lieu où les Ennemis ne pussent pas
 aisément les assaillir. Suivant cette cou-
 tume & cette mauuaise discipline, les
 Grecs n'oserent jamais m'attaquer, &
 ie ne pûs jamais les attirer au combat
 lors que ie fus entré dans la Macedoi-
 ne. Si donc ils n'ont pas eu la hardiesse
 de se presenter deuant moy, pense-t-on,
 Sire, qu'ils se presentent deuant vous,
 quand vous irez leur faire la guerre
 avec toutes les forces & tous les vais-
 seaux de l'Asie? Certes ie ne penso pas
 que les Grecs fassent des entreprisas si
 hardies. Si toutefois ie me trompe, &
 qu'ils soient deuenus si temeraires que
 de combattre contre nous, ils sentiront
 à leur ruine que nous en sçauons plus
 qu'eux dans le mestier de la guerre.
 Enfin il faut tout mettre en usage, rien
 ne s'engendre de soy-mesme, rien ne se
 presente aux hommes de son propre
 mouuement, mais le travail & l'expe-
 rience leur apportent toutes choses.
 Ainsi Mardonius approuua l'opi-
 nion de Xerces; & quand il eut ces-
 sé de parler, comme les autres Per-
 ses se taisoient, & n'osoient propo-

fer vne opinion contraire, Artabanes, fils d'Hystaspes, & oncle de Xerces, personnage prudent & aisé, parla en cette maniere, Sire, dit-il, si l'on ne propose dans un Conseil des opinions diuerses, il est impossible de reconnoistre qu'elle est la plus salutaire, & c'est vne necessité de suiure celle qu'on a proposée toute seule. Mais quand on apporte diuersité d'opinions, on discerne la meilleure par l'opposition des autres, comme on reconnoist le bon or en le comparant avec le faux. L'auois rasché de persuader au Roy Darius vostre pere & mon frere, de ne point faire la guerre aux Scythes, qui n'ont ny bourgades, ny villes; mais d'autant qu'il esperoit subjuguier les Scythes Nomades, il ne voulut point escomter mes conseils, il entreprit ce voyage, & perdit ses meilleures troupes. Maintenant, Sire, vous vous disposez à faire la guerre à des peuples qui sont beaucoup plus forts & plus courageux que les Scythes. Ils sont estimez sur la terre & sur la mer, & il est juste que ie vous represente ce qu'on doit redouter dans cette entreprise. Vous dites que vous ferez fai-

Opinion
d'Artabanes-
oncle de
Xerces.

re des ponts sur l'Hellepont, afin de passer dans l'Europe, & mener vos troupes en Grece, il faut donc vous résoudre à vaincre les Grecs, ou sur la mer ou sur la terre, ou sur l'un & sur l'autre Element, car enfin on dit que ces peuples ont beaucoup de force & de courage. Et certes vous en avez un argument qu'il est mal-aisé de combattre, car les Atheniens ont défait ces grandes troupes de Perses qui estoient entrez dans l'Attique sous la conduite d'Atys & d'Artaphernes. Il est à craindre qu'ils ne soient encore victorieux sur la mer, qu'ils ne navigent sur l'Hellepont, & qu'ils ne viennent rompre le pont que vous y avez fait bastir. Je ne fais pas cette coniecture sans raison, ny de moy-mesme, ie me fonde sur le peril où nous nous trouuasmes lors que Darius eut fait faire un pont sur le Bosphore de Thrace, & sur le Danube, & qu'il passa dans le pays des Scythes, qui prièrent les Ioniens, à qui l'on auoit commis la garde du pont, de le rompre pour empêcher Darius de repasser. Certes si en ce temps-là Histiee, Prince de Milet,

eust esté de l'opinion des autres, & qu'il ne s'y fust point opposé, on ne parleroît plus des Perses, ils seroient entièrement défaits. Car en cette occasion, c'est une chose estrange à dire, tout l'Estat d'un si grand Roy dépendoit de la parole d'un seul homme. Ne vous mettez donc pas en ce peril sans y estre contraint par une puissante necessité, & ie vous supplie tres-humblement de considérer mon conseil. Congediez cette assemblée, & lors que vous aurez fait là-dessus une plus exacte reflexion, vous nous commanderez ce que vous iugerez le meilleur; car pour moy ie m' imagine que c'est faire un grand profit que de bien consulter les affaires deuant que de les entreprendre. Au moins si les euenemens sont quelquefois contraires aux bonnes deliberations, on a tousiours cette satisfaction d'esprit d'auoir pris de bons conseils, & que ce n'est que le hazard qui a triomphé de la prudence. Mais quand on a suiuy de mauuais conseils, & que la Fortune les a favorisez, veritablement l'on a reüssi dans son dessein; mais aussi l'on a cette honte qu'on ne doit son auantage qu'au hazard

& à la Fortune. Ne croyez-vous pas
 que les plus grands animaux sont plû-
 tost touchez de la foudre; & que les plus
 petits en sont ordinairement épargnez?
 Ne croyez-vous pas que les plus grands
 édifices, & que les arbres les plus hauts
 sont frappez les premiers? car Dieu
 prend plaisir à abaisser tout ce qui veut
 s'élever trop haut. Ainsi une grande
 armée est souvent taillée en pieces par
 une poignée de monde, quand Dieu
 frappe de la crainte d'un coup de ton-
 nerre ceux qu'il ne fauorise pas. Ainsi
 quelques-uns sont tombez dans les
 malheurs dont il sembloit que leur puis-
 sance les dûst aisément exempter, parce
 que Dieu ne permet pas que d'autres
 que luy s'élèue & se glorifie. D'ailleurs
 la precipitation ruine toutes choses, &
 n'engendre que des fautes; mais la mo-
 deration & la patience apportent toutes
 sortes de biens; & si on ne les reçoit de
 bonne heure, on est toujours assuré que
 le temps les amenera. Voila, Sire, mon
 sentiment, & le conseil que ie vous
 donne. Quant à vous, Mardonius,
 cessez de parler si indignement des
 Grecs; ils sont en meilleure reputation:

que vous ne dites; n'engagez pas le Roy par les risées que vous faites d'eux, à leur aller faire une guerre que vous desirez avec tant de passion; & plaise au Ciel de s'opposer à cette entreprise. La médisance ou la moquerie est une chose dangereuse, par laquelle deux personnes font injure à une seule. Celui qui médit est injurieux en ce qu'il accuse l'absent, & celui qui le croit est tout de mesme injurieux, en ce qu'il ajoûte foy aux choses devant que de sçavoir si elles sont vrayes. Enfin l'absent de qui l'on médit, reçoit une double injure, en ce que l'on en parle comme d'un méchant, & que l'autre l'estime tel. Mais s'il est absolument nécessaire d'aller faire la guerre aux Grecs, faisons en sorte, Mardonius, que le Roy demeure en Perse, & qu'on retienne auprès de luy nos enfans comme des gages de nos conseils, & des garands de vos paroles. Vous irez cependant à cette guerre, avec les meilleures troupes que vous pourrez choisir, & en aussi grand nombre que vous voudrez; & si les choses réussissent comme vous les avez représentées, ie

veux bien qu'on me fasse mourir, & mes enfans avecque moy. Que si au contraire elles ont le succez que j'ay dit, consentez que l'on tue les vôtres, & qu'on vous fasse mourir vous-mesme quand vous serez de retour. Si vous ne voulez pas accepter cette condition, & que vous souhaittiez avec opiniâreté de mener en Grece une armée, ie ne feindray point d'assurer que ceux qui demoureront icy, entendront dire que Mardonius, après avoir causé aux Perfes quelque épouuanteable calamité, a esté deuoré par les oiseaux dans le pays d'Athenes, ou de Lacedemone; si ce n'est que vous consideriez en chemin à quels hommes vous avez persuadé au Roy d'aller declarer la guerre. Artabanes ayant parlé de la sorte, Xerces prit la parole, & luy répondit en colere, Artabanes, dit-il, vous avez grande obligation à nostre alliance, & si vous n'estiez frere du feu Roy mon pere, ie vous ferois recevoir la recompense d'un discours si temeraire & si hardy. Vous en aurez toutefois la honte, & puis que vous montrez si peu

Xerces
repond en
colere à
Artaba-
nes.

de courage, ie vous feray ce des-honneur de ne vous point mener en cette guerre, & de vous laisser icy avec les femmes. Enfin ie sçauray bien sans vous, achener mon entreprise. Ie ne serois pas fils de Darius, qui a eu pour ses ancestres Hystaspes, Arsamis, Axiartarmis, Teispes, Cyrus, Cambyses & Achomenes. Non, non, ie ne serois pas fils de Darius, si ie ne sçauois me vanger des Atheniens. Ie sçay bien que si nous demeurons oisifs, ils ne demureront pas sans rien faire. Ils entreront dans nos terres avec une armée, & nous pourrons le coniecturer par les choses qu'ils ont desia entreprises, par l'embrasement de Sardis, & par les courses qu'ils ont faites dans l'Asie. C'est pourquoy il n'est pas possible aux uns ny aux autres de quitter la partie, & les uns & les autres se doiuent resoudre ou à vaincre ou à souffrir. Il faut que toute la Perse soit aux Grecs, ou que toute la Grece soit aux Perses; car la haine de ces peuples ne peut recevoir de milieu. Il est donc iuste que nous cherchions à nous vanger de ceux qui nous ont offensez. Ie serois

138 HERODOTE,
 bien aise de ſçauoir quel peril on peut
 apprehender en combattant contre des
 hommes que Pelops Phrygien, qui
 eſtoit vaffal de mes anceſtres, a ſub-
 juguez, de telle ſorte que ces peuples
 & leur pays, ſont encore aujourd'huy
 appellez du nom de ce Conquerant. Il
 ne parla pas dauantage, mais lors
 qu'on ſe fût retiré, & que la nuit
 fût venue, il fit reflexion ſur l'opi-
 nion d'Artabanes; & comme la
 nuit donne bien ſouuent conſeil, il
 jugea qu'il n'eſtoit pas à propos
 d'aller faire la guerre en Grece, &
 s'endormit ſur cette penſée. Les
 Perſes diſent qu'il luy ſembla voir
 en ſonge vn grand homme parfait-
 tement beau, qui luy parla en ces
 termes: Roy des Perſes, dit-il, as-
 tu changé la reſolution d'aller faire la
 guerre en Grece, apres auoir comman-
 dé à tes Capitaines de tenir leurs trou-
 pes preſtes? Tu ne fais pas ce que tu
 dois, de reuoquer cette entrepriſe, &
 tu ne trouueras perſonne qui ſoit de ton
 opinion. Marche donc ſur les voyes
 que tu t'eſtois propoſées, & prens enſu-
 le chemin que tu auois reſolu de pren-

*Songe de
Xerces.*

dre le jour precedent. Apres auoir tenu ce discours ce fantosme s'éuanoüit. Aussi tost que le jour fût venu, Xerces fit assembler les mesmes personnes que le jour de deuant, & sans auoir esgard à son songe, il leur parla de la sorte. *Par-*
donnez-moy, mes amis, si ie vous
propose aujourd'huy vne opinion con-
traire à celle que ie pris hier. Car ie
vous auouë que ie ne suis pas encore ar-
riué à cette parfaite prudence qui est si
requise en vn Roy; & d'ailleurs ceux
qui me donnent ce conseil sont tousiours
à l'entour de moy, & ne m'abandonnent
iamais. Quand Artabanes me fit en-
tendre son opinion, il me fut impossible
de resister à ce feu de ieuuesse qui m'em-
porta, & ie ne pûs m'empescher de par-
ler plus hautement que ie ne deuois à
vne personne si considerable; mais re-
connoissant aujourd'huy ma faute, ie
suiuay son opinion, & puisque i'ay re-
solu de ne point faire ce voyage, de-
meurez maintenant en repos. Quand
les Perles eurent entendu ce chan-
gement de resolution, ils en tes-
moignerent beaucoup de joye, &

Xerces
resolu de
suiure l'o-
pinion
d'Arta-
banes.

Xerces
fait le
mesme
songe, &
la mesme
fantosme
le monaco.

se prosternerent deuant le Roy. La nuit suiuant le mesme fantosme se presenta à Xerces côme il estoit endormy, & luy tint ce discours: *Fils de Darius, il semble que tu ayes rompu ton voyage, & que tu méprises mes paroles, comme si personne ne t'auoit parlé. Mais sois assuré, si tu ne te resous promptement à cette expedition, que comme en peu de temps tu es deuenu grand & considerable, tu tomberas en peu de temps de ta grandeur, & deviendras le plus petit de tous les hommes.* Cette vision réueillit Xerces, & luy donna de l'effroy. Il se leua aussi tost de son lit, & enuoya querir Artabanes, à qui il parla de cette sorte. *Artabanes, ie n'estois pas en mon bon sens quand ie me mis en colere, & que ie vous parlay indiscrettement au lieu de reconnoistre ce bon conseil que vous me donniez: Mais aussi ie m'en repentis bien tost apres, & j'auoy que ie deuois faire ce que vous m'auiez conseillé. Toutefois il m'est impossible d'exécuter vostre conseil, encore que j'en aye la volonté; car comme j'auois desia changé de resolution, & que j'e-*

étois prest de vous faire voir combien
 j'estime vos avis, j'ay eu en songe une
 vision qui m'a dissuadé de faire ce que
 j'avois resolu, & qui me vient de mena-
 cer d'une calamité inévitable si ie n'at-
 lois promptement en Grece. Si c'est un
 Dieu qui m'a enuoyé ce songe, & qui
 veut que j'aille faire la guerre aux
 Grecs, ie croy qu'il se presentera devant
 vous comme devant moy, & vous fera
 le mesme commandement. Je m'imagine
 donc que nous y devons proceder ainsi.
 Vous vous reuestirez de mes habits
 Royaux, & en cet estat vous vous met-
 trez dans mon Trône, & puis vous irez
 dormir dans mon lit. Artabanes sup-
 plia d'abord Xerces de l'excuser, &
 luy dit qu'il ne meritoit pas d'en-
 trer dans le Trône Royal; mais en-
 fin s'y voyant contraint il obeit,
 apres avoir auparavant parlé de la
 sorte. Sire, dit-il, j'estime qu'il est
 aussi glorieux de suivre une bonne opi-
 nion, que de la pouvoit prendre de soy-
 mesme; vous pouvez sans doute l'une
 & l'autre, mais vous vous laissez cor-
 rompre par les conferences des mes-
 chans. L'on peut dire de vous ce que

Xerces
 fais vestir
 Artaba-
 nes de ses
 habits
 Royaux,
 pour voir
 si le fan-
 tasme se
 presentera
 devant luy.

l'on dit de la mer, qu'elle est bonne de sa nature, & entierement utile aux hommes, mais que les vents qui l'agitent par leurs souffles impetueux, ne luy permettent pas de montrer ce qu'elle vaut, & de se servir de sa bonté. Pour moy, Sire, ie vous confesse que quand vous m'avez mal-traité, ie n'ay pas tant déploré ma condition que la vostre, voyant que de deux opinions, l'une perniciense & l'autre utile, en ce qu'elle fait voir qu'il est dangereux aux hommes de leur donner des desirs qui ne se portent qu'aux excez, vous avez choisie la plus dangereuse & à vous & aux Perses. Quant à ce que vous dites, qu'apres vous estre rangé à la meilleure opinion, vous avez eu un songe enuoyé de quelque Dieu qui vous deffend de congédier vostre armée, & qui vous ordonne d'aller en Grece: Scachez, mon enfant, qu'il n'y a rien de divin en ce songe. Ces fantosmes ne se presentent aux hommes que pour les tromper & les perdre; & comme i'ay plus d'âge & plus d'experiance que vous, ie puis aussi vous donner des instructions sur ce sujet. On songe bien souuent de nuit aux choses

dont on a parlé de iour, & vous sçavez
 qu'il y a trois iours qu'on ne parle d'au-
 tre chose que du voyage de la Grece,
 mais ces songes sont ordinairement
 trompeurs. Que si vous ne croyez pas
 que ie vous dise la verité, & que vous
 pensiez au contraire qu'il y ait quelque
 chose de diuin dans vostre songe, ie croy
 que le fantosme que vous auez veü se
 presentera à moy comme à vous, & qu'il
 me prescrira les mesmes choses. Mais
 s'il veut encore se faire voir, ie ne croy
 pas que pour se presenter à moy, il soit
 necessaire d'estre plustost vestu de vos
 habits que des miens, & de dormir
 dans vostre lit plustost que dans le mien:
 Car enfin ce qui s'est présenté à vous en
 dormant, n'a pas si peu de connoissance
 qu'il me prenne pour vous quand ie se-
 ray vestu de vos habits. Or si ce fantos-
 me me méprise il ne daignera pas se pre-
 senter deuant moy, soit que ie sois vestu
 de vos habits, soit que ie sois vestu des
 miens, mais il vous ira infailliblement
 trouuer, & alors il y faudra auoir
 égard; car s'il se presente encore à vous,
 & qu'il reuienne bien souuent, ie con-
 fesseray comme vous, que vostre songe

est diuin. Neantmoins si vous iugez qu'il y faille proceder comme vous l'auuez resolu, ie suis prest de vous obeir, & d'aller coucher dans vostre lit. Que ce fantosme se presente à moy ou qu'il ne s'y presente pas, il n'importe, ie suis assez satisfait de vous obeir. Apres ce discours, Artabanes executa ce qui luy estoit commandé, s'imaginant qu'il feroit voir à Xerces que le songe qu'il auoit eu n'estoit qu'une chose vaine. Ainsi s'estant reuestu des habillemens du Roy, il alla s'asseoir sur le Trône Royal, & puis comme il dormoit dans le lit de Xerces, le mesme fantosme se presenta deuant luy, & luy parla en ces termes: *N'es-tu pas celuy qui destournes Xerces d'aller faire la guerre en Grece comme si tu estois son tuteur? tu ne demeureras pas impuny ny pour le present ny pour l'auenir, de te vouloir opposer à la volonté des Destinées. I'ay fait assez connoistre à Xerces les calamitez qui l'accableront, s'il n'obeit promptement à mes paroles.* Artabanes vid donc en dormant cet homme qui le menaçoit, & il luy sembla

*Le mesme
fantosme
se presente
à Artaba-
nes en-
dormy.*

qu'il luy vouloit brûler les yeux avec vn fer ardent. De sorte que se réueillant en sursaut, il poussa vn grand cry, sortit aussi-tost du lit, alla trouver Xerces pour luy dire sa vision, & luy fit ce discours. *Sire, dit-il, apres auoir veû de grands Estats rënuersez par de petites forces, ie ne pouuois consentir que vous donnassiez tout à vos passions, & à vostre âge, sçachant bien qu'il est dangereux de sonhaiter beaucoup de choses. Le me remettois deuant les yeux l'auanture de Cyrus chez les Massagetes, l'expedition de Cambyse cõtre les Ethiopiens, & le voyage de Scythie où ie portay les armes sous Darius vostre pere. Considerant toutes ces choses, ie m'imaginois que vous seriez le plus heureux de tous les Rois si vous pouuiez demeurer en repos. Mais puis-que vous estes poussé par vne inspiration diuine, & qu'il semble que quelque grande calamité enuoyée par quelque Dieu, doine tõber sur la Grece, ie rends maintenant les armes, & ie change d'opinion. Je suis donc d'avis que vous fassiez sçauoir aux Perses ce qu'un Dieu vous a inspiré, & qu'ils se tiennēt prests pour la*

166 HERODOTE,
guerre comme vous l'avez desia com-
mandé. Mais enfin encore qu'un Dieu
soit l'auteur de vostre entreprise, gou-
vernez-vous de telle sorte qu'il ne vous
manque rien du costé des hommes.

Après avoir tenu ce discours leur
courage se releua par cette estran-
ge vision ; & aussi tost que le iour
fut venu Xerces dit aux Perses le
songe qu'il auoit fait, & Artabanes
qui auoit ouuertement desapprou-
ué ce voyage, commença à y ex-
horter les autres. Comme Xerces
estoit prest d'aller en Grece, il fit
encore vn autre songe qui fut com-
muniqué aux Mages, & ils crurent
qu'il signifioit que tout le Monde
seroit réduit sous l'obeissance de
Xerces. Ce Prince s'imaginoit
donc en dormant qu'il estoit cou-
ronné d'une branche d'oliuier, dont
les rameaux s'estendoient sur tou-
te la terre, & que cette Couronne
s'estoit éuanoüie en vn instant.
Après cette interpretation des Ma-
ges, tous les Perses qui auoient as-
sisté dans le Conseil s'en retourne-
rent dans leurs Gouvernemens ; &

*Xerces
resolu
d'aller
faire la
guerre en
Grece.*

chacun s'efforça d'exécuter exactement les ordres du Roy, pour en auoir la récompense qui auoit esté proposée. Ainsi Xerces assembla de grandes forces, il fit venir des gens de guerre de toutes parts; car durant les quatre premières années depuis le recouurement de l'Égypte, il auoit tousiours trauillé à cet appareil de guerre; & enfin il partit au commencement de la cinquiesme avec des troupes prodigieuses: En effet, son armée estoit beaucoup plus nombreuse que n'ont iamais esté les plus grandes dont nous ayons oüy parler. Ny celle que Darius fit passer contre les Scythes, ny celle que les Scythes mesme firent entrer dans le país des Médes en poursuivant les Cimmeriens, & qui occupa presque toute la haute Asie, ce qui fut cause que Darius leur alla declarer la guerre, ny celle qu'Agamemnon mena à Troye, ny celle des Mysiens & des Troyens qui passa le Bosphore deuant la guerre de Troye pour se jetter dans l'Europe,

On employe quatre années à faire les préparatifs de cette guerre, & l'on part la cinquiesme.

168 HERODOTE ,
qui subjugua les Thraces , & qui
descendant vers la mer Ionienne
alla du costé du Midy iusqu'au fleu-
ue de Pentée; enfin toutes ces gran-
des armées ny routes les autres
jointes ensemble , n'ont pas esté
considerables en comparaison de
celle de Xerces. Car quelle nation
de l'Asie ne mena-t'il pas en Grece
auecque luy ? Quels ruisseaux &
quelles riuieres suffirent pour don-
ner à boire à ces troupes prodigieu-
ses ? & quelles eaux , si l'on excepte
les grands fleuues , n'en furent pas
espuisées ? Il auoit esté commandé
à de certains peuples de fournir l'é-
quipage de mer , à d'autres des gens
de pied , & de la Caualerie , à quel-
ques-vns des vaisseaux pour porter
les cheuaux , & à d'autres de faire
de longs batteaux pour seruir de
ponts , & de fournir de bleds & de
nauires pour les porter. On auoit
trauailé à tous ces preparatifs du-
rant les trois années precedentes ,
& l'on auoit sur tout donné ordre
d'éuiter l'auanture qui auoit ruiné
les Perses en passant auprès du
mont

*L'armé:
que Xer
ces mene
en Grece
la plus
nombreuse
qu'on ait
iamais
vue.*

mont Athos, car l'armée de mer auoit son rendez-vous dans la *L'on coupe le mont Athos.* Chersonnese à la ville d'Eleonte. L'on enuoyoit de là les soldats tour à tour pour couper cette montagne; & les habitans du pais les aidoyent dans ce traual, qui estoit conduit par deux Perles, Bubares, fils de Megabyfes, & Artachée, fils d'Arthée. Athos est vne montagne spacieuse & renommée, qui s'estend iusqu'à la mer, & qui ne manque pas d'habitans: Du costé de la terre elle se termine en peninsule, & fait vn Isthme de douze stades de long, qui consiste en vne petite plaine & en quelques petites colines, depuis la mer des Acanthiens iusqu'à celle qui regarde Torone. Il y a dans cét Isthme où se termine le mont Athos, vne ville Grecque appellée Sane; & si vous exceptez cette ville, les Perles firent leurs efforts pour détacher de la terre ferme toutes les autres, comme Dion, Olophyxe, Achrothoon, Thyse & Cleone, qui sont à l'entour de cette montagne, & voulu-

rent en faire des Isles. Ce travail estoit distribué entre les diuerses Nations dont l'armée estoit composée, & l'on y procedoit en cette maniere. Premièrement on creusoit la terre, en tirant en droite ligne vers la ville de Sane, & puis à mesure que l'on creusoit, ceux qui estoient au fond donnoient la terre qu'on auoit fouillée, à d'autres qui estoient au dessus d'eux, & qui la donnoient en suite de main en main, & d'eschelle en eschelle, iusqu'à ce qu'elle fust arriuée à ceux d'en-haut, qui la transportoient & l'alloient ietter ailleurs. Mais comme on faisoit ce fossé aussi large en bas qu'en haut, il s'éboula aussitost, & donna double peine à ceux qui y travailloient, excepté aux Pheniciens, qui estoient intelligens en toutes choses, & qui montrèrent leur experience principalement en certe occasion. Car ils creuserent l'endroit qui leur auoit esté assigné, de telle sorte que l'ouuerture du canal estoit deux fois plus large qu'il ne deuoit estre, &

à mesure qu'ils creusoyent, ils alloient toujours en estreffissant; Ainſi quand ils eurent fouillé auffi bas qu'il leur auoit eſté preſcrit, on trouua que leur canal eſtoit de la meſure des autres. Il y auoit en cét endroit vne prairie où ils faiſoient leur aſſemblée, & où ils tenoient leur marché, dans lequel on apportoit meſme de l'Asie vne grande quantité de bleds. Pour moy ie m' imagine que Xerces ne fit faire vn foſſé ſi large & ſi profond que pour faire parler de luy, & pour montrer ſa puiffance; car il pouoit facilement faire paſſer les vaiſſeaux pardeſſus cét Iſthme, & neantmoins il le fit couper, & y fit faire vn canal de telle largeur, que deux vaiſſeaux y pouoient paſſer de front ſans difficulté. Ceux qui furent ordonnez pour faire ce canal, furent les meſmes que l'on employa à faire des ponts ſur le fleuve de Strymon, où Xerces auoit fait preparer toutes choſes. En eſfet, il y fit tenir des cordages preſts, & tout ce qui eſtoit neceſſaire pour

Canal de Xerces où deux vaiſſeaux pouoient aller de front.

l'entretien de ces ponts ; & donna ordre aux Pheniciens & aux Egyptiens d'apporter des viures dans l'armée, afin que les hommes & les bestes que l'on faisoit passer en Grece n'eussent point de necessité. Car comme il s'estoit informé de tout le pays, il auoit ordonné qu'on apportast de chaque Nation ce qu'on y trouuoit plus commodement, & par ce moyen on apporta des viures de tous les costez de l'Asie. Plusieurs en enuoyerent, comme il leur auoit esté enjoint, sur vne coste de la Thrace qu'on appelle la coste blanche, les vns à Tyrodise, qui est vne coste des Perinthiens, d'autres en Ejone, qui est sur le fleuve Strymon, & quelques-vns dans la Macedoine. Tandis que chacun s'occupoit à executer ce qui luy auoit esté ordonné, Xerces. fit assembler toutes les troupes de terre, & alors il partit de Crytale, qui estoit le rendez-vous de toutes les troupes qui le deuoient suivre par terre, & prit son chemin vers Sardis. Mais je ne scaurois dire

*L'ordre
que Xer-
ces donne
pour les
viures.*

lequel de ses Capitaines ayant amené les plus belles troupes, receut la recompense qui auoit esté proposée par le Roy, parce que ie n'ay pû sçauoir comment la chose fut terminée. Quand l'armée eut passé le fleuve Halys, elle alla loger dans la Phrygie, & après quelque chemin elle alla à Celene, où l'on voit les sources du fleuve Meandre, & d'un autre fleuve qui n'est pas moindre, que l'on appelle Cataracte, qui a sa source dans la place mesme des Celeneens, & qui se va perdre dans le Meandre. Là peau du Satyre Marsias, qu'Appollon écorcha, s'il en faut croire les Phrygiens, est suspenduë comme seroit vne peau de Bouc, dans la place de cette ville. Quoy qu'il en soit, vn nommé Pythius Lydien, fils d'Atys, qui y sejournoit, y receut magnifiquement Xerces avec toute son armée, & luy fit offre de luy fournir de l'argent pour cette guerre. Cette offre fut cause que Xerces demanda aux Perses qui estoient auprès de luy quel estoit Pythius,

*Source d
fleuve
Meandre*

*La peau
du Saty
Marsia.
se voyoit
à Celene*

& s'il auoit tant de biens qu'il püst faire de si grandes offres. Sire, luy respondirent les Perles, ce fut luy qui donna au feu Roy Darius vostre pere, le Plane & la Vigne d'or, & c'est après vous, le plus riche de tous les hommes que nous connoissons. Xerces estonné de ces dernieres paroles, demanda en suite luy-mesme à Pythius combien il pouuoit auoir d'argent comptant. *Je ne vous dénigseray rien*, luy dit Pythius, & *ie ne vous diray point que ie ne sçay pas le compte de mon argent, mais puisque j'en ay connoissance ie vous diray la chose comme elle est.* Aussi-tost que s'en eut appris que vous vouliez venir en Grece, comme s'auois eue de vous donner de l'argent pour cete guerre, ie voulus sçauoir le compte de mon bien, & ie trouuay que s'auois deux mille talens d'argent, & quatre millions moins sept mille de pieces Dariques d'or, *Je vous donne tous ces tresors, pource que s'en tire assez pour viure du travail de mes esclaves & de mes fermiers.* Ainsi parla Pythius à Xerces, qui se sentant obligé par ces paro-

Pythius
ydien,
fre de
argent.
Xerces
sur em-
etenir
n ar-
és.

les. *Mon hôte*, luy dit-il, depuis que ie suis party de Perse ie n'ay encore trouué personne qui ait voulu loger mon armée, & qui soit venu au deuant de moy m'offrir volontairement son bien pour contribuer à cette guerre. Mais puisque vous avez receu si magnifiquement mon armée, & que vous m'avez offert avec tant de bonne volonté vne si grande somme d'argent, il est iuste que ie vous fasse le mesme traitement que vous me faites. Je vous reçois donc pour mon hôte & pour mon amy, afin de reconnoistre vostre liberalité; & pour faire en sorte qu'il ne manque rien à vos quatre millions de pieces Dariques, ie vous donne les sept mille qui vous manquent. Possédez donc ce que vous avez possédé iusques icy, mais conservez-moy toujours l'affection que vous m'avez témoignée, & ie feray bien en sorte que vous ne vous en repentirez jamais. Lors qu'il eut fait executer ce qu'il auoit dit, il marcha sans discontinuer; & après auoir passé vne ville de Phrygie appellée Anane, & vn estang où se fait le sel, il arriua à Colosse, qui est vne autre

Generosité de Xerces enue Pythius, qui luy offroit sa argent.

176. HERODOTE,

ville de Phrygie, où le fleuve Lycus se cache sous terre, & en sort cinq stades plus loin pour s'aller joindre avec le Meandre. L'armée de Xerces partant de cette ville alla à Cydre, qui est sur les frontières des Phrygiens & des Lydiens, où Crésus avoit fait planter vne colonne gravée de quelques lettres, qui montroient qu'elle seruoit de borne à ces deux peuples. Mais lors que de la Phrygie on eut passé dans la Lydie, on se trouua en vn lieu où il y a deux chemins, dont celui qui est à gauche mene dans la Carie, & celui qui est à droit à Sardis, il faut nécessairement que ceux qui le tiennent trauersent le Meandre, & passent auprès de la ville de Callatebe, où l'on fait du miel avec de la fleur de bruyere, & du bled. Xerces ayant pris ce chemin, y trouua vn plan qui luy sembla si beau, qu'il le fit environner d'vn cercle d'or, & donna ordre de le garder à l'vn de ces hommes que l'on appelle immortels, & le jour d'après il arriva à Sardis. Il n'y fut

*Lycus
fleuve.*

*Miel que
es hom-
mes font.*

pas si-tost arriué-qu'il enuoya des Herauts en Grece pour demander la terre & l'eau, & faire publier dans toutes les villes, excepté dans Athenes & dans Lacedemone, qu'on preparast à souper au Roy. Il s'imaginait qu'on luy accorderoit par crainte, ce qu'auparauant on n'auoit pas voulu accorder au feu Roy Darius son pere, c'est pourquoy il enuoya des Herauts pour en estre plus assuré.

*Xerces
enuoye de-
mander
la terre
& l'eau.*

Aprés cela il se disposa de partir, comme s'il eust voulu aller à Abyde, tandis que par ses ordres on-faisoit des pôrs sur l'Hellespont pour passer de l'Asie en Europe. Il y a dans la Cherfonnese de l'Hellespont entre les villes de Seste & de Madyte, vne Contrée fort rude qui s'estend jusqu'à la mer, & qui regarde Abyde, où quelque temps après cette guerre, lors que Xantippe, fils d'Ariphron, estoit Capitaine des Atheniens, ils prirent Artaryctes Persan, qui estoit Gouverneur de Seste, & le firent empaller, parce qu'il auoit trauy quel-

ques-vnes de leurs femmes, & les auoit emmenées à Eleonte dans le Temple de Pretesilaüs, où il auoit fait toutes sortes de crimes & d'exécrations. On commença donc à faire des ponts, les Phéniciens avec des cordages, & les Egyptiens avec des joncs, depuis Abyde jusqu'à l'autre bord, qui en est séparée par vn trajet de sept stades; mais aussitost qu'on eut fait ce pont, il s'éleva vne tempeste qui le rompit entierement. Xerces se mit en colere à cette triste nouvelle, & commanda qu'on donnast trois cens coups de fouet à l'Hellespont, & qu'on jettast dans cette mer deux paires de ces sortes de fers qu'on met aux pieds des criminels. L'ay mesme quy dire qu'il enuoya outre cela des fers ardents, avec lesquels on les note d'infamie. Au moins il est certain qu'il cōmanda qu'on donnast des soufflets à l'Hellespont, en disant ces paroles barbares & extravagantes. *O ameres eaux, le Prince vous a condamnées à ce chastiment, parce que vous l'avez offensé, sans qu'il*

Ponts de cordages & de joncs.

Une tempeste les rompt.

Xerces fait fouetter l'Hellespont.

vous en ait donné sujet. Mais en dépit de vous il passera par dessus vous, & comme vous estes trompeuses & ameres, c'est avec raison que personne ne vous fait des sacrifices. Xerces voulut donc qu'on donnast cette punition à la mer, & que l'on coupast la teste aux entrepreneurs de ces ponts, qui n'eurent point d'autre recompense de leur travail. Ainsi on employa d'autres ouvriers qui bastirent d'autres ponts en cette maniere. Ils mirent en travers trois cens soixante vaisseaux, dont les flancs regardoient le Pont-Euxin, & du costé qui regarde l'Hellespont ils en mirent trois cens, qu'ils disposerent en Pyramides, afin de rompre le courant de l'eau; & que les cordages eussent plus de force pour resister. Lors qu'ils eurent disposé toutes ces choses, comme nous venons de dire, ils jetterent dans l'eau de grosses ancras de patt. & d'autre, pour affermir tous ces vaisseaux contre la violence des vents; mais du côté de l'Orient ils laisserent trois

*Il fait
couper la
teste aux
entrepre-
neurs des
ponts.*

passages entre les vaisseaux, par où de petites barques pussent aller au Pont-Euxin, & reuenir facilement. Après cela ils planterent des pieux en terre, & y attacherent de gros anneaux, & avec des machines faites exprés ils tordirent & banderent les cordages de filace, qui estoient faits à deux cordons, & ceux de roseaux qui estoient faits à quatre. Mais comme ceux de filace estoient beaucoup plus forts, ils estoient aussi plus pesans, de sorte que chaque coudée auoit vn talent de pesanteur. Enfin cet ouurage estant acheué, ils mirent en trauers des pieces de bois, les attacherent promptement sur ces cordages bien tendus, mirent sur ces pieces de bois des planches bien jointes, qu'ils couurirent de terre, & firent des barrieres de part & d'autre, afin que les bestes & les cheuaux qui deuoient passer par dessus ne s'épouuantassent point en voyant la mer. Quand ces ponts furent acheuez, & que pour empescher que la mer ne remplist le canal qu'on

*Ponts sur
l'Hellef-
pont.*

auoit fait le long du Mont Athos, on eust fait des leuées, & des éclufes à son emboucheure, Xerces partit au commencement du Printemps de Sardis, où il auoit hyuerné, & marcha vers Abyde avec toute son armée. Comme il commençoit à partir, le Soleil sortit de son Ciel, & disparut en vn instant, bien qu'il n'y eut point de nuages, & que l'air fust serain de tous costez, de sorte qu'vne nuit inopinée succeda au iour qui deuoit alors paroistre. Xerces estonné de ce prodige en tesmoigna beaucoup d'inquietude; & ayant demandé aux Mages ce que pouuoit signifier vne chose si extraordinaire, ils luy respondirent que Dieu vouloit donner ce presage de la ruine des villes Grecques; & dirent pour leur raison que le Soleil estoit le protecteur des Grecs, & la Lune la protectrice des Perses. Après auoir oüy cette responce, Xerces continua son voyage avec plus de satisfaction qu'auparauant; & comme il estoit déjà en chemin,

*Eclipse de
Soleil au
départ de
Xerces.*

Pythius épouventé de ce prodige, & deuenu plus familier avec luy par les faueurs qu'il en auoit receuës, le vint trouuer, & luy parla en ces termes. *Sire, m'accorderiez-vous une chose que ie souhaitteroie obtenir; elle vous importe peu, & m'est de grande consequence.* Xerces ne s'imaginant rien moins que ce qu'il vouloit demander, luy promit de luy donner tout ce qu'il demanderoit, & luy commanda de parler. Ce commandement de Xerces donna de la hardiesse à Pythius, qui luy parla en cette maniere. *Sire, dit-il, j'ay cinq enfans qui vous suivent tous dans le voyage de la Grece, ie vous supplie tres-humblement d'auoir pitié de ma vieillesse, & d'exempter l'aîné d'aller à la guerre, afin qu'il ait soin de moy, & qu'il prenne la conduite de mon bien. Je vous abandonne les quatre autres. Ainsi puissiez-vous retourner promptement en Perse, après auoir glorieusement acheué vostre entreprise.* Ces paroles mitent le Roy en colere, & l'obligerent de faire cette response à Pythius; *Méchant que*

Pythius
fait à
Xerces
une de-
mande
qui le
met en
colere.

Tu es, voyant que ie mene à cette guerre
 mes enfans, mes freres, mes amis, ose-
 tu bien me parler de ton fils, toy qui
 es mon esclave, & qui es obligé de me
 suivre avec toute ta famille, & mesme
 avec ta femme, Sçache que l'esprit de
 l'homme est dans ses oreilles; quand il
 entend de bonnes paroles il s'en réjoit,
 & respand sa joye jusques au corps.
 Mais lors qu'il entend le contraire il
 en conçoit de la douleur, & le corps mes-
 me s'en ressent. Au reste après auoir pa-
 ru liberal, & m'auoir fait de si grandes
 offres, ie t'empescherauy bien de te glo-
 rifier d'auoir surpassé vn Roy en ma-
 gnificence; Et bien que tu me fasses vne
 demãde impudente toutofois ie te trait-
 teray mieux que tu ne merites, car les
 offres que tu m'as faites te sauueront de
 tes enfans, & ie me contenteray de te
 punir par la perte de celuy que tu de-
 mandes, & que tu aimes vniuersement.
 En mesme temps il cominanda
 qu'on prist le fils aîné de Pythius,
 qu'on le fendist par le milieu du
 corps, & qu'on en mist vne moi-
 tié à costé droit du chemin par où
 deuoit passer l'armée, & l'autre

Responſe
 de Xerces
 à Pythius

Cruauté
 de Xer-
 ces.

moitié à costé gauche. Aussi-tost qu'on eut satisfait à ce commandement de Xerces, on fit passer toute l'armée par cet endroit; le bagage marchoit le premier, il estoit suiuy de troupes composées de diuerses Nations, qui marchoiēt pesse-messe, & qui faisoient plus de la moitié de l'armée. Entre ces troupes & le corps où estoit le Roy, il y auoit quelque interualle. On voyoit marcher deuant luy premierement mille Caualiers d'élite tous Persans, suiuis d'autant d'autres tout de mesme d'élite, qui portoient des jauelines, mais la pointe baissée. Après marchoiēt dix grands cheuaux sacrez qu'on appelle Niseens, à cause qu'on les tire d'une plaine de Medie appellée de ce nom, où l'on nourrit de ces grands cheuaux. Ces dix cheuaux estoient suiuis du chariot sacré de Iupiter, qui estoit traîné par huit cheuaux blancs, que le Cocher conduisoit à pied, parce qu'il n'est permis à personne d'y monter. On voyoit après cela Xerces sur un

*Ordre de
l'armée
de Xerces
en mar-
chant.*

chariot traîné par des cheuaux Ni-seens , & celuy qui le menoit estoit vn Seigneur Persan nommé Patiramphe, fils d'Otanes. Xerces partit de Sardis en ce pompeux équipage , & toutes les fois qu'il estoit necessaire , il sortoit de ce chariot, afin d'entrer dans vn autre. Il estoit suiuy de mille Archers des plus braues & des plus nobles d'entre les Perses, qui porttoient des armes à la mode du pays. Après eux marchoient mille Caualliers d'élite Persans, qui estoient suiuis de dix mille hommes de pied, choisis entre les Perses , dont il y en auoit mille qui porttoient au bout de leurs jauelines des grenades d'or au lieu de couronnes , & qui enuironnoient les autres neuf mille portans des grenades d'argent à leurs jauelines. Ceux qui alloient le plus près de la personne du Prince , & qui marchoient la jaueline baissée, porttoient aussi des grenades d'or. Ces dix mille hommes de pied estoient suiuis de dix mille hommes de cheual tous Persans, & après vn espace

*Marche
de l'ar-
mée de
Xerces.*

de deux stades , tout le reste des troupes marchoit pelle-messe. Ainsi l'armée partit de Lydie , & obierua le meime ordre jusqu'au fleuve de Cayce , & jusqu'en la Misie : Et du fleuve Cayce laissant à gauche le mont de Cane , on marcha de la meime sorte par Apatne jusqu'à la ville de Carnie. On prit de-là son chemin par la campagne de Thebes. On passa proche d'Ardramitte & d'Antandre , & suivant à gauche le mont Ida , on entra dans la Troade. L'armée logea au pied de cette montagne , & la nuit il se fit vn si grand tonnerre que plusieurs en furent tuez. On alla loger de-là sur les riuages de Seamandre , qui n'eut pas assez d'eau pour fournir à boire à toute l'armée ; Et ce fut la premiere riuere depuis qu'on fut party de Sardis , qui fut mise à sec par les hommes & par les bestes qui en burent. Quand Xerces y fut arriué , il monta par curiosité dans le Pergame de Priam , pour en voir les particularitez : Et lors qu'il eut contemplé

le lieu, & qu'on luy en eut dit toutes les singularitez, il fit vn sacrifice de mille bœufs à Minerue Troyenne, & les Mages firent des libations en l'honneur des Heros du lieu. Neantmoins après ce sacrifice, vne terreur soudaine se répandit dans l'armée la nuit suivante; & cela fut cause qu'on la fit partir aussi-tost que le iour commença à poindre. On prit le chemin à gauche de la ville de Rhetée, d'Ophyrenée, & de Dardane, qui est frontiere d'Abyde, & on laissa à la droite les Gergites & les Troyens.

Lors qu'on fut arriué dans Abyde, il prit envie à Xerces de voir toutes ses troupes ensemble. Il montra donc sur vn endroit que les Abydeniens auoient fait par son commandement, de pierre blanche, pour l'y receuoir selon sa dignité; & de là jettant les yeux sur le riuage, il vid en mesme temps ses troupes de terre & toute son armée de mer. Comme il regardoit ce grand amas de gens de guerre, il voulut auoir le contentement de

*Xerces
fait vn
sacrifice
de mille
bœufs à
Minerue
Troyenne*

*Il veut
avoir le
plaisir
d'une ba-
taille na-
uale, &
la fait
donner
entre les
siens.*

voir vne bataille nauale, ce qui fut fait en mesme temps, & les Sido- niens demeurèrent victorieux. Il prit beaucoup de plaisir & à voir ses troupes & à voir ce combat naual; & voyant que tout l'Hellepont estoit couuert de vaisseaux, que tous les riuages & toutes les campagnes des Abydeniens estoient remplies de gens de guerre, il se vanta d'estre bien-heureux, mais vn peu après il répandit des larmes en abondance. Artabanes qui luy auoit d'abord si librement conseillé de ne point faire la guerre, le voyant plourer, luy tint ce discours, *Que vous faites en peu de temps des choses contraires les vnes aux autres! Vous disiez tantost que vous estiez bien heureux, & maintenant vous versez des larmes.* Quand ie considere, répondit Xerces, combien est courte la vie des hommes, certes j'en ay de la compassion. Car enfin de tant de milliers d'hommes qui sont icy deuant mes yeux, il n'y en aura pas vn de reste dans cent ans. Mais, luy repliqua Artabanes, *ne sommes-nous pas exposez durant la*

*Xerces
pleure, &
le sujet de
cela.*

vie à des choses plus tristes & plus pitoyables que celle-là? Car durant ce peu de temps qu'on est dans le monde, il n'y a point d'homme si heureux qui n'ait souhaité plusieurs fois de mourir plutôt que de vivre. En effet les maladies & les malheurs troublent les plus beaux iours de la vie, & sont cause qu'encore qu'elle soit si courte, elle est estimée longue & ennuyeuse. Ainsi la mort est aux hommes le refuge souhaitable d'une malheureuse vie; Et l'on peut dire que Dieu, qui est immortel, nous traite avec rigueur en nous donnant la vie à des conditions si fâcheuses. Artabanes, répondit Xerces, puisque la condition de la vie est telle que vous me l'avez représentée, ie vous prie que nous n'en parlions pas davantage. Ne nous entretenons point de choses tristes, tandis que nous en avons entre les mains de plus gayer & de plus riantes. Mais dites-moy maintenant si vous n'avez veu si manifestement ce que vous avez veu en songe, persisteriez-vous dans vostre opinion, & me dissuaderiez vous encore d'aller porter la guerre en Grece? Ne me dissimulez

Conversa-
 tion de
 Xerces
 & d'Ar-
 tabanes.

190 HERODOTE ,
rien, & parlez-moy librement. Sire, res-
pondit Artabanes, Dieu veuille que
ce songe ait le succez que nous en sou-
haitons tous deux. Je vous diray toute-
fois que ie crains encore, & que ie me
trouue saisi d'une si grande apprehen-
sion que ie ne suis pas maistre de moy-
mesme. Car en faisant reflexion sur
beaucoup de choses, & principalement
sur deux qui sont les plus importantes
de toutes, ie trouue qu'elles vous sont
entierement contraires. Quelles sont ces
deux choses, dit Xerces, qui me sont,
dites-vous, si contraires? laquelle de
ces deux armées, ou de celle de terre,
ou de celle de mer, vous semble mépri-
sable pour n'estre pas assez nombreuse?
Est-ce nostre armée de terre? & pensez-
vous que les Grecs puissent nous en op-
poser une plus grande? Est-ce nostre ar-
mée navale, & croyez-vous qu'elle soit
moindre que celle des Grecs? Est-ce en-
fin l'une & l'autre ensemble? car si vous
ne croyez pas que nous soyons assez forts,
nous pouuons leuer promptement de nou-
uelles troupes, & en fortifier nos armées.
Artabanes répondit à cela: Sire, il
n'y a point d'homme de bon sens qui

puisse mépriser vostre armée, ny cette grande multitude de vaisseaux; & si vous y voulez adjouster de nouvelles troupes, vous vous rendrez les deux choses que ie dis encore plus contraires & plus ennemies: Je veux dire par ces deux choses, la terre & l'eau. Car ie ne croy pas qu'il y ait aucuns ports ny aucuns havres dans la mer qui soient capables de recevoir vos vaisseaux, & de les tenir à l'abry s'il s'estleuoit quelque tempeste. Cependant vous n'avez pas seulement besoin d'un port, mais il est necessaire que vous en trouviez par toute la Terre où vous allez. C'est pourquoy n'ayant point de ports commodes pour une si grande armée, vous devez considerer que les hommes sont au pouuoir de la Fortune, & non pas la Fortune au pouuoir des hommes. Voila ce que j'auois à dire de l'une des choses qui vous sont contraires, passons maintenant à l'autre, c'est à dire de la mer à la terre. Elle vous sera contraire pour beaucoup de raisons, mais elle vous sera d'autant plus contraire que vous y trouuerez moins d'obstacles qui vous empeschent d'aller plus loin, car les hom-

mes ne sont i jamais assouuis des bons euenemens, & ne se lassent i jamais de suivre la bonne Fortune. Quand personne ne s'opposeroit à vos entreprises, pouuez-vous conquerir de grands païs qu'en beaucoup de temps? & ce long temps que vous employerez pour vos conquestes, ne peut-il pas apporter la famine dans vostre armée? Certes c'est estre veritablement sage & courageux, que de craindre & d'examiner tous les euenemens dans les deliberations des affaires, & de paroistre ensuite hardy dans l'execution des entreprises. Artabanes, respondit Xerces, vous parlez sans doute avec beaucoup de raison & de connoissance, neantmoins il ne faut pas craindre toutes choses, ny examiner toutes choses avec tant de circonspection. Car si en toutes les affaires on vouloit tousiours user de ces profondes speculations, on ne feroit i jamais d'entreprises, on n'executeroit i jamais rien. Il vaut donc mieux entreprendre avec quelque confiance, & se résoudre à souffrir la moitié du mal, que d'euiter le travail par l'apprehension de toutes choses. Que si ex vous opposant à tout ce
 qu'on

qu'on pourra vous proposer, vous ne pouvez faire voir ce qui est le plus assuré, vous faites la même faute que celui qui vous contrediroit sans raison. Après tout, je ne pense pas que le plus sage de tous les hommes soit infailible dans ses résolutions, & qu'il puisse dire avec certitude quelles sont les meilleures voyes dans les affaires humaines. Ceux qui entreprennent hardiment, & qui font tout à leur fantaisie, sont bien souvent favorisez de la Fortune; & ces esprits circonspectz qui espluchent toutes choses, & à qui toutes choses font peur, ne réussissent que rarement. Considérez je vous prie à quel degré de puissance sont enfin arrivez les Perses. Les verriez-vous maintenant eslevez à cette grandeur, si les Rois mes prédcesseurs se fussent seruis des conseils que vous voulez me donner, ou s'ils en eussent esté destournez quand ils ont voulu les executer? C'est par le mépris des dangers qu'ils ont agrandy leur Empire, & qu'ils se sont rendus redoutables, & c'est aussi par les grands dangers que l'on arrive aux grands succez. Ainsi pour imiter nos Ancestres, nous nous

hommes mis en campagne dans la plus belle saison de l'année ; & apres avoir subingué toute l'Europe, nous retournerons glorieux en Perse, sans avoir souffert de famine ny aucune triste auanture. Nous menons assez de viures avecque nous pour n'estre pas attaquez de la faim, & d'ailleurs nous nous saisirons facilement des bleds de toutes les terres, & de tous les peuples par où nos troupes passeront. Enfin nous allons faire la guerre à des Laboureurs, & non pas à des Nomades qui laissent en friche leur pais. Artabanes ayant ouï ce discours, fit au Roy cette response. Puisque vous n'apprehendez aucune chose, & que vous avez une si noble confiance, ie vous prie au moins de ne pas refuser de m'entendre, car quand on parle de beaucoup d'affaires ensemble, il est necessaire d'y employer beaucoup de discours. Cyrus fils de Cambyse, rendit autrefois toute l'Ionie tributaire aux Perses, si l'on en excepte la ville d'Athenes, c'est pourquoy ie vous conseille de ne pas mener les Ionniens contre leurs Peres, car nous pouuons aisément sans eux triompher de

l'Ennemy. Et certes ou ils paroistront lâches & méchans, s'ils veulent reduire en seruitude la principale ville de leur Patrie, ou ils se montreront iustes & véritablement genereux, s'ils veulent faire leurs efforts pour deffendre sa liberté. Que s'ils se montrent lasches, ils ne nous peuvent beaucoup servir, & s'ils se montrent genereux ils pourront beaucoup nuire à vostre armée. Sire, faites donc reflexion sur cette vieille parole qui fera tousiours veritable, qu'on ne voit pas l'issüe des choses lors qu'on en voy le commencement. Artabanes, repliqua Xerces, vous vous trompez principalement dans l'opinion que vous avez, en craignant que les Ioniens changent de party. N'auons-nous pas fait experience de leur fidelité? & vous mesme n'avez-vous pas esté tesmoin avec tous les autres Capitaines qui ont combattu sous Darius contre les Scythes, qu'il estoit en leur puissance ou de perdre ou de sauuer les troupes des Perfes, & que neantmoins ils nous ont conserué leur foy, & qu'ils ne l'ont iamais violée? D'ailleurs, puis qu'ils ont laissé dans les terres de mon obeïssance

leurs biens, leurs enfans, & leurs femmes, il me semble qu'il n'y a pas de raison de les soupçonner d'infidélité, & de vouloir entreprendre quelques nouveautéz. Ne craignez donc rien de ce costé-là, montrez au contraire du courage, & disposez-vous maintenant d'aller prendre l'administration de ma maison & de mon Estat : Car c'est à vous seulement à qui j'abandonne mes affaires, & à qui ie confie ma Couronne. Apres ce discours, Xerces renuoya Artabanes à Suze, & fit vne autre fois assembler les plus grands Seigneurs des Perfes, à qui il parla en ces termes. Mes amis, leur dit-il, ie vous ay fait assembler afin de vous exciter à vous montrer gens de cœur, & à ne pas démentir les grandes actions que les Perfes ont faites insqu'icy. Que chacun de vous fasse donc voir de l'allegresse, puisque nous faisons vne entreprise qui ne scauroit reüssir qu'à l'utilité commune. I'ay crû pourtant qu'il estoit à propos de vous auertir de supporter courageusement le fardeau de cette guerre. Car j'ay eu auis que nous allions combattre contre des hommes qui ne man-

Xerces
renuoye
Artaba-
nes à Suze
pour auoir
soin du
Royaume
en son ab-
sence.

quent pas de courage ; & si nous en venons à bout , nous ne trouverons plus d'armées qui soient capables de nous résister. Courez donc après la victoire ; elle nous attend de l'autre costé de la mer , que nous passerons aisément , après avoir adressé nos prières aux Dieux tutelaires de la Perse.

On se disposa le mesme jour à passer le lendemain , & en attendant que le Soleil fust leué , on répandit sur ces Ponts toutes sortes de bonnes odeurs , & l'on sema tout le chemin de branches de Myrthe. Aussi-tost qu'il fut jour , Xerces fit des libations dans la mer avec vne phiole d'or ; & pria le Soleil de détourner les obstacles qui le pourroient empêcher de subjuguier toute l'Europe , avant qu'il fust arriué iusqu'à ses dernières extremitez. Quand il eut fait cette priere , il jetta dans l'Hellespont cette phiole , avec vne coupe d'or , & vne espée de Perse , que l'on appelle cimeterre. Je ne scaurois dire assurément s'il vouloit faire vn sacrifice au Soleil , en jettant toutes ces cho-

Priere de Xerces au Soleil auant que de faire passer son armée.

ses dans la mer, ou si se repentant d'auoir fait fustiger l'Hellespont, il luy fist ces offrandes, comme pour reparatiõ de l'injure qu'il luy auoit faite. Apres cette ceremonie on fit passer sur le pont qui regardoit le Pont-Euxin, toutes les troupes tant de pied que de cheual, & par l'autre qui regardoit la mer Egée, toutes les bestes, tous les valets, & tout le bagage. Les premiers qui passerent, furent dix mille Perles tous couronnez, qui estoient suiuis par des troupes composées de toutes sortes de nations. Il n'en passa pas dauantage ce jour-là, le lendemain ceux qui passerent les premiers, furent ces gens de cheual qui portoient leurs jaelines renuersées, & qui estoient aussi couronnez. On voyoit marcher apres eux les cheuaux sacrez, le chariot sacré de Iupiter, & Xerces luy-mesme; encore que j'aye oüy dire qu'il passa le dernier. Il estoit suiuy de ses Archers, de dix mille hommes de cheual, & de tout le reste de l'armée. Et en mesme temps on fit pas-

*Xerces
fait passer
ses trou-
pes.*

fer les vaisseaux de l'autre costé de la mer. Quand Xerces fut en Europe, il regarda passer l'armée qu'on faisoit marcher à coups de balton; & qui fut sept jours & sept nuits à passer, sans discontinuer d'un moment. Comme ce Prince eut traversé l'Hellespont, on dit qu'il y eut un homme du pais qui s'écria. *O ! Jupiter, pourquoy sous la forme d'un Persan, & ayant pris le nom de Xerces au lieu du tien, viens-tu renverser la Grece, avec tous les peuples de la terre, puis que sans tout cét appareil, tu peux de tes seules forces executer cette entreprised*

Xerces est pris pour Jupiter.

Mais quand tout le monde fut passé, & que l'on fut en chemin, il arriva vne chose prodigieuse, & dont Xerces ne fit point d'estat, encore qu'elle meritoit bien d'estre considerée. Vne cauale fit un lieure au lieu d'un poulain, d'où l'on pouvoit conjecturer, que comme Xerces menoit en Grece vne puissante armée, avec beaucoup de bruit & de magnificence, il retourneroit bien-tost, & s'enfueroit comme le

Une cauale engendre un lieure.

lièvre au mesme lieu d'où il estoit party. Pendant qu'il estoit encore à Sardis il arriua vn autre prodige ; vne mule engendra vn poulain qui auoit les deux natures , dont celle de malle estoit au dessus. Neantmoins Xerces ne s'arresta point à toutes ces choses , & ne laissa pas de continuer son voyage avec ses troupes de terre, tandis que l'armée de mer nauigeoit sur l'Hellepont, & costoyoit le riuage tournant le dos à celle de terre. Car elle alloit vers le Couchant , au Promontoire de Sarpedon, où elle auoit ordre d'attendre quand elle seroit arriuée ; & au contraire l'armée de terre marchoit du costé du Levant, par la Cherfonnese. Elle auoit à droit la sepulture de Helles , fille d'Athamas, & à gauche la ville de Cardie. Elle passa par vne ville nommée Agora, & de là elle se détourna vers le Golphe appellé Noir , & vn fleuue du mesme nom, qui ne pût suffire pour toute l'armée, & qui en fut bien-tost épuisé. Apres auoir passé ce fleuue on tout-

na du costé de l'Occident, on passa proche d'Enus, ville Eoliene, & du Lac Stendoride, & enfin l'on arriva à Dorisque. Or le lieu qu'on appelle Dorisque, est vn riuage, & tout ensemble vne campagne de la Thrace qui est arrosée de l'Hebre, & dans laquelle est bastie vne ville, qui est aussi appellée Dorisque, où Darius auoit mis autrefois vne garnison de Perles, lors qu'il faisoit la guerre aux Scythes. Xerces voyant cette campagne, l'a iugea propre pour faire la reueüe & le dénombrement de son armée; c'est pourquoy il commanda qu'on fist venir à la rade tous les vaisseaux qui estoient arriuez de ce costé-là. Tous les Pilotes ne manquerent pas de se rendre avec leurs vaisseaux au riuage proche de Dorisque, où les villes de Sale & de Zone estoient basties, & dont l'extremité est appellée Serrhie, Promontoire renommé, qui estoit autrefois aux Cicones. Quand toute la flotte fut arriuée en cet endroit, ceux qui auoient eu le soin de la faire venir à bord,

*Xerces
fais le dé-
nombre-
ment de
son armée.*

202. HERODOTE,
septirent haleine, & se reposerent,
durant que Xerces faisoit la reueuë
de l'armée dans la pleine de Doris-
que. Veritablement ie ne scaurois
dire combien chaque Nation four-
nit de gens de guerre, parce que
personne n'en a iamais parlé; mais
il est constant qu'il y auoit dix-sept
cens mille hommes dans cette ar-
mée. On trouua cette inuention
pour les nombrer. On fit assembler
dix mille hommes en vn endroit,
& quand on les eust fait serrer tout
autant qu'il fut possible, on traça
vn cercle tout à l'entour, & apres
les auoir renuoyez, on fit vne haye
à la hauteur de la ceinture sur le
cercle qu'on auoit tracé. Alors on
y fit entrer dix autres mille hom-
mes, & l'on continua de la sorte
iusqu'à ce qu'on eust nombré toute
l'armée. Quand on eust fait le dé-
nombrement des troupes, on les
disposa l'vne apres l'autre par Na-
tions. Et voicy celles qui combat-
trent dans cette guerre. Premiero-
ment les Perfes portans vn habil-
lement de teste qu'on appelle Thia-

*Dix-sept
cens mille
hommes
dans l'ar-
mée de
Xerces.*

re, qui est impenetrable aux coups. Ils estoient reueſtus de laques d'escailles de fer de diuerſes couleurs, faites comme celles des poiſſons, & portoient outre cela des cuiſſarts. Ils auoient au lieu de boucliers, des targes faites d'oſier, au deſſous deſquelles on voyoit pendre leur carquois; leurs dards estoient courts, leurs arcs estoient longs, leurs flèches estoient faites de cannes, & le cimenterre leur pendoit d'un baudrier sur la cuiſſe droite; & au reſte ils estoient ſous la conduite d'Oranes, pere d'Amestris, qui estoit femme de Xerces. Les Perſes estoient autrefois appelez par les Grecs, Cephènes, bien que leurs voiſins les appellassent Artées, & qu'eux-mêmes se donnaſſent ce nom. Mais depuis que Perſée, ſils de Iupiter & de Danaé, fuſt venu chez Cephée, & qu'il eut eſpouſé Andromede ſa fille, dont il eut un ſils appelle Perſée, qu'il laiſſa chez Cephée ſon beau-pere, parce qu'il n'auoit point d'enſans mâles, les Perſes furent appelez Per-

*D'où les
Perſes ont
ſuy leur
nom.*

ses, du nom de ce jeune Prince. Les Medes marchèrent en mesme équipage; car cette sorte d'armure dont ie viens de parler, est des Medes, & non pas des Perles, & estoient sous la conduite de Tigranes, de la maison des Achemenides. On les appelloit autrefois Arriens, mais ils changerent de nom lors que Medée, fille du Roy de Colchos, fust venuë d'Athenes en leur pays: Au moins les Medes parlent ainsi du changement de leur nom. Les Ciliens qui marchèrent sous la conduite d'Anaphanes, fils d'Otanes, portoient les mesmes armes que les Perles, & estoient vestus de la mesme sorte, sinon qu'ils portoient des Mitres au lieu de Thiares. Les Hyrcaniens estoient aussi armez comme les Perles, & auoient pour Chef Megapanes, qui fut depuis Gouverneur de Babylone. Pour les Assyriens qui allerent en cette guerre, ils portoient des casques de cuivre, faits d'une façon toute extraordinaire, mais impenetrables aux coups. Leurs espées, leurs boucliers

*D'où vient
le nom des
Medes.*

*Armes
des diuerses
nations
dont l'armée des
Perles
estois composée.*

LIVRE SEPTIÈME. 209
& leurs dards estoient semblables à ceux des Egyptiens. Ils portoient outre cela des massuës reuestuës de pointes de fer, & auoient des cuirasses faites d'une certaine espeece de bois. Ils sont appellez Syriens par les Grecs, & par les Barbares Assyriens. Ils auoient avec eux les Chaldeens, & les vns & les autres estoient commandez par Hotaspes, fils d'Artachée. Les Bactriens portoient vn habillement de veste fort semblable à celuy des Medes, mais ils portoient à la mode de leur pais des arcs faits de cannes, & des dards qui estoient fort courts. Les Saces qui sont proprement Scythes, auoient en teste des turbans qui alloient en pointe, & estoient vestus de hauts de chausses; ils estoient équipez d'arcs & d'espées à la mode du pays, & outre cela ils portoient des haches & des besagues. Bien qu'ils soient Scythes Amyrgiens, les Perles les appellent Saces, parce qu'ils appellent Saces tous les Scythes. Les Bactriens & les Saces estoient commandez par

*Assyrien
appellez
Syriens par
les Grecs.*

*Les Saces
sont Scy-
thes.*

206 HERODOTE ,
Hystaspes , fils de Darius & d'Atos-
se , fille de Cyrus. Les Indiens
estoyent vestus d'un habillement
fait d'un certain bois , & portoient
des arcs faits de cannes , & des flé-
ches tout de mesme , qui estoient
ferrées par le bout ; & en cet equi-
page ils marchoyent sous la con-
duite de Pharmasabres , fils d'Ar-
tabanes. Les Arriens auoyent des
arcs comme les Medes , & quant au
reste , ils estoient équippez comme
les Bactriens , & estoient sous la
conduite de Sisamnes , fils d'Hy-
darnes. Les Parthes , les Choras-
miens , les Sogdes , les Gandariens
& les Dadices , portoient les mes-
mes armes que les Bactriens. Atta-
baze , fils de Pharnaces , comman-
doit les Parthes & les Choras-
miens ; Azanes , fils d'Artée , les Sog-
des ; & Artyphée , fils d'Artabanes ,
les Gandariens & les Dadices. Les
Caspiciens estoient reuestus d'un
gros saye fait de poil de chevre ,
portoient à la mode de leur pays
des arcs faits de cannes , & des ci-
mettes , & auoyent pour Chef

Ariomarde, frere de Dartyphus. Il faisoit beau voir les Saranges avec des habillemens de diuerses couleurs, & chaussez de botines garnies de petits cloux de fer, qui leur montoient iusqu'au genoüil. Ils portoient des arcs & des lances à la Medoise, & marchoient sous la conduite de Pherendates, fils de Megabyse. Les Pactyes portoient aussi des sayes faits de poil de chevre, des arcs & des espées à la mode de leur pays, & estoient conduits par Artagyntes, fils d'Istramites. Les Vtiens, les Micois, & les Pericaniens estoient armez comme les Pactyes; les Vtiens & les Micois auoient pour Chef Arsamene, fils de Darius, & les Pericaniens Siromitre, fils d'Ebase. Les Arabos portoient vne sorte d'habit qui estoit ceint par le milieu du corps, & tenoient des arcs recourbez, dont ils se seruoient adroitement. Les Ethiopiens estoient couverts de peaux de Leopard & de Lyon, & portoient des arcs faits de bois de palme, qui n'auoient pas moins de

208 HERODOTE,
quatre coudées de long , & des fle-
ches fort longues faites de canne ,
au bout desquelles au lieu de fer, ils
mettent des pierres semblables à
celles où ils impriment leurs ca-
chets , mais pointuës & bien aiguï-
fées. Ils portent outre cela des jae-
lots ferrez de cornes de chevreüil ,
aussi pointuës que le fer d'vne lan-
ce, & des massuës reuestuës de fer.
Quand ces peuples vont au com-
bat , ils se blanchissent avec de gla-
stre la moitié du corps, & se rou-
gissent l'autre moitié avec du ver-
millon. Les Arabes & les Ethio-
piens qui sont au dessus de l'Egy-
pte, estoient conduits par Arsames,
fils de Darius & d'Artystone, fille
de Cyrus, que Darius auoit ayinée
sur toutes ses autres femmes, &
dont il auoit fait faire vne statuë
d'or massif. Arsames commandoit
donc les Arabes, & les Erhiopiens
qui habitent au dessus de l'Egypte:
Mais les Ethiopiens qui sont plus
Orientaux, car il y en auoit de deux
sortes: dans l'armée; marchoient
avec les Indiens, & n'en n'estoient

*Statuë
d'Artysto-
ne d'or
massif.*

différens que par leur accent, & par leur chevelure. Car les Ethiopiens Orientaux portent les cheveux longs & plats, mais les Ethiopiens de l'Afrique les portent plus frisez que pas vn peuple de la terre. Les Ethiopiens de l'Asie estoient armez à la façon des Indiens, & portoient en guise de casque vne peau de teste de cheual, avec les oreilles & le crin, qui leur seruoit de pennaches, & les oreilles du cheual demeuroident droites sur leur teste; mais au reste ils auoient des boucliers couverts de peaux de grès. Les Affriquains estoient vstus d'habillemens faits de cuir, portoient des jaelots bruffez par le bout, & marchoident sous la conduite de Masanges, fils d'Aorise. Les Paphlagoniens portoient des casques renforcez, de petits escus, des piques qui n'estoient pas longues, & outre cela des dards & l'espée, & auoient des botines qui montoient jusqu'à la moitié de la jambe. Les Ligiens, les Matienes, les Mariandins & les Syriens, que les Perles.

210 HERODOTE,
appellent Cappadociens, portoient
les mesmes armes que les Paphla-
goniens. Les Paphlagoniens & les
Matiens estoient sous la charge de
Dotus, fils de Megastide, & les Ma-
riandins, les Lygiens & les Syriens
sous celle de Gobrias, fils de Da-
rius & d'Artystone. Les Phrygiens
estoyent armez d'une façon qui n'est
pas beaucoup differente de celle
des Paphlagoniens. S'il en faut
croire les Macedoniens ils ont esté
appellez Brygiens, tant qu'ils ont
demeuré dans l'Europe voisins des
Macedoniens, mais depuis qu'ils
ont passé en Asie, ils ont changé de
nom en changeant de pais, & ont
esté appellez Phrygiens. Les Assy-
riens, comme Colonie des Phry-
giens, portoient aussi les mesmes
armes, & les vns & les autres
estoyent commandez par Artochmes
qui avoit espousé une fille de Da-
rius. Les Lydiens estoient peu s'en
falloit, armez à la Grecque. Ils
estoyent autresfois appellez Meo-
niens; & du nom de Lydus fils d'A-
tys, ils ont esté nommez Lydiens.

*Phrygiens
autresfois
appellez
Brygiens.*

LIVRE SEPTIÈME. 273

Les Mytiens qui sont sortis des Lydiens , & qui ont esté appellez Olympiens du mont Olympe, portoient des Heaumes à la mode du pais , de petits boucliers , & des javelots bruslez par le bout. Les vns & les autres estoient sous le commandement d'Artaphernes , fils d'Artaphernes, qui avoit combattu avec Datis dans la journée de Marathon. Les Thraces avoient des habillemens de teste faits de peau de Renard, des vestes, & par dessus de petits sayes bigarez , des brodequins faits de nerfs , qui ne montoient pas plus haut que la moitié de la jambe , & portoient vn bouclier en forme de croissant , des javelots, & vne espee de petit eimeterre. Ils ont esté appellez Bithyniens depuis qu'ils sont passez en Asie , ayant esté auparavant appellez , comme ils le rapportent eux-mesmes , Strimoniens, parce qu'ils demeuroient sur le fleuve Strymon , d'où ils disent qu'ils furent chassez par les Troyens & les Mysiens. Les Thraces qui habitent

212 **HERODOTE,**
dans l'Asie estoient commandez
par Bargafaces, fils d'Artabanes, &
estoient armez de petits boucliers
couverts de peaux de bœuf, & cha-
cun de deux espieux propres pour
enferrer des loups. Ils auoient en
teste des casques d'airain, sur les-
quels il y auoit des oreilles & des
cornes de bœuf, qui estoient faites
aussi d'airain avec des crestes par-
dessus, & portoient des chausses
rouges. Ils ont chez eux vn Oracle
de Mars. Les Cabelles Meoniens,
qui sont appellez Lasiniens, por-
toient les mesmes armes que les
Ciliciens, que ie descriroy quand ie
parleray de ces peuples. Pour les
Miliens ils portoient de petites ja-
uelines, & leurs vestes retroussées
avec des agraffes. Quelques-vns
portoient des arcs à la mode des
Lyciens, & des habillemens de teste
faits de peaux; & toutes ces sortes
de Nations estoient sous la con-
duite de Badres, fils d'Hystanes. Les
Mosques portoient en teste vne fa-
çon de bonnets faits de bois, de pe-
tits boucliers, & de petites haches

dont le bois estoit fort long. Les Tibareniens, les Macrons & les Mosyneces, estoient armez comme les Mosques, qui estoient conduits avec les Tibariens par Ariomarde, fils de Darius & de Parmis fille de Smerdis, fils de Cyrus; & les Macrons & les Mosyneces estoient commandez par Artayctes, fils de Corasme, qui auoit esté Gouverneur de Seste dans l'Hellepont. Les Mares portoient vn casque à la façon de leur pays, de petits boucliers faits de cuir, & vn jaelot en la main. Ceux de Colchos auoient vn habillement de teste fait de bois, de petits boucliers de cuir de bœuf, & de petites espées; & les vns & les autres, les Mares & ceux de Colchos estoient commandez par Pherendates, fils de Theaspes. Les Alarodiens & les Saspres auoient les mesmes armes que ceux de Colchos, & marchoiert sous la conduite de Masistis, fils de Siro-metres. Les Insulaires de la Mer rouge qui auoient suiuy le Roy, & qui estoient venus des Isles où il

auoit accoustumé de releguer les exilez, portoient des habits & des armes semblables aux armes & aux habits des Medes, & estoient conduits par Mardontes, fils de Bagée, qui mourut deux ans apres dans la bataille de Mycale. Voila les peuples dont l'armée de terre estoit composée, & dont les Chefs que j'ay nommez auoient le commandement. On les disposa selon leur ordre apres en auoir fait dénombrement, & l'on esleut des Capitaines, dont les vns auoient mille hommes sous leur conduite, & les autres dix mille: Car pour ce qui concernoit les autres petits Officiers, ces Capitaines de mille & dix mille hommes les establirent à leur fantaisie. Mais il y auoit des Generaux qui commandoient à ceux-là & à toute l'armée, comme Mardonius, fils de Gobrias, Tirintechmes, fils d'Artabanes, qui n'auoit pas conseillé de faire la guerre en Grece, Smerdones, fils d'Otanes, tous deux enfans des freres de Darius, & des oncles de Xer-

ces, Masistes, fils de Darius & d'Artasse, Gergis, fils d'Ariafus, & Megabyse, fils de Zopyre. Ces Seigneurs estoient Generaux de toutes les troupes de terre, excepté de dix mille Perses d'estite, à qui commandoit Hydarne, fils d'Hydarne, & qui estoient nommez immortels, parce que si quelqu'un mourroit de maladie ou autrement, on en mettoit en mesme temps vn autre en sa place, & il n'y en auoit iamais moins ny plus de dix mille. Ils estoient les plus lestes, comme ils estoient les plus courageux de l'armée. Ils estoient tout esclatans d'or, & mennoient avec eux des charriots pleins de concubines, avec vn grand & bel equipage. Ils auoient mesmes des chameaux & d'autres bestes de somme particulièrement pour eux, qui porttoient leurs viures. Veritablement toutes ces Nations sont capables de monter à cheual, mais toutes n'auoient pas amené de la Caualerie à cette guerre; il n'y auoit que celles dont ie vay parler; les Perses, qui n'estoient

Perses immortels.

pas armez d'une autre façon que leurs gens de pied, si ce n'est que quelques-uns portoient en teste des pots de cuivre ou de fer. Il y eut aussi des Nomades appelez Sagar-tiens, qui sont Perses de Nation & de langage, mais qui portent des habits à demy Persans, & à demy Pactiens, qui contribuerent à cette guerre de huit mille cheuaux. Ils ne se seruent point d'armes ou de cuivre ou de fer, excepté du cimenterre, & quand ils vont dans le combat ils portent avec eux des rets, dont ils attirent à eux ou les hommes ou les cheuaux qu'ils ont attrapez, & les font mourir dans ces rets. La Caualerie des Medes portoit les mesmes armes que son Infanterie; celle des Cissiens tout de mesme; & celle des Indiens n'estoit pas aussi armée d'une autre façon que les gens de pied. Au reste ils menoient aussi des cheuaux qui n'estoient point domptez, & des charriots traînez par des cheuaux & par des asnes sauuages. Les gens de cheual des Bactriens estoient armez

mez comme leurs gens de pied, & les Caspiens tout de même. Les Lybiens portoient aussi les mêmes armes que leur Infanterie, mais ils estoient montez sur des chariots. Les Caspiens & les Patianiens paroissoient aussi dans le même équipage que leurs gens de pied; & les Arabes armez comme leur Infanterie, estoient montez sur des chameaux qui n'estoient pas moins vistes que des cheuaux. Il n'y auoit que ces Nations qui fussent à cheual, & leur nombre estoit de quatre-vingts mille cheuaux, sans y comprendre les chameaux & les chariots. Toute cette Caualerie estoit distribuée par escadrons: Mais les Arabes estoient à la queuë de l'armée, afin que les cheuaux qui ne peuuent souffrir les chameaux, ne s'épouuentassent point en les voyant. Les chefs de cette Caualerie estoient Harmamithres & Tithée, fils de Datis. Pour le troisième appellé Pharnuches, il estoit demeuré malade à Sardis par vn accident qui luy arriua comme

*Nombre
de la Ca-
ualerie des
Perses.*

il sortoit de la ville. Son cheual s'épouuenta d'un chien qui passa entre ses jambes; de sorte que s'estant deué sur les pieds il jetta son Maître par terre, qui commença aussitost à vomir le sang, & enfin il tomba dans vne maladie qui se conuertit en vne extrême langueur. Quant au cheual, les seruiteurs de Pharnuches firent ce qu'il leur auoit commandé; ils le menerent au mesme lieu où il l'auoit fait tomber, & luy couperent les jarrets. Ainsi Pharnuches ne pût faire la charge qui luy auoit esté donnée.

*Sen armée
de mer de
mille deux
cens sept
vaisseaux.*

Au reste, quand on eust fait la reueüe de l'armée de mer, elle se trouua de mille deux cens sept vaisseaux, qui auoient esté fournis par les peuples dont nous allons parler. Les Pheniciens & les Syriens qui habitent dans la Palestine, en auoient donné trois cens, & estoient armez en cette maniere. Ils auoient en teste des casques qui ressembloient à ceux des Grecs, ils estoient vestus de toile, & portoient des

dards & des boucliers qui n'estoient point releuez par les bords. Ces Pheniciens, comme ils le disent eux-mesmes, habitoient autrefois sur les riuages de la mer rouge; & ayans quitté cette habitation, ils s'allèrent establir sur les costes maritimes de la Syrie, dont toute la contrée, & tout le pais qui s'estend iusqu'en Egypte, est appellé Palestine. Les Egyptiens fournirent pour cette guerre deux cens vaisseaux, dont les soldats portoient des casques faits en tenaille, des boucliers qui s'enfloient en bosse par le milieu, & qui estoient releuez par les bords, & des armes propres pour combattre sur la mer. Ils auoient aussi des marteaux d'armes, & la pluspart estoient reuestus de corcelets, & portoient de longues espées. Les Cypriens auoient donné cent cinquante vaisseaux, & estoient vestus en cette sorte. Leurs Roys auoient des Mitres sur la teste, les soldats portoient des haketons, & quant au reste ils estoient armez comme les Grecs.

Les peuples de Chypre, s'il en faut croire les Cypriens, sont descendus en partie de l'Arcadie, de Salamine, & d'Athenes, & en partie de Cithne, de Phenicie & d'Ethiopie. Les Ciliciens amenerent cent vaisseaux, & portoient des armes à la mode de leur pays, & au lieu de boucliers, des targes couvertes de peau de bœuf. Leurs habits estoient de laines, & chacun portoit deux javelots, avec vne épée qui ressembloit à celle des Egyptiens. Ils estoient autrefois appellez Hypacheens, & ont pris le nom de Ciliciens, de Cilix Phenicien, fils d'Agenor. Les Pamphiliens descendus de ceux qui se retirerent de Troye avec Amphiloque & Calchas, donnerent trente vaisseaux, & estoient armez à la Grecque. Les Lyciens fournirent cinquante vaisseaux; & estoient armez de corcelets, de cuir-farts, d'arcs, de javelots, & de flèches faites de cannes, sans estre empennées. Il leur pendoit de l'épaule des peaux de chèvres, & leurs habillemens de teste estoient cou-

*D'où les
Ciliciens
ont tiré
leur nom.*

uerts & garnis de plumes, & davantage ils portoient des épées & des faulx. Ces peuples tirent de Crete leur origine; on les appelloit autrefois Termiles, mais du nom de Lycus Athenien, fils de Pandion, ils ont esté appellez Lyciens. Les Doriens qui sont en Asie contribuerent de cent voiles, & portoient des armes à la Grecque, comme estant venus du Peloponese. Les Cariens amenerent soixante-dix vaisseaux, & portoient la faulx & le poignard, & au reste ils estoient armez comme les Grecs. I'ay dit dans les Liures precedens de quel nom ils s'appelloient deuant que d'estre appellez Cariens. Les Ioniens fournirent cent vaisseaux, & portoient les mesmes armes que les Grecs. Tandis qu'ils demeurèrent au Peloponese, dans la Contrée qu'on appelle Achaje, deuant que Danaus & Xuthe y arriuaissent, les Grecs disent qu'ils s'appelloient Pelasgiens, & que Xuthe, fils d'Ion, leur donna le nom d'Ioniens. Les Insulaires ne donnerent que dix-

sept vaisseaux, & estoient armez comme les Grecs; aussi estoient-ils de la Nation Pelasgienne, qui fut faite depuis Ionienne, comme les douze villes Ionienes, ont esté appellez Ionienes par les Atheniens. Les Eoliens donnerent soixante vaisseaux, ils estoient armez à la Grecque, & autrefois, comme disent les Grecs, ils estoient appellez Pelasgiens. Les Hellespontins sans y comprendre les Abydeniens, qui auoient ordre du Roy de demeurer dâs leur pays pour garder les ports, & les peuples du Pont-Euxin, fournirent cent vaisseaux; & comme ils estoient descendus des Ioniens & des Eoliens, ils estoient armez comme les Grecs. Il y auoit des gens de guerre Persans, Medes & Saces dâs chaëun de ces vaisseaux, dont les Pheniciens, & entr'eux ceux de Sidon, auoientourny les meilleurs & les plus propres pour la guerre. Toutes ces troupes nautales, aussi bien que les troupes de terre, estoient conduites par des Capitaines de leur pays, dont ie ne

m'amuseray pas à dire les noms, parce que cela n'est pas nécessaire à l'histoire, & que toutes ces Nations n'auoient point de Capitaine de si grande reputation qu'ils ayent mérité qu'on parle d'eux. Après tout, il y auoit autant de Capitaines en chaque Nation que chaque Nation auoit de villes. Il est vray qu'ils ne seruiuoient pas comme Capitaines, mais comme esclaués * des Perles, de mesme que les autres qui furent menez en cette guerre. C'est assez que j'aye parlé des Perles qui auoient le commandement comme Princes des Nations, & que ie les aye fait connoistre. Quant aux troupes nauales, elles estoient commandées par Ariabignes, fils de Darius, par Proxaspes, fils d'Artaphernes, par Megabaso, fils de Megabate, & par Achemenes, fils de Darius. Les Ioniens & les Cariens estoient commandez par Ariabignes, fils de Darius & de la fille de Gobrias; les Egyptiens par Achemenes, frere de Xerces, & le reste de l'armée par les deux autres.

* ou vassaux.

*Les moins
dres vais-
seaux, com-
me les
barques,
les frega-
tes &
ceux qui
seruoient
à porter
des che-
uaux,
montoient
à trois
mille.*

Au reste il est certain que les moins dres vaisseaux, comme les barques, les brigantins, les fregates, & ceux qui seruoient à porter les cheuaux, montoient au nombre de trois mille. Ceux qui estoient en plus grande consideration dans l'armée nauale, après les Capitaines que j'ay nommez, estoient Tetramnestes Sidonien, fils d'Allesus, Maxen de Tyr, fils de Sironis, Nerbal d'Aririe, fils d'Arbal, Syennesis Cilicien, fils d'Oromedon, Cybernisque de Licie, fils de Sicas, Gortus, fils de Chersis, & Timonax, fils de Timagoras, tous deux Cypriens: Et les plus estimez des Cariens estoient Histiée, fils de Tymnis, Pigres de Seldome & Damasithime, fils de Candaules. Je ne feray point mention des autres, parce que ie ne juge pas cela necessaire. Mais j'admire principalement Artemise, cette Reine genereuse, qui après la mort de son mary, & durant qu'elle estoit Regente du Royaume de son fils, marcha contre la Grece avec Xerces, sans y

*Artemise
dans l'ar-
mée de
Xerces.*

estre contrainte par aucune necessité, mais seulement pour montrer son courage & sa vertu. Cette Reine estoit fille de Lygdamis, & venoit d'Halicarnasse du costé de son pere, & du costé de sa mere de Crete. Elle auoit la domination souveraine des Halycarnassiens, des peuples de Coos, des Nisyriens, & des Calydniens; & vint trouuer Xerces avec cinq vaisseaux équippez de toutes choses, & les plus beaux de tous, après les vaisseaux de Sidon. Elle donna mesme au Roy de meilleurs conseils que pas vn de ses alliez. Au reste ie demeure d'accord que les Nations qu'elle menoit à la guerre, & que j'ay dit estre de sa domination, estoient Dorienes, mais ceux d'Halicarnasse estoient Trezeniens, & les autres Epidauriens. C'est assez parlé de l'armée de mer.

Xerces ayant fait le dénombrement de son armée, fit mettre ses gens en bataille, & voulut luy-mesme en faire la reueuë. Ainsi estant monté sur vn chariot, il vi-

fita toutes les Nations, leur deman-
 da leur nom, dequoy chacun
 faisoit particulièrement profession,
 fit écrire par vn Secetaire ce qu'on
 luy répondoit, & fit la reueüe de
 la Cavalerie comme il l'auoit fait
 des gens de pied. Après qu'il se fut
 donné cette satisfaction, & que
 les vaisseaux se furent mis en mer,
 il descendit de son chariot, & mon-
 ra sur vn vaisseau Sidonien où il
 estoit assis sous vn pavillon tout
 éclatant d'or, & en passant auprès
 des vaisseaux, il demandoit les
 mesmes choses qu'à l'armée de ter-
 re, & les faisoit mettre par écrit.
 Les Pilotes & les Capitaines des
 vaisseaux les auoient tirez à cent
 toises du riuage ou enuiron, auoient
 tourné les prouës du costé de la
 terre, les auoient disposez sur vne
 mesme ligne, & auoient fait pren-
 dre les armes à tous les soldats,
 comme si l'on eust esté prest à don-
 ner bataille; Et Xerces qui nau-
 geoit entre la terre & ces prouës,
 en faisoit ainsi la reueüe. Quand il
 eust veu toute l'armée de mer, &

*Xerces
 fait la re-
 ueüe de sa
 Cavale-
 rie.*

*Il fait la
 reueüe de
 l'armée
 de mer.*

qu'il fut de retour à terre, il manda Demarate, fils d'Ariston, qu'il menoit avec luy dans le voyage de la Grece, & luy parla de la sorte. Demarate, dit-il, comme vous estes Grecs, & que j'ay appris de vous & des autres Grecs qui me sont venus raconter, que vous estes d'une ville qui n'est pas la plus petite, ny la moins puissante de la Grece, il faut que ie vous demande une chose. Dites-moy donc Demarate, si les Grecs auront assez de courage pour nous faire resistance? Car ie croy que quand tous les Grecs, & mesme tous le reste des peuples qui habitent l'Occident, se seroient assemblez ensemble, ils ne nous seroient pas encore égaux, & n'attendroient pas que nous les attassions attaquer. Je voudrois donc sçavoir vostre sentiment sur ce sujet. Sire, luy répondit Demarate, comment voulez-vous que ie vous parle? vous diray-je la verité, ou vous parleray-je seulement pour vous donner du plaisir? Le Roy luy commanda de luy dire la verité, & l'assura qu'il ne l'en aimeroit pas moins qu'auparavant. Quand Demarate eut entendu cet-

Conversa-
tion de
Demara-
te & de
Darius.

te parole, il parla au Roy en ces termes. Sire, puisque vous voulez que ie vous dise la verité, ie vous diray des choses que personne ne pourra jamais contredire sans vous dire des faussetez. La Grece a toujours entretenu la pauvreté, qui a esté sa mere nourrice. Elle a toujours logé la Vertu, qu'elle a fait venir chez elle par la sagesse & par la bonne discipline; & par ce moyen elle conserve avec sa pauvreté la domination & la puissance. Ainsi ie loüe tous les Grecs qui habitent dans les villes Doriennes, ou aux environs de ces villes; toutefois ie ne vous parleray pas de tous, mais seulement des Lacedemoniens. Je vous diray premierement qu'ils n'écouteront jamais des paroles qui leur annoncent la servitude; & après cela ie ne doute point qu'ils ne viennent au devant de vous pour défendre leur liberté, quand tout le reste des Grecs les auroit abandonnez, & auroit pris vostre party. Il ne faut pas que vous demandiez combien ils sont pour executer ce que ie dis, car si leur armée n'estoit composée que de mille hommes, ou mesme de moins, ils ne laisse-

roient pas de paroistre, & de donner bataille contre vous. Xerces ayât entendu ce discours de Demarare, luy dit en riant; *Que me dites-vous, Demarare? quoy mille hommes seulement avoient la temerité de combattre contre une si puissante Armée? Dites-moy ie vous prie, vous qui estes leur Roy, voudriez-vous combattre seul contre dix hommes? Que si vos sujets sont tels que vous dites, certes vous qui estes leur Roy, vous devez suivant vos loix & vos institutions, faire deux fois plus que chacun d'eux, & si un seul des vostres est capable de combattre dix de mes gens, ie puis croire raisonnablement que vous pouvez en combattre vingt. Au moins on peut conclure cela de vostre discours. Mais si ceux dont vous parlez ne sont pas d'une taille ny plus haute, ny plus robuste que vous, & que tous les Grecs qui me sont venus trouver, gardez de parler temerairement, & de vous tromper quand vous leur donnez tant de louanges. Mais montrez-moy ie vous prie par des raisons assez fortes, comment il se pourroit faire que mille hommes, au mesme dix mille, ou si vous voulez*

cinquante mille, qui ont tous un pou-
 voir égal, & qui n'ont personne qui leur
 commande, résisteroient à des temps &
 puissances: Car enfin nous sommes plus
 de mille contre un, quand leur armée se-
 roit composée de cinq cens mille hommes.
 S'ils estoient comme les nostres sous l'au-
 torité d'un seul; la crainte leur don-
 neroit du courage & les rendroit plus
 vaillans: On contraindroit un petit
 nombre par la force, par les menaces &
 par les peines, d'aller combattre contre
 un grand. Mais comme ils sont tous li-
 bres & égaux, ils ne craindront point
 qu'on les contraigne, & ne montreront
 point de courage. Davantage, j'ay cet-
 te opinion des Grecs, que quand ils
 seroient égaux en nombre aux Perses, ils
 ne se résoudroient pas facilement de
 combattre contr'eux. Et certes ce que
 vous dites de leur courage ne se rencon-
 tre qu'aux Perses, & encore ne se ren-
 contre-t-il qu'en quelques-uns. J'ay des
 Perses parmi mes Gardes qui combat-
 toient chacun trois Grecs, dont vous
 parlez si avantageusement, parce que
 vous n'avez pas vu ce que ie dis. Si-
 repliqua Demarate, ie m'estois bien

douté d'abord que la vérité ne vous plairait pas, mais parce que vous m'avez contraint de vous la dire, je vous ay représenté ce que les Spartiates estiment estre de leur devoir. Vous sçavez bien que ie n'ay pas grand sujet de parler à leur avantage, après m'avoir dépossédé de mes Estats, & de la succession de mon Pere, & m'avoir enfin chassé de mon pays. Vous sçavez au contraire combien j'ay d'obligations au feu Roy vostre Pere, qui m'a reçu si honorablement, & qui m'a donné des maisons & des terres. Il n'est donc pas vraisemblable qu'un homme qui a de la prudence & quelques bons sentimens, méprisast les faueurs qu'il a reçues, au lieu d'en donner des reconnoissances. Au reste ie ne suis pas si presomptueux, & si temeraire que ie voulusse me présenter pour combattre contre dix, ny mesme contre deux, puisque sans nécessité ie ne voudrois pas combattre contre un seul. Mais si cela estoit nécessaire, & qu'il fallust mesme s'opposer à un peril plus apparent, ie combattrais librement contre un de ces trois hommes qui s'estiment capables de combattre chacun

trois Grecs. Quand il s'agit de combattre seul à seul, les Lacedemoniens ne sont pas moindres que les autres; & quand il faut qu'ils combattent pressés & en corps d'armée, ils sont les meilleurs hommes de la terre. Car encore qu'ils soient libres, ils veulent bien toutefois ne l'estre pas en toutes choses; la Loy est leur souveraine, & ils luy rendent obeissance avec plus de soin & de passion que les vostres ne vous obeissent. Ils font donc toutes les choses à quoy elle les oblige, & elle les oblige toujours à la mesme chose. Elle leur défend toujours de fuir de la bataille, quelque grand nombre qu'ils ayent à combattre, & leur commande de tenir ferme, & de vaincre ou de mourir. S'il vous semble que j'en parle trop avantageusement, & que ie ne vous entretiens que de choses vaines, ie veux bien garder le silence, & n'en pas dire davantage. Je me tairay donc maintenant, & vous souhaite les succez que vous vous souhaitez vous-mesme. Xerces trouua dans ce discours plus de matiere de rire que de se fascher, & fit ciuilement retirer Demarate. Après cette conuer-

sation, & auoir mis pour Gouverneur dans Dorisque, Mascanes, fils de Megadoftes, en la place de celuy qu'il en osta, & que Dorius y auoit mis, il fit marcher son armée par la Thrace pour aller en Grece. Xerces enuoyoit tous les ans des presens à Mascanes, comme au plus fidelle des Gouverneurs qui auoient esté establis par luy ou par son pere; & après sa mort Artaxerces, fils de Xerces, fit le mesme honneur à ses descendans. Et certes tous les Gouverneurs qui auoient esté mis deuant cette expedition en Thrace, & par tout dans l'Hellepont, en furent chassez par les Grecs après cette guerre, excepté celuy de Dorisque. En effet, quelques grands efforts qu'ils pussent faire pour en chasser Mascanes, il leur fut impossible d'en venir à bout. C'est pourquoy le Roy de Perse l'honore tous les ans de ses presens & de ses liberalitez. Au reste Xerces dit tout haut, que pas vn de ces Gouverneurs qui auoient esté chassez ne deuoit estre estimé homme de

*Grand
courage
de Boges.*

cœur, excepté Boges Gouverneur d'Ejone, à qui il donnoit eternellement des loüanges; & mesme il fit à ses enfans qui estoient demeurez en Perse, tous les honneurs que l'on peut s'imaginer. Aussi Boges auoit mérité qu'on le loüast, car estant assiégré par les Atheniens & par Cimon, fils de Miltiades, & pouuant sortir à composition, & se retirer en Asie, il ne voulut pas neantmoins accepter les conditions qu'on luy proposoit, de peur qu'il ne semblast au Roy qu'il se fust conserué par crainte, mais il demeura dans cette ville jusqu'à la dernière extremité; & quand il n'eut plus de viures il fit allumer un grand bucher, fit mourir ses enfans, sa femme, ses concubines, & tous ses domestiques, & les fit mettre dans le feu. Il fit jetter en suite dans le fleue de Strymon tout l'or & tout l'argent qui estoit dans la ville, & quand il eut fait toutes ces choses il se jeta luy-mesme dans le feu. Ainsi ce Capitaine a mérité jusqu'à nostre temps

LIVRE SEPTIEME. 235
d'estre celebré par les Perles, & de
reuiure par leurs louanges.

Xerces allant de Dorisque en
Grece, contraignit tous les peuples
qu'il trouua sur sa Marche de pren-
dre les armes, & de le suiure dans
cette guerre. Car comme j'ay desia
dit, tout le pais iusqu'en Thessalie
auoit esté reduit sous l'obeissance
du Roy, & luy auoit esté rendu tri-
butaire par Megabase, & depuis
par Mardonius. Quand il fut party
de Dorisque, il passa premierement
auprés d'une Ville de Samothrace,
qui est la dernière du pays du costé
de l'Occident. On l'appelle Me-
sambrie; elle a pour voisine une au-
tre Ville des Thasiens, nommée
Stryme, & entre les deux coule la
riuiere de Lisse, qui ne pût suffire
pour l'armée de Xerces, & fut bien-
tost espuisée. On appelloit ancien-
nement ce pays Galatie, on le
nomme aujourd'huy Biantice, & il
appartient proprement aux Cico-
nes. Apres auoir passé la Lisse que
l'on auoit mise à sec, Xerces trauer-
sa ces Villes Grecques, Maroné,

*Xerces
contraint
tous les
peuples
par où il
passe de
prendre
les armes.*

Dicée, Abdere, & ces fameux estangs qui sont à l'entour, comme Ifmaris, qui est entre Maronée & Stryme, & Bistome, proche Dicée, dans lequel ces deux fleuves Trane & Compsate se vont décharger. Xerces ne passa proche d'Abdere aucun Lac de considération, mais seulement le fleuve de Neste, qui se va jeter dans la Mer. Apres auoir trauersé ces pays, il prit son chemin du costé des Villes de la terre ferme, dans l'vne desquelles appelée Pyssire, il y a vn Estang qui a presque trente stades de circuit, qui est sallé & grandement poissonneux, mais il fut mis à sec par les bestes de Somme de l'armée de Xerces, qui y arriuerent seules. Ainsi il passa toutes ces Villes maritimes de la Grece, en les costoyât à main gauche; & les Nations de la Thrace par lesquelles il prit son chemin, sont les Petiens, les Cicones, les Bistons, les Sapées, les Derfées, les Edons & les Satres. Les peuples maritimes le suiurent dans ce voyage avec des Vaisseaux; mais

*Estang
sallé,*

ceux qui habitent dans la terre ferme, & dont j'ay desia parlé, furent tous contrains de le suiure par terre, excepté les Satres. Ils sont seuls entre tous les peuples dont nous ayons connoissance, qui n'ont iamais reconnu de Maistre, ny obey à personne, & sont seuls entre les Thraces qui sont toujourns demeurez libres iusqu'à nostre temps. Ils habitent sur de hautes Montagnes remplies de neige & de toutes sortes d'arbres, ils sont sçauans dans le mestier de la guerre, & il y a chez eux sur les plus hautes de leurs montagnes vn Oracle de Baechus. Ceux qui y font les deuinations sont les Besses, & il y a vne Prestresse qui rend les responce de l'Oracle comme à Delphes, & presque de la mesme façon.

Après auoir trauersé le pays dont nous venons de parler, Xerces passa par les Villes des Pieriens, dont l'vne est appellée Niphagre, & l'autre Pergame, laissant à gauche le Mont Pangée, qui est grand & haut, qui est remply de minieres d'or &

*Mons
Pangée*

d'argent, & qui appartiennent aux Pieriens & aux Odomantes, & principalement aux Satres. Il prit en suite son chemin par les Nations qui habitent du costé du Septentrion, au delà du Mont Pangée, comme les Peones, les Doberes & les Peoples; & tirant vers l'Occident, il arriva enfin sur les riuages de Strymon, & à la ville d'Ejone, dont Boges de qui nous avons parlé & qui vivoit encore, estoit Gouverneur. Ce pays qui est aux environs du Mont Pangée, est appelé Phillis, & s'estend de là vers l'Occident iusqu'au fleuve Augere, qui entre dans le Strymon, & du costé du Midy iusqu'au Strymon, où les Mages immolerent des chevaux blancs. Apres auoir fait cette ceremonie & beaucoup d'autres sur ce fleuve, & sur les neuf voyes des Edons, ils marcherent vers les ponts qui sont sur ce fleuve. Mais quand ils eurent appris que ce lieu s'appelloit les neuf voyes, ils y enterrerent tous viuans autant de jeunes garçons & de jeunes filles du

*Costume
des Perles
d'enterrer
des per-
sonnes vi-
uantes.*

pays, car c'est la coustume des Perles d'enterrer des personnes viantes; & j'ay ouï dire qu'Amestris, femme de Xerces, estant paruenüe à la vieillesse, fit enterrer quatorze enfans des meilleures maisons des Perles, pour en aller rendre grace en son nom au Dieu qu'on dit estre sous la terre. L'Armée ayant quitté le fleuve Strymon, trouua sur le riuage du costé de l'Occident, vne ville Grecque nommée Argile par où elle passa. Cette contrée & toute celle qui est au dessus est appelée Bisaltie. De là laissant à main gauche le Golphe qui est proche du Temple de Neptune, le Roy prit son chemin par la plaine de Sylée, passa par Stagyre ville Grecque, & arriva à Acanthe, menant avec luy tous les peuples qu'il trouuoit sur son passage, mesmes ceux qui habitent aux enuirons du Mont Pangée, aussi bien que ceux dont j'ay desia parlé. Il commanda aux Nations qui sont proches de la Mer de le suiure sur leurs Vaisseaux, & à celles qui sont plus auant dans le

*Amestris
femme de
Xerces fit
la mesme
chose.*

Continent de le suiure par terre. Au reste les Thraces ne fouillent & ne labourent iamais le chemin par où Xerces mena son armée, & depuis ce temps-là iusqu'à nostre temps, ils l'ont tousiours eu en vne particuliere veneration. Quand il fut arriué à Acanthe, il fit sçauoir aux Acanthiens qu'il les receuoit entre ses amis, leur donna l'habit des Medes, & les loüa de la diligence & de la passion qu'ils témoignèrent de le suiure en cette guerre, & de ce qu'il auoit oüy dire que le canal du Mont Athos estoit acheué. Comme Xerces estoit à Acanthe, Artachée, qui auoit la conduite de l'entreprise de ce canal, mourut de maladie. Il estoit en grande consideration auprès de Xerces, il descendoit des Archemenides, il estoit plus grand de corps que pas vn des Perles, & il ne s'en falloit que quatre doigts qu'il n'eust cinq coudées de Roy. Xerces eut vn extrême déplaisir de cet accident, & crût auoir fait vne grande perte par la mort de ce personnage.

Les Thraces ne fouillent & ne labourent iamais le chemin par où Xerces mena son armée.

sonnage.

onnage. Il luy fit faire des funeraillies magnifiques, il donna mesme le festin des obseques, toute l'armée trauailla à sa sepulture, & suiuant l'auertissement d'vn Oracle, les Acanthiens luy sacrifient comme à vn Heros, & inuoquent son nom dans les sacrifices qu'ils luy font. Ainsi Xerces tesmoigna son ressentiment de la mort d'Artachée, & combien il perdoit en ce Capitaine.

Cependant les Grecs qui estoient contrains de receuoir l'armée, & de luy donner des viures, en furent si incommodez, & tomberent en vne si grande necessité, qu'ils en abandonerent leurs maisons. Mais lors que les Thasiens receurent les troupes de Xerces au nom de leurs Villes, qui sont dans la terre ferme, Antipater fils d'Orgis, homme magnifique & en grande consideration parmy les siens, dépensa pour vn repas quatre cens talens d'argent. Quand les Gouverneurs & les Magistrats des autres Villes d'alentour furent auertis de ce festin qui

242 HERODOTE,
auoit esté ordonné dès long-temps,
ils firent distribuer aux peuples de
leur Gouvernement, du bled & de
l'orge qui auroit pû leur suffire
pour plusieurs mois, afin de les fai-
re mettre en farine. Outre cela ils
firent grande prouision de bestail
qu'ils engraisserent; car ils en nour-
rissoient chez eux de toutes façons.
Ils remplirent leurs courts & leurs
estangs de toutes sortes d'oysaux
de terre & de riuere, & firent en-
fin toutes les choses dont ils se pu-
rent auiser, afin de bien receuoir
l'Armée. Ils firent mesme faire d'or
& d'argent des vases, des coupes,
& tout ce qui est necessaire pour
vn seruice de table, mais ce ne fut
que pour le Roy & pour ceux qui
mangeoient avec luy; car on seruit
à l'ordinaire le reste de l'armée.
Quand elle deuoit loger en vn lieu
on y dresseoit vn grand pauillon où
le Roy descendoit comme en vne
magnifique hostellerie, & le reste
des troupes y demeuroit à descou-
uert: Et lors que l'heure du souper
estoit venuë, toute l'armée prenoit

*Maniere
de traiter
et de re-
cevoir
Xercés.*

son repas. Apres auoir passé la nuit en cét endroit, le lendemain deuant que de partir les soldats arrachoiēt ce pauillon, prenoient tout l'équipage & tous les meubles qu'ils y trouuoient, & les emportoient avec eux sans y rien laisser du tout. En ce temps-là Megacreon Abderite dit vne assez bonne chose; car apres qu'il eust persuadé aux Abderites de s'assembler dans les Temples, pour demander aux Dieux qu'ils les deliurassent de la moitié des maux qui leur pouuoient arriuer, il leur conseilla quant à ceux qu'ils auoient desia soufferts, de remercier les Dieux de ce que le Roy Xerces ne mangeoit qu'vne fois par iour. Car si les Abderites eussent receu commandement de preparer vn disner de mesme que le souper, il eust fallu ou qu'ils n'eussent pas attendu l'arriuée du Roy, ou qu'ils se fussent rendus, en l'attendant, les plus pauvres & les plus malheureux de tous les hommes. Neantmoins ils ne laisserent pas d'executer ce qui leur auoit esté

*Parole de
Megacron.*

enjoint, bien que ce fust avec beaucoup de difficulté. Cependant Xerces fit partir d'Acanthe tous les Capitaines de mer, & leur commanda de l'attendre avec la flotte, à Therme, qui est située dans le Golphe qu'on appelle Thermée, du nom de cette ville, parce qu'il auoit oüy dire que ce chemin estoit le plus court. Au reste depuis Dorisque iusqu'à Acanthe il fit tenir cet ordre à son armée de terre; que l'ayant diuisée en trois corps, vne partie marchoit le long de la mer, & tenoit mesme chemin que l'armée nauale, estant commandée par Mardonius & Masistie; L'autre marchoit par la terre ferme sous la charge de Tirintatechmes & de Sergis, & le troisiéme corps, dás lequel estoit Xerces, marchoit entre les deux premiers, & estoit conduit par Smerdones & Megabyfes.

Enfin quand l'armée de mer eut quitté Xerces, elle passa le canal qu'on auoit fait dans le Mont Athos, & qui s'estendoit jusqu'au Golphe, où sont basties les villes

*Ordre que
Xerces
fait tenir
à son ar-
mée.*

LIVRE SEPTIÈME. 245
d'Asse, de Pidore, de Singus, & de
Sarge. Après qu'on y eut pris les
gens de guerre qu'on y pût trouver,
elle continua sa route pour aller au
Golphe Thermée, & ayât nauigé le
long d'Ampelos, Promontoire de
Torone, elle passa ces villes Grec-
ques, Torone, Galepse, Sermyle,
Mecyberne, & Olynthe, où l'on
prit aussi des gens de guerre. Cette
Côntrée est aujourd'huy appelée
Sythonie. Du Promontoire d'Am-
pelos elle fit voile à celuy de Ca-
nastrée, & costoya toute la Palle-
ne. De-là poursuiuant son chemin,
l'armée prit encore des vaisseaux &
des gens de guerre dans Potidée,
dans Aphyte, dans la Ville-neufve,
dans Ege, Therambe, Scyone, Man-
de & Sane. Toutes ces villes sont si-
tuées dans la Pallene, autrefois ap-
pellee Phlegra. Enfin après auoir
costoyé cette Côntrée, elle se ren-
dit au rendez-vous, ayant pris aussi
des gens de guerre dans les villes
proches de Pallene & du Golphe
Thermée, comme Lipaxe, Com-
bres, Lisse, Gigone, Campse, Smi-

le & Enie. La Region où elles sont est aussi appelée Cossée. De la ville d'Enie, dont j'ay parlé la dernière, l'armée nauale fit voile au Golphe Thermée, & en la terre de Migdonie, jusqu'à ce qu'enfin elle arriua à Therme, où elle auoit ordre de se rendre, & aux villes de Sinde & de Chalestre, situées sur le fleuve Axie, qui separe la terre de Mygdonie de la Bottieide, en vn endroit de laquelle assez estroit & assez proche de la mer, sont basties les villes d'Ichne & de Pelle. Là en attendant le Roy, l'armée de mer se tint à l'ancre assez pres de l'embouchure du fleuve Axie, de la ville de Therme, & des villes qui sont entre-deux.

Cependant Xerces part d'Acaarthe pour aller à Therme, & prit son chemin par le Continent avec son armée de terre. Il passa par la Pannonie & par Crestone au dessus du fleuve Chidore, qui a sa source dans le pays des Crestoniens, & qui coulant par les terres de Mygdonie se va jeter dans vn marais assez

proche du fleuve Axie. Comme Xerces tenoit ce chemin, des Lyons se jetterent sur les Chameaux qui portoient les viures, estant descendus de nuit de leurs repaires ordinaires ; & sans toucher à aucun homme ny à aucun autre animal, ils n'attaquerent que les Chameaux. Certes ie m'estonne de cet accident, veu que les Lyons n'ont pas accoustumé de se jeter sur les Chameaux, quand ils rencontrent vne autre proye, & d'ailleurs ils n'en auoient jamais veu dans cette Contrée. Il y a dans ce pays grand nombre de Lyons & de bœufs sauvages qui ont de fort grandes cornes qu'on apporte chez les Grecs. Mais ces Lyons ne passent point le fleuve de Neste, qui trauesse Abdere, ny l'Achelois, qui coule par l'Arcarnanie. En effet, on n'a jamais veu de Lyons au delà du Neste dans l'Europe, du costé de l'Orient, ny au deçà de l'Achelois dans la terre ferme, du costé de l'Occident ; & enfin il ne s'en trouue qu'entre ces deux fleuves.

Des Lyons se iettent sur des Chameaux qui portent les viures de Xerces.

Quand Xerces fut arriué à Ther-
 mes il y fit camper son armée, qui
 s'estendoit depuis la ville de Ther-
 mes & de Mygdonie, jusqu'aux ri-
 uieres de Lydée & d'Haliacmon,
 où elles font la separation de la
 Bottriejde & de la Macedoine. Cè
 fut donc là que camperent les Bar-
 bares, à qui de toutes les riuieres
 dont nous venons de parler, il n'y
 eut que la Chidore qui ne suffit pas
 pour boire, & qui en fut bien-tost
 mise à sec. Xerces voyant de Ther-
 mes les montagnes de Thessalie,
 Olympe & Ossa, qui sont d'une
 hauteur prodigieuse, & entendant
 dire qu'il y auoit entre les deux vn
 espace assez estroit, par où coule
 le fleuue de Penée, & vn chemin
 qui conduit en Thessalie, il luy prit
 enuie de se mettre sur mer pour al-
 ler voir l'emboucheure de ce fleur-
 ue, parce qu'il auoit fait dessein
 d'aller par la haute Macedoine aux
 Perebes, & de passer auprès de la
 ville de Gonne; & d'ailleurs on luy
 auoit dit que ce chemin estoit le
 plus seur. Il souhaita donc de faire

ce voyage, & il le fit en mesme temps. Ainsi s'estant mis dans le vaisseau Sydonien, où il avoit accoustumé de s'embarquer quand il faisoit de semblables entreprises, il donna le signal aux autres vaisseaux de le suivre, & laissa son armée de terre. Lors qu'il fut arriué où il vouloit aller, il s'estonna de voir l'emboucheure du Penée, & fit venir ses guides, à qui il demanda s'il n'y avoit point de moyen de destourner ce fleuve, & de le faire entrer dans la mer par un autre endroit. On dit que la Thessalie n'estoit autrefois qu'un Lac, comme estant environnée de tous costez de hautes montagnes. Car du costé de l'Orient elle est enfermée de Pelion & d'Osse, qui se joignent par le pied; du costé du Septentrion, de l'Olympe; du costé de l'Occident, du Pinde; & du costé du Midy par le mont Othrys. Le pays qui est entre ces montagnes est la Thessalie, qui est arrosée de quantité de fleuves, dont les principaux sont ces cinq, Penée, Apida-

La Thessalie n'estoit autrefois qu'un Lac.

Cinq fleuves dans la Thessalie qui se jettent tous dans le Penée.

ne, Onochone, Enipéc & Pamise. Ces cinq fleuves descendent des montagnes qui environnent la Thessalie, & après auoir coulé par le plat pays, ils se vont jeter dans la mer par vn canal fort estroit où ils se joignent tous ensemble, & alors ils ne font qu'un grand fleuve qui retient le nom de Penée. On dit qu'autrefois deuant que ce canal fust fait, ces fleuves, non plus que le Lac de Bebejde, n'estoient point cónus; que neantmoins ils ne laissoient pas de se répandre dans le pays, & qu'ils y couloient comme aujourd'huy, mais qu'ils faisoient vne mer de la Thessalie entiere. Les Thessaliens veulent faire croire que Neptune fit ce canal par où passe le Penée, & certes leur sentiment n'est pas sans raison. Car tous ceux qui estiment que Neptune fait trembler la terre, & que les ouuertures qui se font par les tremblemens de terre sont des ouvrages de ce Dieu, n'auront pas grande peine à croire que Neptune a fait ce canal, quand ils le verront: Et

Les Thessaliens disent que le canal par où passe le Penée fut fait par Neptune.

pour moy ie m'imagine que cette separation de montagnes n'a pû estre faite que par vn tremblement de terre. Xerces voyant ce canal, demanda aux Guides si le Penée n'entroit point encore dans la mer par d'autres endroits; & les Guides qui seavoient asseurement qu'il n'auoit point d'autre embouchure, *Sire*, dirent-ils, *ce fleuve n'a point d'autre endroit que celuy-cy par où il se décharge dans la mer, car la Thessalie est de tous costez environnée de montagnes.* On dit que Xerces respondit à cela, *Que les Thessaliens auoient montré beaucoup de sagesse & de prudence, en ce que connoissans leur propre foiblesse, & qu'il est aisé de se rendre Maistre de leur pays, ils'auoient fait toutes les choses necessaires pour le garder. Car il faut seulement boucher le canal par où coule ce fleuve, & aussi-tost toute la Thessalie sera submergée, si l'on en excepte les montagnes.* Or Xerces parla de la sorte des Thessaliens au regard des enfans d'Alce, qui estoient de Thessalie, s'estoient ren-

dus les premiers, s'imaginant que
 tout le reste du pays les imiteroit,
 & recherchoit son alliance. Après
 auoir tenu ce discours, & conside-
 ré les lieux, il s'en retourna à Ther-
 mes, & sejourna quelque temps
 aux environs de Pierie, tandis que
 la troisième partie de son armée
 coupoit vne montagne de la Mace-
 doine, pour faire vn chemin à tou-
 tes les troupes, afin d'aller aux Pe-
 rebes. Cependant les Heraults qu'il
 auoit enuoyez par toute la Grece
 pour demander la terre & l'eau, le
 reuindrent trouuer; Les vns sans
 auoir rien fait, & les autres appor-
 tans la terre & l'eau. Ceux qui ac-
 corderent à Xerces ce qu'il deman-
 doit, furent les Thessaliens, les
 Dolopes, les Eniens, les Perebes,
 les Locriens, les Magnetes, les Me-
 liens, les Acheens, les Phitiotes, les
 Thebains, & tout le reste des Beo-
 tiens, excepté les Thespiens, &
 ceux de Platée. Neantmoins tou-
 tes ces Nations s'estoient liguées
 avec les autres Grecs pour faire la
 guerre contre les Barbares, & leur

plusieurs
 Nations
 Grecques
 se soumet-
 tent à
 Xerces.

confederation estoit conceuë en ces termes. *Tous les Grecs qui se rendront au Roy de Perse sans y estre contraincts par la necessité, & durant que les affaires seront encore en bon estat, donneront chacun au Dieu de Delphes la dixième partie de leurs biens.*

Or Xerces n'auoit point enuoyé de Herauts ny à Sparte, ny à Athenes, pour demander la terre & l'eau, parce que les Spartiates & les Atheniens auoient mal-traité ceux que Darius son pere y auoit déjà enuoyez; En effet, ils les auoient fait mettre les vns dans des basses fosses, & les autres dans des puits, en leur disant que de là ils allaient porter à leur Roy la terre & l'eau. C'est pourquoy il n'enuoya point de Herauts à ces deux peuples. Au reste ie ne puis dire ce qui arriua aux Atheniens pour auoir si mal-traité les Herauts de Darius, si ce n'est qu'il fut fait vn grand dégast dans leur pays & dans leur ville, bien que ie ne pense pas que ce fust pour ce sujet. Quant aux Lacedemoniens, ils en

254. HERODOTE;
ressentirent la colere de Talthybie
qui auoit esté Heraut d'Agamem-
non. Il y a dans Sparte vn Temple
qui luy est consacré, & dans la mes-
me ville il y a de ses successeurs ap-
pellez Talthibiades, à qui l'on don-
ne par honneur toutes les Ambas-
sades de Sparte. Depuis le mauuais
traitement que les Spartiates fi-
rent aux Herauts de Darius, ils ne
purent faire de sacrifices heurieux; &
ne pouuant plus endurer ceste dis-
grace, ils s'assemblerent plusieurs
fois, & firent publiquement de-
mander s'il n'y auoit point quel-
que Lacedemonien qui voulust
mourir pour Sparte. Sperthis, fils
d'Anexiste, & Bulis, fils de Nico-
las, tous deux Lacedemoniens, &
des premiers de la ville par leur
naissance & par leurs richesses,
s'offrirent volontairement pour sa-
tisfaire par leur mort à Xerces, fils
de Darius, à cause du meurtre des
Herauts de Danie, qui auoit esté
commis dans Sparte. Les Spartia-
tes les enuoyerent donc tous deux
aux Medes, comme à la mort, mais

*Deux ieu-
nes hom-
mes La-
cedemo-
niens s'of-
frent de
mourir
pour
Sparte.*

le courage qu'ils montrèrent, & les paroles qu'ils tindrent, sont dignes d'admiration & d'estonnement. Car comme ils alloient à Suze, & qu'on les eut presentez à Hydarne Persan, Gouverneur de la coste Maritime de l'Asie, qui les receut magnifiquement, ce Seigneur leur demanda pourquoy ils auoyent tant d'auersion d'entrer dans l'alliance, & dans l'amitié du Roy; Car, dit-il, vous pourrez apprendre par mon exemple, & par la grandeur où ie suis, que le Roy sçait honorer & recompenser les hommes genereux; & que comme il a desia grande opinion de vostre courage, il vous feroit les mesmes honneurs, & vous donneroit à chacun le Gouvernement de quelque Province de la Grece, si vous vous rendez à luy. Ils respondirent à cela: Hydarne, les raisons du conseil que vous nous donnez ne sont pas les mesmes pour nous que pour vous. Vous nous conseillez suivant vostre condition, & non pas suivant la nostre. Car vous ne connoissez que la seruitude, & vous n'avez iamais appris ce que vaut la liberté. Sç

vous en scauiez le prix, vous nous persuaderiez de combattre pour sa defence, non seulement avec des lances, mais encore avec des haches.

*Ces deux Lacedemoniens ne vou-
lent point
adorer le
Roy de
Perse.*

Quand ils furent arriuez à Suze, & qu'ils parurent deuant le Roy, les Gardes les voulurent contraindre de se mettre à genouil deuant luy, & de l'adorer; mais bien qu'on leur pesast sur la teste pour les obliger de se baisser, ils responderent courageusement qu'ils n'en feroient rien, qu'ils n'auoient pas accoustumé d'adorer vn homme, & que ce n'estoit pas-là le sujet de leur voyage. Après auoir fait cette resistance, ils firent au Roy ce discours, ou luy dirent quelque chose de semblable. *Roy des Medes, dirent-ils, les Lacedemoniens nous ont enuoyez icy pour receuoir la peine du meurtre des Herants qui sont morts à Sparte par les mains des Spartiates.* Xerces les ayant ouïy parler, respondit par generosité qu'il ne vouloit pas ressembler aux Spartiates, qui auoient violé le droit des gens en tuant les Herants; Qu'il ne vou-

*Generosité
de Xerces
enuers des
hommes
generoux.*

loit pas commettre vne action qu'il leur reprochoit ; & qu'il ne feroit pas mourir deux hommes pour absoudre les Lacedemoniens d'une faute qu'ils auoient faite tous ensemble. Quand les Spartiates se furent acquitez de ce deuoir envers Xerces, la colere de Talthybie s'appaisa, bien que Sperthis & Bulis fussent reuenus à Sparte sans auoir souffert aucune peine. Mais long-temps après, s'il en faut croire les Lacedemoniens, la colere de Talthybie parut dans la guerre des Peloponnesiens & des Atheniens, où il me semble qu'il arriua vne chose qui tient de l'extraordinaire & du Diuin. Car la colere de Talthybie éclata sur les Ambassadeurs, & ne cessa point que la punition n'en eust esté faite, & se répandit sur les enfans de Bulis & de Sperthis, qui auoient esté enuoyez au Roy. L'un s'appelloit Nicolas, & estoit fils de Bulis, & l'autre qui estoit fils de Sperthis, s'appelloit Aneriste, qui auoit pris & détrouffé sur mer quelques pescheurs Ti-

258 HERODOTE ,
rynthiens. Le me persuade donc
qu'ils receurent le traitement
qu'on leur fit par la permission &
par la colere de Talthybie ; car
comme ces deux personnes alloient
en Ambassade en Asie par l'ordre
des Lacedemoniens , ils furent des-
couverts par Sitalces Roy de Thra-
ce, fils de Tirée , & pris auprès de
Bisance qui est sur l'Hellepont, par
Nymphodore Abderite, fils de Pi-
rée. Enfin ils furent menez dans
l'Attique où les Atheniens les fi-
rent mourir , & avec eux Aristas
Corinthien , fils d'Adimante. Mais
toutes ces choses furent faites long-
temps apres l'expédition du Roy.

Maintenant pour revenir à no-
stre premier discours, on faisoit en
apparence cette guerre contre les
Atheniens ; mais en effet on avoit
dessein sur toute la Grece. Bien que
les Grecs en eussent esté aduertis
long-temps deuant , neanmoins
ils n'en tesmoignerent pas tous les
mesmes sentimens. Car ceux qui
auoient donné à Xerces la terre &
l'eau , se promettoient que ce Prin-

*Xerces en
vouloit à
sous les
Grecs en
faisant la
guerre aux
Atheniens*

ce ne leur feroit aucun mauuais traitement; mais ceux qui ne luy auoient pas accordé ce qu'il demandoit estoient dans vne eternelle apprehension, veu qu'il n'y auoit pas assez de vaisseaux dans toute la Grece pour s'opposer à l'Armée nauale qui la venoit attaquer, & que la pluspart refusoient d'aller à la guerre, & inclinoient facilement à se ranger du party des Medes. Mais il faut que ie dise mon opinion sur ce sujet; & bien que ie sçache qu'elle ne plaira pas à tout le monde, ie ne dissimuleray pas tousiours ce que ie pense. Si les Atheniens redoutans le peril qui les menaçoit eussent abandonné leur patrie, ou qu'en ne l'abandonnant pas ils se fussent rendus à Xerces, personne n'eust voulu faire aucuns efforts pour s'y opposer sur la mer; & si personne ne s'y fut opposé sur la mer, la mesme chose fut arriuée sur la terre. Et certes encore que les Peloponnesiens eussent fortifié par toute sorte de moyens la muraille de l'Isthme, neantmoins les allies

*Reflexion
d'Herodo-
te.*

260 HERODOTE,
des Lacedemoniens les eussent
abandonnez, non pas volontaire-
ment, mais par la necessité de la
guerre, quand ils eussent veu leurs
Villes prises par l'armée nauale de
l'ennemy. Ainsi les Lacedemoniens
fussent demeurez seuls; & s'ils fus-
sent demeurez seuls, ils fussent
morts genereusement dans vne ba-
taille apres s'estre signalez par des
actions immortelles. En effet, il
eust fallu ou qu'ils eussent eu ce
sucez, ou que voyant tous les
Grecs tenir le party des Medes, ils
se fussent accordez avec Xerces; &
par ce moyen toute la Grece en ge-
neral eust esté reduite sous la puis-
sance des Perses. Car ie ne scay pas
quel auantage on eust pû tirer de la
muraille qu'on auoit faite au tra-
uers de l'Isthme, le Roy estant
Maistre de la mer. Maintenant si
on veut dire que les Atheniens ont
esté les Libérateurs de la Grece, on
né s'esloignera pas de la verité; car
il ne falloit point douter que les
choses ne dépendissent d'eux, &
qu'elles n'inclinassent au party

qu'ils prendroient. Quand ils ont donc preferé à toutes choses la liberté de la Grece, & qu'ils se sont resolu de la deffendre, ils ont réueillé le courage des Grecs, qui ne tenoient pas pour les Medes; & l'on peut dire qu'apres Dieu, ils ont repoussé de leur pays ce Prince ennemy. Au reste ils ne furent point persuadez d'abandonner la Grece par les Oracles menaçans & effroyables qui leur venoient de Delphes; au contraire ils en demeurèrent plus fermes, & resolurent de recevoir l'ennemy qui venoit se jeter dans leurs terres. Et certes quand ceux qu'ils auoient enuoyez à Delphes pour consulter l'Oracle, eurent fait dans le Temple les ceremonies ordinaires, & qu'ils furent entrez dans le Sanctuaire, la Pythie appelée Aristonice leur respondit en ces termes.

Les Athéniens ne s'épouuantes point pour les Oracles.

*Pourquoy donc attens-tu les fureurs de la guerre?
Fuis Peuple mal-heureux, fuis au bout de la terre,
Abandonne ta Ville, où les flammes & Mars
Vont semer à l'envy l'horreur de toutes parts,*

*Où de l'embrasement les progrès redoutables ,
 Ne respecteront pas les Temples venerables.
 Desia desia les Dieux en soucy de leur rang ,
 Et de crainte & d'horreur en ont sué du sang.
 Enfin retirez-vous , preuvez cét orage ,
 Et contre de grands maux ayez un grand courage.*

Ces paroles donnerent de l'estonnement aux Atheniens qui estoient allez consulter ; & comme ils faisoient reflexion entre eux sur vne si triste responce, Timon fils d'Androbule, qui estoit des plus apparens de Delphes, leur conseilla de prendre en main des branches d'oliuier, & d'aller vne autrefois consulter l'Oracle avec toute sorte de reuerence. Les Atheniens suiuirent son conseil, & retournerent à l'Oracle avec ces paroles. *O Dieu, donne à nostre Patrie vne responce plus fauorable, en faueur de ces branches d'oliuier que nous portons à la main. Autrement nous ne sortirons point de ce lieu, & nous sommes resolu d'y demeurer insqu'à la mort.* Apres cette priere, la Prestresse leur fit cette seconde responce.

*C'est en vain que Pallas a crû par la priere
 Calmer de Iupiter l'inuincible colere.
 De l'antique Cecrops le païs affligé
 Doit estre avec horreur , & pris & saccagé.
 Toutefois Iupiter moderant ses menaces
 Ne l'abandonne pas aux dernieres disgraces ,
 Et changeant du destin les rigoureuses loix ,
 Il accorde à Pallas la muraille de bois ,
 Qui malgré cent assauts toute seule imprenable ,
 Doit estre comme à vous aux vostres favorable.
 N'attendez pas pourtant comme à l'abry du fer ,
 Ou les troupes de Terre , ou les troupes de Mer :
 Mais parmi vos malheurs & parmi vos allarmes
 Si l'ennemy vous suit , fuyez deuant ses armes ,
 Divine Salamis su perdras tes enfans ,
 Soit qu'on serre Ceres , soit qu'on la iette aux champs.*

Quand les Atheniens eurent mis par écrit cette responce qui leur sembla plus douce que l'autre , comme en effet elle l'estoit , ils retournerent à Athenes , & n'y furent pas si-tost retournez , qu'ils en firent au Peuple la lecture. Chacun en dit son opinion , & chacun luy donna des interpretations diuerfes ; mais quelques-vns des plus vieux estoient d'un mesme sentiment , &

264 HERODOTE ,
disoient qu'il leur sembloit que le Dieu vouloit apprendre que la Forteresse de la ville demeureroit ferme , & ne seroit point ruinée. Ils apportoit pour leurs raisons qu'elle auoit esté autrefois environnée d'une palissade faite de pieux , & que cette palissade estoit le mur de bois dont parloit l'Oracle. D'autres disoient qu'il entendoit parler de vaisseaux , & que sans s'amuser à autre chose , il en falloit faire promptement. Mais l'opinion de ceux qui interpretoient par des vaisseaux ce mur de bois , estoit entièrement destruite par ces deux derniers vers que la Pythie auoit prononcez.

*Divine Salamis tu perdras tes enfans ,
Soit qu'on serre Ceres , soit qu'on la iette aux champs*

Et d'ailleurs les interpretes des Oracles prenoient ces paroles en ce sens, qu'il leur estoit destiné d'estre vaincus aux environs de Salamine dans vne bataille nauale. Il y auoit alors parmy les Atheniens vn personnage nouvellement esle-

uc

ué entre les premiers de la Ville, qui s'appelloit Themistocles, fils de Neocles. Or il soustint que les interpretes ne donnoient pas à l'Oracle sa veritable signification, & disoit que si les malheurs qu'il annonçoit regardoient en quelque sorte les Atheniens, le Dieu n'eust pas fait vne response si douce & si moderée, mais qu'au lieu de dire, Diuine Salamis, il eust dit, Malheureuse Salamis, si ces voisins eussent deû perir aux environs de cette ville; & partant qu'à bien considerer l'Oracle, on deuoit iuger qu'il auoit esté rendu contre les ennemis, & non pas contre les Atheniens. C'est pourquoy il leur persuada de se tenir prests comme à vne bataille, & comme si les vaisseaux eussent esté infailiblement le mur de bois. Les Atheniens estimerent que cette opinion de Themistocles deuoit estre plustost suiue que celle des interpretes des Oracles, qui ne conseilloyent pas de dresser vn équipage de mer pour vne bataille nauale, & qui disoient

Themistocles Athenien donne trois autres sens à l'Oracle.

enfin qu'il ne falloit pas prendre les armes contre vn si puissant ennemy, mais abandonner le pays d'Attique, & aller habiter ailleurs. Themistocles auoit desia aupara-
 uant proposé vne opinion, que le temps auoit fait trouuer salutaire. Car comme il y auoit dans l'Espagne de la Republique d'Athenes vne infinité d'or & d'argent du re-
 uenu des mines de Laurie, on en voulut faire aux Citoyens vne distribution de dix drachmes par teste, & Themistocles ne conseilla pas aux Atheniens d'executer ce dessein, mais plustost de faire faire de cét argent deux cens vaisseaux pour la guerre des Eginetes, qui sauua sans doute la Grece, puis qu'elle contraignit les Atheniens de s'instruire dans la marine. Ainsi encore que cette flotte ne seruit pas dans l'occasion pour laquelle elle auoit esté preparée, elle ne laissa pas de profiter à la Grece. En effet, comme ces vaisseaux estoient desia tous prests, & qu'il y en falloit seulement adjoûter quelques-vns, les

*Conseil de
 Themistocles qui
 fut cause
 de la con-
 seruation
 de la Grece.*

Atheniens & tous ceux de leur party, se-resolurent en obeissant à l'Oracle, d'attendre sur mer leur ennemy. Voila ce qui concerne les Oracles qui furent rendus aux Atheniens.

Quand les Grecs qui auoient le plus d'amour pour leur pais, & de meilleures esperances des affaires de la Grece, se furent assemblez, & qu'ils se furent donnez la foy les vns aux autres, ils se proposerent deuant toutes choses, de se dépouiller des haines & des inimitiez particulieres. Car alors ils auoient guerre les vns contre les autres, mais la plus grande estoit celle des Atheniens & des Eginetes. Quand ils eurent donc ouï dire que Xerces estoit arriué à Sardis avec vne armée, les Atheniens resolurent de faire passer les espions en Asie pour reconnoistre les forces & les entreprises du Roy, & d'enuoyer en mesme temps des Ambassadeurs à Argos, pour faire liguier les * Argiens avec eux contre les Perles. Outre cela comme Gelon, fils de Drio-

Les Atheniens enuoyent des Ambassadeurs pour auoir du secours.

* Corfons

menes, florissoit alors en Sicile, & que ses forces n'estoient pas moindres que celles des Grecs, ils trouverent bon d'y enuoyer aussi bien qu'en Corcyre & en Crete, afin de demander du secours, & de faire en sorte que toute la Grece se ramassast en vn corps, & que les Grecs contribuassent tous ensemble à repousser vn peril qui les menaçoit en commun. Quand ils eurent pris cette resolution, & qu'ils se furent mis en bonne intelligence les vns avec les autres, ils enuoyerent d'abord en Asie trois espions, qui allerent veritablement à Sardis, mais ils furent descouverts & pris en mesme temps comme ils consideroient l'armée du Roy. On les amena aussi-tost deuant les Capitaines des gens de pied, qui les condamnerent à mort apres leur auoir donné la gehenne, afin de les faire parler: Mais quand Xerces eut appris cette nouvelle, il fust fasché de cette procedure, & commanda à quelques-vns de ses Gardes d'aller promptemét empescher leur mort

*Espions des
Atheniens
pris par
les gens de
Xerces.*

& de les amener deuant luy s'ils estoient encore viuans. Les Gardes obeirent, & amenerent deuant le Roy ces espions qu'on n'auoit pas encore fait mourir. Le Roy ayant appris le sujet pour lequel ils estoient venus, commanda aux Archers de les mener par toute l'armée, & de leur faire voir toutes les troupes, tant de pied que de cheual, & puis de les laisser aller où ils voudroient, & sans leur faire aucun mal. Xerces fit ce commandement, parce qu'il s'imagina que s'il faisoit mourir ces espions, les Grecs ne pourroient sçauoir que ses forces estoient encore plus grandes que le bruit qu'on en faisoit, & qu'il ne feroit pas grand mal aux ennemis quand il en feroit mourir trois hommes. Mais au contraire, il croyoit que quand ils seroient de retour en Grèce, & qu'ils auroient fait rapport de la grande armée qu'ils auoient veüe, les Grecs luy viendroient faire vn hommage de leur propre liberté, au lieu de leuer des gens de guerre pour la deffen-

*Xerces
fait voir
à ces es-
pions toute
son armée,
& les
renuoye.*

270. HERODOTE, dre, & que par ce moyen ils le deliureroient de la peine de mener contre eux vne armée. Cette opinion de Xerces auoit beaucoup de rapport avec vne pensée qu'il eut autrefois dans Abyde, lors qu'il eut apperceu quelques vaisseaux qui tenoient leur route par l'Hellespont, & qui portoient des bleds du Pont-Euxin dans Echine & dans le Peloponnese. Car comme les gens eurent connu que c'estoient des vaisseaux ennemis, & qu'ils n'attendoient pas pour courir apres le commandement du Roy, il leur demanda où alloient ces vaisseaux, & quand on luy eût respondu qu'ils estoient chargez de bled & qu'ils le portoient aux ennemis, il parla ainsi à ces gens: *N'allons-nous pas, dit-il, au mesme endroit où vont ces vaisseaux, & avec les autres choses que nous menons, ne portons-nous pas aussi des bleds? En quoy donc nous peuent-ils estre contraires s'ils portent des viures qui seront pour nous? Au reste apres que les Espions des Grecs eurent veu toute l'armée, ils repasse-*

[Confiance que Xerces auoit de vaincre]

rent en Europe; & quand ils furent de retour en Grece, les Grecs qui s'estoient vnis ensemble contre les Perles, enuoyerent de nouveau des Ambassadeurs à Argos. Les Argiens leur firent responce qu'ils auoient mis cét ordre à leurs affaires, que d'abord qu'ils apprirent que Xerces faisoit des entreprises contre la Grece, & qu'ils eurent jugé que les Grecs prendroient les armes contre ce Barbare, & ne manqueroient pas de leur demander du secours, ils auoient enuoyé à Delphes afin de consulter l'Oracle, pour sçauoir ce qu'ils feroient, d'autant qu'il n'y auoit pas longtemps que les Lacedemoniens & Cleomenes, fils d'Anaxandride, leurs auoient défait six mille hommes; & que la Pythie auoit respon-

*Peuple à tes voisins odieux ,
 Mau pour ton bien , chery des Dieux ,
 Ton secours est en toy , ne crains rien de funestes
 Dans l'enclos de tes murs demeure impunément,
 Doffends ta teste seulement ,
 Car elle deffendra le reste.*

Il y auoit desia long-temps que la Pythie auoit fait cette responce. Mais enfin quand les Ambassadeurs furent arriuez à Argos, & qu'ils eurent esté introduits dans le Senat, ils exposerent leurs ordres; & les Argiens leur respondirent sur les choses qu'on leur demandoit, qu'ils estoient prests de faire vne trefue de trente ans avec les Lacedemoniens, à condition qu'ils partageroient la puissance, encore que de droit elle leur appartint toute entiere. Ils disent que leur Conseil fit cette responce, & qu'encore que l'Oracle leur eust deffendu de faire ligue avec les Grecs, neantmoins la crainte que leur donnoit l'Oracle de Delphes ne les empescherait pas de faire vne trefue de trente ans. Car ils faisoient leur compte que durant ce temps-là leurs enfans deuiendroient hommes, & que si en cette guerre contre les Perles ils estoient encore deffaits, au moins il leur resteroit en leurs enfans de la force & de la puissance pour empescher que les Lacedemoniens ne

les assujettissent. Les Ambassadeurs de Sparte respondirent à cela, que pour ce qui concernoit la domination, ils auoient charge de respondre que les Spartiates auoient deux Roys, & que les Argiens n'en auoient qu'un; qu'il ne se pouuoit faire que l'un des deux Roys qui re- gnoient à Sparte fust dépouillé de la puissance, & que rien ne pouuoit empescher que le Roy des Argiens ne fust en pareille dignité que l'un des Roys de Sparte. Mais les Argiens dirent sur cela, qu'ils ne pouuoient endurer l'ambition de Sparte, & qu'ils aymoient mieux tomber sous la puissance d'un Roy barbare que de ceder aux Lacedemoniens. Ainsi ils enjoignirent aux Lacedemoniens de sortir de leurs terres deuant que le Soleil fust couché, ou qu'autrement on les traiteroit en ennemis. Les Argiens rapportent cette histoire en cette maniere, mais on la compte d'une autre façon dans la Grece. Car on dit que deuant que Xerces allast faire la guerre en Grece, il enuoya à Ar-

Xerces
enuoie vn
Herault à
Argos.

gos vn Herault, qui parla aux Argiens en ces termes. *Peuple d'Argos, le Roy Xerces vous fait porter ces paroles. Nous croyons que Perse de qui nous sommes descendus, est pour son pere Persée, fils de Danaë, & pour sa mere Andromede, fille de Cephée. Ainsi nous tirons de vous nostre origine, & partant il ne seroit pas raisonnable, ny que nous fissions la guerre à nos peres, ny que vous vous declarassiez contre nous en donnant du secours à nos ennemis. Tenez-vous donc dans vos maisons, jouissez-y d'un repos agreable, & soyez assurez que si nos entreprises ont le succes que nous attendons, il n'y aura point de Peuples que j'estimeray plus que vous. On dit que les Argiens se gouuernerent selon les paroles de Xerces; que dissimulant d'abord ils ne demanderent aucune chose; & que quand les autres Grecs les firent solliciter d'entrer dans leur ligue, ils demanderent vne partie de la domination, pour auoir vn pretexte de ne point prendre les armes, sçachant bien que les Lacedemoniens ne leur accor-*

deroient jamais leur demande. Cela sans doute a de la conformité avec vne chose qui arriua long-temps depuis, s'il en faut croire quelques Grecs. Car lors que les Ambassadeurs des Atheniens Callias, fils d'Hipparque, & ses compagnons, estoient à Suze pour vne autre affaire, les Argiens y enuoyèrent en mesme temps de leurs Ambassadeurs, pour demander à Artaxerces, fils de Xerces, s'il vouloit entretenir l'alliance qu'ils auoient eüe avec le feu Roy son pere, ou s'il les tenoit pour ses ennemis. Artaxerces leur respondit, qu'il souhaitroit avec passion de continuer cette alliance, & qu'il n'y auoit point de ville dont il estimast plus l'amitié que celle d'Argos. Au reste ie ne scaurois asseurer si Xerces enuoya dire cela aux Argiens, ou si les Ambassadeurs qui allerent à Suze, luy demanderent son amitié & son alliance; & enfin ie ne puis dire autre chose que ce que disent les Argiens. Mais ie scay avec certitude, que si tous les hommes auoient apporté

en mesme lieu leurs maux domesti-
ques, pour en faire vn eschange:
avec leurs voisins, ils n'auroient
pas si-tost consideré les maux
estrangers, qu'ils voudroient rap-
porter chez eux ce qu'ils en au-
roient apporté: C'est pourquoy les
Argiens ne firent pas vne action si
lâche que l'on pourroit se l'imagi-
ner. Mais il faut que ie dise ce que
l'on dit, & toutefois il faut que ie
fasse vne protestation qui serue
pour toute cette Histoire, que ie
n'ajoute pas foy à toutes les choses
qui se disent. On assure donc aussi
que ce furent les Argiens, qui de
dépit & de douleur d'auoir perdu
vne bataille contre les Lacedemo-
niens, firent venir Xerces en Grece,
aymant mieux toute autre chose
que la fortune où ils se trouuoient.
Mais c'est assez parlé des Argiens.

*Protesta-
tion d'He-
rodote.*

*Les Ar-
giens firent
venir
Xerces en
Grece.*

*Gelon Roy
de Sicile.*

Cependant plusieurs Ambassa-
deurs des allies se rendirent en Si-
cile chez Gelon, & de la part des
Lacedemoniens vn personnage
nommé Siagre. Gelon auoit pour
ancestre Ecctor, qui estoit venu de

Isle de Tele, proche de Triopie, & qui demouroit ordinairement dans Gele, dont il ne pût estre chassé par les Lindiens de Rhode, ny par Antiopheme qui la bastirent : Et depuis ses descendans y demourerent avec la dignité de Ministre des Dieux Infernaux, qu'ils auoient eüe de pere en fils, d'vn de leurs ancestres nommé Telene, qui les y establit par ce moyen. Quelques habitans de Gele ayant esté mal-traitez dans vne sedition, se vinrent retirer dans la ville de Matorie, qui est située au dessus de Gele; mais Telene les y remena sans estre assisté d'aucunes forces, & les restablit par la seule autorité que luy donnoit la charge de Ministre des Dieux Infernaux. Je ne sçauois dire comment il eut cette dignité, mais enfin appuyé de l'autorité de cette Charge, il les restablit dans la ville, à condition que ses successeurs seroient Ministres de ces Dieux. Veritablement ie m'étonne comment Telene pût venir à bout d'vne si grande entreprise,

278 HERODOTE ,
veu que de semblables desseins ne
sont ordinairement executez que
par des hommes hardis & coura-
geux, & que les Siciliens asseurent
qu'il n'auoit pas ces qualitez, &
que c'estoit vn effeminé qui n'auoit
ny vertu ny courage. Neantmoins
il obtint, comme j'ay dit, cette di-
gnité. Au reste après la mort de
Cleandre de Patate, qui eut sept
ans la domination de Gele, & qui
fut enfin tué par vn Gelois nommé
Sabyllé, Hippocrates son frere luy
succeda dans la puissance. Durant
la domination d'Hippocrates, Ge-
lon qui estoit descendu du Sacrifi-
cateur Telene, avec beaucoup d'au-
tres (entre lesquels il y auoit vn
des Archers d'Hippocrates, appel-
lé Enesideme, fils de Pataique) se
rendit si considerable par sa vertu
& par son courage, qu'on luy don-
na bien tost après la Charge de
Genetal dans la Cavalerie. En ef-
fet, en toutes les guerres que fit
Hippocrates contre les Calliopolita-
tains, contre ceux de Naxe, contre
les Zancloens, les Leotins, les Siray

cusains, Gelon se signala par de grandes actions, & eut des succez si heureux, que tous les peuples que j'ay nommez furent reduits sous la puissance d'Hippocrates, si on en excepte les Siracusains. Car comme ils eurent esté défaits auprès du fleuve Elora, les Corinthiens & ceux de Corcyte les sauverent, & les prirent en leur protection, à condition neantmoins qu'ils donneroient à Hippocrates la ville de Camarine, encore qu'elle fust à eux il y auoit déjà long-temps. Quant à Hippocrates, après auoir regné autant que son frere, il mourut deuant la ville d'Hybla, faisant la guerre aux Siliciens. Alors Gelon sous pretexte de défendre les deux enfans d'Hippocrates, Enelido & Cleandre, contre leurs sujets qui leur refusoient l'obeissance, s'empara luy-mesme de la domination des Gelois, lors qu'il eut vaincu les rebelles, & en priua les enfans d'Hippocrates. Après ce succez, que l'on n'attendoit pas, il ramena de la ville de Casmene dans

*Gelon
s'empara
de la do-
mination,
sous pre-
texte de
défendre
les enfans
de son
Maistre.*

Syracuse, quelques Syracusains, qu'on appelloit Gamores, qui en auoient esté chassés par la populace & par leurs esclaves; & par ce moyen il se rendit Maistre de Syracuse. Car comme il approchoit de la ville le peuple vint au deuant de luy, & se donna à Gelon avec la ville de Syracuse. Quand il s'y vid absolu, & sa puissance establie, il commença à faire moins d'estat de Gele, dont il s'estoit rendu Prince, en donna le Gouvernement à Hieron son frere, & retint pour luy Syracuse, qu'il estimoit autant que toutes les autres villes ensemble. C'est ce qui fut cause que cette ville s'augmenta bien-tost, & deuint si florissante; Car il y fit venir tous les Camarineens, leur y donna droit de Bourgeoisie, après auoir fait raser Camerine, & y establit plus de la moitié des Gelois, comme il auoit fait les Camarineens. Lors que les Megareens qui sont en Sicile, & qu'il auoit assiégés, se furent rendus, il enuoya aussi dans Syracuse les plus riches & les plus

*La ville
de Syra-
cuse se
donne à
Gelon.*

apparens d'entr'eux , & leur y donna droit de Bourgeoisie, bien qu'ils luy eussent fait la guerre , & qu'ils n'en attendissent que la mort. Mais il ne traita pas si fauorablement le peuple qui n'auoit point consenty à cette guerre , & qui par consequent n'en croyoit pas receuoir la punition ; car l'ayant fait venir à Syracuse il le fit vendre comme des esclaves , pour le faire transporter hors de la Sicile. Il fit le mesme traitement aux Eubeens qui y sont, il distingua tout de mesme le peuple d'auec les Grands ; & enfin il traita de la sorte les vns & les autres , parce qu'il estimoit qu'il estoit difficile de gouverner vne populace , & de la maintenir dans la paix.

Quand les Ambassadeurs des Grecs furent donc arriuez à Syracuse, & qu'ils eurent esté introduits deuant Gelon , ils luy parlerent en ces termes. *Les Lacedemoniens , les Atheniens & leurs alliez , nous ont enuoyez vers vous pour demander vostre alliance , & vous prier d'entrer dans*

*Discours
des Am.
bassadeurs
de la Grece
à Gelon.*

leur ligue contre un Roy Barbare. Nous ne doutons point que vous n'ayez oüy dire qu'un Persan prepare la guerre contre la Grece, qu'il a fait un pont sur l'Hellespont, & qu'il amene avec luy toutes les Nations Orientales de l'Asie, sous pretexte de faire la guerre aux Atheniens, mais en effet pour subjuguier toute la Grece, & la reduire sous sa puissance. Vous donc qui avez tant de force & de puissance, & qui possédez une grande partie de la Grece en possédant la Sicile, donnez maintenant des secours à ceux qui veulent sauver la Grece de la servitude, & joignez-vous avec eux pour conserver sa liberté. Quand toute la Grece sera unie, nous ferons ensemble un corps formidable à nos Ennemis, & nous serons aussi forts que ceux qui viennent nous attaquer. Que s'il y en a d'assez lasches pour trahir la patrie, & que d'autres soient si peu sensibles que de ne la pas secourir dans le peril qui la menace, veritablement le nombre des gens de bien qui la défendront sera petit, mais aussi il est à craindre que toute la Grece ne perisse. Et certes il ne faut pas que vous pensiez

que le Roy de Perse vous espargne quād il nous aura ruinez, il ne manquera pas de passer jusqu'à vous pour ajoüter vostre défaite à la nostre. C'est pourquoy vous devez songer à prevenir ce malheur: Et en nous donnant du secours vous vous en donnerez vous-mesme, & travaillerez à vostre propre défense. Pensez-y donc encore une fois; le succez des entreprises qui sont faites avec prudence est ordinairement honneur & favorable. Tel fut le discours des Ambassadeurs, auxquels Gelon respon- dit avec aigreur en cette maniere. *Je trouve que vous estes bien hardis de me venir solliciter de faire alliance avec vous contre un Barbare, veu que vous m'avez vous-mesme refusé quand ie vous ay demandé la mesme chose contre une armée de Barbares que j'avois alors sur les bras. Car durant que j'étois en guerre contre les Carthaginois, que ie voulois vanger sur les Egestans la mort de Doris, fils d'Anaxandride, & que mesme j'offrois du secours pour rendre libres les lieux de commerce, dont vous tirez de grands profits & de grandes commoditez, vous n'avez voulu*

*Respon-
de Gelon.*

rien entreprendre ny pour me secourir, ny pour vanger la mort de Doris. Ainsi il n'a pas tenu à vous que les Barbares ne soient deuenus les Maîtres de toutes ces choses : mais les affaires ont mieux reüssi, & nous auons eu des succez heureux. Maintenant qu'à vostre tour vous estes menacez de la guerre, vous vous estes auisoz de vous souuenir de Gelon. Toutefois encore que vous m'ayeZ autrefois negligé, ie ne veux pas suivre vostre exemple; au contraire ie suis prest de vous secourir de deux cens Galeres, de vingt mille hommes bien armez, de deux mille cheuaux, de deux mille hommes de trait, & de deux mille frondeurs. Outre cela, ie vous promets de fournir des bleds pour toutes les troupes de la Grece aussi long-temps que la guerre durera. Mais ie ne vous promets toutes ces choses qu'à condition que ie seray General des Grecs contre ce Barbare, car autrement ie ne paroistray point en cette guerre, & n'y enuoyeray personne. Syagre ne pût souffrir cette proposition, ny s'empescher de s'écrier! O. quelles exclamations feroit Agamem-

Selon of-
 fre du se-
 cours, à
 condition
 qu'il se-
 ra Gene-
 ral des
 Grecs.

non, s'il entendoit dire que les Spartiates ont donné le commandement à Gelon & aux Syracusains ! Ne parlez pas davantage de cela, mais si vous avez envie de donner du secours à la Grece, résolvez-vous de marcher sous la conduite des Lacedemoniens, ou si vous ne voulez pas qu'ils vous commandent, nous ne voulons point de vostre secours. Quand Gelon eut reconnu que les paroles de Siagre estoient si contraires à ses intentions, & qu'il vouloit changer de discours, enfin il luy parla de la sorte. Les injures qu'on fait aux hommes excitent ordinairement leur colere, & toutefois celles que vous me faites par vostre discours, ne m'obligeront pas de vous rendre la pareille. Mais si vous affectez le commandement avec tant de passion, il me semble que ie le puis affecter avec plus de raison que vous, ayant plus de force & plus de vaisseaux que vous n'en avez. Toutefois puisque vous ne pouvez escouter mes premieres propositions, ie veux bien en relascher quelque chose ; si vous commandez l'armée de terre, ie commanderay celle de mer, ou si vous

juger plus à propos pour vous de commander sur la mer, ie veux bien commander les troupes de terre. Il faut donc que vous vous contentiez de l'un ou de l'autre, ou que vous vous en retourniez en vostre pays sans nous auoir pour alliez. Voila la condition que proposa Gelon, à laquelle l'Ambassadeur des Atheniens preuenant celuy de Sparte, respondit en ces termes. Roy de Syracuse, la Grece nous a enuoyez vers vous, non pour vous demander des Chefs, mais des soldats. Et cependant comme si vous auiez raison d'affecter le commandement, vous tesmoignez que vous ne voulez point enuoyer de secours, si vous n'estes General de toutes les troupes de la Grece. Nous n'auons rien respondu à cette proposition que vous faites de commander à toute l'armée, parce que l'Ambassadeur de Lacedemone a respondu sur ce sujet pour luy & pour nous. Pour ce qui concerne le commandement de l'armée de mer, que vous demandez, sçachez que nous ne vous la donnerions pas quand les Lacedemoniens vous l'accorderoient. L'honneur de cette

Charge nous appartient, si ce n'estoit que les Lacedemoniens la voullussent prendre, car s'ils vouloient commander sur mer, nous ne leur disputerions pas le commandement, mais il n'y a personne, après eux, à qui nous le voullussions ceder. Et certes nous aurions en vain plus de vaisseaux que tout le reste des Grecs, si nous en cedions le commandement aux Syracusains, nous qui sommes Athéniens, les plus anciens peuples de la Grece, & les seuls d'entre les Grecs qui n'avons jamais abandonné nostre pays, nous enfin qui sommes d'une ville d'où il partit autrefois, comme dit Homere, le plus capable de tous les hommes pour ordonner & mettre en bataille une armée. C'est pourquoy nous ne pensons pas qu'il nous soit honteux de parler si avantageusement des Athéniens. Ainsi, respondit Gelon, vous avez assez de gens qui commandent, mais vous n'en avez point à qui l'on puisse commander. Au reste, puisque vous ne voulez rien ceder, & que vous voulez que toute la gloire soit pour vous, sortez au plûstost de ce pays, & allez dire dans la Grece que l'année

n'aura point pour elle de Printemps.
 Il vouloit apprendre par ce discours, que comme le Printemps est la plus agreable saison de l'année, son armée estoit la meilleure partie de toutes les troupes des Grecs, & que la Grece estant priuée de son alliance, estoit comparable à vne année dont on auroit osté le Printemps. Apres cette responce de Gelon les Ambassadeurs des Grecs partirent de Sicile.

Cependant Gelon craignant que les Grecs ne fussent pas assez forts contre les Barbares, & s'imaginant d'vn autre costé qu'il luy seroit honteux & insupportable d'aller au Peloponnese pour estre commandé par les Lacedemoniens, luy qui estoit Prince de Sicile, il prit vne autre resolution. Car aussi-tost qu'il eut appris que le Persan auoit trauersé l'Hellepont, il enuoya à Delphes Cadmus Coois, fils de Scythes, avec trois vaisseaux chargez de quantité d'or & d'argent, & luy donna ordre d'observer quel euenement auroit la bataille, afin que

que si le Barbare estoit vainqueur, il luy presentast cet argent, & la terre & l'eau pour les pays de sa domination; & que si au contraire les Grecs estoient victorieux, il luy reportast en Sicile ses tresors. Ce Cadmus ayant vn peu auparauant succedé à son pere dans la domination des Coois, l'auoit remise entre les mains des habitans, non pas qu'il y fust contraint par le mauuais estat de ses affaires, car il auoit vne puiffance parfaitement bien establie, mais il s'en estoit dépouillé par le seul motif de la probité & de la justice, & s'estoit retiré en Sicile, où avec quelques Samiens il habitoit dans la ville de Zancle, dont le nom a esté changé en celuy de Messine. Ainsi Gelon qui sçauoit comment Cadmus estoit venu en Sicile, & qui auoit connu sa vertu en beaucoup d'occasions, l'enuoya à Delphes; mais entre les actions de justice & de probité, celle-cy, sans doute, ne doit pas tenir le dernier rang. Car encore qu'il pust destourner les

*Cadmus
quitte la
domina-
tion de
Coois.*

*Messine
autrefois
appellée
Zancle.*

grands tresors de Gelon, & en faire son profit, puis qu'il les auoit en sa puissance, neantmoins il ne voulut pas y toucher; mais après que les Grecs furent demeurez victorieux sur mer, & que Xerces se fut retiré avec son armée, il retourna en Sicile avec tous les tresors qui luy auoient esté confiez. Les Siciens disent que Gelon s'estant resolu de laisser le commandement aux Lacedemoniens, eust donné du secours aux Grecs, si Terille, fils de Crinippe, qui auoit esté chassé d'Hymere, dont il estoit Prince, par Theron Roy des Acragantins, fils d'Enesideme, n'eust fait venir contre luy, sous la conduite d'Amilcar, fils d'Hannon, Roy de Carthage, trois cens mille hommes Pheni-ciens, Affriquains, Iberiens, Ligyens, Elisiques, Sardiots, * & Cyrniens; Que Terille leur persuada de luy donner ce secours par l'alliance qu'il auoit avec eux, & principalement à cause d'Anaxilas, fils de Critinée, Prince de Rhege, qui donna ses enfans en ostage à

* de l'Isle
de Corce.

Amilcar, afin de l'obliger de passer en Sicile pour vanger son beau-pere, car Anaxilas auoit épousé la fille de Terille, appelée Cydippe; & que par ce moyen Gelon ne pouuant donner de secours aux Grecs, enuoya de l'argent à Delphes. Les Siciliens disent outre cela que le mesme iour que Gelon & Theron défirent en Sicile Amilcar, les Grecs demeurèrent victorieux auprès de Salamine. l'ay mesme ouï dire qu'Amilcar, qui estoit Carthaginois du costé de son pere, & du costé de sa mere Syracusain, & que sa vertu auoit fait Roy de Carthage, ayant esté vaincu dans cette bataille, ne parut iamais depuis en la presence des hommes, & ne fut trouué ny viu, ny mort en aucun endroit de la terre, bien que Gelon eust enuoyé par tout, & l'eust fait chercher de tous costez. Mais les Carthaginois qui ont en grande veneration son image, disent que durant le combat des Barbares & des Grecs Siliciens, qui dura depuis le matin jusqu'au soir,

*Batailles
gagnées
en Sicile,
& auprès
de Salamine en
mesme
temps.*

Amilcar estant demeuré dans le Camp, y faisoit des Sacrifices de toutes sortes d'animaux, qu'on brûloit dans vn grand feu qu'il auoit fait allumer; que voyant la déroute & la fuite des siens, il se jetta dans ce feu comme il faisoit le sacrifice; qu'ainsi ayant esté brûté, il disparut des yeux des hommes. Mais enfin soit qu'il ait disparu, comme disent les Pheniciens, ou comme l'assurent les Carthaginois & les Syracusains, les Carthaginois font des sacrifices en son honneur, & ont dressé des Monumens à sa gloire, par tout où il y a de leurs Colonies, & principalement dans Carthage. Mais c'est assez parlé de ce que concerne la Sicile.

Amilcar se brûle dans le feu des sacrifices.

Les Carthaginois luy font des sacrifices.

Corfu.

Quant à ceux de * Corcyre, ils respondirent d'une façon aux Ambassadeurs des Grecs, & agirent d'une autre façon. Car comme les mesmes Ambassadeurs qui auoient esté en Sicile furent passez dans la Corcyre, & qu'ils eurent exposé leur ordre comme ils auoient fait en Sicile, les Corcyreens promi-

rent aussi - tost d'enuoyer du secours, & dirent: *Qu'ils n'auoient garde d'abandonner la Grece qui estoit en si grand peril; que si elle estoit assujettie, ils ne pourroient ensuite attendre autre chose qu'une soudaine & honteuse seruitude, & que partant ils estoient obligez de la secourir de toutes leurs forces.* Ils firent cette responce specieuse, & qui monstroit de l'affection en apparence; Toutefois quand il fallut enuoyer ce secours, comme ils auoient autre chose dans l'esprit, ils equipeterent veritablement soixante vaisseaux, mais ils ne les firent partir qu'avec peine, & les ayant fait entrer dans le Peloponnese, ils les enuoyerent mouiller l'ancre aupres de Pyle & de Tenare, qui sont aux Lacedemoniens. Ils y attendirent le succez de la guerre, desesperans que les Grecs pussent remporter la victoire, & s'imaginant que Xerces plus fort que les Grecs, se rendroit Maistre de toute la Grece. C'est pourquoy ils firent en sorte de faire porter ces paroles au Roy de Perse: *Que les*

Les Corcyreens parlent d'une façon aux Atheniens & font d'une autre.

Les Corcyreens enuoyent sous main à Xerces.

Grecs les auoient sollicité à cette guerre, parce qu'après les Atheniens ils auoient plus de force, & un plus grand équipage de mer que tous les Grecs; Que neantmoins ils n'auoient pas voulu se déclarer contre luy, ny luy donner le moindre sujet de mécontentement. Ils esperoient en luy faisant tenir ce discours, qu'ils gagneroient plus que les autres en cette guerre; Et en effet, ie croy qu'ils ne se fussent pas trompez si Xerces eust esté victorieux. Cependant ils tindrent des excuses prestes pour se purger enuers les Grecs. Car comme ils eurent esté blasmez de n'auoir pas secouru la Grece, ils dirent qu'ils auoient fait équiper soixante vaisseaux, mais que les vents Etesiens les auoient empesché de passer Malée; que cela estoit cause qu'ils ne s'estoient pas rendus à Salamine, & qu'il n'y auoit point de leur faute s'ils ne s'estoient pas trouuez à la bataille. Ainsi ils se deffendirent contre les accusations des Grecs, & crurent en auoir éuité le blasme.

*Ceux de
Crete vint*

Pour ceux de Crete, apres que

les Grecs qui auoient ordre de les voir leur eurent representé les necessitez de la Grece, ils jugerent à propos d'enuoyer au nom du public à Delphes, afin de sçauoir de l'Oracle s'il leur estoit auantageux d'aller à la deffence de la Grece: Et la Pythie leur respondit, *Insensé que vous estes, ne vous souuenez-vous point des larmes que Minos vous a enuoyées pour auoir pris la deffence de Menelaus? Les Grecs ne daignerent pas vanger la mort de Minos qui mourut à Camique, & vous les aydastes à se vanger pour le sujet d'une femme qu'un Barbare rauit à Sparte.* Quand ceux de Crete eurent entendu cette responce, ils perdirent le dessein de donner du secours aux Grecs. Et certes on dit que Minos cherchant Dedale, alla aussi en Sicanie qu'on appelle aujourd'huy Sicile, & qu'il y mourut de mort violente; Que quelque temps apres tous les peuples de Crete, excepté les Lolicnirains & les Presiens, passerent en Sicanie par l'aduertissement d'un Oracle, avec vne grande armée de

*consultez
l'Oracle
auant que
de se ioin-
dre avec
les Athe-
niens.*

*Minos
mourut en
cherchant
Dedale
dans la
Sicanie,
autrefois
appelée
Sicile.*

mer ; Qu'ils demeurèrent cinq ans devant Camique, qui à mon opinion est maintenant occupée par les Acragantins ; Qu'enfin ne la pouvant prendre ny continuer plus long-temps ce siege, la faim les contraignit de se retirer ; Que comme ils tenoient leur route le long des costes de Iapygie, vne tempeste les poussa à terre ; Que voyant leurs vaisseaux rompus, & qu'il n'y auoit plus d'apparence de retourner en Grece, ils demeurèrent en cét endroit & y bastirent la ville d'Hyrie ; Qu'au lieu de Cretois ils furent appelez Iapyges Messapies, & peuples de la terre ferme, au lieu qu'au parauant ils estoient Insulaires ; & qu'apres auoir basty cette ville, ils en bastirent d'autres, qui furent long-temps apres ruinées par les Tarentins de Seste. Le carnage qui fût fait en cette occasion, tant des Tarentins que de ceux de Rhege, qui vindrent au secours des Tarentins conduits par Micythe, fils de Cherée, & dont il en demeura trois mille sur la place, fut le plus grand

dont on nous ait iamais parlé. Quant aux Tarentins qui y perirent on n'en n'a pû apprendre le nombre. Or Mycithé estoit sujet d'Anaxilas, qui l'auoit laissé dans Rhege pour Gouverneur, & quand il fut sorty de cette ville il se retira à Tegée, ville des Arcades, & consacra plusieurs Statuës dans Olympie. Au reste les Presiens disent que quand la Crete eût esté renduë deserte, d'autres peuples y allerent habiter, & principalement les Grecs; Que Minos mourut enuiron trois generations auant la guerre de Troye, où ceux de Crete ne se montrèrent pas les moins affectionnez à la deffence de Menelaüs; Que cela fut cause que quand ils furent de retour en Crete, ils y moururent de peste & de faim, eux & leur bestail; Qu'ainsi cette Isle fut dépeuplée pour la troisieme fois, & qu'elle recommença pour la troisieme à estre habitée par d'autres peuples, & par ceux qui y resterent apres de si grandes calamitez. La Bythie les ayant donc fait ressou-

venir de toutes ces choses, les détourna du dessein de donner du secours aux Grecs.

Les Thessaliens prennent le party des Medes.

Cependant les Thessaliens, contraincts par la necessité, prirent le party des Medes, bien qu'ils témoignassent qu'ils n'approuvoient pas l'action des Alleuades. Car aussitost qu'ils eurent appris que le Persan deuoit passer en Europe, ils enuoyerent des Ambassadeurs à l'Isthme, où les Deputez de toutes les villes de la Grece s'estoient assemblez pour donner ordre aux affaires; & quand ils furent arriuez, ils parlerent en ces termes dans cette assemblée: *Il est necessaire de faire garder le passage du Mont Olympe, pour mettre en assurance non seulement la Thessalie, mais encore toute la Grece, contre les armes des Perses. Quant à nous, nous sommes prests à le deffendre de toutes nos forces, mais vous deuez aussi y enuoyer de grandes troupes; & si vous n'y enuoyez pas, sçachez que nous serons contraincts de faire alliance avec les Perses. Et certes, il n'est pas iuste qu'estans exposez les premiers*

à la rencontre, & à la fureur de vos ennemis, comme estans sur les frontieres, nous mourions seuls pour tous les autres. Si vous ne voulez pas nous secourir, vous ne pouvez nous contraindre de résister, parce que la contrainte ne peut rien où il y a de l'impuissance. C'est pourquoy nous tascherons par quelques moyens que ce soit de nous assen-
 & de travailler à nostre salut. Ainsi parlerent les Thessaliens, & sur leur remonstrance les Grecs res-
 lurent d'envoyer en Thessalie vne Armée de terre pour garder le pas-
 sage de la mer. On leua donc des troupes pour ce sujet qu'on fit em-
 barquer sur l'Euripe; Et quand el-
 les furent arriuées en Achaïe elles sortirent des vaisseaux, allerent par terre en Thessalie, & se rendirent au Tempé, où est le passage qui conduit de la basse Macedoine dans cette contrée, le long du fleuve Penéc, entre les montagnes d'Olympe & d'Osse. Là camperent les Grecs qui estoient enuiron dix mille sous les armes, & assez proche d'eux la Caualerie des Thessaliens.

Le Texte
 pi.

Les Grecs
 enuoyent
 en Thessa-
 lie pour
 garder les
 passages.

Euenete: fils de Carine, qui auoit esté choisi par les Polemarques, encore qu'il ne fût pas du sang Royal, commandoit les Lacedemoniens, & Themistocles, fils de Neocles, les Atheniens. Mais ils ne demurerent pas long-temps en cét endroit, parce qu'Alexandre de Macedoine, fils d'Amyntas, leur ennoya dire qu'ils se retirassent de ce lieu, de peur que faisans ferme dans ce passage, l'Armée ennemie qui venoit fondre sur eux, ne leur passast sur le ventre; & en mesme temps on leur representa la multitude des troupes de terre & des vaisseaux des ennemis. Les Grecs qui s'imaginerent qu'on leur donnoit vn bon conseil, & que ce Macedonien leur estoit affectionné, creurent son auis, & l'executerent. Pour moy ie croirois qu'ils n'eurent point de plus forte persuasion que la crainte, car ils auoient oüy dire qu'il y auoit pour entrer dans la Thessalie, vn autre passage par les Rerebes du costé de la haute Macedoine auprès de la ville de Gonnon,

& en effet ce fut par ce passage que l'Armée entra dans la Thessalie. Ainsi les Grecs remonterent dans leurs vaisseaux, & s'en retournerent dans l'Isthme. Voila le succes du voyage que l'on fit en Thessalie, tandis que le Roy venoit de l'Asie en Europe, & qu'il estoit desia dans Abyde. Enfin les Thessaliens se voyans abandonnez par leurs alliez, ne firent plus de difficulté de se rendre aux Medes, & se monstrerent si affectionnez au Roy qu'il en tira de grands seruices.

Les Grecs estant de retour à l'Isthme tindrent conseil sur l'auis qu'ils auoient receu d'Alexandre, pour sçauoir de quelle façon ils se gouueroient en cette guerre, & en quels lieux ils meneroient leurs troupes. Enfin l'opinion qu'on suivit, fut de garder le passage des Thermopyles, parce qu'il estoit le plus estroit, & plus proche d'eux que celuy de Thessalie, & toutefois les Grecs qui allerent aux Thermopyles n'en connoissoient pas le chemin, & l'apprirent des

*On resoud
de garder
le passage
des Ther-
mopyles.*

Trachiniens. Ils résolurent donc de deffendre ce passage, pour empescher l'ennemy d'entrer en Grece, & de faire auancer leur Armée nauale vers les costes d'Istioie, au dessus du Promontoire d'Artemision, parce que cét endroit n'est pas esloigné des Thermopyles, & qu'on peut en peu de temps enuoyer de l'vn à l'autre. Au reste Artemision, qui est assez large d'ailleurs, est rétreffi & resserré par la mer de Thrace, & fait entre l'Isle de Scyathe & la Magnésie, vne longueur assez estroite qui commence au riuage du détroit d'Eubée, où il y a vn Temple d'Artemis, c'est-à-dire de Diane. Mais le passage pour entrer dans la Grece par Trachine n'a pas plus de cinquante pas de largeur, & neantmoins ce n'est pas là qu'il en a le moins, car il est beaucoup plus estroit deuant & derriere les Thermopyles. En effet, proche de la ville d'Alpene qui est au delà, il a si peu de largeur qu'il n'y peut passer qu'vne charrette, & au deçà le long du fleuve Phenix, proche de la ville

d'Anthele, il est si estroit qu'à peine vne charrete y peut passer. D'ailleurs les Thermopyles ont du costé de l'Occident vne montagne inaccessible, enuironnée de precipices, qui s'estend jusqu'au mont Eta; & du costé de l'Orient elles ont la mer, & les chemins remplis d'eau & de fange. Il y a en ce passage des Bains d'eau chaude, qui sont appellez Chaudieres par ceux du pays, & dauantage il y a vn Autel consacré à Hercules. On auoit fait autrefois sur ce passage vne muraille à laquelle il y auoit des Portes, que les Grecs appellent *Pilaj*. Les Phocens l'auoient bastie par la crainte qu'ils eurent des Thessa-liens, lors qu'ils furent sortis de Thesprotie pour aller habiter en Eolie, qu'ils occupent aujourd'huy; & firent venir ces eaux chaudes sur ces passages, afin d'en faire vn marais & des lieux inaccessibles par la fange, mettans toute chose en vusage pour empescher le Thessalien de faire des courses dans leur pays. Toutefois comme cette muraille

*Descri-
ption des
Thermo-
pyles.*

estoit fort vieille, le temps en auoit fait tomber la plus grande partie; mais les Grecs iugerent à propos de la faire rebastir, & d'empescher que les Barbares n'entraissent dans la Grece par cette voye. Il y a sur ce chemin vn Bourg appellé Alpen, où les Grecs resolurent de faire apporter les viures, comme au lieu qui leur sembla le plus commode. Car après auoir fait de longues reflexions, & consideré tous les lieux où ils pourroient rendre inutile cette multitude de Barbares, & leur nombreuse Caualerie, ils resolurent d'attendre en cet endroit cet épouuantable ennemy, qui se venoit jeter dans la Grece. Quand ils eurent donc esté aduertis que le Persan estoit en Pierie, ils partitent de l'Isthme; l'Infanterie alla attendre aux Thermopyles, & les autres allerent à Artemision. Tandis que les Grecs, selon l'ordre qu'ils auoient, accouroient de toutes portes au secours, ceux de Delphes en inquietude pour eux-mesmes, consulterent l'Oracle, & pour

*Ceux de
Delphes
consultent
l'Oracle
pour eux-
mesmes.*

eux & pour toute la Grece en general. Il leur fut respondu qu'ils s'adressassent aux Vents, & qu'ils leur fissent des prieres, parce qu'ils deuoient estre les défenseurs de la Grece, & luy donner tout le secours qui luy seroit necessaire. Aussi-tost que ceux de Delphes eurent receu cet Oracle, ils le communiquerent premierement aux Grecs, qui aimoient la liberté; & comme on craignoit de tous costez l'armée de Xerces, ils releuerent le courage de leurs alliez par cette agreable nouvelle. Ainsi on dressa vn Autel aux Vents dans la Contrée de Thyje, à l'endroit où Thyje, fille de Cephalus, d'où cette Contrée a tiré son nom, a vn Temple; & on leur fit des sacrifices. C'est à cause de cet Oracle que ceux de Delphes inuoquent encore aujourd'huy les Vents.

*L'Oracle
répond
que les
Vents de
fondront
la Grece.*

*On dressa
vn Autel
aux Vents.*

Cependant l'armée nauale de Xerces partit de la ville de Thar-me, & l'on enuoya deuant dix vaisseaux les plus vistes de l'armée, à Scyathe, où il y auoit trois vais-

*Les Perses
prennent
quelques
vaisseaux
Grecs.*

seaux Grecs, pour épier ce qui se passeroit, l'un estoit de Trezene, l'autre d'Egine, & le troisiéme d'Athenes. Les Barbares les poursuivirent, & prirent celuy de Trezene, qui estoit commandé par Praxine. Aussi - tost qu'ils eurent pris ce vaisseau, ils en firent venir sur la proüe les meilleurs soldats, & les tuerent. Le premier & le plus courageux de tous ceux qui furent pris, & qu'on fit mourir, fut vn nommé Leon, qui tiroit de son nom de la gloire & de l'avantage. Pour le vaisseau d'Egine, dont Asonides estoit Capitaine, il donna beaucoup de peine aux Ennemis, parce qu'un soldat qui estoit dedans, nommé Pitheus, fils d'Ischenous, montra tant de courage en cette occasion, qu'encore que le vaisseau fust pris, il ne laissa pas de combattre jusqu'à ce que son corps eut este mis en pieces, & qu'il fût renversé par terre. Aussi quand les Perses qui auoient pris son vaisseau le virent tombé, & qu'il n'estoit pas encore mort, comme ils eurent son

courage en admiration, ils crurent aussi beaucoup gagner s'ils pouvoient luy sauuer la vie. Ils le firent donc penser de ses playes avec de la Myrrhe, & se seruirent pour le guerir de toutes sortes de bandages. Lors qu'ils furent de retour au camp ils montrerent ce personnage à toute l'armée, comme vn butin digne d'estonnement & d'admiration, & luy firent toutes sortes de bons traitemens, bien qu'ils ne traitassent les autres qu'ils auoient pris dans le mesme vaisseau, que comme de malheureux esclaves. Ainsi ces deux vaisseaux furent pris, & le troisieme, dont Phirme Athenien estoit Capitaine, s'alla jetter en fuyant dans l'embochure du fleue Penée, où les Barbares s'en saisirent, sans toutefois prendre ceux qui estoient dedans. Car aussi tost qu'il fut échoüé ils se jetterent à terre, prirent leur chemin par la Thessalie, & se rendirent à Athenes. Quand les Grecs qui estoient à Artemision eurent receu de Scyathe cette nouvelle, ils en

*Les Perses
estiment
vn soldat
qu'ils
auoient
pris, tout
autant
qu'un
grand
butin.*

308 HERODOTE,
furent si épouuantez, qu'ils allerent
de-là à Calcis pour garder le passa-
ge de l'Euripe, & laisserent des
hommes aux lieux les plus émi-
nens d'Eubée pour y faire le guet
de iour. De ces dix vaisseaux d'Eu-
bée il y en eut trois qui aborderent
auprés d'vn écueil nommé Myr-
mex, entre Scyathe & Magnésie, où
les Barbares planterent vne co-
lonne de pierre. Ceux qui estoient
partis de Therme avec toute l'ar-
mée nauale, nauigerent onze iours
durant; & l'onzième iour après que
le Roy fut party, ils se rendirent en
ce lieu conduits par Pammon de
l'Isle de Scyre. En suite ils em-
ployerent tout vn iour à aller de
Magnésie à Sepias, jusqu'au riuage
qui est entre la ville de Castane &
le Promontoire de Sepias. Depuis
Sepias jusqu'aux Thermopyles l'ar-
mée de Xerces ne rencontra aucune
infortune; & comme ie puis le re-
marquer, le nombre des vaisseaux
estoit de mille deux cens sept, qui
estoit venus de l'Asie. Il y auoit
au commencement de cette armée

*L'armée
nauale
des Perfes
consiste en
mille
deux cens
sept vais-
seaux de
guerre.*

navale composée de toutes les Nations, deux cens quarante & vn mille quatre cens hommes, qui faisoient deux cens pour chaque vaisseau, sans y comprendre les Perles, les Medes, ou les Saces, qui estoient encore trente dans chaque vaisseau, & qui composoient comme vne autre armée de trente-six mille deux cens dix hommes. Ajoutez à ces derniers & à ceux dont nous auons auparauant parlé, ceux qui estoient dans les barques, dans les brigantins, & dans les autres vaisseaux, dans chacun desquels il y auoit quatre-vingts hommes, & plûtoſt plus que moins. Le nombre des soldats estoit de deux cens quarante mille hommes; Enfin, toute l'armée navale qui auoit esté leuée en Asie, estoit composée de cinq cens dix-sept mille six cens dix hommes. Pour l'armée de terre, l'Infanterie estoit d'un million sept cens mille hommes; Et la Caualerie de quatre-vingts mille, auxquels i'ajoute les Arabes qui estoient sur des chameaux, & les Lybiens qui

Le nombre des hommes de cette armée estoit de cinq cens dix sept mille six cens dix hommes.

L'armée de terre de l'Infanterie estoit d'un million sept cens mille hommes, & la Caualerie de quatre-vingts mille.

310 HERODOTE,
combattoient sur des chariots,
dont ie fais monter le nombre à
vingt mille. Enfin ces troupes de
mer & de terre faisoient toutes en-
semble deux millions trois cens
dix-sept hommes; & comme nous
auons déjà dit, elles auoient esté
leuées en Asie. Au reste ie n'ay pas
entendu comprendre dans vn nom-
bre si prodigieux, ny les seruiteurs
qui suiuoient, ny ceux qui estoient
employez à conduire les viures.
Il faudroit ajoûter à cette armée
celle qui fut leuée en Europe, mais
il est mal-aisé d'en parler autre-
ment qu'en general & par opinion.
Les Grecs qui sont dans la Thrace,
& dans les Isles prochaines, fourni-
rent six-vingts vaisseaux, sur les-
quels il y auoit trente-quatre mille
hommes. Les Thraces, les Panno-
niens, les Eordes, les Bottiens, les
Calcidois, les Brygiens, les Pieres,
les Macedoniens, les Perebes, les
Eniens, les Dolopes, les Magne-
siens, les Acheens, & ceux qui ha-
bitent la coste Maritime de Thrace,
donnerent des troupes de terre, qui

montoient, comme ie croy, à trois
 cens mille hommes. Adjoûtez ce
 nombre aux troupes de l'Asie, &
 vous trouuerez que le nombre de
 tous ces gens de guerre reuenoit
 enuiron à deux millions six cens
 quarante-vn mille six cens hom-
 mes. Mais encore que ce nombre
 soit si grand & si prodigieux, ie
 croy toutefois que celuy des valets
 & de ceux qui estoient dans le ba-
 gage, aux viures, ou dans les vais-
 seaux avec les soldats, estoit plû-
 tost plus grand que moindre. Ie
 suppose toutefois qu'ils n'ayent pas
 esté dauantage; Ainsi estant éga-
 lez au nombre des combattans, ils fe-
 ront tous ensemble cinq millions
 deux cens quatre-vingts trois mil-
 le deux cens vingt hommes, que
 Xerces, fils de Darius, mena à Se-
 pias & aux Thermopyles. Voila
 donc le nombre des troupes de ce
 Prince. Pour ce qui est de celuy des
 concubines, des femmes qui fai-
 soient le pain, & des Eunuques, il
 n'y a personne qui en puisse rien af-
 surer, non plus que des charrettes.

*Nombre
 des gens
 de Xerces,
 en y com-
 prenant
 les valets,
 & ceux
 qui ne
 portoient
 pas les
 armes.*

de bagage, des bestes de somme, & des chiens Indiens qui estoient dās l'armée. C'est pourquoy ie ne m'estonne pas que quelques fleuves n'ayent pū leur fournir assez d'eau pour boire, & qu'ils en ayent esté épuisez, mais ie m'estonne que tant de milliers d'hommes ayent pū trouver assez de viures. Car quand on n'eust distribué par iour à chaque personne que la valeur d'un litron de bled, il en eust fallu pour chaque iour cent mille trois cens quarante mines ou environ, sans compter la nourriture des femmes, des Eunuques, des bestes de somme, & des chiens. Mais bien qu'il y eust dans cette armée vne si prodigieuse quantité d'hommes, il n'y en auoit toutefois pas vn qui pust disputer de la bonne mine & de la belle taille avec Xerces, que cela mesme rendoit plus digne du commandement & de la puissance souveraine.

Xerces le plus bel homme de son armée.

L'armée de mer des Perses au Promontoire de Magnésie.

Quand l'armée de mer fut arrivée au Promontoire de Magnésie, qui est entre la ville de Castanée & la

la coste de Sepias, les premiers vaisseaux se rangerent le long de la terre, & les autres se tindrent à l'ancre. Et dautant que le riuage n'estoit pas assez grand pour contenir tant de vaisseaux, il se ferrent en huit rangs bout à bout l'un de l'autre en remontant vers le Pont-Euxin, & passerent ainsi la nuit. Le lendemain dès le point du iour, après temps calme & serain, la mer commença à se troubler, & enfin il se leua vne grande tempe- *Tempeste* ste, & vn vent du costé du Nord, qui est appellé par ceux du pays vent Hellespontin. Ceux qui prirent garde que le vent s'augmentoit, & qui se purent seruir de l'auantage du lieu où ils estoient, preuinent le mal que leur pouuoit faire cétte tempeste, & sauuerent leurs vaisseaux; mais de ceux qui estoient en pleine mer, les vns furent jettez dans les gouffres du mont Pelion, d'autres sur le riuage, quelques-vns à Sepias, d'autres à Melibée, & quelques-vns furent poussez à Castanée, tant la tempe-

ste estoit forte & violente. On rap-
 porte que les Atheniens inuoke-
 rent le vent Boreas, suivant la ré-
 ponse d'un autre Oracle, qui leur
 auoit enjoint d'inuoker le secours
 de leur gendre, car si l'on en croit
 les Grecs, Boreas épousa vne Athe-
 nienne nommée Orythie, qui estoit
 fille d'Erythée; Et les Atheniens,
 dit-on, conjecturerent de ce ma-
 riage que Boreas estoit leur gendre.
 De sorte que comme ils estoient au
 guet à Chalcis, ville d'Eubée, &
 qu'ils eurent veu cette tempeste, &
 mesme deuant que d'en rien sca-
 uoir, ils commencerent leurs sacri-
 fices, inuokerent à leur secours
 Boreas & Orythie, & les prierent
 de perdre la flotte des Ennemis,
 comme ils auoient fait auparauant
 aux environs du mont Athos. Pour
 moy ie ne scaurois dire si leurs
 prieres furent cause que le vent Bo-
 reas se leua si impetueusement con-
 tre l'armée des Barbares, lors que
 leurs vaisseaux estoient à l'ancre,
 mais au moins les Atheniens disent
 que ce vent leur eust déjà donné

*Les Athe-
 niens in-
 uoquent le
 vent Bo-
 reas, qu'ils
 croyent
 leur gen-
 dre.*

du secours, & qu'il les secourut encore en cette occasion. C'est pourquoy quand ils furent de retour ils luy bastirent un Temple sur les rivages du fleuve Ilisse. Ceux qui parlent de cette perte de vaisseaux, & qui en comptent le moins, disent qu'il en perit quatre cens, avec un nombre prodigieux d'hommes & de trésors. Ce naufrage profita beaucoup à Aminocles Magnésien, fils de Crétinée; Car comme quelque temps après, il fouilloit la terre aux environs de Sepias, il y trouva quantité d'or & d'argent, & tous les trésors des Perses, de sorte que de pauvre & incommodé qu'il estoit, il devint merueilleusement riche: Toutefois comme il estoit affligé de la mort de ses enfans, cette favorable quantité ne luy donna pas tout le plaisir qu'il en eust pu recevoir. Mais on ne scauroit dire le nombre de vaisseaux chargez de viures, & des autres qui furent perdus. Cela fut cause que les Chefs de l'armée navale, craignans qu'après cette infortune les Thessa-

Les Athéniens bâtirent un Temple au versé de ce fleuve.

Aminocles devint riche.

liens ne se jettassent sur eux, s'enfermerent; comme d'un rampart, avec les planches & les ais des vaisseaux qui auoient esté brisez par cet orage. Cette tempeste dura quatre iours entiers, & enfin le quatriéme iour les Mages découperent certaines bestes, vserent de leurs enchantemens pour charmer les Vents, sacrifierent à Thetis & aux Nereides, & appaiserent la tempeste, si ce n'est peut-estre, qu'elle s'appaisa d'elle-mesme. Or les Mages sacrifierent à Thetis, parce qu'ils auoient appris des Ioniens qu'elle auoit esté enléuée en cet endroit par Pelée, & que toute cette coste de Sepias estoit à elle & aux autres Nereides. Enfin le vent s'appaisa le quatriéme iour.

Cependant deux qui estoient adguet sur les lieux les plus éminens, en partirent, & le second iour de cette tempeste ils donnerent auis aux Grecs de tout ce qui s'estoit passé dans ce naufrage. Après qu'ils eurent receu cette nouuelle, ils firent premierement de grands sa-

Ceremonie des Mages de Perse pour appaiser des Vents, & faire cesser la tempeste.

crifices à Neptune Libérateur, & aussitost ils retournerent à Artemision, esperant qu'ils n'y trouueroient pas beaucoup de vaisseaux ennemis. Ainsi estant arriuez à Artemision, ils s'arrestèrent vne autrefois auprès du Temple de Neptune surnommé le Libérateur, qui est vn nom qu'ils luy donnerent en ce temps là, & qui luy est demeuré jusqu'à nostre siecle. Quand le vent fut appaisé, & que les flots furent abaissez, les Barbares leuerent l'ancre, nauigerent le long de la terre; & après auoir passé le Promontoire de Magnesie, ils cinglerent droit au Golphe par où l'on va à Pegasee. Il y a vn endroit dans le Golphe de Magnesie où l'on dit qu'Hercules fut abandonné par Iason & par ses compagnons, estant sorty du vaisseau nommé Argo, pour chercher de l'eau douce, en attendant qu'ils partissent pour aller à la conqueste de la Toison d'or; car ils n'attendoient que de l'eau douce pour faire voile. Cela, dit-on, a esté cause que ce lieu a esté

Temple de Neptune surnommé le Libérateur.

* Lieu
d'aban-
donement.

Quelques
vaisseaux
des Perses
se jetterent
parmy
ceux des
Grecs,
pensant
que ce fus-
sent leurs
gens.

appelé depuis * Aphetés. Les vaisseaux de Xerces estoient à l'ancre en cet endroit ; il y en eut quinze qui estant partis les derniers, & voyant à Artemision ceux des Grecs, s'imaginèrent que c'estoient leurs gens, & vindrent se jeter d'eux-mêmes au milieu de leurs ennemis. Le Chef de ces quinze vaisseaux s'appelloit Sadoce, Gouverneur de Cumes, ville Eolienné, & estoit fils de Thaumafie. Darius l'auoit autrefois condamné à estre empallé, parce qu'estant des Iugos Royaux il s'estoit laissé corrompre par argent, & auoit rendu vn jugement injuste. Mais comme on le menoit au supplice, Darius fit réflexion sur sa vie, & ayant reconnu que les seruices qu'il auoit rendu à la Maison Royale estoient plus grands que ses fautes, & qu'il l'auoit condamné avec plus de précipitation que de connoissance, il luy donna sa grace & le deliura. Ainsi il éuita le supplice où l'auoit condamné Darius, mais estant alors tombé entre les mains des Grecs, il

luy fut impossible de se sauuer. Car aussi-tost que les Grecs eurent apperceu qu'ils venoient à eux, & qu'ils s'estoient abusez, ils allerent au deuant, & les prirent facilement. Aridolis Prince des Alabandes, peuples de la Carie, fut pris dans l'vn de ces vaisseaux, & Penthylo, fils de Demonous, Capitaine de Paphe, qui en ayant amené douze, & perdu onze par la tempeste de Sepias, fut pris dans celuy qui luy estoit demeuré comme il alloit à Artemision. Quand les Grecs eurent appris de ces prisonniers ce qu'ils vouloient sçauoir de l'armée de Xerces, ils les enuoyerent à l'isthme des Corinthiens. Le reste de l'armée des Barbaros, excepté les quinze, auxquels j'ay dit que Sandoces commandoit, se rendit à Aphetes. Quant à Xerces, apres auoir marché durant deux iours par la Thessalie & par l'Achaïe avec ses troupes de terre, enfin le troisieme iour il arriua chez les Meliens, ou comme par vn défi, il voulut faire courir ses cauales, par-

320 HERODOTE,
ce qu'il auoit oüy dire que les meilleurs de la Grece se trouuoient en cet endroit, & les fiennes l'emporteroient de beaucoup pardeffus celles de la Grece.

*Vn des
grands
fleues de
la Thessa-
lie est es-
puisé par
l'armée de
Xerces.*

De tous les fleues de la Thessalie il n'y eut qu'Onochne seul qui n'eût pas assez d'eaux pour fournir à toute l'Armée; & bien que l'Épidame soit le plus grand de ceux de l'Achaïe, il n'y pût suffire que mediocrement. Comme Xerces continuoit son chemin dans l'Achaïe, les guides qui luy vouloient apprendre toutes les coustumes & les antiquitez des lieux, luy compterent ce que disent les habitans du pays, du Temple de Iupiter Aphlystie; comment Athamas, fils d'Eole, auoit conspiré avec Ino pour tuer Phryxe; Que depuis les Achaïens, suiuant la responce d'un Oracle, auoient imposé cette peine à ses descendans, que le plus vieux de cette race ne pourroit entrer dans le Prytanée, que les Achaïens appellent Leite, & que s'il y entroit il n'en pourroit sortir que

*Temple
de Iupiter
Aphlystie,
& ce qu'on
en dit.*

pour estre immolé; Que la crainte en fit retirer du pays plusieurs qui deuoient estre immolez; Que s'ils reuenoient quelque temps apres, & qu'on les pust prendre, on les faisoit r'entrer dans le Prytanée où on les couuroit de chapeaux de fleurs, & qu'ensuite on les faisoit sortir avec pompe & magnificence pour les immoler; Que les descendans de Cytissore, fils de Phryxe, estoient exposez à cette peine, parce que comme les Achaïens estoient prests d'expiër le lieu, & que suivant la responce d'vn Oracle, ils alloient pour expiation immoler Athamas, fils d'Eole, Cytissore suruenant de la Colchide le deliura, mais que par cette action il attira sur ses descendans la colere du Dieu. Apres que Xerces eust entendu cette histoire, & qu'il fût arriué près du bois sacré, il n'y voulut point toucher, deffendit à toutes ses troupes qu'on y touchast, & eut en veneration le Temple d'Athamas, & la Maison de ses descendans. Voila ce qu'il fit dans la Thessalie & dans

*Golphe de mer au-
près de la
Melide,
où il se
fait tous
les jours
vn flux
& reflux.*

l'Achaïe, d'où il passa dans la Me-
lide, proche d'un Golphe de mer
où il se fait tous les jours vn flux
& reflux. Auprès de ce Golphe il y
a vne plaine fort large en quelques
endroits, & en d'autres fort estroi-
te; & aux environs de cette cam-
pagne il y a de hautes & d'inacces-
sibles montagnes qui environnent
toute la Melide, & qu'on appelle
Roches Trachiniens. La ville
qu'on rencontre sur ce Golphe en
venant d'Achaïe, est Anticyte, au-
près de laquelle passe le fleuve
Sperchie, qui vient des Eniens &
se va perdre dans la mer. On trou-
ue à vingt stades de là vn autre fleu-
ue appelé Dyras, qu'on dit estre
sorty tout d'un coup de terre pour
donner du secours à Heracles; Et à
vingt stades plus loing on rencon-
tre encore vn autre fleuve que l'on
appelle Melas, d'où la ville de Tra-
chis est esloignée de cinq stades.
L'endroit le plus large & de plus
spacieux de cette contrée, s'estend
depuis la mer iusqu'aux monta-
gnes, non loing desquelles la ville

*Fleuve
sorty in-
opinément
de terre.*

de Trachis est située, & contient vingt-deux mille arpens. Il y a dans la montagne qui environne la plaine de Trachis, au midy de cette ville, vne ouverture par où coule le fleuve Alope; Et du costé mesme vne riuere qui n'est pas fort grande, & que l'on appelle Phenix; descend dans l'Alope, des mesmes montagnes. Cette riuere passe par d'endroit le plus estroit de la plaine; en effet, il n'a qu'autant de largeur qu'il en faut pour faire passer vne charrette. Depuis le Phenix iusqu'aux Thermopyles, il y a vn espace de quinze stades, & sur le passage vne ville nommée Anthele, auprès de laquelle passe l'Alope devant que de s'aller jeter dans la mer. Aux environs de cette ville il y a vne campagne assez spacieuse, où l'on void vn Temple de Ceres Amphictyonide, & dedans ce Temple les sieges des Amphictyons, & la Chappelle d'Amphictyon mesme.

Au reste Herces s'estoit campé dans la Meziade dans le territoire

de Trachis; & les Grecs estoient campez au passage, que la plus grande partie d'eux appellent Thermopyles, mais qui est seulement appellé Pyles par ceux du pays & par leurs voisins. Xerces tenoit tout le pays qui s'estend du Septentrion jusqu'à Trachis, & les Grecs toute la terre ferme du costé du Midy. Des Grecs qui attendirent les Perses en cet endroit, il y eut trois cens Spartiates bien armez, mille Tegeates, & autant de Mantienes, six-vingts d'Orchome-ne ville d'Arcadie, & du reste de l'Arcadie mille; Quatre cens de Corinthe, deux cens de Phlius, & quatre-vingts de Mycenes. Voila ce qu'il y auoit du Peloponnese. Il y auoit des Beotiens, sept cens Thespiens, & quatre cens Thebains, & outre ceux-là on y auoit fait venir mille Phocceens, les Locriens & les Opontiens avec toutes leurs forces. Les Grecs qui les auoient appellez à leur secours, leur auoient fait remonter par leurs Ambassadeurs qu'ils alloient de-

Grecs qui attendirent Xerces aux Thermopyles.

nant, comme pour leur faire le chemin, qu'ils attendoient de iour en iour l'assistance de leurs alliez, & qu'ils auoient vne défense assurée du costé de la mer, qui estoit gardée par les Atheniens, par les Eginetes, & par ceux qui auoient la conduite de l'armée nauale; Qu'enfin il n'y auoit rien qu'ils deussent redouter; Que ce n'estoit pas vn Dieu, mais vn homme qui apportoit la guerre en Grece; Et qu'au reste il n'y auoit iamais eu d'homme, & qu'il n'y en auroit iamais, qui ne fust sujet à l'empire de la Fortune; Que les malheurs des hommes se mesurent par les conditions; que plus ils sont grands, plus leurs infortunes sont grandes; & qu'enfin celuy qui leur venoit faire la guerre estant homme, pouoit bien se tromper dans ses esperances, & auoir des succez contraires aux grandes choses qu'il attendoit. Ces peuples furent persuadés par ces paroles, & allerent au secours de leurs alliez dans la Contrée de Trachis. Chaque Nation

auoit son Capitaine, mais celuy qui auoit le commandement general, & que l'on consideroit par dessus tous les autres, estoit Leonidas Lacedemonien, fils d'Anaxandride. Il auoit pour ses ancestres Leon, Eurychratyde, Anaxandre, Eurycrate, Polydore, Alcmenes, Teocles, Archelas, Agefilas, Doryages, Leobotée, Echestrate, Hegesie, Euristhenes, Aristodeme, Aristomoque, Cleodée, Hillus, & enfin Hercules. Il fut fait Roy de Sparte lors qu'il s'y attendoit le moins, car comme il auoit deux freres plus âgés que luy, Cleomenes & Dorice, il estoit bien loin de l'esperance de pouuoir obtenir le Royaume. Mais Cleomenes estant mort sans enfans, & Dorice en Sicile, Leonidas monta dans le Trône; car il estoit aîné de Cleombrot, dernier fils d'Anaxandride, & auoit desia espousé la fille de Cleomenes. Il alla donc aux Thermopyles avec trois cens hommes qu'il auoit choisis entre les principaux de Sparte, qui auoient tous des en-

*Leonidas
General
des trou-
pes contre
Xerxes.*

*Rois de
Leonidas.*

*Leonidas
aux Ther-
mopyles
avec trois
cens Sol-
dats, qui
auoient
tous des
enfants.*

fans; & auoit pris auffi avec luy les Thebains, dont nous auons déjà parlé. Ils estoient sous la conduite de Leontiades, fils d'Eurimaque; & furent seuls de tous les Grecs que Leonidas fit en sorte de mener avec luy, parce qu'il les soupçonnoit d'estre d'intelligence avec les Medes. C'est pourquoy il les auoit fait solliciter de venir à cette guerre, à dessein de sçauoir s'ils donneroient du secours aux Grecs, ou s'ils reponcroient ouuertement à leur alliance, mais bien qu'ils eussent une autre intention, ils ne laissent pas d'envoyer du secours. Or les Spartiates enuoyerent avec Leonidas les principaux de leur ville, afin que les autres allies des Grecs le voyant aller en cette guerre, ne fissent point difficulté de partir, & que si les affaires ne réussissoient pas, ils ne prissent pas le party des Medes. Ainsi après auoir célébré la Feste des Carnis, qui les occupoit alors, ils laisserent une Garnison à Sparte, & se disposèrent avec toute sorte de diligence d'at-

Les Spartiates enuoyent avec Leonidas les principaux de leur ville.

ler secourir la Grece. Les autres peuples allies qui auoient pris la mesme resolution, mais qui ne s'imaginoient pas que la guerre prestast, & qu'il fust besoin de se rendre si-tost aux Thermopyles, y enuoyèrent quelques gens deuant eux, parce que toutes ces choses estoient arriuées au temps qu'on renouelloit l'Olympiade. Cependant les Grecs qui estoient déjà aux Thermopyles, voyant que l'Ennemy approchoit du passage, commencerent à craindre, & mirent en deliberation de se retirer. Les Peloponnesiens estoient d'avis qu'on retournast au Peloponnes, & qu'on gardast le passage de l'Isthme. Mais Leonidas voyant que les Phocceens & ceux de Locres n'étoient pas de cette opinion, fut d'avis qu'on demeurast, & d'enuoyer promptement des Courriers pour tirer du secours des villes allies, comme n'estans pas assez forts pour repousser l'armée des Medes. Tandis qu'ils tenoient conseil, Xerces enuoya vn Cavalier pour re-

*Des Grecs
mettent
en delibe-
ration de
se retirer
des Ther-
mopyles.*

connoistre les forces des Grecs, & pour sçavoir ce qu'ils faisoient. Car dès qu'il estoit en Theffalie, il auoit ouï dire que les Grecs auoient fait assembler de petites troupes, que leurs Capitaines estoient Lacedemoniens, & qu'elles estoient conduites par Leonidas, qui estoit de la race d'Hercules. Mais quand le Cavalier de Xerces se fut approché du camp des Grecs, il ne pût voir tous leurs gens de guerre, parce qu'il y en auoit vne partie qui estoient au delà des murailles qu'on auoit rebasties de nouveau; il vid seulement ceux qui estoient du côté où il estoit; Et ce iour-là estoit le iour que les Lacedemoniens deuoient estre au dehors de cette muraille. Il eut donc le temps de les considerer, & vid que quelques-uns faisoient les exercices, & que les autres se peignoient & s'accommodoient les cheueux. Apres auoir veu toutes ces choses avec admiration, & reconnu le nombre des ennemis, il se retira à loisir, car personne ne se soucia de le suiure, &

*Leonidas
de la race
d'Hercules.*

l'on tesmoigna au contraire le mépris que l'on en faisoit. Lors que Xerces l'eut oüy parler, il ne pût s'imaginer ce qui estoit en effet, c'est à dire que les Grecs se prepa-
 rassent à mourir, & à tuer aupara-
 vant autant d'ennemis qu'ils pour-
 roient; Et croyant qu'ils ne fai-
 soient qu'une resolution ridicule,
 il manda Demarate, fils d'Ariston,
 qui estoit dans l'armée, & quand il
 fut arrivé il l'interrogea sur toutes
 les choses qu'on luy avoit rappor-
 tées des Lacedemoniens. *Sire, res-
 pondit Demarate, se vous parley des
 Lacedemoniens: vous que vous fustes
 prest de partir pour la Grece, & quand
 se vous dis les evenemens que se pro-
 uoyois, vous vous maquistes de mon
 discours. Mais bien qu'alors il y eust
 pour moy du peril à soutenir la verité
 contre vous, se vous supplie neantmoins
 de l'éconter encore aujourd'uy. Ces
 hommes se sont assemblez en ce lieu pour
 nous empescher le passage, & c'est à ce-
 la qu'ils se dispesent maintenant. Car
 c'est leur custume de se peigner les che-
 veux toutes les fois qu'ils se daiuent:*

*Coustume
 des Lace-
 demoniens
 de se pei-
 gner auās
 que d'al-
 ler com-
 battre.*

LIVRE SEPTIÈME. 55

trouver aux occasions dangereuses, & où l'on ne peut aller sans se mettre au hazard de perdre la vie. Au reste il faut que vous sçachiez que si vous les pouuez vaincre avec ceux qui sont demeurés dans Sparte, il n'y aura point de peuples qui osent vous faire résistance. Car vous marchez maintenant contre le plus beau Royaume, & les plus vaillans hommes de la Grece. Xerces ne trouva rien dans ce discours qui ne luy parust incroyable; & lors qu'il luy eut demandé comment il se pourroit faire que de si petites stoupes combattissent contre les lieunes. Traitez-moy, respondit Demarate, comme un menteur & comme un homme sans foy, si vous ne voyez arriver toutes les choses que ie vous ay dites. Mais tout ce qu'il pût dire ne fit point d'impression sur Xerces, qui laissa passer quatre iours sans rien faire, s'imaginant que les Lacedemoniens prendroient la fuite. Enfin le cinquième iour comme il croyoit qu'il y auoit en eux de l'impudence & de la temerité de demeurer en cet endroit, il se laissa

Grand
courage
des Lacedemoniens

332 HERODOTE,
emporter par la colere, & enuoyz
contr'eux les Medes & les Ciffiens,
avec ordre de les prendre vifs, &
de les amener deuant luy. Les Me-
des marcherent done avec impe-
tuofité contre les Grecs, mais il en
demeura sur la place vn grád nom-
bre; & bien qu'il furtint toujours
des gens frais pour prendre la pla-
ce des morts, & qu'ils vinssent en
foule contre les Grecs, neantmoins
ils ne reüffirent pas mieux, & fi-
rent connoistre à tout le monde, &
principalement au Roy, qu'il n'apoit
beaucoup d'hommes, & peu de
soldats. Ce combat se fit en plein
iour, & quand les Medes se virent
mal-traitez, ils commencerent à se
défendre plus lâchement; & enfin
ils se retirèrent. Les Perses que le
Roy appelloit Immortels, & dont
Hydarnes estoit Capitaine, prirent
leur place, comme s'ils eussent deü
facilement mettre en fuite l'Enne-
my. Toutefois quand ils furent ve-
nus aux mains avec les Grecs, ils ne
firent pas plus d'effet que les Me-
des, & eurent le mefme succez, par-

*Les Me-
des mal-
traitez, se
retirent.*

*Les Perses
appellz
Immor-
tels vont
contre les
Lacede-
moniens.*

ce qu'ils portoient des armes plus longues que celles des Grecs, & qu'ils combattoient en vn lieu estroit, où l'on ne pouuoit tirer auantage du grand nombre. Certes les Lacedemoniens combattirent en cette occasion avec vn courage digne qu'on celebre eternellement leur gloire; & se montrerent grands hommes de guerre, non seulement en combattant avec science contre des apprentifs & des ignorans, mais toutes les fois qu'ils sembloient faire retraits. Car quand ils se retiroient ils se tenoient toujours serrez, & quand les Barbares qui les voyoient fuir les suiuoient avec leurs cris épouuantables, alors les Spartiates les voyant proches d'eux, tournoient visage, & tuoient vn grand nombre de leurs ennemis, sans perdre beaucoup de leurs gens. Enfin les Perles se retirerent, voyant qu'ils ne pouuoient forcer le passage, & que toutes leurs troupes estoient inutiles. On dit que le Roy, qui fut spectateur de ce combat, sortit trois fois du siege où il

estoit, s'imaginant que son armée estoit perduë. Le lendemain les Barbares ne combattirent pas avec plus de bon-heur. Ils estoient que comme les Grecs estoient en petit nombre, & que la pluspart estoient blessés, ils n'auroient pas assez de force pour se défendre, & sur cette imagination ils les allerent attaquer. Mais les Grecs qui s'estoient rangés en bataille, & qui estoient distribuez par Nations, excepté les Phocciens qu'on avoit mis sur la montagne pour en défendre le passage, loustindrent courageusement leurs efforts. De sorte que les Perses se retirerent vne autre fois, quand ils virent qu'ils ne réussissoient pas mieux que le jour précédent.

Comme le Roy estoit en doute de ce qu'il feroit, & du conseil qu'il devoit prendre, Epialtes, fils d'Eurydeme, le vint trouver; & par l'esperance d'en obtenir quelque récompense signalée, il luy descourut un chemin dans la montagne qui conduisoit aux Thermopyles, &

L'on descouvre un chemin à Xerces qui conduit aux Thermopyles.

fut cause par ce moyen que les Grecs qui estoient ordonnez pour la garde de cet endroit, furent défaits par les ennemis. Depuis il se retira en Thessalie, par la crainte qu'il eut des Lacedemoniens; Mais les Amphictyons s'estans assemblez à Pyles y mirent sa teste à prix, & quelque temps après s'estant refugié dans Anticyre, il y fut tué par Athenades Trachinien: Et bien qu'Athenades l'eust tué pour vn autre sujet, comme ie le feray voir en suite, toutefois il n'en receut pas des Lacedemoniens vne moindre recompense. Il y en a qui rapportent cela d'une autre façon, & disent qu'Onetes de Caristie, fils de Phanagoras, & Corydale d'Anticyre descoururent au Roy ce chemin, & qu'ils furent les guides des Perles dans cette montagne. Mais pour moy ie ne scaurois croire ce discours, premierement parce que les deputez que les Grecs enuoyeroient à l'Assemblée des Amphictyons ne mirent pas à prix la teste d'Onetes & de Corydale, mais celle

& Epialtes Trachinien, ſçachant bien qu'il eſtoit coupable. D'ailleurs nous ſçauons qu'Epialtes prit la fuite pour ce ſujet; & enfin comme Onetes n'eſtoit pas du pays, il eſt à croire qu'il ne pouuoit ſçauoir ce chemin, à moins que d'auoir demeuré long-temps dans cette Contrée. Ce fut donc Epialtes qui découurit ce chemin, & qui fut le guide des Perſes, & pour moy ie le tiens coupable de ce crime.

Xerces écouta avec plaiſir ce que luy promettoit Epialtes, il en témoigna vne ioye extraordinaire, & en meſme temps il enuoya Hydarnes avec les troupes qu'il commandoit. Hydarnes partit ſur le ſoir, & entra dans ce chemin que ceux de la Meliade auoient autrefois découuert, & par lequel ils conduiſirent les Theſſaliens contre les Phocceens, lors qu'ils penſoient eſtre en ſeureté, après auoir fait baſtir vne muraille pour empêcher qu'on ne leur allaſt faire la guerre. Depuis ce chemin a eſté connu aux Meliens, qui ne s'en ſeruoient point
aupar-

auparavant. Il commence au fleuve Alope, qui coule par l'ouverture de la montagne, & s'appelle Anopée, du nom de la même montagne. Ce chemin passe par derrière la montagne, & va finir proche de la Pierie, qu'on appelle Melampyge, & non loin des loges des Cercopes & de la ville d'Alpene, qui est la première de ceux de Locre en venant vers les Meliens. Les Perses ayant donc passé le fleuve Alope, marcherent toute la nuit par ce chemin, ayant à droit les

monts Eteens, & à gauche ceux de Frachine; & enfin vers le point du jour, ils se trouuerent sur le haut de la montagne, où comme nous auons déjà dit, il y auoit mille Phocceens, autant pour défendre leur pays, que pour garder le passage. Car le chemin d'en-bas estoit gardé par les gens de guerre dont j'ay parlé, & les Phocceens s'estoient offerts de leur propre mouuement à Leonidas pour garder le passage d'en-haut. Or les Phocceens ne s'aperceurent que bien tard que les

*Les Perses
montent
la montagne
par où
l'on venoit
aux Thermopyles.*

Perfes estoient montez, parce que la montagne est toute couuerte de chesnes, qui les empeschoient d'estre veus. Mais comme l'air estoit fort tranquile, les feüilles qui estoient sous les pieds des Perles firent vn petit bruit qui les descouurit. De sorte que les Phoceens coururent aussi - tost aux armes, & en mesme temps ils eurent en teste les Perfes, qui s'estonnerent de trouuer en cet endroit des gens de guerre qui s'armoient, parce qu'ils ne s'attendoient pas d'y rencontrer personne qui leur resistast, & qu'on assuroit dans l'armée que ce lieu n'estoit pas gardé. Hydarnes apprehendât que les Phoceens ne fussent Lacedemoniens, demanda à Epialtes quelles gens il auoit à combattre; & quand il en eut esté instruit il mit aussi-tost les Perfes en bataille. Les Phoceens se voyât blessez par les dards que les Perfes lançoient sur eux en grand nombre, se retirerent sur la cime de la montagne, & voyant que cette entreprise auoit esté faite contre eux,

Ils y rencontrent les Phoceens.

ils se disposerent à se défendre, comme des gens qui desespéroient de leur salut. Mais les Perses qui estoient avec Hydarnes & Epialtes les mépriserent, passerent outre, & descendirent pomptement de la montagne. Cependant le Deuin Megistias ayant contemplé les entrailles des animaux qu'on sacrifioit, auoit déjà dit aux Grecs qui estoient aux Thermopyles, qu'ils estoient tous ensemble menacez de la mort. D'ailleurs quelques deserteurs des Perses vindrent de nuit trouuer les Grecs, & leur dirent que les ennemis estoient à l'entour de la montagne; Et enfin les Grecs en receurent le troisiéme auis sur le matin par ceux qui faisoient le guet durant le iour, & qui estoient descendus de la montagne. Quand ils eurent receu cette nouvelle ils furent de differentes opinions, les vns estoient d'auis que chacun demeurast dans son poste, & les autres maintenoient avec ardeur qu'il se falloit retirer. Dans cette diuersité d'opinions, quelques - vns se

*Diuerses
opinions
des Grecs
se voyant
comme
surpris
par les
Perses.*

retirerent dans leurs villes, & les autres se resolurent de demeurer avec Leonidas. On dit que Leonidas mesmes renuoya ceux qui s'en allerent, afin qu'on ne l'accusast point d'auoir esté cause de leur perte; mais que pour luy & les Spartiates qui estoient sous sa conduite, crurent qu'il n'estoit pas de leur dignité d'abandonner vn lieu où ils auoient esté mis pour le garder. De moy ie croirois plûtoft que quand Leonidas eut pris garde que les allies estoient des lâches, & qu'ils estoient malgré eux dans vne expedition si dangereuse, il leur donna leur congé; mais que pour luy il estima qu'il luy seroit honteux de se retirer; que s'il demouroit en ce lieu il y acquerroit vne gloire immortelle, & que la ville de Sparte en seroit eternellement heureuse. Enfin dés le commencement de cette guerre, comme les Spartiates eurent fait consulter l'Oracle, la Pythie leur fit response, ou que Sparte seroit destruite par les Barbares, ou que son Roy periroit.

Leonidas voyans que quelques-uns craignoient leur donne congé.

Cet Oracle auoit esté rendu en ces termes.

Ou Sparte sera ruinée ;

Par le Persan victorieux ,

Ou Sparte pleurera la triste destinée

D'un Roy sorty du sang des Dieux.

Je croirois donc que Leonidas faisant reflexion sur cet Oracle, & voulant que les Spartiates remportassent toute la gloire, aimoient mieux renvoyer les alliez, que de les voir contraires dans leurs opinions, & se retirer d'eux mesmes avec tant de honte & d'infamie, l'en ay, sans doute, vn grand témoignage, en ce que Leonidas congédia non seulement les alliez, mais encore le Devin Megistias d'Acarne, qui auoit suivy l'armée, & qu'on disoit estre descendu de Melampus. Il auoit predict par l'inspection des entrailles des bestes ce qui deuoit arriuer, & Leonidas le renuoya pour empescher qu'il ne perit avec luy. Toutefois Megistias ne se voulut pas retirer, & se contenta de renvoyer son fils vnique, qui l'a-

noit fuiuy dans cette guerre. Ainſi les allies ſe retirerent pour obeir à Leonidas ; & les Theſpiens & les Thebains ſeulement , demeurerent avec les Spartiates ; les Thebains malgré eux , parce que Leonidas les retenoit comme hoſtages ; & les Theſpiens de leur propre mouvement. Ils eſtoient conduits par Demophyle, fils de Diadromée, & dirent qu'ils n'abandonneroient point Leonidas, ny ceux qui eſtoiēt avec luy , & qu'ils vouloient demeurer, & mourir enfin avec eux.

Cependant après que Xerces eut fait des libations au point que le Soleil ſe leuoit , & qu'il euſt attendu quelque temps le grād iour, il décampa & fit marcher ſon armée ſuiuant l'avis d'Epialtes, car le bas de la montagne a moins de chemin que le tour qu'il faut faire en la montant. Les Barbares qui eſtoient avec Xerces commencerent donc à approcher, & les Grecs qui accompagnoient Leonidas, comme eſtant diſpoſez à la mort, s'auancerent juſqu'à l'endroit le

plus large de ce passage, parce qu'ils estoient défendus par ceux qui gardoient la muraille. Ainsi n'ayant combattu les iours precedens qu'aux lieux les plus resserrez du passage, ils parurent alors dans les plus estendus, & quantité de Barbares y furent tuez. Car comme chaque Capitaine estant derriere ses gens, les bastoit à coups de bastons pour les faire auancer, plusieurs tomberent dans la mer, où ils se perdirent; & beaucoup plus encore furent foulez & estouffez indifferemment sous les pieds les vns des autres. Enfin quand les Grecs eurent reconnu qu'ils ne pouuoient éuiter la mort qui leur estoit preparée par ceux qui environnoient la montagne, ils employerent tout ce qu'ils auoient de forces contre les Barbares; & comme leurs piques estoient déjà rompuës, ils mirent l'épée à la main, dont ils tuerent quantité de Perles. Leonidas mourut dans ce combat, après auoir fait toutes les belles actions qu'on peut attendre d'un

*Combat
des Perles
& des
Lacede-
moniens
aux Ther-
mopyles.*

*Les Perles
combat-
tent avec
repugnan-
ce.*

*Leonidas
méd.*

grand courage. Il y mourut avec luy trois cens Spartiars, que j'ay tous oüy nommer comme des Personnes illustres. Il y en demeura aussi du costé des Perses vn grand nombre, tant des simples soldats que des grands Seigneurs, entre lesquels estoient deux fils de Darius, Abrocome & Hyperanthe, qu'il auoit eus de Phratagune, fille d'Atarnes son frere, & fils d'Hystaspes, dont le pere s'appelloit Arsamée. Atarnes en donnant sa fille en mariage à Darius, luy auoit aussi donné tous ses biens, parce qu'il n'auoit que cette fille. Deux freres de Xerces furent ruez en combattant sur le corps mort de Leonidas. Enfin l'on fit de grands efforts du costé des Perses & des Lacedemoniens, mais les Grecs ayant mis quatre fois en fuite l'ennemy, enuoyerent courageusement le corps de Leonidas, & demeurèrent les Maistres du lieu iusqu'à l'arriuée de ceux qui estoient avec Epialte. Quand les Grecs eurent receu cet auis ils changerent de contenance, s'alle-

Les Grecs demeurèrent Maistres du champ de bataille, iusqu'à l'arriuée des autres troupes des Grecs.

LIVRE SEPTIÈME. 345

rent placer à l'endroit le plus estroit du passage, & s'estant retirez au delà de la muraille, ils se ferrent tous ensemble, & monterent tous, excepté les Thebains, sur vne éminence qui est à l'entrée du passage, où l'on voit maintenant vn Lion de pierre, que l'on y dressa en l'honneur de Leonidas. Lors qu'ils furent assemblez en ce lieu, ils s'y défendirent avec les épées qu'ils auoient de reste, contre les Barbares, qui accouroient de tous costez, & qui en faisant vn bruit horrible & des mains & de la voix, allerent abbattre les murailles, tandis que les autres enuellerent les Grecs. Mais encore que les Lacedemoniens & les Thespiens eussent montré tant de force & de courage, on dit neantmoins que Dienece Spartiate se signala en cette occasion par dessus tous les autres. On rapporte que deuant que d'en venir aux mains avec les Medes, comme vn Trachinien luy eut dit que les Perses estoient en si grand nombre, qu'ils cacheroient le Soleil par la

quantité des fleſches qu'ils tiroient, il reſpondit ſans ſ'eſtonner, & côme ne faiſant pas grand eſtat de cette multitude, qu'on luy apportoit de bonnes nouvelles, parce que ſi les Medes cachotent le Soleil, il combattroit à l'ombre, & non pas à la chaleur. Enfin l'on dit que Dieneces Lacedemonien, a laiſſé beaucoup d'autres marques de ſon courage par ſes paroles & par ſes actions. Ceux qui ſe ſignalerent davantage après luy, furent deux Lacedemoniens freres, Alphée & Maron, fils d'Orphante; & entre les Theſpiens celuy qui mérita plus de gloire fut Dythyrambe, fils d'Hermatidée. On fit ces Epitaphes pour ceux qui furent enterrez où ils eſtoient morts en combattant, & pour leurs compagnons qui moururent deuant que Leonidas congédiaſt les alliez.

Quatre mille ſoldats plus forts que des Lyons,

Ont icy reſiſté contre trois millions.

Cet Epitaphe eſtoit pour tous en general, mais celuy - cy eſtoit

LIVRE SEPTIÈME. 347
particulièrement pour les Spar-
tiates.

*Dis à Sparte, ô passant, qu'on nous a veu répandre
Notre sang en ces lieux,
Comme ses saintes loix ordonnent de le rendre
Pour mourir glorieux.*

Cet Epitaphe fut donc fait pour
les Lacedemoniens, & celuy - cy
pour le Deuin Megistias.

*Dans ce Sepulchre renommé
Megistias est enfermé.
Bien qu'il sceust du Destin l'arrest inévitable,
Et ses maux & ses biens,
Il aimo mieux mourir d'une mort honorable,
Que de quitter les siens.*

Ce furent les Amphyctions qui
firent faire ces Epitaphes, excepté
celuy de Megistias, que fit Simoni-
de, fils de Leoprepe, à cause de la
grande amitié qu'il avoit eüe avec
luy. On dit que de ces trois cens
Spartiates, Euryte & Aristodeme
obtindrent de Leonidas la liberté,
ou de retourner à Sparte, à cause
d'un grand mal d'yeux qui les avoit
obligez de demeurer à Alpeno, ou

de reuenir au camp pour mourir avec les autres; Qu'ils furent longtemps incertains de ce qu'ils feroient; Qu'enfin Euryte ayant ouï dire que les Perles faisoient le tour de la montagne, demanda ses armes; Que quand il en fut reueſtu il commanda à vn valet de le conduire où l'on combattoit, & que ce valet prit la fuite auffi-toſt qu'il eut ſatisfait au commandement de ſon Maïſtre, qui fut tué dans la meſlée; Que pour ce qui concerne Ariſtodeme, il manqua de courage & demeura dans Alpe. Certes ſi Ariſtodeme eût eſté ſeul incommodé, & qu'il euſt voulu retourner à Sparte à cauſe de ſon mal d'yeux, ou que meſme tous les deux y fuſſent retournez, il me ſemble que les Lacedemoniens n'euffent pas eu raiſon de les mal-traiter; mais au contraire il falloit que l'un des deux eſtant mort ſi genereuſement, les Spartiates ne fuſſent pas ſatisfaits de celuy qui auoit eu la meſme occaſion de mourir avec gloire, & qui ne l'auoit pas voulu embras-

*Grand
courage
d'un
Spartien.*

ser. Quelques-vns disent qu'il retourna sain & sauf à Sparte, sous pretexte que son mal le rendoit inutile à la guerre. Les autres disent qu'on luy enuoya vn homme de l'armée afin de l'y faire reuenir, & qu'encore qu'il pust se trouuer au combat, neantmoins il ne s'y voulut pas rencontrer, & qu'il se conserua la vie pour auoir demeuré long-temps en chemin, mais que celuy qu'on luy auoit enuoyé reuint & mourut dans la bataille.

Quand Aristodeme fut donc de retour à Sparte, on luy fit toutes sortes d'injures, & fut noté d'infamie. On luy fit toute sorte d'injures, en ce qu'il fut ordonné qu'aucun des Spartiates ne luy donnaist du feu, & n'eust avec luy de societé; & il fut noté d'infamie en ce qu'il fut appellé Aristodeme le fugitif. Neantmoins il effaça depuis toute cette honte dans la bataille de Platée. On dit encore que de ces trois cens Spartiates il en demeura vn autre viuant, nommé Pansitas, qui auoit esté enuoyé en Thessalie

Aristodeme noté d'infamie à Sparte, pour auoir euité l'occasion de mourir glorieusement.

mais qu'il s'estrangla luy-mesme, voyant que ce luy estoit vn deshonneur d'estre reueu à Sparte. Pour les Thebains dont Leontides estoit Chef, ils furent contrains de combattre contre les troupes du Roy, tant qu'ils furent avec les Grecs. Mais aussi-tost qu'ils prirent garde que les Perles estoient vainqueurs, ils abandonnerent les Grecs qui s'estoient retirez sur cette éminence, tendirent les mains aux Barbares, s'approcherent d'eux, & leur dirent vne chose tres-veritable, qu'ils auoient toujourns embrassé le party des Medes, qu'ils auoient donné les premiers la terre & l'eau, qu'ils n'estoient venus que par force aux Thermopyles, & qu'ils n'estoient point cause de la perte que le Roy auoit soufferte. Ce discours qu'ils firent au Roy les sauua, outre que tous les Thessaliens pouuoient rendre rémoignage de ce qu'ils disoient; & neantmoins toutes choses ne leur reüssirent pas heureusement. Car les Barbares qui les pri-

*In Spar-
iate se
ait mou-
ir, croyãt
que ce luy
soit vn
eshonneur
n'estee
as mort
ans le
ombat.*

rent, en tuerent quelques-vns à mesure qu'ils approchoient d'eux; & par le commandement de Xerces plusieurs furent marquez des marques Royales, à commencer par Leontiades, de qui le fils, appelé Eurymaque, Capitaine de quatre cens Thebains, fut tué depuis par les Plateens, dont il auoit pris la ville. Ainsi les Grecs soustindrent les efforts des Barbares, & combattirent aux Thermopyles.

Après ce combat Xerces manda Demarate, & luy parla en ces termes. *Demarate*, dit-il, *ie reconnois maintenant par le témoignage de la verité, que vous estes hommes de bien, car toutes choses sont arrivées de la mesme façon que vous me les aviez représentées. Mais dites-moy maintenant combien il y a encore de Lacedemoniens? & combien il y en a de semblables à ceux qui viennent de perir? Ont-ils tous le mesme courage?* Sire, répondit Demarate, *il y a une multitude infinie de Lacedemoniens, & ils ont une quantité de villes. Mais il faut que ie vous dise ce que vous desirez appren-*

Conuersion de Xerces, de Demarate, & d'Achémènes.

dre de moy. Il y a dans Sparte, ville de Lacedemone, environ huit mille hommes qui ressemblent tous à ceux qui ont combattu dans cette occasion. Veritablement ceux des autres villes ne leur sont pas entierement semblables, mais ils sont tous hommes de cœur & bons soldats. Dites-nous donc, dit Xerces, comment nous en pourrons plus facilement venir à bout, car comme vous avez esté leur Roy, vous sçavez de quelle façon ils se gouvernent, & on tendent tous leurs desseins. Demarate respondit à cela, Sire, puisque vous me demandez conseil avec tant de confiance, il est iuste que ie vous dise ce qui me semble le meilleur & le plus avantageux. Vous executerez ce que vous avez envie de faire, si vous envoyez trois cens vaisseaux de guerre sur la coste de Lacedemone. Il y a une Isle appelée Cythere qui n'en est pas fort éloignée, dont Chilon, l'un des plus sages qui ait jamais esté dans le pays, disoit qu'il seroit necessaire pour le bien des Lacedemoniens qu'elle fust submergée, parce qu'il en craignoit quelque chose de semblable à ce que je vous pro-

pose maintenant, non pas qu'il preuist que vous y deuiiez enuoyer vostre armée, mais il apprehendoit une pareille auanture. Ne doutez donc pas que vos gens partans de cette Isle n'estonnent les Lacedemoniens. Comme ils sont maintenant occupez à se défendre eux-mesmes, ils n'empescheront pas vos progres, & ne donneront pas du secours à la Grece, lors que vous l'attaquerez avec vostre armée de terre. Enfin quand vous aurez subjugué tout le reste de la Grece, vous affoiblirez par ce moyen les Lacedemoniens, qui ne sont pas assez forts d'eux-mesmes. Que si vous n'y procédez pas de la sorte, voicy l'auanture que vous deuez craindre. Il y a dans le Peloponnesse un Isthme fort estroit, où tous les Peloponnesiens s'assembleront, & où ie preuoy qu'on vous donnera de plus rudes combats qu' auparauant, mais si vous voulez faire ce que ie vous conseille, & l'Isthme & tout le reste des villes se rendront volontairement & sans combat. Après ce discours Achemenes, frere de Xerces, & General de l'armée de mer, qui auoit esté present à cette conuersation,

craignant que le Roy ne suiuit le conseil de Demarate. Sire, dit-il, il semble que vous vous laissiez persuader par un homme qui porte enuie à vos prosperitez, & qui trahit vos affaires. Car c'est la custume des Grecs de porter de l'enuie au bon-heur des autres, & de la haine aux plus gens de bien. Si maintenant que quatre cens de vos vaisseaux ont fait naufrage, vous en enuoyez trois cens autres pour vous emparer du Peloponnese, & que vous diuisiez ainsi nos forces, nous rendrons par ce moyen nos ennemis aussi forts que nous, & capables de remporter la victoire. Mais si vostre armée de mer demeure jointe, & en l'estat où elle est maintenant, elle demeurera inuincible, nos ennemis demeureront foibles, & n'oseront nous resister. En effet, quand l'armée de mer & l'armée de terre tiendront un mesme chemin, elles se donneront du secours l'une à l'autre, au lieu que si vous les separez, vous ne pourrez les secourir, & elles ne pourront vous donner secours. C'est pourquoy, Sire, si vous voulez assseurer vos affaires, ne raisonnez point si profondement.

*Achernes
parle
contre
Demarate.*

sur celles de vos ennemis, ne dites point qu'ils vous attendront en tel endroit, qu'ils prendront telle ou telle voye, qu'ils sont en tel nombre; laissons-les penser à eux, & pensons enfin à nous-mesmes. Si les Lacedemoniens sont assez temeraires pour combattre contre les Perses, ils n'éviteront pas leur perte, ny le malheur qui les menace. Il me semble, luy dit Xerces, que vous parlez raisonnablement, & ie feray ce que vous dites. Mais bien que vostre opinion l'emporte sur celle de Demarate, j'estime neantmoins qu'il me donne le conseil qu'il croit le plus auantageux pour moy. Et certes après les choses qu'il m'a dites, & qui m'ont esté confirmées par de grands efforts, ie ne scaurois m'imaginer qu'il voulust trahir mes interets, & qu'il eust maintenans des pensées contraires au bien de mes affaires. Il est vray qu'un Citoyen porte de l'enuie à un Citoyen qui est dans les prosperitez; il luy porte une haine secreete, & s'il n'est entierement homme de bien, ce qui est assez rare au monde, il ne luy donnera pas le conseil qu'il estimera le plus salutaire. Mais un hoste & un amy;

356 HERODOTE, *souhaite encore de nouveaux biens à son hôte & à son amy, qui jouit d'une fortune favorable; & s'il s'agit de le conseiller, il ne luy donne que les conseils qu'il croit utiles & glorieux. C'est pourquoy ie vous prie de n'auoir point de mauuaises opinions de Demarate mon hôte, & de n'en plus parler si indignement.* Après que Xerces eut parlé de la sorte, il passa parmy les morts, entre lesquels estoit Leonidas: Et ayant ouï dire que ce Priase estoit Roy des Lacedemoniens, & qu'il les auoit conduit en cette expedition, il commanda qu'on luy coupast la teste, & que l'on mist son corps en croix. Cela principalement me fait croire, outre beaucoup d'autres tesmoignages, que Xerces estoit aimé particulièrement contre Leonidas, autrement il n'eust pas exercé cette cruauté contre vn mort, veu que de tous les peuples dont nous auons connoissance, il n'y en a point qui fassent plus d'estat que les Perles, des hommes courageux, & qui se sont signalez dans la guerre.

*Xerces
aimé
particulièrement
contre
Leonidas.*

Ceux à qui il auoit fait ce commandement le mirent en execution. Le retourne maintenant à l'endroit de mon discours, d'où ie m'estois destourné.

Les Lacedemoniens eurent les premiers la nouvelle que le Roy venoit en Grece, c'est pourquoy ils enuoyerent à Delphes, où ils receurent la responce dont j'ay déjà parlé; mais la façon par laquelle ils apprirent cette nouvelle fut, sans doute, extraordinaire. Demarate, fils d'Ariston, qui s'estoit refugié chez les Medes, ne vouloit pas, comme ie pense, & comme il est vray-semblable, beaucoup de bien aux Lacedemoniens; toutefois ie laisse à conjecturer s'il executa ce qu'il fit, ou pour les fauoriser, ou pour se mocquer d'eux. Car lors que Xerces eut resolu d'aller faire la guerre en Grece, & que Demarate qui estoit à Suse, eut appris cette resolution, il crût qu'il en falloir profiter, & il n'auis aux Grecs, mais comme il n'en pouuoit trouuer les moyens, parce qu'il estoit à crain-

dire qu'il ne fust découuert, enfin il s'auisa de cette inuention. Il prit des tablettes doubles, dont il osta la cire, & graua sur le bois la resolution du Roy, & après cela il le recourrit de cire, afin que les Gardes des passages n'arrestassent point celuy qui les portoit. Ainsi l'on apporta ces tablettes à Sparte, mais les Lacedemoniens n'en purent comprendre le secret: Et j'ay ouï dire qu'elles eussent esté inutilement enuoyées, si Gorgo, fille de Cleomenes, & femme de Leonidas, ne l'eust deuiné, & ne se fust aduisée de faire leuer la cire, s'imaginant qu'on trouueroit quelque chose graué sur le bois. Les Lacedemoniens la crurent, leuerent la cire, firent la lecture de ce qui estoit graué sur le bois de ces tablettes, & les enuoyèrent en suite par tout le reste de

Demara-
re aduer-
sit les La-
cedemo-
niens de
la resolu-
tion de
Xerces.

Fin du septième



HERODOTE.

LIVRE HVITIÈSME,
INTITVLE'

V R A N I E.

Ainsi l'on dit que toutes ces choses furent faites. Au reste les Grecs qui auoient eu ordre de fournir des vaisseaux pour la défense commune de la Grece, furent ceux dont ie vay parler. Les Atheniens contribuerent pour cette guerre de cent vingt-sept voiles, avec les Plateens, qui s'estoient joints avec eux, & qui encore qu'ils ne fussent pas fort sçauans dans la Marine, ne laisserent pas d'équiper les vaisseaux des Atheniens avec beaucoup de courage & de diligence. Les Corin-

*Grecs qui
fournirés
des vais-
seaux
pour la
défence de
la Grece.*

thiens en donnerent vingt-sept; ceux de Megare vingt; les Chalci-
dois en armerent aussi autant, que
les Atheniens leur auoient prestez;
les Eginetes dix-huit; les Sicyo-
niens douze; les Lacedemoniens
dix; ceux d'Epidaure huit; les Ere-
triens sept; les Treseniens cinq; les
Styreens deux; ceux de Chio au-
tant, avec deux Galeres, & enfin
les Opontiens vindrent avec dix
galeres. Tous ces vaisseaux estoient
à Artemision, & faisoient tous en-
semble, sans y comprendre les ga-
leres, les brigantins, & les autres
petits vaisseaux, le nombre de deux
cens soixante & onze. Les Spartia-
tes nommerent pour General de
cette armée Eurybiade, fils d'Eu-
ryclides, & luy donnerent le com-
mandement souuerain, parce que
les allies declarerent qu'ils ne sui-
uroient point les Atheniens, &
qu'ils s'en retourneroient s'ils n'a-
uoient pour General vn Lacede-
monien. Car auparauant qu'on
eust enuoyé en Sicile pour faire al-
liance, on auoit déjà mis en deli-
beration

*Les Grecs
enuoyent
deux cens
soixante
& onze
vaisseaux
de guerre.*

beration de donner la conduite de l'armée nauale aux Atheniens; & les Atheniens ayant connu que les alliez n'en estoient pas d'accord, l'auoient volontairement abandonnée, parce qu'ils vouloient conseruer la Grece, dont ils preuoyoiēt bien la perte, s'ils s'amusoient à disputer de la prééminence & du commandement. Et certes leur sentiment estoit iuste; car autant que la guerre en general est plus pernicieuse que la paix, autant les diuisions intestines sont plus dangereuses qu'une guerre où ceux du mesme party sont en bonne intelligence. Ainsi ils ne resisterent point à la volonté des alliez, mais ils crurent qu'il estoit à propos de ceder, tandis qu'ils auoient besoin de leur secours, comme ils le témoignèrent depuis. En effet, après auoir repoussé les Perfes, ils commencerent à disputer de la prééminence; & sous pretexte d'accuser Pausanias d'estre vn superbe & vn arrogant, ils offerent le commandement aux Lacedemoniens. Mais

Les Atheniens cedent volontairement la conduite de l'armée de mer aux Lacedemoniens.

362 HERODOTE,
cela n'arriua que depuis la guerre
de Xerces.

Enfin quand les Grecs qui estoient
à Artemision eurent apperceu aux
Aphetes vn nombre si prodigieux
de vaisseaux, que tous les ports &
les riuages estoient remplis de l'ar-
mée ennemie, & que le Barbare
auoit vn autre succez que celuy
qu'ils attendoient, ils commence-
rent à craindre, & mirent en deli-
beration s'ils se retireroient dans
les extremittez de la Grece. Les Eu-
beens ayant eu auis de cette deli-
beration, prièrent Eurybiades de
differer iusqu'à ce qu'ils eussent fait
retirer leurs enfans. Mais voyant
qu'ils ne pouuoient rien gagner
sur Eurybiades, ils s'adresserent à
Themistocles, Capitaine des Athe-
niens; & par le moyen d'vn present
de trente talens, ils obtindrent de
luy que les Grecs demeureroient
deuant Eubée iusqu'à la bataille
nauale. Il donna à Eurybiades cinq
talens de cet argent, comme si c'eust
esté du sien, & le gagna par cet ar-
tifice. Il n'y auoit plus qu'Adyman-

*Les Grecs
mettent
en delibe-
ration
s'ils se re-
tireront
dans les
extremi-
tez de la
Grece.*

te, fils d'Ocyte, Capitaine des Corinthiens, qui résistast; il disoit qu'il ne demeureroit point, & qu'il partiroit d'Artemision, mais Themistocles le retint par ses sermens, & par ses paroles, *Non non, dit-il, vous ne nous abandonnez point, & ie iure de vous faire de plus grands presens que ceux que le Roy des Medes vous pourroit faire, pour vous obliger d'abandonner vos allies.* Et à peine luy eut-il parlé, qu'il enuoya trois talens d'argent dans le vaisseau d'Adymante; Ainsi ces Capitaines furent gagez, ainsi l'on gratifia les Eubeens; Et Themistocles profita du reste de cet argent, dont il ne parla point aux autres, qui s'imaginoient qu'il estoit venu d'Athenes, & qu'on l'auoit enuoyé pour ce sujet. Les Grecs demeurèrent donc en Eubée, & donnerent la bataille, qui commença par cette occasion. Les Barbares étant arrivés aux Aphetes sur le point du iour, & voyant ce qu'ils auoient ouï dire, que les Grecs auoient à Artemision vn petit nombre de

*Adresse
de Themistocles,
Chef des
Atheniens*

*Bataille
nauale
entre les
Grecs &
les Perses.*

vaisseaux, il leur prit enuie de les attaquer, & de tâcher de les surprendre. Il ne leur sembla pas à propos de les assaillir ouuertement, de peur que les Grecs les voyant venir à eux ne prissent la fuite, & ne se sauuaissent à la faueur de la nuit, car au compte des Perles, il ne deuoit pas seulement échaper vn homme de cette armée. Ils resolerent donc d'enuoyer deux cens vaisseaux d'élite par derriere Scyatte, avec ordre de faire le tour d'Eubée, le long de Capharée & de Gereste, pour n'estre pas veus des ennemis, & de se rendre en suite dans l'Eurype pour faire en sorte de les enfermer; car ils s'imaginoient qu'avec ces deux cens vaisseaux ils les enfermeroient par derriere, tandis que le reste de l'armée les attaqueroit de front. Après auoir pris cette resolution ils firent partir les vaisseaux qu'ils auoient ordonnez pour cette entreprise, sans vouloir ce iour-là attaquer les Grecs, & rien executer que ceux qui estoient allez faire le tour d'E-

*Les Perles
veulent
surprendre les
Grecs.*

bée , n'eussent donné le signe qu'ils estoient arriuez où l'on les enuoyoit; & quand ces vaisseaux furent partis, on fit le dénombrement de ceux qui demeurerent aux Aphetes. Il y auoit dans cette armée vn certain Scyllias Sicyonien , qui estoit le meilleur plongeon de son temps, & qui dans le naufrage que firent les Perses proche du mont Pelion , leur auoit sauué vne grande partie de leurs tresors, & en auoit beaucoup profité. Il desiroit il y auoit long-temps de passer parmy les Grecs, & n'en ayant pû trouuer l'occasion jusques-là , enfin comme on estoit occupé à compter ces vaisseaux , il executa son dessein & se rendit parmy les Grecs, mais on ne scauroit dire de quelle façon il s'y rendit. Si ce qu'on dit de luy est veritable, il y a certes raison de s'en estonner; car on dit qu'estant entré dans la mer aux Aphetes , il n'en sortit point qu'il ne fust arriué à Artemision , & fit en nageant quatre-vingts stades de mer. On rapporte de ce personnage & d'vn au-

*Scyllias
excellen
plongea
en auer
les Gre*

tre, beaucoup de choses dont quelques-vnes n'ont nulle apparence de verité ; mais pour moy j'estime qu'il alla à Artemision sur vn esquif. Au reste quand il y fut arriué, il donna auis aux Grecs du naufrage qu'auoient fait les Perses, & des vaisseaux qu'on auoit enuoyez à l'entour d'Eubée. Les Grecs tindrent conseil sur cette nouvelle, & parmy les différentes opinions qui furent proposées, celle-cy l'emporta, qu'on demeureroit tout le iour en cet endroit, & qu'on en partirait sur le minuit, pour aller au deuant de cette flotte qu'on enuoyoit pour les enfermer. Mais quand ils virent que personne ne se presentoit, enfin sur le point du iour ils allerent contre les Barbares, afin de tenter la fortune, & d'apprendre si les Perses estoient bons hommes de guerre, & s'ils sçauoient bien la marine. Les Soldats & les Capitaines de cette armée de Xerces les voyant venir contr'eux avec si peu de vaisseaux, attribuerent cette action à vne extrême folie, & se

10. Libération des Grecs sur l'uis de Jliat.

11. Grecs archens vtre les Perses.

mirent en mer avec vne ferme esperance de s'en rendre aisément les Maistres. Et certes cette esperance estoit bien fondée, car ils voyoient que les Grecs auoient fort peu de vaisseaux, & que quant à eux ils en auoient vn plus grand nombre, de plus vistes & de plus aisez à manier. Ainsi ils les auoient à mépris, & en effet ils les enfermerent facilement. Mais quelques-vns des Ioniens qui conseruoient de la bonne volonté pour les Grecs ne combattirent contr'eux qu'à regret, & estoient fâchez de les voir enfermés de telle sorte qu'il n'y auoit point d'apparence qu'il en pust échaper vn seul, tant leurs affaires paroissoient miserables & desesperées. Cependant les autres Ioniens qui faisoient leurs delices de la calamité dont il sembloit que les Grecs fussent menacez, travailloient chacun de son costé à qui prendroit le premier vn vaisseau Athenien pour en receuoir du Roy des recompenses; car on ne parloit dans l'armée que des Atheniens, &

*Les Perses
méprisent
les Grecs.*

ils y estoient en grande estime. Quand on eut donné aux Grecs le signal, ils tournerent premiere-ment les proües de leurs vaisseaux du costé des ennemis, & marcherent contr'eux; & au second signal ils mirent la main à l'ouillage, encore qu'ils se fussent rencontrés de front en vn lieu assez estroit. Ils prirent d'abord trente vaisseaux des Barbares, & Philaon, fils de Chersis, & frere de Gorgis Roy des Salaminiens, qui estoit en grande consideration dans cette armée. Lycomedes Athenien, fils d'Escreé, fut le premier des Grecs qui prit vn vaisseau des ennemis, & qui receut la premiere louange de l'heureux succez de cette entreprise. Les vns & les autres furent tour à tour victorieux dans ce combat, & enfin la nuit separa les combattans. Les Grecs retournerent à Artemision, & les Barbares aux Aphetes, ayant eu vn autre succez qu'ils ne l'auoient esperé. Il n'y eut de tous les Grecs qui estoient avec Xerces, qu'Antidore Lemnien, qui

*Bataille
navale.*

*Les Athe-
niens
prennent
d'abord
trente
vais-
seaux.*

changea de party durant ce combat; & pour recompense de cette action, les Atheniens luy donnerent vne piece de terre dans Salamine.

Ce combat fut donné enuiron au milieu de l'Esté; & durant toute cette nuit qui separa les deux armées, il tomba vne prodigieuse pluye; du costé de Pelion il se fit des tonnerres épouuantables. Les corps des morts & les débris des vaisseaux rompus, furent poussez par les vents aux Aphetes, & venoient heurter de telle sorte contre les vaisseaux des ennemis, qu'ils empeschoient qu'on ne se seruist des rames. Les gens de guerre qui estoient en cet endroit ayant oüy toutes ces choses, commencerent à craindre, & crurent leur perte assurée quand ils virent tant de maux succeder les vns aux autres. Car à peine s'estoient-ils remis du naufrage & de la tempeste du mont Pelion, qu'on les auoit rudement combattus, & qu'après ce combat la pluye, les tonnerres & les vents

Une tempeste fauorise les Grecs.

leur faisoient encore la guerre. Ainsi ils passerent la nuit dans vne perpetuelle apprehension ; mais ceux qui auoient esté enuoyez pour faire le tour de l'Eubée furent jettez en pleine mer, & perirent malheureusement. Car dautant que la pluye & la tempeste les surprit dás leur chemin proche des destours de l'Eubée , & qu'ils estoient emportez par les vents sans sçauoir où ils alloient, ils allerent donner parmy les écueils & les rochers. Cela se faisoit, sans doute, par la permission de Dieu , qui vouloit égaler le nombre des vaisseaux des Grecs à ceux qui resteroient aux Perses , & n'en pas laisser dauantage à de si puissans ennemis. Ceux qui furent enuoyez perirent donc de la sorte dans les destours de l'Eubée ; & quand le iour fut reuenu les autres qui estoient aux Aphetes ne songerent qu'à conseruer leurs vaisseaux, & après auoir si mal fait leurs affaires, ils crurent que c'estoit beaucoup faire pour eux que de ne rien faire du tout. Cependant les Grecs

receurent vn secours de cinquante vaisseaux, & reprirent vn nouveau courage par leur arriué, & par la nouvelle qu'on leur apporta que ces Barbares qui faisoient le tour de l'Eubée auoient fait naufrage par cette tempeste. Ainsi les Grecs estant partis à la mesme heure que le iour precedent, attaquèrent les vaisseaux des Ciliciens; Et après les auoir combattus, & leur auoir fait tout le dommage qu'il leur fut possible, ils furent surpris par la nuit, & se retirerent à Artemision. Le troisieme iour les Chéfs des Barbares indignez qu'une si petite armée leur fit tant de mal, & craignant d'ailleurs d'estre mal-traitez par Xerces, se resolurent de ne plus endurer que les Grecs les attaquaissent les premiers, mais de leuer l'ancre sur le midy, & de marcher en bataille contre les ennemis. En mesme temps, & aux mesmes iours que l'on combattoit sur mer, on combattoit aussi sur terre aux Thermopyles; & comme on combattoit sur mer pour défendre l'Eury-

Le combat en mesme iour sur terre & sur mer

pe, ainsi Leonidas & ceux qui estoient avec luy, combattoient pour la defence du passage des Thermopyles. Les Grecs s'animoient les vns les autres pour empescher les Barbares d'entrer dans la Grece, & les Barbares s'encourageoient tout de mesme pour mettre en fuite les Grecs, & se rendre Maistres du passage.

Quand les Chefs des Barbares eurent donc mis leur armée de mer en bataille, ils les firent marcher en forme de croissant pour enfermer les Grecs qui estoient à leur remission; mais les Grecs démarerent aussi-tost, & allerent au deuant des Barbares. On combattit en cette occasion, pour ainsi dire, à forces égales; car comme l'armée navale de Xerces estoit grande, elle s'incommodoit elle-mesme par la confusion des vaisseaux qui se heurtoient les vns les autres, & toutefois elle resistoit, & ne pouvoit se résoudre à ceder, parce qu'il luy sembloit honteux d'estre mise en fuite par vn petit nombre de vais-

es Bar-
bares font
lley
urs
vaisseaux
batail-
contre
Grecs.

seaux. Cependant les Grecs perdirent beaucoup d'hommes & de vaisseaux, mais les Barbares en perdirent un plus grand nombre; Et enfin après un combat qui fut long-temps opiniasté de part & d'autre, les uns & les autres se retirèrent. Ceux qui firent le mieux dans cette journée, furent les Egyptiens, qui se signalèrent par beaucoup de belles actions, & principalement par la prise de cinq vaisseaux Grecs qu'ils emmenerent avec ceux qui estoient dedans; Et du costé des Grecs les Atheniens l'emporterent par dessus les autres, & entre les Atheniens Clinias, fils d'Alcibiades, qui avoit armé un vaisseau à ses despens, & qui y combattit avec deux cens hommes. Enfin les deux armées se retirèrent de leur propre mouvement; & bien que les Grecs après ce combat, eussent en leur possession leurs morts & leurs vaisseaux brisez, toutefois comme ils avoient esté mal-menez, & principalement les Atheniens, dont la plupart des vaisseaux

estoyent rompus, ils mirent en delibération s'ils se retireroient dans le fond de la Grece. Mais Themistocles s'imagina qu'on pourroit facilement defaire ce qui restoit des Barbares, si l'on pouuoit en separer les Ioniens & les Cariens. De sorte que comme les Eubeens menoyent leur bestail du costé de la mer, il fit assembler les Chefs, & leur dit qu'il scauoit vn moyen par lequel il esperoit tirer du patty de Xerces les plus forts de ses alliez. Mais alors il ne leur en decouvrit pas dauantage, & quand l'occasion se presenta, il leur dit que pour exccuter son dessein il falloit qu'ils tuassent autant de bestail des Eubeens que chacun en desireroit, & qu'après tout il valloit mieux qu'ils l'emportassent que les ennemis. Il les auertit aussi de donner ordre à chacun de leurs gens d'allumer des feux, & que pour luy il auroit soin de prendre le temps qu'il jugeroit le plus propre pour le départ, afin de les remener en Grece sans peril. Les Capitaines qu'il auoit fait as-

sembler approuuer son discours, ils firent allumer des feux, & coururent en mesme temps au bestail. Les Eubeens n'auoient point fait estat jusques-là de l'Oracle de Bacis, parce qu'ils s'imaginoient qu'il ne leur disoit que des fables; & comme quand on est menacé de la guerre ils n'auoient rien transporté autre part, ils n'auoient point fait chez eux de provisions, estimant que les choses reüssiroient d'une autre façon. Cet Oracle de Bacis estoit conçu en ces termes.

*Lors qu'un Prince Barbare aura mesme l'audace
De captiner la mer sous un ioug de fétate,
Des rivages d'Eubée éloignez les troupeaux
Qui paissent son herbage, & qui boient ses eaux.*

Comme ils n'eurent point d'égard à ces vers, ny par le sentiment des maux presens, ny par la crainte de ceux qui deuoient tomber sur eux, il estoit comme necessaire que quelque grande calamité les accablât.

Cependant il arriva de Trachine un Espion, car comme il y en auoit un à Artemision appelé Polyas.

d'Antycire, qui auoit ordre, avec vn vaisseau qu'on tenoit prest, d'aller dire à ceux qui estoient aux Thermopyles, si l'armée de mer auroit eu quelque infortune; il y auoit aussi auprès de Leonidas vn Athenien nommé Abronique de Lysicles, qui auoit charge d'aller rapporter à ceux qui estoient à Artemision, s'il seroit arriué quelque chose à l'armée de terre. Cet Abronique estant donc arriué, leur fit sçauoir l'auanture de Leonidas & de son armée; & à peine les Grecs d'Artemision eurent-ils receu cette nouvelle, que chacun partit au mesme estat où il estoit, les Corinthiens les premiers, & les Atheniens les derniers. Themistocles ayant choisi les vaisseaux les plus legers des Atheniens, alla deuant eux aux endroits où l'on puisoit de l'eau douce, & y graua sur des pierres ces paroles, dont les Ioniens firent la lecture estans venus le lendemain à Artemision. *Ioniens, vous ne faites pas vne action de iustice de combattre contre vos peres, & de tra-*

*nailler vous-mesme à mettre la Grece en
 seruitude. Embrassez donc maintenant
 nôtre party, ou si cela vous est impossi-
 ble, demeurez pour le moins neutres, &
 priez les Cariens de vous imiter. Que
 si vous ne pouvez faire ny l'un ny l'au-
 tre, & que vous soyez attachez aux
 Perses par une si puissante necessité, que
 vous ne puissiez quitter leur party, au
 moins ne vous seruez pas de toutes vos
 forces & de tout vostre courage, quand
 vous serez obligez de combattre contre
 nous. Remettez-vous en memoire que
 vous estes descendus de nous, & que
 vous estes cause de la guerre que nous
 auons contre les Barbares. Je croy que
 Themistocles fit cela à deux fins,
 esperant que si ces paroles ne ve-
 noient point à la connoissance du
 Roy, elles persuaderoient les Io-
 niens de l'abandonner; que si au
 contraire le Roy en auoit connois-
 sance, il auroit les Ioniens suspects,
 & les osteroit du nombre de ses
 alliez.*

Aussi tost que les Grecs furent
 partis, vn homme d'Histiee vint
 donner auis aux Barbares qu'ils

auoient pris la fuite. Mais parce qu'ils se défioint de ce personnage, ils le firent soigneusement garder, & enuoyerent quelques vaisseaux legers pour sçauoir l'estat des choses. Enfin la verité ayant esté sçeuë, aussi tost que le Soleil fut leué toute l'armée ensemble se rendit à Artemision, où elle demeura jusques à midy, & marcha de là vers Histiée. Les Perses n'y furent pas si tost arriuez qu'ils se rendirent Maistres de cette ville, & de la plus grande partie de son territoire, & firent des costes dans la Contrée d'Ellopie, & sur les costes maritimes. Cependant Xerces enuoya vn Heraut à l'armée de mer, mais il disposa auparauant de ses gens qui estoient morts aux Thermopyles, enuiron au nombre de vingt mille; car il les fit tous enterrer dans de grandes fosses qu'il fit couvrir de terre, de feuilles & de branches d'arbres, afin que ceux qui viendroient de l'armée ne s'en aperçussent point, & il n'en laissa que mille à descouuert. Quand le Ho-

*Xerces
s'asche à
cacher les
morts de
son costé.*

raut fut à Histiée, il fit assembler toute l'armée, & luy parla en ces termes, *Seigneurs qui estes nos allies, le Roy Xerces donne permission à quiconque la voudra prendre, de quitter sa compagnie pour aller voir aux Thermopyles comment il a combattu contre des temeraires qui s'imaginoient triompher de son armée.* En mesme temps qu'il eut fait ce cry, il n'y eut rien de plus rare que les vaisseaux, tant il y eut de monde qui eut enuie d'aller voir. Veritablement quand ils furent aux Thermopyles, ils s'imaginerent que tous les morts estoient Thespiens & Lacedemoniens, y voyant mesme quelques valets Lacedemoniens, qu'on appelle Elotes dans Sparte. Mais après auoir consideré le lieu, ils commencerent à se douter de l'artifice de Xerces; & en effet c'estoit vne chose ridicule, que de penser faire voir seulement mille morts, lors qu'on pouuoit facilement decouvrir qu'il y en auoit quatre mille au mesme lieu, entassez les vns sur les autres. Ainsi toute cette

iournée fut employée à considérer les morts ; & le lendemain les vns retournerent à Histiee dans leurs vaisseaux, & les autres se mirent en chemin avec Xerces. Quelques Arcadiens deserteurs se vindrent rendre parmy eux, pour tascher à gagner leur vie ; & quand on les eut presentez au Roy, les Perles les interrogerét sur beaucoup de choses, & il y en eut vn particuliere-ment qui leur demanda ce que faisoient les Grecs. Ils firent responce qu'ils celebrent les jeux Olympiques, & qu'ils estoient occupez à regarder les jeux Gymniques, & les courses de cheual. Ce Persan leur demanda là-dessus quel prix estoit proposé aux victorieux, & les Arcadiens respondirent que la recompense des vainqueurs estoit vne couronne d'Oliuier. Surquoy Tygranes, fils d'Artabanes, dit vne chose genereuse, & qui passa neantmoins dans l'esprit du Roy pour vne lascheté. Car quand il eut entendu que la recompense des vainqueurs aux jeux Olympiques, n'é-

Les Grecs celebrent les Jeux Olympiques pendant mesme la guerre.

toit pas de l'or ou de l'argent, mais seulement vne couronne d'Oliuier; O Dieu, dit-il, *Mardonius*, contre quelles gens nous auez-vous persuadé de faire la guerre. Ils ne combattent pas pour les tresors & pour les richesses, mais seulement pour la vertu. Voilà ce que dit Tygranes.

Au mesme temps que la Grece receut aux Thermopyles vne si grande playe, les Thessaliens enuoyerent vn Heraut aux Phoceens, de qui ils auoient touiours esté les ennemis, & principalement depuis leur derniere déroute. Car quelques années deuant cette expedition de Xercés, les Thessaliens & leurs alliez, avec routes leurs forces jointes, s'estans jettez dans les terres des Phoceens, en auoient esté mal-traitez & mis en fuite. En effet, les Phoceens ayant esté repoussez jusques au mont Parnasse, vn Deuin d'Étolie appellé Tellias, qui estoit avec eux, leur conseilla de faire couvrir le visage & les armes de plâtre, & de les enuoyer de nuit

*Les Thessaliens
ennemis
des Grecs.*

dans l'armée des Theſſaliens, & de
 tuer tous ceux qui ne ſeroient pas
 blanchis comme eux. Ce conſeil
 fut en meſme temps executé. La
 garde auancée des Theſſaliens qui
 les apperçeut deuant les autres, en
 fut épouuantée, & les prit pour
 des fantômes; Et en ſuite toute
 l'armée en conceut vn ſi grand ef-
 froy, que les Phoceens en tuerent
 trois mille, dont ils enuoyerent à
 Abe pour offrande, la moitié des
 boucliers, & l'autre moitié à Del-
 phes. Ils firent faire auſſi de la di-
 xième partie de l'argent qu'ils pri-
 rent dans cette défaite, de grandes
 Statuës qu'on voit à Delphes vis à
 vis du Temple, à l'entour du Tré-
 pier, & en mirent à Abe de ſembla-
 bles. Ainſi les Phoceens traiterent
 l'Infanterie des Theſſaliens qui les
 aſſiegeoient; Et par vn autre moyen
 qu'ils trouuerent, ils perdirent en-
 tierement leur Caualerie, qui fai-
 ſoit des courſes dans leurs terres.
 Car ils firent ſur le paſſage auprès
 de la ville d'Hiampolis vn large
 foſſé, où ils cachèrent de grands

vases vuides, & jetterent par dessus de la terre qu'ils égalèrent à la pleine, & y attendirent les Thessaliens; de sorte que quand ils vindrent pour fourrager le pays, ils se trouuerent engagez dans ces vaisseaux où leurs cheuaux se rompirent les jambes. Ces deux stratagemes furent cause de la haine irreconciliable que les Thessaliens portoient aux Phoceens, & qu'ils leur enuoyerent vn Heraut, avec ordre de leur dire; *Phoceens, reconnoissez maintenant mieux que vous n'avez iamais fait que vous estes nos inferieurs. Nous l'auons touiours auparauant emporté par dessus vous, tandis que nous auons trouué bon de demeurer atachez au party des Grecs; Et nous auons aujourd'huy tant de credit auprès de Xerces, qu'il est en nostre puissance de vous dépouiller de vostre pays, & de vous mettre en seruitude. Mais encore que nous ayons le pouuoir de vous ruiner, neantmoins nous ne voulons pas vous souuenir des injures que vous nous avez faites, & nous ne voulons point en tirer d'autre reparation, sinon que*

Les Thessaliens firent sommer les Phoceens.

vous nous donniez cinquante talens. Nous vous promettons en recompense de destourner de vostre pays tous les malheurs qui vous menassent. Ainsi les Thessaliens firent parler aux Phocéens, parce qu'ils estoient seuls en cette Contrée, qui ne tinssent pas le party des Medes, sans en auoir, comme ie croy, d'autre raison que la haine qu'ils portoient aux Thessaliens; car pour moy ie m'imagine qu'ils eussent suiuy le party des Medes, si les Thessaliens eussent embrassé celuy des Grecs. Les Phocéens firent responce aux Thessaliens qu'ils ne donneroient point d'argent, & qu'il estoit en leur puissance de prendre quand ils voudroient le party des Medes; mais que de leur propre mouuement ils ne trahiroient iamais la Grece. Ces paroles irriterent de telle sorte les Thessaliens contre les Phocéens, qu'ils menerent les Barbares contre eux, & que de la Contrée de Trachine ils passerent dans la Doride, qui est assez estroite en ce lieu; car elle n'a pas plus de quatre mille

pas

pas ou environ de largeur entre la Meliade & la Phocide, qui estoit autrefois appellée Dryopide. Or cette Contrée est la principale des Doriens du Peloponnese, & les Barbares y entrerent sans y faire aucun dommage, parce qu'elle tenoit le party des Medes, encore que les Thessaliens ne le crussent pas. De la Doride les Barbares entrerent dans la Phocide, mais ils n'allerent pas attaquer les Phocéens, dont quelques-vns s'estoient retirez sur les sommets du Parnasse, dont la cime du costé de la ville de Neon, est appellée Tithorée, & peut contenir beaucoup de monde. Aussi il y en eut plusieurs qui s'y retirèrent ; Mais la pluspart se retira chez les Ozoles, peuples du pays des Locres, dans la ville qui est située au milieu de la plaine de Crise. Neantmoins les Barbares firent des courses par toute la Phocide, suivant l'intention des Thessaliens qui les conduisoient, & mirent à feu & à sang tout ce qui se rencontra en leur chemin. Ils entrerent

Les Phocéens se retirent sur le Mont Parnasse.

mesmes dans les villes, ils brûlerent les Temples, ils coururent le long du fleuve Cepisse, ils firent par tout le dégast, ils brûlerent les villes de Drymon, de Charadie, d'Epoche, de Tethronion, d'Amphicée, de Neon, de Pedie, de Titée, d'Elatée, d'Hyampolis, & tous les peuples voisins de la riuere. Ils n'épargnerent pas la ville d'Abe, où il y a vn Temple d'Apollon, riche par ses tresors & par les offrandes qui y ont esté faites, & où en ce temps-là il se rendoit des Oracles, comme il s'y en rend encore aujourd'huy, & enfin ils mirent le feu dans ce Temple quand ils l'eurent pillé de tous costez. Ils prirent aussi quelques Phoceens qu'ils poursuiuirent dans les montagnes, & quelques femmes moururent par le grand nombre d'hommes qui les forcerent. Après auoir parcouru tout le riuage, ils arriuerent à Panopée, où ils se diuiserent en deux corps. La meilleure & la plus forte partie marcha vers Athenes avec Xerces; & prenant son che-

*Les Per-
ses se se-
parent en
deux
corps.*

min par les Beotiens , elle entra dans le pays des Orchomeniens. Tous les Beotiens auoient embrassé le party des Medes , & leurs villes furent conseruées par des Macedoniens qu'Alexandre y auoit mis, voulant ouuertement montrer à Xerces que les Beotiens tenoient son party.

Voila le chemin que prit vne partie des Barbares. Quant à l'autre partie de l'armée , après auoir costoyé à droit , avec ceux qui la conduisoient, le Mont Parnasse, elle alla au Temple de Delphes , gâta en passant toutes les terres qu'elle rencontra de la dépendance des Phocceens , & mit le feu dans les villes des Panopeens, des Dauliens & des Eoliens. Or ces Barbares s'estoient separez des autres , & auoient pris ce chemin afin de piller le Temple de Delphes , d'en presenter les tresors à Xerces , qui

*Xerces
sçauoit
tous ce
qui estoit
dans le
Temple
de Del-
phes,*

dans son Palais. Car vne infinité de personnes luy auoient fait rapport de routes les choses qui y estoient, & principalement des offrandes que Cresus, fils d'Halyattes, y auoit faites. La nouvelle de leur arriuée épouuanta ceux de Delphes; & dans cette apprehension ils consulterent le Dieu pour sçauoir s'ils cacheroient dans terre les tresors factez, ou s'ils les transporteroient ailleurs. Le Dieu leur défendit de toucher à ses tresors, & leur dit qu'il auoit assez de puissance pour conseruer les choses qui estoient à luy. Quant ils eurent receu cette réponse, ils commencerent à songer à leur propre conseruation, au salut de leurs femmes & de leurs enfans; & pour tascher de les sauuer ils les firent passer en Achaïe. Plusieurs allerent chercher vn azyle sur les plus hautes cimes du Parnasse, & dans la cauerne de Corycie; & quelques-vns s'allerent cacher dās Amphisse, qui est vne ville des Locres. Enfin tous les habitans de Delphes abandonnerent la ville,

*Ceux de
Delphes
s'épou-
uantent.*

*Leur Dieu
leur dé-
fend de
toucher à
ses tre-
sors.*

excepté soixante hommes & le Deuin. Comme les Barbares approchoient, & qu'ils regardoient déjà le Temple pour le piller, le Deuin qui se nommoit Aceratos, prit garde que les armes sacrées, qu'il n'estoit permis à pas vn homme de toucher, & qui auoient accoustumé d'estre dans le Temple, en estoient dehors deuant la porte; Et alla en mesme temps auertir de certe merueille ceux qui estoient restés dans la ville. Mais quand les Barbares furent proches de la Chappelle de Minerne, qui est au deuant du Temple, il arriva des choses plus horribles & plus prodigieuses. Et certes encore que ce soit vne chose bien estrange que les armes de Mars fussent d'elles-mesmes sorties hors du Temple, toutefois ce qui suit ce prodige est digne sur tous les autres prodiges, d'admiration & d'estonnement. Car comme les Barbares vouloient entrer dans la Chappelle de Minerne, il s'éleua vne tempeste effroyable, des foudres tomberent

Merueilles du Temple de Delphes.

fur eux, les deux croupes du Parnasse s'estant détachées de la montagne avec vn bruit épouuantable, en accablèrent la plus grande partie, & mesme on ouït sortir de la Chappelle de Minerue des voix & des cris de joye. Toutes ces choses ensemble donnerent tant d'épouuante aux Barbares, qu'ils furent contraints de prendre la fuite: Et ceux de Delphes ayant sçeu qu'ils fuyoyent, sortirent des lieux où ils s'estoient refugiez, poursuivirent ces Barbares, & en firent vn grand carnage. Ceux qui se purent sauuer s'enfuirent chez les Beotiens, & dirent qu'outre tous les prodiges dont j'ay parlé, ils auoyent veu deux hommes armez & beaucoup plus grands que d'ordinaire, qui les poursuuoient, & qui les tailloient en pieces. Les habitans de Delphes disent que ces deux hōmes estoient deux Heros du pays, appellez Phylaque & Autonoe, à qui l'on voit des Chappelles consacrées, celle de Phylaque le long du chemin qui est au dessus de celle de Minerue, &

*Ceux de
Delphes
font vn
grād carnage des
Perses.*

celle d'Autonoé proche de la fontaine de Castalie, sous la croupe d'Hyampée. Les pierres qui tombèrent du Parnasse sont demeurées toutes entières jusqu'à nostre temps auprès de la Chappelle de Minerue, au mesme endroit où elles acablerent les Barbares, qui se retirerent du Temple par l'auanture que nous auons dite.

Cependant l'armée nauale des Grecs estant partie d'Artemision, s'arresta auprès de Salamine, à la priere des Atheniens, qui demanderent cette grace pour auoir plus de moyen de faire sortir du pays d'Attique leurs enfans & leurs femmes, & pour resoudre entr'eux ce qu'ils deuoient faire dans vne si grande necessité, où ils se voyoient comme priuez de l'effet de leur entreprise. Car ils esperoient trouuer tous les Peloponnesiens dans l'Eubée en estat de s'opposer aux Barbares, & neantmoins ils ne rencontrerent rien de tout ce qu'ils auoient esperé. Au contraire ils eurent nouvelle qu'ils traualloient

Les Atheniens en inquietude.

à fermer l'Isthme d'une muraille, se contentant de songer à eux, & de conserver leur pays sans se soucier du reste; Et sur cela les Atheniens prient leurs allies de s'arrester auprès de Salamine, & en obtindrent ce qu'ils demandoient. Ils retournerent donc en leur pays, où ils firent publier que chacun songeast à sauver sa femme, les enfans, & tout le reste de sa maison, par tous les moyens qu'il auiseroit. Ainsi la plupart enuoyerent leurs familles à Tresene, les vns à Egine, & les autres à Salamine; Et chacun travailla dans cette necessité comme pour ses propres interets, avec toute la diligence que l'on se peut imaginer, parce qu'on vouloit obeir à un Oracle, & qu'on y estoit encore persuadé par une autre raison. Les Atheniens disent qu'il y a dans le Temple un grand Serpent qui garde la forteresse de la ville; & comme si ce qu'ils disent estoit veritable, ils mettent tous les mois dans le Temple pour la nourriture de ce Serpent, une viande compo-

Un Serpent garde la forteresse d'Athenes.

fée de mieil. Or jusqu'à ce temps-là on n'en auoit jamais rien retrouvé dans le Temple, & alors il arriua qu'on n'y auoit point touché du tout. De sorte que cet accident ayât esté diuulgné par la Prestresse, les Atheniens quitterent la forteresse avec plus de promptitude & de diligence, comme estant abandonnée du Dieu par qui elle auoit toujours esté gardée; & ayant fait embarquer tout ce qu'ils auoient de cher & de précieux, ils allerent trouuer leur armée nauale. Quand ils eurent ouï dire qu'elle estoit partie d'Artemision, & qu'elle s'étoit arrestée à Salamine, tous les autres Grecs qui estoient sur mer partirent de Trefene, & l'allerent joindre. Car il auoit esté ordonné que les vaisseaux s'assembleroient à Pogon, qui est vn port des Trefeniens; & il s'y en estoit assemblé vn plus grand nombre que celuy qui auoit combattu à Artemision, aussi vne plus grande quantité de villes y auoit enuoyé. Ils estoient sous la conduite du mesme Gene-

*Armée
nauale des
Grecs au-
près de
Salamine*

ral qui commandoit à Artemision, c'est à dire d'Eurybiade Lacedemonien, fils d'Euryclide, qui n'estoit pas neantmoins de la Maison Royale. Les Atheniens fournirent plus de vaisseaux que les autres, & les meilleurs de l'armée, qui estoit composée de ceux qu'y donnerent ces peuples. Du Peloponnese, les Lacedemoniens amenerent onze vaisseaux, les Corinthiens autant qu'ils en auoient à Artemision, les Sicyoniens quinze, les Epidauriens dix, les Treseniens cinq, ceux d'Hermonie trois, & outre les gens de leur pays, ils amenerent avec eux vne certaine Nation Dorienne & Macedonienne, qui estoit venuë d'Erinee, de Pinde, & de la Driopide. Car les Hermoniens sont Driopiens, & furent autrefois tirez par Hercule & par les Milesiens du pays qu'on appelle aujourd'huy la Doride. Voila les vaisseaux que fournirent les peuples du Peloponnese; mais les Atheniens en fournirent seuls cinquante. Car les Plateens ne se trouuerent point dans

*Vaisseaux
fournis
par les
peuples de
Pelopon-
nese.*

la bataille de Salamine, parce que comme les Grecs furent partis d'Artemision, ils s'en détournèrent proche de Chalcis, & descendirent à Pierie, qui est vne ville de la Beotie, pour reprendre leurs enfans & leurs femmes. Mais tandis qu'ils traualloient à la conseruation des leurs, ils furent eux-mesmes abandonnez.

Durant que les Pelasgiens occupoient le pays qu'on nomme aujourd'huy la Grece, les Atheniens estoient appelez Cranaiens. Mais sous le regne de Cecrops on les appella Cecropides, & quand Erythée fut paruenue à la Couronne, ils changerent de nom & furent appelez Atheniens; mais enfin ils furent nommez Ioniens, du nom d'Ion leur Capitaine, qui estoit fils de Xuthus. Pour les Megariens ils donnerent autant de troupes qu'ils en auoient amené à Artemision; Les Ampraciens vindrent au secours auec sept vaisseaux; Les Leucadiens qui estoient de la Nation Doriene, & descendus de Corin-

*Diuers
noms des
Atheniens
en diuers
temps.*

the ; parurent avec trois vaisseaux en cette guerre. Quant aux Insulaires , les Eginetes fournirent trente voiles ; veritablement ils auoient d'autres vaisseaux, mais ils les employerét à garder leur Isle, & n'en menesent que quarante à Salamine , mais ils estoient des meilleurs qui combattirent en cette occasion. Les Eginetes sont Dorieus, & viennent d'Epidaure, & leur Isle estoit auparauant appelée Enone. Après eux ceux de Chalcis parurent avec les vingt vaisseaux qu'ils auoient amenez à Artemision, & les Eretriens avec sept ; ceux de Chio, qui sont aussi Ioniens, à cause qu'ils descendent des Atheniens, cōbattirent avec les mesmes qu'ils auoient ; & ceux de Naxe en donnerent quatre. Ils auoient esté comme les autres Insulaires enuoyez aux Medes par leurs Citoyens, mais ils mépriserent leurs ordres, & se rangerent du party des Grecs par les persuasions de Democrite, qui estoit alors Capitaine d'un vaisseau, & en grande consideration.

parmy les siens. Ceux de Naxe sont aussi Ioniens, & tirent leur origine des Atheniens. Les Styreens donnerent les mesmes vaisseaux qu'ils auoient à Artemision; Les Cynthiens n'en fournirent qu'un avec vne barque, & ces deux peuples sont Driopides. Les Seriphniens, les Siphniens & les Meliens prirent party parmy les Grecs, & estoient seuls de tous les Insulaires qui auoient refusé au Barbare la terre & l'eau. Tous ces peuples habitent entre les Thesprotes & le fleuve d'Acheron; & comme les Thesprotes sont frontieres des Ampraciens & des Leucadiens, ils vindrent à cette guerre de plus loin que toutes les autres Nations. Mais de tous les peuples qui sont au delà les Crotoniates, Acheens d'extraction, furent seuls qui coururent au secours de la Grece, menacée d'un si grand peril, & vindrent avec un vaisseau commandé par Phaylle, qui auoit esté trois fois vainqueur aux jeux Pythiques. Tous les autres de cette armée fournirent des galeres, mais

les Meliens, les Siphniens & les Seriphniens donnerent quelques barques, les Meliens qui descendent de Lacedemone, deux; & les Siphniens & les Seriphniens, qui sont Ioniens descendus des Atheniens, en fournirent chacun vne. Enfin tous ces vaisseaux ensemble, sans y comprendre les barques & les brigantins, montoient au nombre de trois cens septante-huit. Quand ils furent donc assemblez à Salamine, de tous les lieux que j'ay nommez, on tint en mesme temps conseil, où Eurybiades pria les Capitaines de dire chacun le lieu qui luy sembloit le plus propre pour donner vne bataille nauale. Car on ne parloit plus de l'Attique, qu'on estimoit déjà perduë, & l'on consultoit alors pour sçauoir en quel autre lieu l'on combattroit. La pluspart estoient d'avis que l'on allast à l'Isthme, & que l'on combattit à la venë du Peloponnese. Ils alleguoient pour raison que s'ils n'auoient pas vn bon succez du combat à Salamine, & qu'on les assiegeast dans cette

*Nombre
des vais-
seaux des
Grecs.*

*Ils tien-
nent con-
seil pour
sçauoir où
l'on com-
battra.*

Mais, ils ne pourroient esperer aucun secours, mais que s'ils estoient battus à l'Isthme, ils auroient moyen de se retirer, & d'aller chercher vn azyle parmy leurs amis.

Comme les Chefs des Peloponnesiens apportoit cette raison, vn Athenien arriua qui dit que le Barbare estoit déjà dans l'Attique, & qu'il mettoit tout à feu & à sang. En effet, les troupes qui estoient avec Xerces ayant passé par la Beotie, après auoir brûlé la ville des Thespiens, qui s'estoient retirez dans le Peloponnesse, & la ville des Plateens, arriuerent à Athenes, & firent le dégast par tous les lieux où elles passerent. Les Barbares mirent aussi le feu dans Thespie & dans Platée, parce qu'ils auoient appris des Thebains que ces villes ne tenoient pas le party des Medes. Depuis qu'ils eurent trauersé l'Hellespont, & qu'ils se furent mis en chemin, ils employerent vn mois pour venir jusques dans l'Europe, & trois autres mois deuant que d'arriuer en Attique. Enfin ils y

*Les Perſes
d'ās Athē-
nes.*

arriuerent durant que Callias eſtoit ſouuerain Magiſtrat d'Athenes, prirent cette ville deſerte & abandonnée, & ne trouuerent dans le Temple que certains Officiers du lieu, avec vn petit nombre de pauures gens, qui ayant fortifié les auenuës du Chateau, avec vne palliſſade & quelques pieces de bois, en repouſferent genereuſement ceux qui y vouloient monter. Ils n'eſtoient point ſortis de la ville pour aller avec les autres à Salamine, parce qu'ils n'auoient pas les moyens de ſuiure, & qu'ils penſoient auoir trouué le ſens de l'Oracle qui auoit eſté rendu par la Pythie, que le mur de bois ne pourroit eſtre forcé, ſ'imaginant, ſelon l'interpretation qu'ils donnoient à l'Oracle, que c'eſtoit-là le refuge & la déſenſe de la Grece, & non pas les vaiſſeaux qui eſtoient à Salamine. Les Perſes ſe logerent vis à vis du Chateau ſur vne colline que les Atheniens appellent l'Arſcopage, & pour les attaquer ils mirent de l'eſtoupe à l'entour de leurs flèches, & puis y

ayant mis le feu, ils les tiroient contre les défenses de bois que les Atheniens auoient faites. Bien que les assiegez fussent reduits à la dernière extremité, & que leurs défenses fussent en feu, ils ne laisserent pas de résister courageusement, & ne voulurent point entendre les paroles de paix, & les conditions que leur proposoient les Pisistratides. Au contraire ils mirent toutes choses en usage pour se défendre, & quand les Barbares pensoient monter jusqu'à leurs portes, ils faisoient rouler sur eux des meules de moulin qui les accabloient. De sorte que Xerces fut long-temps en peine de ce qu'il feroit, voyant qu'il ne s'en pouuoit rendre maistre. Enfin la difficulté mesme ouurit vn passage aux Barbares; & certes il estoit destiné, suivant la responce de l'Oracle, que tout le pays d'Attique qui est dans la terre ferme fût subjugué par les Perles. Il y auoit donc deuant le Chasteau vn petit chemin qui conduisoit en montant derriere les portes où l'on

*Xerces a
de la peine
à prendre le
Chasteau
d'Athenes.*

ne faisoit point de garde, parce qu'on ne croyoit pas qu'il fust possible d'y monter; & neantmoins encore qu'il fust fort roide, & qu'il parust inaccessible, quelques-vns ne laisserent pas d'y monter du côté du Temple d'Aglaure, fille de Cecrops. Les Atheniens voyant qu'ils estoient surpris, & l'ennemy dans le Chasteau, quelques-vns se jetterent du haut en bas de la muraille, & se tuerent, & les autres se retirerent dans le Temple. Cependant les Perles qui estoient montez se saisirent des portes, & lors qu'ils les eurent ouuertes, ils tuerent tous ceux qui s'y estoient retirez, bien qu'ils leur demandassent la vie, & quand ils en eurent fait le massacre, ils pillerent le Temple, & mirent le feu dans le Chasteau.

Les Perles pillent le Temple, & brûlent le Chasteau d'Athenes.

Xerces s'estant rendu Maistre d'Athenes, dépescha vn Courrier à Suze, pour apprendre à Artabanes l'heureux succès de son entreprise, & l'estat present des affaires. Le lendemain qu'il eut fait partir ce Courrier, il fit assembler tous les

bannis d'Athenes qui estoient dans son armée, & leur commanda de monter dans le Chasteau, & d'y sacrifier suiuant leurs coustumes, soit qu'il eust eu quelque songe qui l'y obligeast, soit qu'il se repentit d'auoir fait brûler le Temple. Ces Atheniens firent aussi-tost ce qui leur estoit commandé; mais il faut que ie die pourquoy j'ay parlé de cela. Il y a dans ce Chasteau vn Temple d'Erichée, qu'on dit auoir esté engendré de la terre, & dans ce Temple on void vn Oliuier & la Mer, pour témoignage (s'il en faut croire les Atheniens) que Neptune & Minerue furent en dispute pour le pays. Cet Oliuier fut brûlé avec le reste du Temple, où les Barbares auoient mis le feu; & toutefois le lendemain de cet embrasement, les Atheniens qui auoient commandement du Roy de sacrifier, estant montez dans le Temple viret que la souche de l'Oliuier auoit poussé vn rejeton qui auoit vne coudée de haut; au moins c'est ce que rapporterent les Transfuges.

*Erichée**Oliuier
brûlé,
poussé en
vne nuit
trois re-
jets.*

Consternation des Grecs ayant appris la prise du Chasteau d'Arbenon.

Resolution de quitter Salamine.

Cependant les Grecs qui estoient à Salamine ayant eu nouvelle de la prise & de la ruine de la Forteresse d'Athenes, en furent si épouuanrez, que quelques-vns des Capitaines retournerent promptement dās leurs vaisseaux, & firent déployer leurs voiles comme pour partir, sans attendre la resolution de ce qu'on en auoit proposé; Et les autres qui estoient demeurez, furent d'avis d'aller à l'Isthme afin d'y donner bataille. Enfin quand la nuit fut venue, & que l'on fut sorty du Conseil, chacun remonta dās ses vaisseaux; & comme Themistocles alloit au sien, Mnesiphile Athenien luy demanda ce que l'on auoit arresté. Quand il eut appris qu'on auoit resolu d'aller à l'Isthme, & de combattre à la veüe du Peloponnese, Si, dit-il, vous laissez partir tous ces vaisseaux de Salamine, soyez assuré que vous n'auetz déjà plus de Patrie pour laquelle vous puissiez cōbattre, car chacun retournera en son pays; Et Envybiades mesme, ny quelque autre que ce soit, ne pourra jamais empescher que les

troupes ne se dissipent, & que la Grece ne perisse faute d'auoir pris vn bon conseil. C'est pourquoy s'il vous est possible, trouuez quelque moyen de rompre ce qui a esté resolu. Retournez à Eurybiades, & taschez de le faire changer d'avis, & de l'obliger à demeurer en cet endroit. Themistocles receut volontiers cet auis, & sans rien respondre à celuy qui le donnoit, il alla aussitost au vaisseau d'Eurybiades, & luy dit qu'il auoit quelque chose à luy communiquer qui regardoit le salut de toute la Grece. Ainsi Themistocles s'estant assis auprès de luy, luy dit, comme si c'eust esté de luy-mesme, tout ce qu'il auoit entendu de Mnesiphile, & y ajouta tant de fortes raisons, qu'il obligea Eurybiades de changer d'avis, & de sortir de son vaisseau pour faire encore assembler le Conseil des Capitaines. Quand ils furent tous assemblez, & deuant qu'Eurybiades leur eust dit le sujet pour lequel il les mandoit, Themistocles leur remontra par vn long discours ce qu'il croyoit le plus vtile & le plus

Themistocles est d'avis qu'on demeure à Salamine.

avantageux pour le salut commun
 de la Grece ; Mais comme il vou-
 loit continuer, Adymante, fils d'O-
 cyre , Capitaine des Corinthiens,
 l'interrompt. *Themistocles*, luy dit-
 il , *ceux qui se levent les premiers dans*
les jeux publics , en reçoivent la puni-
tion. Il est vray, respondit *Themis-*
tocles, *mais ceux qui demeurent der-*
riere les autres ne sont jamais couron-
nez. Après avoir fait de bonne gra-
 ce cette responce au Corinthien , il
 se tourna vers Eurybiades , sans
 toutefois continuer ce discours
 qu'il auoit commencé , Que quand
 on seroit party de Salamine , les
 troupes ne manqueroient de se dis-
 siper , parce qu'il ne croyoit pas
 qu'il fust bien seant de blâmer
 quelqu'un des alliez en la presence
 de tous les autres. Mais reprenant
 d'ailleurs son discours , il parla en
 ces termes à Eurybiades. *Il est mainte-*
nant en vostre puissance , dit-il , de
conseruer la Grece , si ayant égale-
mon opinion, vous attendez l'ennemy
cet endroit pour luy donner bataille,
sans faire passer nos troupes à l'Isthme.

Remon-
 trances de
Themisto-
cles.

suivant peut-estre l'avis des autres.

Quand vous aurez entendu les raisons de part & d'autre, comparez les toutes ensemble, & donnez en suite vostre jugement. Si vous combattez au passage de l'Isthme, il faudra que vous combattiez en pleine mer, où il ne nous est pas auantageux de donner bataille, ven que nos vaisseaux sont pesans, & que nous sommes les moins forts par le nombre.

Mais ie veux que nous ayons un bon succes, vous ne pouvez éviter de perdre Salamine, Megare & EGINE. Car vous ne devez point douter que l'armée de terre des Barbares n'accompagne celle de mer; Que vous n'attiriez toutes les deux au Peloponnese, & que par ce moyen vous ne mettiez en peril toute la Grece. Si au contraire vous suivez mon opinion, nous en tirerons ce bien, qu'en combattant en lieu estroit avec peu de vaisseaux, contre un grand nombre, nous serons, sans doute victorieux, s'il est vray que les bons succes de La guerre dépendent quelquefois de la prudence, parce que c'est nostre auantage de combattre en lieu estroit, & que celuy des eunemis est de combattre en pleine mer.

Outre cela, nous conseruerons Salamine, où sont maintenant nos enfans & nos femmes; mais ce qui est plus considerable que toutes choses, c'est qu'en demeurant en cet endroit, vous ne combattrez pas moins pour le Peloponnese que pour l'Isthme; & partant si vous voulez écouter la raison, vous n'y menerez point nostre armée. Enfin si, comme ie l'espere, toutes choses sont bien conduites, il ne faut point douter que nous ne soyons victorieux sur mer; & loin que les Barbares passent dans l'Isthme, ils n'iront pas plus auant dans l'Attique, ils se retireront sans ordre & en confusion, & nous tirerons cet auantage de cette guerre, que nous aurons conserué Megare, Egine & Salamine, où il est bien vray-semblable que nous serons plus forts que nos ennemis. Et certes quand les hommes suiuent les conseils raisonnables, ils en voyent naître ordinairement de bons succès; mais quand ils se proposent des choses qui n'ont ny raison ny apparence, Dieu se retire d'auec eux, & comme s'il apprehendoit de se rendre coupable des mauvais éuenemens, il resiste au dessein des hommes,

hommes, & ne veut point consentir aux deliberations humaines. Côme Themistocles parloit de la sorte, Adimante l'interrompit pour la seconde fois, luy impola silence comme à vn homme qui n'auoit plus de Patrie, voulut empescher Eurybides de permettre à vn homme sans Patrie & sans ville de dire son opinion, & dit que Themistocles pourroit opiner dans le Conseil, quand il se pourroit vanter d'auoir encore vne ville, luy voulant ainsi reprocher que la ville d'Athenes estoit prise, & qu'elle estoit en la puissance des ennemis. Alors Themistocles ne se pût empescher de luy dire des injures & aux Corinthiens qui estoient avec luy, & fit voir par de puissantes raisons qu'il auoit encore vne Patrie, & vne ville beaucoup plus forte que Corinthe, puis qu'elle fournissoit pour cette guerre deux cens vaisseaux si bien équipez, qu'il n'y auoit point d'Estats dans la Grece qui pussent luy faire resistance, quand elle voudroit les attaquer. Après qu'il eut

Themistocle interrompu par Adimante.

Reponse de Themistocles à Adimante.

parlé de la sorte , il s'adressa à Eurybiades, & luy parla avec aigreur, & avec plus de vehemence qu'il n'auoit fait auparauant. Si, dit-il, vous demeurez en cet endroit vous vous rendrez glorieux & illustre ; si au contraire vous en partez , vous vous rendrez le destructeur de la Grece. Car tout le secours qu'elle peut receuoir de cette guerre est en vostre armée de mer. Croyez-moy donc ie vous en conjure; ou si vous n'estes pas resolu de me croire, aussi-tost que nous aurons nos enfans & nos femmes, nous partirons au mesme estat que nous sommes , & prendrons la route de Siris , qui est à nous en Italie, (s'il en faut croire les destinées) & que nous deuous aller bastir suivant la voix des Oracles. Peut-estre que quand vous serez abandonné par des hommes comme nous , vous vous souuiendrez de mes paroles. Ce discours de Themistocles mit en peine Eurybiades, & luy fit changer de sentiment : Et pour moy ie m'imagine qu'il changea de resolution, par la crainte qu'il auoit d'estre abandonné des Atheniens s'il alloit à l'isthme

Eurybia-
des chan-
ge de sen-
timent.

avec son armée, parce qu'il ſçauoit bien que ſi les Atheniens quittoïent, il ne ſeroit pas aſſez fort pour reſiſter aux Barbares. Il approuua donc l'opinion de Themiftocles, & reſolut que l'armée demeureroit, & qu'on donneroit bataille au meſme endroit où elle eſtoit. Il n'eut pas ſi-toſt pris cette reſolution, que ceux qui auoient conteſté enſemble ſe diſpoſerent pour le combat d'vn commun conſentement; & en meſme temps le iour ſe leua. Mais il ſe fit avec le iour vn mouuement ſur la mer qui fut cauſe qu'on fut d'auis de faire des prieres aux Dieux, & d'appeller les Eacides au ſecours de la Grece. On executa toutes ces choſes comme on les auoit reſoluës; & après auoir fait des prieres à tous les Dieux, & inuocé Ajax & Telamon, on enuoya vn vaiſſeau à Egine, pour inuocé Eacus & les autres Eacides. Vn nommé Dicée banny d'Athenes, fils de Theocydes, qui eſtoit parmy les Medes. en grande conſideration, a rapporté que pendant

*2. viſion
de Dicée
& de Demarata.*

que l'armée de terre de Xerces pilloit , & rauageoit l'Attique abandonnée des Atheniens , il estoit avec Demarate Lacedemonien dás la plaine de Thrius; Qu'il auoit veu vne grosse poussiere venant du côté d'Eleusine, qui sembloit estre excitée par vne armée de trente mille hommes , & que comme ils s'en estonnoient , & qu'ils estoient en peine quelles gens faisoient cette poudre , ils entendirent en mesme temps vne voix qui luy sembla estre celle d'Iacchus Mystique ; & que Demarate qui n'auoit point de connoissance des mysteres d'Eleusine , luy ayant demandé de qui estoit la voix qu'il entendoit , il luy tint là-dessus ce discours. *Demarate , dit-il , il est impossible que quelque grand malheur n'arriue pas aux troupes du Roy; Car puis que l'Attique est maintenant deserte & abandonnée de tout le monde , il est certain que la voix que vous avez entenduë est celle du Dieu , & qu'il part d'Eleusine pour aller secourir les Grecs & leurs allies. S'il va du costé du Peloponnese,*

le Roy & son armée de terre sont en peril ; & s'il tourne vers l'armée navale qui est à Salamine, le Roy court fortune de perdre son armée de mer. Les Athéniens celebrent tous les ans cette feste en l'honneur de Ceres & de Proserpine, & quiconque d'entr'eux ou des autres Grecs, veut estre initié dans ses mysteres, il y est librement receu, & la voix que vous entendez est celle de ceux qui celebrent cette feste. Dicée rapporte que Demarate l'intertrompit là-dessus, & luy dit, Garde le silence, ne parle de cela à personne; car si l'on rapporte au Roy ton discours, tu en mourras infailliblement, & personne ne te pourra iamais sauuer : c'est pourquoy garde le silence, les Dieux auront soin de cette guerre. Il dit enfin que Demarate luy donna cet auis; qu'au reste après auoir entendu cette voix, il se fit de cette poudre vn nuage qui s'éleua en l'air, & fut emporté vers Salamine sur l'armée des Grecs, & qu'il auoit appris par ce moyen que l'armée navale de Xerces deuoit estre défaite. Voila ce que Dicée, fils de Theocydes, a

Feste d'Eleusine.

rapporté, produisant pour témoignage de ce qu'il auoit veu, Demarate & beaucoup d'autres.

Après que les troupes nauales de Xerces eurent esté voir à Trachine la défaite & le carnage des Lacedemoniens, elles allerent à Histiee, & quand elles y eurent sejourné trois iours, elles passerent sur l'Eurype, & trois iours après elles arriuerent à Phalere. Au reste j'estime que les troupes de terre & les troupes de mer qui allerent à Athenes, n'étoient pas en moindre nombre que quand elles arriuerent à la Sepiade & aux Thermopyles. Car ie mets en la place de ceux qui perirent aux Thermopyles, & dans les combats qui furent donnez à Artemision, ceux qui ne suiuoient pas encore le party de Xerces, comme les Meliens, les Doriens, les Locres, les Béotiens qui s'y joignirent avec toutes leurs forces, excepté les Thespiens & les Plateens. I'y mets aussi les Carystiens, les Andriens, les Theniens, & tous les autres Insulaires, excepté les cinq

villes que j'ay auparauant nômées. Enfin plus le Perse auançoit dans la Grece, & plus son armée grossissoit par les Nations qui embrassoient son party. Lors qu'ils furent tous arriuez à Athenes & à Phalere, excepté les Pariens, qui demorerent à Cytbne pour y attendre le succez de la guerre, Xerces luy-mesme entra dans les vaisseaux, pour conferer avec les gens de marine, & sçauoir leurs opinions. Quand il eut pris sa place dans le Conseil, & que tous les Princes, & les Capitaines qu'il auoit mandez se furent assis, premierement le Roy de Sidon, après luy celuy de Tyr, & en suite tous les autres, selon la Charge & la dignité que Xerces leur auoit donnée, il leur enuoya demander par Mardonius s'ils estoient d'auis qu'on donnast la bataille nauale, ou qu'on ne combattit point sur mer. Mardonius alla donc recueillir leurs opinions, & commença par le Roy de Tyr, & en suite il alla à tous les autres, qui furent tous d'auis qu'il

*Les trou-
pes de
Xerces
s'augmen-
tent à
mesure
qu'il auã-
ce dans la
Grece.*

*Xerces
tient Con-
seil pour
sçauoir
s'il com-
batta
sur mer.*

falloit combattre sur mer. Mais Artemise luy parla de la sorte. *Mardonius*, dit-elle, *dis au Roy en mon nom les choses dont ie te vay charger. Seigneur, puis qu'il est veritable que ie n'ay point paru lasche dans les combats qui ont esté donnez dans l'Eu- bée, & que ie vous ay montré par mes actions combien j'ay de passion pour vôtre service & pour vostre gloire, il me semble qu'il est iuste que ie vous dise mes sentimens, & ce que ie croy le plus avantageux pour vos affaires. Je vous conseille donc d'épargner maintenant vos vaisseaux, & de ne point donner une bataille navale contre des peuples qui l'emportent autant sur mer par dessus vos gens, que les hommes par dessus les femmes. Et après tout, qu'est-il besoin que vous tentiez le peril d'une bataille navale? N'estes-vous pas Maistre d'Athenes, pour laquelle vous avez entrepris ce voyage? Ne possédez-vous pas le reste de la Grece? & quelqu'un vous fait-il quelque resistance? Ceux qui ont osé vous resister se sont retirez à la veille de leur perte, & quand il leur estoit necessaire de se retirer. Mais il*

faut que ie vous dise le succes qui suivra, ce me semble, la resistance des ennemis. Si vous ne voulez point combattre sur mer, & que vous vouliez tenir icy vos vaisseaux à l'ancre, ou si mesme vous voulez aller vous-mesme dans le Peloponnese, soyez assuré que les choses que vous avez entreprises, & qui vous ont obligé de passer en Grece, auront la fin que vous attendez. Et certes les Grecs ne peuvent long-temps vous resister, ils se dissiperont bien-tost, & vous les contraindrez bien-tost de se retirer dans leurs villes. Car j'ay appris qu'il n'y a point de viures dans l'Isle; & il est croyable que si vous faites passer vos troupes de terre dans le Peloponnese, les Peloponnesiens qui sont maintenant à Salamine n'y demeureront pas, & ne se mettront point en peine de combattre pour les Atheniens, tandis qu'ils seront chez eux en danger. Mais si vous vous pressez de donner une bataille nauale, ie crains que le mauvais succes de vos troupes de mer ne soit cause de la perte de vos troupes de terre. Enfin considerez qu'il arrive souvent que les gens de bien ont de mau-

mais seruiteurs, & que les meschans en ont de bons. En effet, cōme vous estes le meilleur de tous les Princes, vous auez de tres-mauuais seruiteurs entre vos aliez, cōme les Egyptiens, les Cypriens, les Ciliciens & les Pamphiliens, dont vous ne pouuez tirer aucun auantage, ny aucun seruice. Artemise tint à Mardonius ce discours, que les amis crurent de sauantageux pour elle, s'imaginant que le Roy luy en voudroit mal, parce qu'elle n'estoit pas d'auis que l'on combattit sur mer. Au contraire ceux qui luy vouloient mal, & qui luy portoient de l'enuie, parce qu'il n'y en auoit point entre les aliez du Roy, à qui il fit de plus grands honneurs, prirent plaisir d'entendre son opinion, estimant qu'elle seroit cause de sa disgrace. Mais quand les opinions eurent esté rapportées à Xerces, il fit grand estat de celle d'Artemise; & d'autant qu'il auoit toujours estimé sa vertu, & qu'il en auoit receu de grands seruices, il luy donna de hautes louanges. Neantmoins il se voulut arrester à

*Xerces
estime l'o-
pinion
d'Arte-
mise mais
il suit la
pluralité
des voix.*

la pluralité des voix, & s'imaginant que les gens auoient mal combattu à Eubée de dessein formé, parce qu'il n'y estoit pas present, il resolut de se trouuer à la bataille nauale, & d'animer les siens par sa presence. On fit donc marcher l'armée du costé de Salamine, & on la mit en bataille à loisir. Mais parce que la nuit qui survint empescha qu'on ne combattit, on se prepara au combat pour le lendemain. Cependant les Grecs commencerent à s'estonner, & principalement les Peloponnesiens, d'autant qu'ils apprehendoient d'estre vaincus & assiegez dans Salamine, en combattant en faueur des Atheniens, & qu'en suite on ne vint attaquer leur pays, qu'ils auoient laissé sans defence. Cette mesme nuit l'armée de terre des Barbares prit le chemin du Peloponnes, bien que les Peloponnesiens eussent employé toutes choses pour empescher les Barbares d'entrer dás la terre ferme. Car quand ils eurent ouï dire que Leonidas estoit

*Xerces
presente
donner
une ba-
taille na-
uale.*

mort aux Thermopyles avec les siens, ils s'assemblerent de toutes les villes pour défendre l'Isthme, & prirent pour leur Chef Cleombrote, fils d'Anaxandride, & frere de Leonidas. Ils n'y furent pas si tost campez, qu'ils boucherent la voye de Sciron; ils resolurent en suite dans leur Conseil de faire vne muraille au trauers de l'Isthme, & acheuerent en peu de temps cet ouurage, parce que de tant de milliers d'hommes il n'y en auoit pas vn qui ne mit la main à la besogne. Chacun estoit employé ou à porter de la pierre, ou de la brique, ou du bois, ou du sable, & l'on ne discontinuoit point ce traual, ny durant la nuit, ny durant le iour. Les Grecs qui se rendirent à l'Isthme pour contribuer à l'auancement de cet ouurage, furent les Lacedemoniés, tous les Arcadiens, les Eleens, les Corinthiens, les Sicyoniens, les Epidauriens, les Phliasiens, les Treseniens, & ceux d'Hermione. Au reste ils vindrent au secours des autres, parce qu'ils craignoient

*On fait
vne mu-
raille au
trauers
de l'Isth-
me.*

pour la Grece qui estoit menacée de sa ruine; mais le reste des Peloponnesiens ne s'en mit pas beaucoup en peine, bien que les Barbares eussent déjà passé Olympie & Carnie.

Le Peloponnesse est peuplé de sept Nations, dont il y en a deux, les Arcadiens & les Cynuriens, qui sont originaires du pays, & qui ont de tout temps habité la Contrée où ils habitent maintenant. Il y a aussi vne Nation d'Achaïens, qui veritablement n'est jamais sortie du Peloponnesse, mais qui ayant quitté son ancienne habitation, demeure maintenant dans celle d'autrui. Les quatre autres sont venuës d'ailleurs, & ce sont les Doriens, les Etoliens, les Dryopiens & les Lemniens. Les Doriens y ont beaucoup de villes de reputation; les Etoliens n'ont que la ville d'Elis, les Dryopiens ont Hermione & Asie, qui est située proche de Cardamyle, ville de Lacedemone; & enfin les Lemniens sont Maistres de tous les Parorea-

Sept Nations au Peloponnesse.

422. HERODOTE ,
tes. Bien que les Cynuriens soient
originaires du lieu , on croit pour-
tant qu'ils sont Ioniens , mais que
durant la domination des Argiens,
ils furent faits Doriens par succes-
sion de temps, encore qu'ils fussent
Orneates aussi bien que leurs voi-
sins. Tous ces peuples, excepté ceux
que i'ay nommez, se separerent des
autres, & s'il m'est permis de parler
librement , non seulement ils s'en
separerent, mais ils prirent le party
des Medes. On traualloit donc à
l'Isthme avec toute la diligence
possible , comme au dernier refuge
& à la derniere chose où l'on auoit
remis son salut, parce qu'on n'auoit
plus d'esperance en l'armée nauale:
Et quand ceste nouuelle eut esté
apportée à ceux qui estoient à Sa-
lamine , veritablement ils en eu-
rent de l'épouuante , mais ils n'é-
toient pas si en peine pour eux que
pour le Peloponnese. On s'eston-
noit du mauuais conseil & de l'im-
prudence d'Eurybiades , chacun en
murmuroit en particulier, & enfin
on en parla ouuertement. Cela fut

*On mur-
mure con-
tre Eury-
biades.*

cause qu'on fit assembler le Conseil, où les choses furent longtemps debattuës. Les Peloponnesiens disoient qu'il falloit retourner au Peloponnesse, & combattre pour cette Contrée, & non pas demeurer à Salamine, afin de donner bataille pour défendre vn pays déjà captif & ruiné: Mais au contraire les Atheniens, les Eginetes, & les Megariens, soustenoient qu'il estoit plus auantageux de combattre à Salamine. Alors Themistocles voyant que l'opinion des Peloponnesiens estoit la plus forte, sortit du Conseil sans estre veu, & enuoya dans l'armée des Medes vn homme dans yne barque, avec les ordres & les instructions necessaires. Cet homme s'appelloit Sicine, il estoit domestique de Themistocles, & Precepteur de ses enfans; & depuis comme les Thespiens donnoient à quelques-vns le droit de Bourgeoisie, il le fit Thesprien, & luy donna de grands biens. Quand il fut arriué sur la barque parmy les Capitaines des Medes, il leur

*Adresse
de Themistocles.*

parla en ces termes. *Le Chef des Atheniens*, dit-il, qui tient le party du Roy, & qui aimeroit mieux voir reüssir heureusement vos entreprises que les affaires des Grecs, m'a enuoyé vers vous en secret, & au desçeu des autres Grecs, pour vous faire sçauoir qu'ils craignent, & que cette crainte les a fait resoudre à prendre la fuite. Si vous voulez donc vous seruir de l'occasion, vous auez aujourd'huy moyen de faire la plus belle chose qu'on se soit iamais proposée. Car comme ils ne sont pas en bonne intelligence, ils ne sont plus resolus de vous resister; & enfin vous reconnoistrez que ceux qui tiennent vostre party parmi nous, combattront contre ceux qui ne le tiennent pas dans nostre armée. En mesme temps qu'il eut parlé il se retira, & les Barbares qui le crurent, firent passer dans vne petite Isle, appelée Psytallée, entre la terre ferme & Salamine, vn grand nombre de Perles; & enuiron sur le milieu de la nuit, ils firent auancer la pointe de leur armée qui regardoit l'Occident vers Salamine, afin de l'enueloper. On ordonna aussi

des troupes à Ceos & à Cynosure, qui occupoient toute la mer jusqu'à Munychie; & les Barbares disposèrent leurs vaisseaux en cette manière, afin que les Grecs n'eussent aucun passage pour se sauuer, & que Xerces les tenant enfermez dans Salamine, en pust tirer la vengeance du mauuais traitement qu'il en auoit receu à Artemision. On fit donc passer des Perses dans Pnytalée, afin que comme cette Isle est sur les auenuës du lieu où se deuoit donner la bataille, & que la mer y pouuoit porter après le combat quantité d'hommes & de vaisseaux brisez, ils y sauassent ceux de leur Party, & qu'ils y missent à fond tous les autres. Mais de peur que les Grecs n'en eussent connoissance, ils firent secrettement toutes ces choses, & ne dormirent point tout le long de cette nuit. Certes quand ie fay reflexion sur les succez de cette guerre, ie n'oserois blâmer les Oracles, comme n'étant pas veritables, ny entreprendre de les refuter, quand ils parlent si clairement.

*Lors qu'un pont composé de vaisseaux ennemis
 Conjoindra Cynofure aux rives d'Artemis ,
 Un ieune audacieux ressentira la peine
 D'auoir porté la guerre à la ville d'Athene ;
 Le fer avec horreur frappera sur le fer ,
 Mars rougira de sang la face de la mer ,
 Et le fils de Saturne & la noble victoire
 Rameneront aux Grecs la franchise & la gloire,*

Cela ayant esté si clairement annoncé par l'Oracle de Bacis , certes ie n'ay pas la hardieffe de parler contre la croyance que l'on ayoûte aux Oracles , & ie ne scaurois endurer que les autres les méprisent. Au reste il y eut de grandes contestations entre les Capitaines qui estoient à Salamine , deuant que d'auoir appris qu'ils estoient enfermez par les vaisseaux des Barbares. Mais quand le iour fut venu , & qu'ils virent les ennemis en bataille, ils resolurent de demeurer ; Et comme ils estoient encore assemblez dans le Conseil, Aristides, fils de Sisimaque , arriua d'Egine. Il estoit veritablement Athenien , mais il auoit esté enuoyé en exil

par le peuple ; & neantmoins s'il faut croire ce que l'on dit de sa vie, ie m'imagine qu'il estoit homme de bien. Aristides estant à la porte du Conseil fit appeller Themistocles, encore qu'il fust son ennemy ; mais la grandeur des maux presens luy fit oublier son auersion & sa haine, & ne l'empescha pas de conferer avec luy, car il auoit déjà sçeu que les Peloponnesiens auoient resolu de se retirer au plütoft à l'Isthme. Quand Themistocles fut sorty,

Aristides luy parla .en ces termes.

Il est iuste, dit-il, que nous disputions toüjours ensemble à qui rendra à la Patrie de plus grands & de plus signaléz seruices. C'est pourquoy ie vous viens assurer que l'on parle en vain aux Peloponnesiens de leur départ, & ie vous viens dire ce que j'ay veu. Les Corinthiens & Eurybiades mesmes ne pourroient se retirer quand ils en auroient la volonté, parce que nous sommes de toutes parts enfermez par les ennemis; rentrez-donc dans le Conseil, & donnez cet auis à l'assemblée. Certes, luy répondit Themistocles, vous me

*Aristides
vient dire
à Themistocles
ce qu'il a
veu.*

donnez une commission qui sera, sans doute, fort utile; & en me venant dire ce que vous avez veu, vous me venez dire une chose que ie souhaitois avec passion. Mais sçachez que les Medes ne font rien que par mon moyen & par mes pratiques; car puisque les Grecs n'ont pas voulu combattre volontairement, il estoit necessaire pour le bien de la Patrie qu'ils combattissent malgré eux. Cependant puisque vous nous apportez de bonnes nouvelles, venez vous-mesme les annoncer. Si ie les annonce moy-mesme, on dira que ie les inuente, & ie ne persuaderay iamais que les Barbares soient si près de nous. Entrez donc avec assurance, & venez dire les choses que vous avez veues. Si l'on vous croit, à la bonne heure, & si l'on ne veut pas vous croire, il n'importe, car si nous sommes comme vous dites, enfermez de toutes parts, il ne faut pas craindre qu'on prenne la fuite. Ainsi Aristides estant entré dans le Conseil, fit rapport des mesmes choses qu'il auoit dites à Themistocles. Il dit qu'il estoit venu d'Egine, & que c'estoit avec peine qu'il auoit euité les en-

Aristides
introduit
dans le
Conseil.

nemis, parce que l'armée nauale des Grecs estoit de toutes parts enfermée par celle de Xerces; & partant qu'il leur conseilloit de se mettre promptement en estat de se défendre. Après ce discours il se retira; mais la dispute qui estoit entre les Capitaines ne laissa pas de continuer, parce que la plupart ne vouloient pas croire cette nouvelle. Comme ils estoient en doute de ce qu'Aristides leur auoit dit, il arriva vn vaisseau fugitif de Teniens, dont Panetius, fils de Sofimene, estoit Capitaine, qui leua tous les doutes, & apporta des nouvelles certaines. Cela fut cause qu'on écrivit sur le Trépier qui fut consacré à Delphes, le nom des Teniens, entre ceux qui auoient contribué à la défaire du Barbare. Ce vaisseau qui arriva à Salamine, & l'autre qui s'estoit venu rendre à Artemision, acheuerent le nombre des trois cens quatre-vingts vaisseaux de l'armée des Grecs, car auparauant il en manquoit deux à ce nombre.

Enfin les Grecs ayant ajouté foy

au rapport des Teniens , se resolu-
 rent à la bataille; & aussitost qu'on
 vid paroistre le point du iour on fit
 assembler les combattans. Themis-
 tocles leur remontra ce qui estoit
 le plus necessaire , que les affaires
 estoient en bon estat, & qu'on auoit
 donné ordre à toutes choses. Enfin
 la substance de son discours fut,
 qu'il compara les belles actions
 avec celles dont l'on ne peut tirer
 que de l'infamie , & qu'il exhorta
 les gens de guerre à choisir entre
 les choses qui dépendent de l'indu-
 strie de l'homme , & qui sont en sa
 puissance, celles qui leur pouuoient
 apporter plus de gloire. Quand il
 eut parlé il les fit rentrer dans
 les vaisseaux , où ils ne furent pas
 si tost montez qu'il en reuint vn
 d'Egine, qui estoit allé vers les E-
 cides, & en mesme temps les G
 leuerent les ancrs. Lors qu'
 rent commencé à s'éb
 Barbares marcherent c
 mais dautant que les G
 hastoient pas , & qu'ils n'a
 choient que peu à peu , Aminias de

Pallene s'auança deuant les autres, & alla jointe vn vaisseau ennemy. De sorte que comme il s'y estoit attaché, & qu'il ne s'en pouuoit défaire, tous les autres coururent à son secours, & ainsi l'on commença le combat. Au moins les Atheniens le rapportent de cette façon; mais les Eginetes disent que le vaisseau qui estoit allé vers les Eacides commença la bataille. On dit aussi qu'il leur apparut vn Phantome sous la forme d'une femme, qui les anima d'une voix si éclatante, que toute l'armée des Grecs l'entendit; & que neantmoins il leur fit d'abord ces reproches de leur paresse; *O miserables, dit-il, jusques à quant marcherez-vous si lentement, & laissez-vous vos rames inutiles?* Au reste les Pheniciens estoient ordonnez contre les Atheniens, car ils auoient la pointe qui regarde Eleusine & l'Occident; Et contre les Lacedemoniens on auoit disposé les Ioniens du costé de l'Orient & de Pirée. Il y eut quelques Ioniens qui s'estant laissez persuader par l'é-

L'on donne bataille.

Un Phantome apparoit aux Grecs.

Ordonnance des deux armées.

criture que Themistocles auoit grauée sur les pierres, combattirent à dessein laschement, mais la pluspart se seruirent de toutes leurs forces & de leur courage. Et certes ie pourrois nōmer vn grand nombre de leurs Capitaines qui attaquereut & qui prirent des vaisseaux Grecs ; mais ie ne nommeray que Theomestor, fils d'Androdamas, & Phylaque, fils d'Histiée, qui estoient tous deux Samiens. Je ne parleray donc que de ces deux, parce que Theomestor fut fait Prince de Samos par les Perses, pour les services qu'il leur rendit en cette occasion, & que Phylaque ayant esté mis au nombre de ceux qui auoient bien seruy le Roy, receut pour sa recompense beaucoup de biens & de terres. Ceux qui ont rendu au Roy de Perse quelque seruice signalé, & qui ont merité d'en estre confiderez par quelques belles actions, sont appelez en Persan Orosange. Voila ce qui concerne ces deux Capitaines.

Cependant l'armée nauale du
 Roy

Roy fut battuë proche de Salamine, & défaite en partie par les Atheniens, & en partie par les Eginetes, parce qu'ils garderent toujourn vn bon ordre, & qu'ils ne se laisserent point enfoncer par les Barbares, & qu'au contraire les Barbares combattirent sans ordre & sans iugement. Aussi en eurent-ils le succez que leur inconsideration auoit meritè, & qui est deû aux imprudens. Il est vray qu'ils firent mieux en cette occasion qu'ils n'auoient fait à Eubée; chacun s'y efforça de faire voir ce qu'il valloit, parce que chacun redoutoit la presence du Roy, & qu'il croyoit en estre veu. Je ne scaurois dire avec certitude ce que firent en particulier parmy vn si grand nombre de combattans, ou les Barbares, ou les Grecs, mais au moins Artemise fit vne chose dont elle receut du Roy plus de louanges qu'elle n'en auoit iamais receu. Lors que les affaires des Perles furent en desordre, Artemise se voyant poursuiuie par vn vaisseau Athenien, & ne scachant

*L'armée
du Roy est
battuë &
défaite.*

*Artemise
en peril,
se retire
par ses
Adresses.*

434 H E R O D O T E ,
plus où se retirer, parce qu'elle
auoit de front vn vaisseau de son
party, & en queue vn vaisseau en-
nemy, elle s'auisa de faire vne cho-
se qui luy fut certes auantageuse.
Comme elle fuyoit donc deuant
ce vaisseau Athenien dont elle
estoit poursuiuie, elle alla donner
contre le vaisseau de son party, qui
estoit remply de Calydiens, & qui
portoit mesme Damasithyme Roy
de Calynde, avec lequel elle auoit
eu quelque different, lors qu'on
estoit dans l'Hellespont. On ne
sçauroit neantmoins assurer si elle
alla heurter contre ce vaisseau à
dessein ou par hazard. Quoy qu'il
en soit elle le heurta & le mit à
fond en mesme temps; & la Fortu-
ne luy fut si fauorable en cette oc-
casion, qu'elle en profita de deux
façons. Car le Capitaine du vais-
seau Athenien voyant que celuy
d'Artemise auoit mis à fond vn
vaisseau de Barbares, s'imagina que
c'estoit vn vaisseau Grec, ou vn
vaisseau qui abandonnoit Xerces,
& qui combattoit pour les Grecs;

& en mesme temps il la quitta afin d'en poursuiute d'autres. Ainsi Artemise éuita sa perte, & bien qu'elle se fût sauuée par vn si mauuais moyen, elle ne laissa pas d'en estre louée par Xerces. En effet, on rapporte que quand ce Prince eut pris garde que le vaisseau d'Artemise auoit choqué l'autre, vn de ceux qui estoient auprès de luy, luy en parla de cette sorte. *Sire, voyez-vous avec combien de courage Artemise combat, & comment elle a mis à fond ce vaisseau ennemy; Est-ce Artemise,* demanda le Roy, *qui vient de faire cette action?* Et les autres qui connoissoient le pavillon d'Artemise, assurerent que c'estoit elle, s'imaginant que le vaisseau qu'elle auoit fait perdre estoit vn vaisseau ennemy. Mais outre toutes les choses que nous auons dites, qui succederent heureusement à cette Princesse, elle eut encore cet auantage que de ce vaisseau de Calyndiens, il ne se sauua personne pour l'accuser. On dit aussi que cela fut cause que quand on en parloit à Xerces, il di-

436 HERODOTE ,
soit ordinairement, *Que les hommes*
auoient parû femmes en cette occasion,
& que les femmes auoient ressemblé à
des hommes. Il mourut dans cette
bataille quantité de personne con-
siderables , tant des Perfes que des
Medes, & des autres alliez, & en-
tr'autres le Prince Ariabignes, fils
de Darius, & frere de Xerces; mais
il y en demeura fort peu du costé
des Grecs, parce que comme ils
sçauoient tous nager, ils se sau-
uoient à Salamine, quand leurs
vaisseaux auoient esté rompus &
mis à fond. Au contraire comme la
pluspart des Barbares ne sçauoient
pas nager, ils perirent & furent
submergez dans la mer. Les pré-
miers vaisseaux de Barbares qui fu-
rent en fuite, furent cause qu'il y
en eut vn grand nombre qui peri-
rent. Car ceux qui estoient derrie-
re voulant gagner le deuant pour
montrer au Roy leur courage, ve-
noient heurter contre ceux-là mes-
me de leur party, & se brisoient
par ce moyen. Il y eut dans ce de-
sordre quelques Phéniciens dont

Les Perfes
perdirent
en cette
bataille
beaucoup
de gens
considéra-
bles, &
les Grecs
peu.

les vaisseaux auoient esté perdus, qui vindrent trouuer le Roy, accuserent deuant luy les Ioniens, comme des traistres & des deserteurs, & dirent qu'ils auoient esté cause de la perte de leurs vaisseaux. Mais il arriua le contraire de ce que pensoient les Pheniciens; car les Ioniens n'en receurent point de mauvais traitement, & les Pheniciens qui les accusoient, receurent toute la peine qu'ils vouloient leur faire sentir. En effet, comme ils parloient encore, vn vaisseau de Samothrace accrocha vn vaisseau Athenien, qu'il mit à fond, & en mesme temps il en arriua vn d'Eginetes, qui mit tout de mesme à fond celuy de Samothrace. Mais comme les Samothraces estoient fort bons hommes de trait, ils repousserent à coups de fléches les soldats du vaisseau qui auoit enfoncé le leur, & s'y estant aussi-tost iettez, ils s'en rendirent courageusement les Maîtres. Cette action sauua les Ioniens; car Xerces ayant esté luy-mesme témoin de leur courage & de leur

valeur, regarda en colere les Pheniciens; & comme il estoit fasché des mauuais succez de son armée, & qu'il se plaignoit de tout le monde, il leur fit couper la teste, afin que des lasches n'accusassent plus des hommes vaillans & courageux. Il estoit durant le combat sur vne éminence appelée Egalée, vis à vis de Salamine, & à mesure qu'il voyoit faire quelque action remarquable, il demandoit qui estoient ceux qui l'auoient exécutée, & faisoit écrire par ses Secretaires leur nom, leur famille & leur ville. Mais le Roy ne se contenta pas de faire mourir ces Pheniciens, il ajouta à leur supplice la mort d'Ariaramnes Seigneur de Perse, encore qu'il fust son amy. Enfin les Barbares ayant pris la fuite, & pensant se sauuer à Phalere, les Eginetes les attendirent en vn détroit, où ils firent des actions memorables. Et certes si les Atheniens mal-traiterent durant le desordre des ennemis, tous les vaisseaux qui fuyoient & qui se presen-

*Xerces
fait mourir des
Pheniciens
qui accu-
soient les
Ioniens.*

toient deuant eux, les Eginetes ne faisoient pas moins d'execution de leur costé; car quand quelque vaisseau pouuoit le sauuer des Atheniens, il ne manquoit pas de s'aller jeter entre les mains des Eginetes. Deux vaisseaux entr'autres se signalerent dans cette déroute, celui de Themistocles en poursuuiant vn autre vaisseau, & celui de Polycrite, fils de Crius Eginete, en prenant le vaisseau Sidonien, qui s'estoit rendu Maître de celui qu'on auoit enuoyé à Soyathe pour reconnoistre l'ennemy, & dans lequel estoit Pytheas, fils d'Ischene, que les Perses gardoient par admiration de sa vertu, encore qu'il fût demy mort des playes qu'il auoit receuës. Ainsi ce vaisseau Sidonien fut pris, avec les Perses qui estoient dedans, & par ce moyen Pytheas fut sauué & ramené en Egipte. Quand Polycrite eut apperceu le vaisseau Athenien, & qu'il eut reconnu le pavillon du General, il appella Themistocles, & luy reprocha en riant qu'il auoit

Themistocles & Polycrite se signalent sur tous les autres.

crû que les Eginetes tenoient le party des Medes. Pour les vaisseaux qui estoient restez aux Barbares, ils se retirerent à Phalere avec leur armée de terre. Ceux qui acquirent entre les Grecs plus de reputation dans cette bataille navale, furent premierement les Eginetes, & après eux les Atheniens, & entre les Capitaines, Polycrite d'Egine, Enmenes Athenien, & Ammias de Pallene, qui poursuivit Artemise, sans toutefois la connoître, autrement il n'eust point cessé de courir après qu'il ne l'eust prise, ou qu'il n'eust esté pris luy-mesme. Car les Capitaines Atheniens avoient ordre de la prendre, & l'on avoit proposé vne recompense de dix mille drachmes à celuy qui la pourroit amener vive, parce qu'il sembloit honteux aux Atheniens qu'une femme fit la guerre contre eux; mais comme nous avons déjà dit, elle se sauva avec quelques autres vaisseaux qui se retirerent à Phalere. Pour ce qui concerne Adimante, Capitaine des Corinthiens,

Ceux qui se signalerent davantage en cette bataille.

les Atheniens disent qu'il s'estonna du premier choc des vaisseaux, & que dès le commencement du combat il fit mettre la voile au vent, & prit la fuite; Que les Corinthiens voyant fuir le vaisseau de leur Capitaine, firent la mesme chose, & que comme ils furent arriuez en fuyant vers les costes de Salamine, proche d'un Temple de Minerue, surnommé Sciras, vne barque vint au deuant d'eux magnifiquement équipée, sans qu'ils pussent reconnoistre par qui elle leur auoit esté enuoyée; Que comme ils sçauoient bien qu'elle ne venoit pas de leur armée, ils s'imaginèrent qu'il y auoit en cela quelque chose d'extraordinaire & de diuin; Que quand ils en furent assez pres, ceux qui estoient dedans parlerent en ces termes, *Adimante, tu veux trahir le party des Grecs en faisant détourner les vaisseaux; & prenant toy mesme la fuite, mais sçache que selon leurs esperances ils seront victorieux de leurs ennemis.* Qu'Adimante ne voulant pas ajoûter de foy à leurs paroles,

Apparition aux Corinthiens qui fuyoient.

ils recommencerent à parler, & luy dirent qu'ils estoient garants de cette victoire, & qu'ils vouloient estre punis de mort, si les Grecs ne seroient victorieux de cette guerre; qu'enfin Adimante retourna avec les siens comme on combattoit encore, & que les Grecs auoient déjà la victoire entre les mains. Voila le bruit qui en courut parmy les Atheniens, mais les Corinthiens n'en demeurent pas d'accord, & disent qu'ils se signalerent les premiers dans cette bataille, & que tout le reste de la Grece rend ce témoignage à leur gloire. Quant à Aristide Athenien, fils de Lisimaque, dont nous auons déjà parlé comme d'un homme illustre, voyant le desordre qui estoit auprès de Salamine, il prit quelque nombre de gens de guerre Atheniens qu'on auoit ordonnez sur le riuage, & les ayant fait passer dans l'Isle de Psyrtalée, il fit tailler en pieces tous les Perses qui y estoient. Après cette bataille nauale les Grecs se retirerent à Salamine avec les vais-

*Aristide
taille en
pieces un
grand
nombre
de Perses.*

seaux brisez qui leur restoient, & demeurèrent en bataille, s'imaginant que le Roy se resoudroit à combattre vne autre fois avec l'armée de mer qui luy restoit.

Au reste vn vent d'Occident poussa la pluspart des vaisseaux rompus sur vne coste de l'Attique appelée Colias, de sorte qu'on vid alors l'accomplissement de l'Oracle qui auoit esté rendu long-temps deuant, par Bacis & par Mufée à Pisistrates Athenien, sans que les Grecs en eussent connoissance. Il faisoit mention de ce qui concernoit la bataille nauale, & principalement du débris des vaisseaux qui y furent poussez, & estoit compris en ces termes.

Vn grand débris des vaisseaux & des rames

De Colias, feront trembler les femmes.

Lors que Xerces eut reconnu qu'il auoit perdu la bataille, il craignit que quelqu'un des Ioniens, ou gagné par les Grecs, ou de son propre mouuement, n'allast rompre les ponts qui estoient sur l'Helle-
Xerces
craint
qu'on ne
rompe les
ponts, &
se retire.

pont, & qu'il ne fust enfermé dans l'Europe, en danger d'y demeurer. C'est pourquoy il resolut de partir, & de faire en sorte que ny les Grecs, ny les siens, n'en eussent point de connoissance. Il feignit donc de vouloir faire vne digue jusqu'  Salamine, & fit attacher ensemble tous les vaisseaux Marchands des Pheniciens, comme pour luy servir de pont & de rambart; & en mesme temps il prepara toutes choses, comme s'il eust voulu donner vne bataille nauale. Tous ceux qui luy voyoient faire ce grand appareil croyoient certainement qu'il auoit dessein de demeurer, & qu'il faisoit traouiller   tous ces preparatifs avec intention de continuer la guerre. Mais Mardonius qui scauoit les sentimens du Prince, n'ignoroit rien de tout ce secret. En mesme temps que Xerces fit faire toutes ces choses, il enuoya des Courriers en Perse porter la nouvelle de l'infortune qui luy estoit arriuee. On ne se peut rien imaginer de plus prompt & de plus viste

que ces Courriers, & l'on dit que les Perles les ont ordonnez en cette maniere. A chaque iournée de chemin il y a des hommes & des cheuaux establis pour la course: d'un iour entier, que le froid, que la pluye, que le chaud, que la nuit, & que rien enfin ne scauroit empêcher de fournir leur catriere avec toute la diligence que l'on se peut imaginer. Le premier de ses Courriers donne les ordres au second, le second au troisieme, & ainsi les lettres passent des vns aux autres, comme le fanal qu'on se donne parmy les Grecs de main en main en l'honneur de Vulcan. Les Perles appellent Angaries ces especes de postes ou courses de cheual. Ainsi le premier Courrier, qui arriva à Suze, y porta la nouvelle que Xerces s'estoit rendu Maistre d'Athenes; & ce succez donna aux Perles qui y auoient esté laissez, vne si grande ioye, qu'ils joncherent les ruës de Myrthe, y brûlerent des odeurs, & firent des sacrifices & des réjouissances publiques. Mais

*Especes de
postes establis par
les Perles.*

la seconde nouvelle mit vne si grande consternation parmy eux, qu'ils en déchirerent leurs habits, & en firent des cris & des gemissemens épouuantables. Ils rejeterent sur Mardonius toute cette infortune, mais ils n'estoient pas tant en peine pour l'armée, que pour Xerces, & il n'y eut que son retour qui pût mettre fin à leur crainte & à leurs inquietudes. Cependant Mardonius voyant la perte que Xerces auoit faite dans cette bataille nauale, & se doutant bien qu'il auoit dessein de se retirer d'Athenes, commença à craindre pour luy-mesme, parce qu'il auoit persuadé au Roy d'aller faire la guerre en Grece. Il crût donc qu'il n'y auoit rien de plus auantageux pour luy que de tenter le hazard, ou de subjuguier la Grece, ou de mourir glorieusement dans vne glorieuse entreprise. Neantmoins il estoit beaucoup plus porté à persueuer dans le dessein de subjuguier la Grece qu'à toutes les autres choses; Et après auoir pris cette reso-

La nouvelle de la défaite de Xerces mes vne grande consternation dans la Perse.

On rejette sur Mardonius cette infortune.

lution, il parla au Roy en ces termes. Sire, dit-il, ne vous inquietez point de ce qui vous est arrivé, & ne vous imaginez pas avoir fait une perte si considerable. Le succes de cette guerre ne dépend pas de vos vaisseaux, il dépend de vos cheuaux & de vos hommes. Ne vous persuadez pas qu'aucun de ceux qui pensent avoir obtenu la victoire, sorte de ces vaisseaux pour s'opposer à vos armes, ou qu'il s'en trouue dans le pays qui osent faire cette entreprise. Si quelqn'un est si hardy que de paroistre douant vous à dessein de vous resister, il en recevra la punition, & se repentira bien-tost de sa temerité. C'est pourquoy si vous le trouuez à propos, il faut promptement se jeter dans le Peloponnese. Ce n'est pas que si vous voulez differer, vous ne le puissiez sans peril, mais cependant ne vous inquietez point, & ne vous laissez pas surmonter par la tristesse. Et certes il n'y a rien qui puisse favoriser les Grecs, & les empescher de vous rendre compte de ce qu'ils viennent de faire, & de ce qu'ils ont fait auparavant. Enfin il n'y a point de puissance qui soit capable de les sauver de

Discours
de Mar-
donius à
Xerces.

la servitude où vous pouvez les réduire. Voila, Sire, mon sentiment touchant les affaires presentes. Que si neantmoins vous avez resolu de vous en retourner avec vostre armée, j'ay encore sur ce sujet un aussy à vous proposer. Au moins, Sire, faites en sorte que les Perses ne servent pas aux Grecs de risée; car enfin les affaires des Perses ne sont point en mauvais estat, & vous ne pouvez nous accuser de nous estre épargnez pour vous, & d'avoir paru lasches en quelque occasion. Si les Pheniciens, les Egyptiens, les Cypriens, & les Ciliciens ont montré de lascheté, il n'en faut point accuser les Perses, cela ne les regarde point. Puis qu'il est donc veritable qu'on ne peut rien reprocher aux Perses, Sire, ie vous supplie de me croire. Si vous n'estes pas resolu de demeurer, retournez avec la plus grande partie de vostre armée, mais laissez-moy en Grece avec trois cens mille hommes d'élite, & ie vous promets de la réduire toute entiere sous vostre obeissance. Xerces ayant oüy cette proposition en témoigna de la joye, comme d'un soulagement qu'on auroit

apporté à les maux, & dit à Mardonius que quand il en auroit parlé à son Conseil, il luy feroit sçauoir sa volonté. Il fit donc assembler les premiers des Perses, & voulut qu'Artemise fut appelée dans ce Conseil, parce qu'il auoit déjà reconnu qu'elle auoit esté seule qui luy auoit toujourns remontré ce qui estoit le meilleur & le plus auantageux pour luy. Aussi-tost qu'elle fut entrée, Xerces fit éloigner tous les Conseillers & ses Gardes, & luy parla en ces termes. *Mardonius me conseille de demeurer icy, & de tourner nos efforts contre le Peloponnese. Il me remontre que les Perses de nostre armée de terre n'ont point du tout contribué à nostre malheur, & qu'ils m'en donneront témoignage quand ie voudray les employer. C'est pourquoy il me propose ou de demeurer, ou de luy donner trois cens mille hommes d'élite pour subjuguier toute la Grece, & de m'en retourner en Perse avec le reste de mon armée. Vous donc qui m'auiez si sagement conseillé de ne point donner une bataille nauale, dites-moy maintenant*

Xerces fait assembler son Conseil sur la proposition de Mardonius.

Il y manda Artemise.

ce que vous me conseillez de faire. Artemise fit cette réponse à Xerces, Sire, dit-elle, il m'est difficile de vous donner maintenant le bon conseil que vous demandez, mais quand ie considere l'estat des affaires presentes, il me semble qu'il est à propos que vous vous en retourniez en Perse, & que vous laissiez icy Mardonius avec les gens qu'il vous demande, puis qu'il vous fait des promesses si auantageuses. Car s'il subjugué le pays qu'il vous promet, & que les choses réussissent selon vos insinuations, il ne faut point douter que cela ne se fasse pour vostre auantage, puisque la Grece deviendra vostre sujette; & si l'on n'a pas le succès que l'on attend, la perte ne sera pas considerable, pourueu que le Roy & l'Estat soient conseruez. Car tandis que le Roy & ses Estats demeureront debout, il faudra que les Grecs se resoluent souuent à prendre les armes pour se défendre. S'il arriue que Mardonius soit défait, cela mesme ne sera pas de grande importance, & les Grecs ne seront pas victorieux pour auoir vaincu vn de vos sujets. Enfin puisque c'est auoir executé vostre entre-

prise que d'auoir brûlé la ville d'Athenes, il me semble qu'il ne scauroit vous estre honteux de vous en retourner en Perse. Xerces approuua ce conseil, parce qu'il estoit conforme à son sentiment; & en effet il estoit si épouuanté, que quand tout le monde luy eust conseillé de demeurer, il n'eust pas laissé de partir. Ainsi il congedia Artemise, après luy auoir donné des louanges; & cette Princesse mena avec elle en Ephese, quelques bastards du Roy qui l'accompagnoient dans ce voyage, & avec lesquels il enuoya Hermontine Pedasien, qui estoit auprès de luy le plus considerable de tous les Eunques. Les Pedasiens habitent au dessus d'Halicarnasse, & l'on dit que toutes les fois qu'il doit arriuer quelque infortune aux Amphictions, qui demeurent aux enuiron de la ville, la Prestresse de Minerue deuiet barbuë, ce qui est arriué deux fois parmy eux. Hermontine estoit donc Pedasien; & de tous les hommes dont nous ayons eu connoissance, il n'y en a iamais eu qui

*Xerces
approuue
le conseil
d'Artemise.*

*La Prestresse des
Pedasiens
deuiet
barbuë en
quelques
occasions.*

452 HERODOTE, .
se soit mieux vangé d'une injure.
Après auoir esté pris par les ennemis il fut vendu à Panione de l'Isle de Chio, qui viuoit d'un trafic honteux & infame. En effet, il faisoit chastrer tous les beaux garçons qu'il acheptoit, & les vendoit bien cherement à Sardis & à Ephese, parce que parmy les Barbares on estime plus les Eunuques que les autres, à cause de leur fidelité, & de la confiance qu'on peut prendre en eux pour toutes choses. De sorte que comme Panione viuoit de cet infame commerce, il fit couper Hermontine, ainsi que plusieurs autres; Mais Hermontine ne fut pas en tout malheureux, car ayant esté mené de Sardis au Roy, avec d'autres presens, il acquit avec le temps plus de faueur & de credit auprès du Roy que pas un des autres Eunuques. Au reste lors que le Roy fit partir les troupes de Sardis pour aller à Athenes, Hermontine fut enuoyé pour quelque affaires en un endroit lade Mysie nommé Atarne, où il trouua Panione, qu'il

reconnut, & l'ayant accosté il luy parla avec toute sorte de douceur & de témoignage d'amitié. Il luy dit premierement qu'il possédoit par son moyen tous les biens qui luy estoient arriuez, & en suite il luy promit des reconnoissances de ce bien-fait, s'il vouloit avec les siens, venir demeurer en sa maison. Panione se laissa persuader par ce discours, & amena librement sa femme & ses enfans chez Hermontine; mais il n'y fut pas si-tost arriué, qu'Hermontine luy parla de la sorte. *O le plus meschant de tous les hommes, qui as jusqu'icy gagné ta vie du plus detestable de tous les commerces, quelle injure as-tu receüe, toy ou ceux de ta maison, ou de moy, ou de mes parens, pour m'auoir rednit en ce miserable est que le se d'homme que j'estois ie ne se i faisois et ny homme ny femme? Pensez vous Dieux ne vissent pas ce que vous m'ont fait alors? Comme ils sont iustes, infame artisan de malice, ils t'ont mis aujourd'huy en ma puissance pour mesurer ton chastiment par tes mauvaises actions. Quand*

il eut fait ces reproches à ce miserable, il fit amener deuant luy quatre enfans qu'il auoit, & le contraignit de les chaster: Et quand il eut obey, il obligea ses enfans de couper eux mesmes les parties de leur pere. Telle fut la vengeance d'Her-
 montine, & telle fut la punition de Panione. Au reste Xerces ayant donné charge à Artemise de mener ses enfans à Ephese, manda Mardonius, & luy donna le choix des troupes, afin qu'il eust le moyen d'exécuter les choses qu'il promettoit, & de rendre ses actions conformes à ses paroles. On ne fit rien autre chose durant ce iour-là, mais quand la nuit fut venuë les Capitaines firent partir leurs vaisseaux de Phalere par le commandement du Roy, & allerent avec toute la diligence qui leur fut v deue l'Hellespont, afin de passer les ponts par où le Roy passeroit pour s'en retourner en Perse. Lors qu'ils furent proche de Zonthe, ils s'imaginèrent que les petits Promontoires qu'ils voyoient en cet-

*Vengeance d'Her-
 montine,
 Eunuque
 de Xer-
 ces.*

*Xerces
 laisse
 Mardo-
 nius en
 Grece
 avec trois
 cens mille
 hommes.*

te coste estoient des vaisseaux de guerre. Cela fut cause qu'ils n'en osèrent approcher, & qu'ils furent long-temps errans de part & d'autre, mais enfin ayant reconnu que c'estoient des Promontoires, & non pas des vaisseaux, ils se rallierent, & voguerent tous ensemble.

Lors que le iour fut venu, & que les Grecs apperceurent que les troupes de terre des ennemis ne faisoient point de contenance de partir, ils crurent aussi que l'armée de mer estoit encore à Phalere, & que les ennemis donneroient vne seconde bataille nauale. Ils se disposerent donc à les recevoir, mais après auoir découuert que l'armée de mer estoit partie, ils resolurent aussi-tost de la suiure, & en effet ils la suiurent jusqu'à Andros. Neantmoins comme ils ne purent rencontrer les ennemis, ny en apprendre des nouvelles, ils s'arresterent en cette Isle, & tindrent conseil sur ce qu'ils feroient. Themistocles fut d'avis que l'on costoyast les Isles, qu'on suiuiſt les ennemis, &

*Les Grecs
poursui-
uent l'ar-
mée na-
uale des
Perses.*

Themistocles est d'avis qu'on rompe les ponts, pour empêcher l'ennemy de se retirer.

Eurybides d'un sentiment contraire.

allaft droit à l'Hellespont à dessein de rompre les ponts. Mais Eurybides ne fut pas de ce sentiment, & remontra que si on rompoit ces ponts, & qu'on empêchast l'ennemy de s'en retourner, il n'en pouvoit arriuer que du malheur à la Grece; Que si les Perses se voyoient surpris, & contraints de demeurer dans l'Europe, il estoit à croire qu'ils ne demeureroient pas sans rien faire, parce que quand ils n'entreprendroient rien, ils n'auanceroient pas pour cela leurs affaires, ny ne feroient pas un chemin pour s'en retourner, mais que la faim feroit entièrement perir leur armée; Qu'au contraire si le Roy continuoit de faire la guerre dans l'Europe, il falloit craindre que toutes choses ne luy succedassent, par le moyen des Villes & des Nations qu'il auoit assujetties, ou qui auoient pris auparauant son party; & que me il ne manqueroit pas de viures, & qu'il en tireroit assez pour faire subsister les troupes des fruits & des moissons de la Grece;

Qu'au

Qu'au reste il luy sembloit que Xerces ayant esté vaincu sur mer, ne s'arresteroit pas dans l'Europe, & partant qu'il le falloit laisser fuir, & luy faire plutôt vn pont pour s'en retourner en son pays; Et qu'enfin il falloit porter la guerre en Perse, afin de subjuguier ce Prince, qui auoit pensé les assujettir. Tous les Chefs des Peloponnesiens furent de cette opinion, mais Themistocles voyant qu'il ne pouuoit persuader à la plupart de faire voile dans l'Hellepont, s'adressa aux Atheniens, qui ne pouuoient endurer qu'on laissast fuir l'ennemy, & qui estoient d'eux-mesmes assez disposez à le poursuiure, quand tous les autres l'eussent refusé. Il leur parla donc en ces termes. *Ce n'est pas la premiere fois que ie me suis rencontré en de pareilles occasions, & j'ay souuent oüy dire que des hommes reduits à la derniere necessité, estans reuenus au combat, auoient reparé leur perte par vn coup de desesperoir. C'est pourquoy, Messieurs, puisque nous auons trouué les moyens de nous défendre, &*

Themistocles conseil aux Atheniens de laisser retirer Xerces.

de repousser de la Grece cette effroyable nuée de combattans, ne suiurons pas davantage des ennemis qui nous fuyent. Et certes ce n'est pas à nostre force que nous deuons cette victoire, mais aux Dieux & aux Heros, qui n'ont pas voulu permettre qu'un homme seul fust Maistre de l'Asie & de l'Europe, un homme qui est un impie & un méchant, qui ne mettant point de difference entre les choses saintes & prophanes, brûle les vnes & les autres, détruit les Temples des Dieux, & a eu la temerité de faire fustiger Neptune, & de le mettre à la chaisne. Cependant après toutes ces choses, nous ne sommes pas ruinez, & nous sommes encore debout. C'est pourquoy puisque nous auons entiere-ment repoussé les Barbares, il faut que nous demeurions dans la Grece pour donner ordre à nos affaires, pour restablir nos maisons, & auoir le temps de semer la terre. Mais quand le Printemps sera reuenu, il faudra que nous passions dans l'Hellespont & dans l'Ionie. Ainsi parla Themistocles à dessein de se faire vn azile parmy les Perles, & que s'il luy arriuoit quel-

que infortune chez les Atheniens, il eust vn lieu pour se retirer, comme il arriua depuis. Les Atheniens approuerent ce discours de Themistocles; car comme il estoit déjà en grande consideration par sa prudence, & que ses conseils auoient esté trouuez vtils & salutaires, ils s'en laisserent facilement persuader. Aussi-tost que les Atheniens eurent approué son opinion, il enuoya au Roy certains hommes dans vn vaisseau, entre lesquels estoit Sicine, l'vn de ses domestiques, & leur commanda de garder le secret, & de souffrir plutôt toutes sortes de tortures, que de decouvrir les choses qu'ils auoient ordre de dire au Roy. Quand ils furent arriuez dans l'Attique, Sicine sortit seul de son vaisseau, alla trouuer le Roy, & luy parla de la sorte. *Themistocles, fils de Neocles, Capitaine des Atheniens, mais le plus sage & le plus homme de bien de tous les allies, m'a commandé de vous venir dire que l'enuie qu'il a de vous rendre service, a esté cause qu'il a retenu les*

Themistocles enuoyé à Xerces.

Grecs qui vouloient poursuiure vostre armée nauale, & aller rompre les ponts de l'Hellepont. C'est pourquoy il vous conseille de vous retirer sans bruit, tandis que vous le pouuez aisément. Après qu'il eut exposé les ordres, il s'en retourna avec les compagnons.

Cependant les Grecs ayant résolu de ne pas poursuiure plus auant l'armée ennemie, & de ne point passer dans l'Hellepont pour rompre les ponts, assiegerent Andros, avec dessein de la destruire; car les Andriens auoient esté les premiers de tous les Insulaires qui auoient refusé de l'argent à Themistocles. En effet, quand il leur dit que les Atheniens auoient esté enuoyez chez eux par deux grandes Diuinitez, la Puissance, & la Force, & que cela les deuoit obliger de ne pas refuser l'argent qu'on leur demandoit, ils répondirent qu'ils ne s'étonnoient pas que la ville d'Athenes fust grande & riche, puis qu'elle auoit deux Diuinitez si fauorables, mais que les Andriens habitoient vne terre pauvre & malheu-

rouse, parce que deux pernicieuses Deesses, la Pauvreté, & l'Impuissance, ne l'abandonneroient jamais, & y auoient comme estably leur empire; Que les Andriens estâs sujets à ces deux Diuinitez, & prenans d'elles la loy, ne pouuoient donner d'argent, & qu'enfin leur impuissance estoit plus forte que toute la puissance d'Athenes. Ils furent donc assiegez par les Atheniens à cause de cette réponse, & parce qu'ils n'auoient point voulu donner d'argent. Quant à Themistocles qui vouloit amasser de l'argent de tous costez, il en enuoya demander aux autres Isles, avec des paroles menaçantes, se seruant des mesmes personnes & des mesmes discours dont il s'estoit seruy pour en demander aux Andriens: Que si on ne donnoit l'argent qu'il demandoit, il y meneroit l'armée des Grecs, & qu'il les ruinerait entièrement. Il tira par ce moyen vne grande somme des Carystiens & des Pariens, qui ayant oüy dire qu'on assiegeoit l'Isle d'Andros,

Themistocles amasse de l'argent de tous costez

parce qu'elle auoit tenu le party des Medes, & que Themistocles estoit en grande consideration parmy les Capitaines, luy enuoyerent de l'argent par la crainte qu'ils en auoient. Je ne sçauois assurer s'il y en eut d'autres qui en donnerent, que celles dont nous auons parlé, mais au moins c'est mon opinion. Il est vray que les Carystiens ne se purent sauuer par cette voye, mais les Pariens ayant appaisé Themistocles par l'argent qu'ils luy donnerent, empescherent qu'il n'amenaist les troupes contr'eux. Ainsi Themistocles estant party de l'Isle d'Andros, tira de l'argent des Insulaires, sans que les autres Capitaines en eussent connoissance.

Cependant les troupes de Xerces ayant sejourné au mesme endroit, quelques iours après la bataille nauale, se retirerent dans la Beotie par le mesme chemin qu'elles estoient venuës; car dautant que la saison n'estoit pas propre pour faire la guerre, Mardonius auoit esté d'avis que le Roy partit le pre-

mier, qu'on allast passer l'hyuer dans la Theſſalie, & que ſur le commencement du Printemps on fit vn effort dans le Peloponneſe. Auſſi-toſt qu'il fut arriué en Theſſalie, il prit premierement les dix mille Perſes que l'on appelle Immortels, ſans toutefois prendre Hydarne leur Capitaine, qui ne voulut point quitter le Roy. Il choiſit auſſi entr'autres quelques cuiraffiers, & mille cheuaux; & prit outre cela des Medes, des Saces, des Baſtriens, & des Indiens, tant gens de pied que de cheual. Il prit vn fort petit nombre des autres Nations alliées, & ne choiſit que ceux qui auoient la meilleure mine, & dont il auoit connu le courage par les belles actions qu'ils auoient faites. Mais il prit beaucoup de ces Perſes qui portent des colliers & des braſſelets, & quantité de Medes, qui n'eſtoient pas moindres en nombre que les Perſes, mais qui leur eſtoient inferieurs par la force & par le courage. Ainſi en comptant les gens de

*Mardo
nius ch
ſit les
troupes
qu'il de
uoit auoir
en Grec*

464 HERODOTE,
cheual, il fit les trois cens mille
hommes qu'il demandoit.

Tandis que Mardonius faisoit ce
choix de gens de guerre, & que
Xerces sejournoit dans la Thessa-
lie, il vint aux Lacedemoniens vn
Oracle de Delphes, qui leur enjoi-
gnit d'enuoyer demander à Xerces
la reparation de la mort de Leoni-
das, & de prendre ce qu'on offri-
roit pour ce sujet. Les Spartiates
enuoyerent donc en diligence vn
Heraut, qui trouua encore l'armée
des Barbares dans la Thessalie, &
parla au Roy en ces termes. *Roy des
Medes, les Lacedemoniens, & les He-
raclides de Sparte, vous demandent re-
paration de la mort de leur Roy, que
vous auez tué lors qu'il combattoit pour
la défense & pour la liberté de la Gre-
ce.* Xerces se prit à rire à ces paro-
les; & après auoir demeuré quel-
que temps sans faire réponse, *Voila,*
dit-il, en montrant Mardonius qui
estoit auprès de luy, *Voila celuy qui
vous fera la reparation que vous de-
mandez.* Après auoir receu cette ré-
ponse, le Heraut se retira, & Xer-

*Les Spar-
tiates en-
uoyent de-
mander à
Xerces la
repara-
tion de la
mort de
Leonidas.*

ces ayant laissé Mardonius en Thessalie, prit le chemin de l'Hellepont. Il fit si grande diligence, qu'en moins de quarante-cinq iours il arriua au passage, sans auoir avec luy qu'une petite partie de ses troupes, parce que la pluspart s'étoient écartées pour prendre des viures en tous les lieux, & chez tous les peuples par où ils passoient. Quand ils ne trouuoient point de fruits, ils se nourrissoient de l'herbe que la terre produit d'elle-mesme, des écorces, & des feuilles des arbres sauuages ou cultiuez; Et enfin ils mangeoient toutes choses, tant ils estoient pressez de la faim. Aussi en mourut-il beaucoup de la peste, & de la dysenterie, que la mauuaise nourriture auoit causée dans l'armée. Xerces en fit laisser quantité de malades dans les villes, auxquelles il commanda de les nourrir, & d'en auoir soin à mesure qu'il en arriueroit. Il en laissa aussi quelques-vns dans la Thessalie, & quelques-vns dans Sire de la Pannonie, & dans la Macedoine, où il

ne trouua point le chariot sacré de Jupiter, qu'il y auoit laissé en allant en Grece. Les Pannoniens l'auoiét donné aux Thraces; & quand Xerces leur fit demander ce chariot, ils firent réponse que ceux qui habitent la haute Thrace, aux enuitons des sources du fleuue Strymon, l'auoient emmené, avec les cauales, comme elles passoient. Là le Roy des Bisalteens, & du pays de Crestone, qui estoit Thrace de nation, fit vne chose illustre & remarquable; Car il dit genereusement à Xerces, que iamais il ne s'assujettiroit volontairement sous la puissance, & en mesme temps il se retira sur le sommet du Mont Rhodope, & défendit à six enfans qu'il auoit, de prendre les armes contre la Grece. Neantmoins, soit qu'ils méprisassent la défense de leur pere, soit qu'ils eussent enuie de paroistre dans la guerre, ils suivirent Xerces, & prirent party dans son armée. Mais quand ils furent de retour, leur pere leur en fit creuer les yeux, pour le salaire de leur mé-

*Generosité
du Roy
des Bisal-
teens.*

*Il fait
creuer les
eux de
es enfans
our luy
voir de-
ibey.*

LIVRE HUITIÈME. 467
prs & de leur desobeïſſance.

Quant aux Perſes, après auoit fait grande diligence, ils arriuerent au paſſage, & trauerſerent ſur des vaiſſeaux en Abyde, de l'autre coſté de l'Helleſpont; car ils ne rencontrerent pas le pont comme ils l'auoiét laiſſé, parce qu'il auoit eſté rompu par la tempeſte. Comme ils trouuerent en cet endroit beaucoup plus de viures que par le chemin, ils s'en remplirent de telle ſorte, & avec ſi peu de moderation, que cet excez, & le changement des eaux, en firent mourir vn grand nombre de ceux qui eſtoient reſtez; & les autres arriuerent à Sardis avec Xerces. On parle auſſi d'vne autre façon de la retraite de ce Prince. L'on dit qu'il alla d'Athenes au riuage de Strymon, & que de-là il ne marcha plus par terre; mais qu'ayant mis la conduite de ſon armée entre les mains d'Atarnes, avec ordre de la mener dans l'Helleſpont, il s'embarqua dans vn vaiſſeau Phenicien; afin de paſſer en Aſie; Que comme il eſtoit en chemin, il s'éleua vne

*Diuerſe
opinion
ſur la
retraite
Xerces.*

tempeste qui fut d'autant plus perilleuse que le vaisseau estoit trop chargé; en effet, beaucoup de Princes qui estoient dedans avec le Roy, furent contraints de demeurer sur le tillac; Que Xerces épouuanté de cet orage, demanda tout haut au Pilote s'il y auoit quelque apparence de se sauuer; Que quand il luy eut répondu qu'il n'y en auoit point, si l'on ne déchargeoit le vaisseau de quelques-vns de ceux qui estoient dedans, le Roy parla de la sorte, *Mes amis, dit-il, c'est aujourd'huy que vous pouuez témoigner si vous aimez vostre Prince, & si vous en auez quelque soin, car il est maintenant en vostre puissance de me sauuer; Qu'aussi tost que Xerces eut parlé, ils adorerent le Roy, & se jetterent tous dās la mer; Que par ce moyen le vaisseau fut déchargé, & le Roy arriua sans peril en Asie; Qu'il ne fut pas si-tost à terre, qu'il donna vne couronne d'or au Pilote pour auoir sauué le Roy, & qu'en suite il luy fit couper la teste pour auoir perdu plusieurs Perles. Ce discours*

Xerces en peril sur mer par vne tempeste.

*ruauté
c. Xerces.*

que l'on fait de la retraite de Xerces, ne me semble pas vray semblable par beaucoup de raisons, & principalement par la mort des Perles. Car ie veux que le Pilote ait parlé au Roy comme nous venons de dire, neantmoins quand on pourroit combattre mon sentiment par vne infinité de raisons, ie croirois toujous que le Roy ne fit point ce que l'on dit, & ie me fonderois sur cette raison seule, qu'on ne scauroit contredire, qu'il eust fait descendre au fond du vaisseau les Perles qui estoient avec luy, comme estans les premiers de la Cour, & qu'il eust plütoft fait ieter dans la mer tant de gens de marine qui estoient dans ce mesme vaisseau, en mesme nombre que les Perles. Mais comme nous auons déjà dit, il alla par terre en Asie avec le rest de son armée: Et nous en auons vn grand témoignage, en ce que le Prince estant arriué en Asie, alla à Abdere, où il fit alliance avec les Abderites, & leur donna vn cimetre d'or, & vne galere

toute dorée. Les Abderites disent vne chose à laquelle ie ne puis ajoûter de croyance, que depuis que le Roy fut party d'Athenes, il ne détacha point sa ceinture, & qu'il la délia seulement chez eux, comme estant libre de toute crainte. Pour la ville d'Abdere, elle est plus proche de l'Hellespont que le fleuve Strymon, & que le riuage où l'on dit que Xerces s'embarqua.

Au reste quand les Grecs eurent reconnu qu'ils ne pouuoient prendre Andro, ils allerent à Caryste, & après en auoir pillé le pays, ils retournerent à Salamine. Premièrement ils y consacrerent aux Dieux beaucoup de choses du butin de cette guerre, & principalement trois vaisseaux Pheniciens, dont l'vn fut mis à l'Isthme, & y est demeuré iusqu'à mon temps, l'autre fut enuoyé à Sunion, & le troisieme fut consacré à Ajax & demoura à Salamine. Après cela ils diuiserent entr'eux le butin, & en enuoyerent à Delphes des offrandes, dont on fit vne statuë qui fut mise

Ce que disent les Abderites de la retraite de Xerces.

De quelle façon les Grecs disposent du butin de la guerre.

au meſme endroit que la ſtatué d'or d'Alexandre de Macedoine. Elle tenoit en main les éperons d'un vaiſſeau, & auoit de long douze coudées. Quand on eut fait à Delphes ce preſent, on demanda au Dieu au nom du public, ſi on luy auoit fait des offrandes entieres, & qui luy fuſſent agreables. Il répondit à cela que tous les Grecs l'auoient ſatisfait, excepté les Eginetes, de qui il vouloit des reconnoiſſances pour les grandes actions dont ils s'étoient ſignalez dans la bataille nautale. Les Eginetes ayant eu auis de cette reſponſe, luy conſacrerent trois Eſtoiles d'or ſur vn mats de cuivre, que l'on void en vn coin proche de la coupe de Creſus. Après que les Grecs eurent partagé entr'eux le butin, ils firent voile dans l'Iſthme pour donner le premier honneur du ſucces de cette guerre à celui qui auoit mieux ſeruy, & qui l'auoit mieux merité. Et alors chacun des Capitaines Grecs apporta par écrit ſon opinion ſur l'Autel de Neptune, pour monter

*L'honneur
d'auoir
mieux
fait en
cette
guerre eſt
diſputé
par les
Capitai-
nes.*

472 HERODOTE ,
celuy qui deuoit estre recompensé :
le premier, & celuy qui deuoit estre
reconnu le second. Mais comme
chacun estimoit qu'il auoit mieux
fait en cette guerre que pas vn des
autres, chacun s'écriuit aussi le pre-
mier dans le billet qu'il donna ; Et
la pluspart écriuirent Themisto-
cles , comme celuy qui deuoit re-
ceuoir la seconde recompense de
l'heureux succez de cette guerre.
Ainsi chacun s'estant mis soy-mes-
me au premier rang, Themistocles
eut pour le second la plus grande
partie des opinions : Et bien que
les Grecs par enuie les vns des au-
tres s'en fussent retournez chacun
en son pays , sans vouloir indiquer
celuy à qui l'on deuoit le premier
honneur : Toutefois Themistocles
fut estimé par toute la Grece le
plus prudent & le plus sage de tous
les Grecs. Mais parce que ceux qui
auoient combattu à Salamine , ne
luy faisoient pas l'honneur qu'il
meritoit , il s'en alla à Lacedemo-
ne pour receuoir la gloire qui luy
estoit deuë. Les Lacedemoniens lo

*Themisto-
cles estimé
le plus
prudent
d'entre
les Grecs.*

receurent splendidement, & luy rendirent de grands honneurs; mais ils donnerent à Eurybiades la premiere loüange du bon succez de la guerre, & à Themistocles le premier rang pour sa prudence & pour son adresse, & honorerent l'vn & l'autre d'une couronne d'Oliuier. Outre cela ils donnerent à Themistocles le plus beau char qui fut dans Sparte; & après auoir dit à sa gloire tout ce qu'on peut dire d'un grand homme, ils le firent reconduire en s'en retournant, jusques sur les bornes des Tegeates, par trois cens des premiers de la ville, que l'on appelle Cheualiers. Il est seul de tous les hommes dont nous ayons connoissance, à qui les Spartiates ayent fait l'honneur de le reconduire. Mais quand il fut reuenu de Sparte à Athenes, Timodene d'Aphidne qui estoit son ennemy, & qui n'estoit pas fort considerable dás la ville, luy reprocha comme vn crime son voyage de Sparte, & dit que les Lacedemoniens luy auoient rendu de l'honneur.

474 HERODOTE ,
non pas à cause de luy, mais à cause des Atheniens : Et comme il ne pouuoit s'empescher de dire les mesmes choses, & de mal parler de Themistocles, enfin Themistocles luy répondit. *Certes, dit-il, si j'estois Belbinitain ie n'aurois pas receu tant d'honneur des Spartiates, & tu ne les aurois pas receus quãd tu serois Athenien.*

Cependant Artabase, fils de Pharnace, qui estoit déjà recommandable par ses belles actions, & qui s'estoit rendu plus illustre par les choses qu'il auoit faites à Platée, reconduisit le Roy avec soixante mille hommes des troupes que Mardonius auoit choisies, & quand il l'eut accompagné iusqu'au passage, & qu'il l'eut rendu dans l'Asie, il reuint camper aux enuirs de Pallene, parce que Mardonius hyuernoit dans la Thesalie & dans la Macedoine, & qu'il ne se soucioit pas d'enfermer les autres troupes dans vn camp. Il ne faisoit pas aussi grand estat de subjuguer ceux de Potidée, qui auoiēt quitté le party du Roy : Car aussi-

Xerces repasse en Asie.

tost que le Roy fût passé, & que
 l'armée nauale des Perles se fut re-
 tirée de Salamine, ils abandonne-
 rent les Barbares aussi tost que
 ceux de Pallene, qui se reuolterent
 en mesme temps. Cela fut cause
 qu'Artabafe mit le siege deuant
 Potidée, & que mesme il assiegea
 les Olynthiens sur le soupçon de
 quelque reuolte. Les Bottiens qui
 auoient esté chassés par les Mace-
 doniens du Golphe de Therme,
 occupoient la ville d'Olynthe, &
 Artabafe l'ayant prise, les fit con-
 duire dans vn marécage, où il leur
 fit couper la gorge, & donna le
 Gouvernement de la ville à Crito-
 bule de Torone, mais Chalcidois
 d'extraction. Après la prise de cette
 ville, Artabafe fit tous ses efforts
 pour se rendre Maistre de Potidée,
 & pour en venir à bout il traita
 avec Timoxene, qui estoit Capitai-
 ne des Scyoniens, ie ne sçay pas de
 quelle façon l'on commença ce
 Traité, & mesme on ne le dit point,
 mais voicy ce que l'on fit sur la fin.
 Toutes les fois que Timoxene vou-

*Artabafe
 assiege Po-
 tidée.*

*Moyen de
demander
& d'ap-
prendre
des nau-
velles.*

loit donner quelques auidis à Artabafe, ou qu'Artabafe luy vouloit demander quelque chose, ils attachoient leurs lettres à vne fléche de telle sorte que la plume les cachoit, & tiroient cette fléche en vn endroit dont ils estoient entr'eux demeurez d'accord. Mais enfin on découurit la trahison de Timoxene. Car comme Artabafe pensoit tirer au lieu où il auoit esté conuenu, il manqua son coup, & blessa à l'épaule vn soldat de Potidée. En mesme temps, comme c'est la coutume dans la guerre, il accourut beaucoup de monde à l'entour du blessé, on arracha la fléche de son corps, & quand on eut reconnu qu'il y auoit vne lettre, on la porta aussi-tost aux Capitaines, qui estoient alors assemblez avec les Palleniens leurs alliez. Mais cette lettre ayant esté leuë, & l'auteur de la trahison découuert, les Capitaines qui vouloient fauoriser la ville de Scyone, ne furent pas d'auidis qu'on fit punir Timoxene, de peur que les Scyoniens ne fussent à

l'auenir considerez comme des traistres. Quoy qu'il en soit, on reconnut en cette maniere la trahison de Timoxene. Quant à Artabasse, après auoir demeuré trois mois deuant cette ville, il se fit par le reflux de la mer vne inondation qui fut si grande, & qui dura si longtemps, que les Barbares voyant les fossez & les gouffres que l'eau auoit fait de tous costez, se retirèrent vers Pallene. Plusieurs trauerferent ces eaux, mais il en demeura trois fois autant qui les deuoient aussi trauerfer deuant que d'entrer à Pallene : Et comme ils se dispoisoient à passer, il se fit vn si prodigieux dégorgement de la mer, que ceux du pays confessent qu'il n'en estoit iamais arriué de plus grand, bien qu'il y en arriue d'ordinaire. Ceux qui ne sçauoient pas nager y perirent, & ceux qui sçauoient nager furent tuez par ceux de Potidée, qui vindrent après dans des vaisseaux. Les Potideens assurent que la cause de cette inondation & de la perte des Perses, procedoit de

Grande inondation contraire aux Perses.

ce que les Perles qui furent enseue-
lis dans les eaux de la mer, auoient
fait toutes sortes d'indignitez dans
le Temple de Neptune, & toutes
sortes d'injures à son Simulachre,
qui est dans les faux-bourgs de la
ville. Pourquoy ie m'imagine qu'ils
ne se trompent pas, & que ce qu'ils
disent sur ce sujet, est la veritable
cause de ce prodige. Artabase mena
en Thessalie à Mardonius, ceux qui
purent se sauuer; & voila au reste
l'auanture des troupes qui auoient
reconduit le Roy.

Quand l'armée nauale qui restoit
à Xerces fut partie de Salamine, &
qu'elle fut arriuée en Asie; enfin
quand le Roy avec ses troupes,
fut passé de la Chersonnese à Aby-
de, il alla hyuerner à Cume; & sur
le commencement du Printemps,
cette mesme armée de mer s'assem-
bla à Samos, où quelques vaisseaux
auoient passé tout l'hyuer. La plus-
part des soldats estoient Perles &
Medes, & ils auoient pour leurs
Chefs Mardontes, fils de Ba-
gée, & Artaynte, fils d'Artachée,

avec lesquels Amytres, oncle du dernier, partageoit le commandement. Comme ils auoient esté maltraitez, ils n'osoient s'auancer vers l'Occident; Et bien qu'en comptant les vaisseaux Ioniens, ils en eussent plus de trois cens, ils se tenoiēt à Samos, sous pretexte d'empescher que l'Ionie ne se reuoltast. D'ailleurs ils ne croyoient pas que les Grecs deussent venir dans l'Ionie, & s'imaginoient qu'ils se contenteroient de défendre leur pays, parce qu'ils n'auoient point suiuy les Perles en partant de Salamine, & qu'ils s'en estoient retirez de leur propre mouuement. Mais enfin, si les Perses auoient perdu l'esperance de vaincre sur mer, ils estimoiet

que Mardonius seroit le plus fort sur la terre. Tandis qu'ils estoient à Samos, ils rechercherent les moyes d'incommoder leurs ennemis, & regardoient en mesme temps ce que feroit Mardonius, & quel succez auroient ses affaires. Cependant Mardonius qui estoit en Thessalie, & le retour du Printemps, réueil-

*Les Perses
croyoient
Mardonius le
plus fort
sur la
terre.*

480 HERODOTE ,
lerent les Grecs. Neantmoins ils
n'assemblerent pas si-tost leur ar-
mée de terre; & celle de mer s'as-
sembla en Echine , au nombre de
cent dix vaisseaux, sous la conduite
de Leutichides , qui auoit pour ses
ancestres Mexaris, Agefilas, Hipo-
cratide, Leutichide , Anaxilas, Ar-
chidame, Anaxandride, Theopom-
pe , Nicandre , Charile , Eunome,
Polydecte , Prytanis , Euryphon,
Procles, Aristodeme, Aristomaque,
Cleodée, Hyllus, & Hercule; & par
ce moyen Leutyichides estoit d'une
des Maisons Royales; & certes
tous ces hommes, excepté les deux
que j'ay nomméz les premiers après
luy , auoient esté Rois de Sparte.
Quant aux Atheniens , ils auoient
pour leur Chef Xantippe, fils d'An-
tiphron. Au reste lors que toute
l'armée nauale se fut assemblée à
Echine , on y vid venir les mesmes
Ambassadeurs qui estoient venus
n'agueres prier les Lacedemoniens
de deliurer l'Ionie, & entr'eux estoit
Herodote , fils de Basilide. Ils
estoient sept au commencement,
qui

qui auoient conspiré de tuer Stratte Prince de Chio; mais la conspiration ayant esté depuis découuerte par l'un d'eux, les autres six se déroberent de Chio, & vindrent à Sparte, comme alors ils vindrent aussi en Echine pour prier les Grecs de passer en Ionie; mais à peine les purent-ils persuader d'aller seulement jusqu'à Delos. Car tout ce qui estoit au delà ne leur sembloit pas assuré, parce qu'ils ne sçauoient pas les chemins, & qu'ils croyoient que tout estoit plein d'ennemis, & qu'il y auoit aussi loin iusqu'à Samos, que iusqu'aux colonnes d'Hercule. Ainsi d'autant que les Barbares n'eurent pas la hardiesse d'aller vers l'Occident au delà de Samos, & que les Grecs ne voulurent pas aller à la priere de ceux de Chio, au delà de Delos vers l'Occident, l'on peut dire que la seule crainte gardoit tout le pays qui estoit entr'eux.

La navigation peu en usage en ce temps-là.

Tandis que les Grecs alloient à Delos, Mardonius qui auoit passé l'Hyuer en Thessalie, se mit en

campagne, & enuoya aux Oracles vn European appellé Mus, qu'il instruisit des demandes qu'il deuoit faire. le n'ay pû sçauoir ce qu'il luy fit demander, car personne n'en a parlé; mais ie croy qu'il ne fit consulter l'Oracle que sur les affaires presentes. Au reste il est certain que Mus alla en Lebadie; qu'ayant gagné vn homme du pays il descendit dans l'ancre de Trophonius; qu'il alla à Abe, ville de la Phociede, & que mesme il auoit esté auparavant à Thebes; que là il consulta Appollon Ismenien, parce qu'il est permis, comme dans Olympie, d'y consulter les Oracles; & qu'ayât gagné par argent, non pas vn Thebain, mais vn Estranger, il dormit au Temple d'Amphiraus, où il n'est permis à aucun Thebain d'y prononcer les Oracles, parce qu'Amphiraus leur ayant donné le choix de le prendre pour Deuin, ou bien pour leur allié, les Thebains aimeroient mieux le prendre pour leur allié que pour leur Deuin. S'il faut croire ce que m'ont dit les The-

Mardonius enuoye consulter les Oracles.

bains, il arriva alors vne chose merueilleuse. Car après que Mus eut recherché tous les Oracles, il alla au Temple d'Appollon Ptoien, qui appartient aux Thebains, encore qu'il porte ce nom, & est situé au dessus du Palais Copaïde, au deuant d'une montagne proche de la ville d'Acrephie. Mus alla donc en ce Temple, suiuy de trois hommes que le public auoit choisis pour mettre par écrit ce que luy répondroit l'Oracle; mais le Prestre luy fit réponse en vne langue estrangere. Ceux qu'on auoit enuoyez pour le suiure, s'estonnerent d'entendre le Prestre parler cette langue, au lieu de la Grecque; Et comme ils ne sçauoient ce qu'ils deuoient faire en cette occasion, Mus European prit les tablettes qu'ils auoient apportées, y écriuit ce que le Prestre auoit répondu; c'estoit, dit-on, en langue Cariene; & puis il s'en retourna en Thessalie. Mar-
 donius ayant appris la réponse des Oracles, enuoya à Athenes Alexandre Macedonien, fils d'Amyn-

*Mar-
 donius en-
 uoye à
 Athenes
 Alexan-
 dre Ma-
 cedonien.*

rhe, parce qu'il auoit pris alliance
 parmy les Perles; car Gygée sa sœur
 auoit esté mariée à vn Persan nom-
 mé Bubares, qui en auoit eu en
 Asie vn fils appellé Amyntas, du
 nom de son ayeul, à qui le Roy de
 Phrygie donna la ville d'Alabande
 pour y habiter, & enfin Mardonius
 estima qu'il le deuoit enuoyer plû-
 tost qu'vn autre, parce qu'il estoit
 adroit, liberal, & capable de con-
 duire vne affaire d'importance. Il
 s'imagina donc qu'avec toutes les
 qualitez il gagneroit facilement
 les Atheniens, dont il auoit enten-
 du parler, comme d'vn peuple
 nombreux & vaillant, & qui estoit
 la principale cause du mal que les
 Perles auoient receu sur la mer. Il
 esperoit avec raison que quand il
 les auroit attiré à son party, il se
 rendroit facilement Maistre de la
 mer. Et comme il s'estimoit le plus
 fort sur la terre, il faisoit son com-
 pte qu'il triompheroit bien-tost de
 toute la Grece. Peut-estre qu'il
 estoit auerty par les Oracles de
 faire alliance avec les Atheniens,

& que pour satisfaire à cet aduer-
 rissement des Dieux, il auoit en-
 uoyé à Athenes Alexandre, succes-
 seur de Perdicas, qui auoit obtenu
 la domination des Lacedemoniens
 en cette maniere. Gauanes, Eropé,
 & Perdicas, tous trois freres des-
 cendus de Temene, s'enfuirent
 d'Argos chez les Illyriens, & des
 Illyriens ayant passé par la haute
 Macedoine, enfin ils se rendirent
 dans la ville de Lebée, où ils se
 loüerent au Roy pour vn prix dont
 il fut conuenu entr'eux. L'vn auoit
 soin des cheuaux, l'autre des bœufs,
 & Perdicas le plus ieune gardoit le
 menu bestail. Car autrefois les
 Rois, non plus que le peuple, n'é-
 toient pas riches en argent, & mes-
 me la Reine pestrissoit le pain, &
 le faisoit cuire. Or la Reine ayant
 vn iour remarqué que toutes les
 fois qu'elle faisoit cuire le pain, ce-
 luy de Perdicas se multiplioit au
 double tandis qu'il estoit dans le
 four, en auertit son mary, qui n'eut
 pas si tost appris cette nouvelle,
 qu'il s'imagina que ce prodige

*Autrefois
 les Rois
 n'estoient
 pas riches
 en argent.*

*La Reine
 mesme
 pestrissoit
 le pain.*

estoit le presage de quelque chose de grand. C'est pourquoy il fit appeller ces trois freres, & leur commanda de sortir de l'estenduë de ses terres. Ils ne resisterent point à ce commandement; ils dirent qu'ils estoient prests d'obeir, & qu'il estoit iuste qu'ils s'en allassent, pourueu qu'on leur donnast leur salaire. Le Roy entendant parler de salaire, & voyant que le Soleil entroit par la cheminée dans la maison, leur dit, comme s'il fust deuenu furieux, qu'il leur donnoit le Soleil pour vn salaire digne de leurs seruices. Les deux aînez, Gauanes & Eropé, s'estonnerent de ce discours; mais le ieune répondit au Roy qu'ils acceptoient ce qu'il leur donnoit; & aussi-tost avec vn couteau qu'il auoit, il traça le tour du lieu que le Soleil éclairoit, & après l'auoir trois fois cômme caché dans ses habits, il se retira avec ses freres.

- On rapporta en mesme temps au Roy ce que ce ieune homme auoit fait, & que si estant le plus ieune il auoit accepté ce qu'on luy auoit

donné, il l'auoit fait à dessein & avec quelque sorte de pretention. Le Roy ayant entendu cela, se mit en colere, & enuoya après eux des gens de cheual pour les tuer. Il y a dans cette Contrée vne riuere à qui les descendans de ces Argiens font des sacrifices, comme au Dieu qui les a sauuez; car aussi-tost que ces trois freres l'eurent trauersée, elle s'enfla si prodigieusement, qu'il fut impossible de la passer à ceux qui les suiuoient à cheual. Les Temenides estant donc passez en vn autre endroit de la Macedoine, allerent habiter auprès des jardins qu'on dit auoir esté à Midas, fils de Gordius. Il y auoit des roses à soixante feüilles qui y croissoiét d'elles-mesmes, & qui estoient de meilleure odeur que les autres; Et s'il s'en faut rapporter aux Macedoniens, Sylene fut pris dans ces jardins, qui sont plantez au dessous du Mont Bermie, inaccessible durant l'Hyuer. Après que ces trois freres furent partis de -là, & qu'ils eurent gagné cette Contrée, ils

*Jardins
de Midas.*

subjuguerent le reste de la Macedoine. Or Alexádre estoit descendu de Perdicas de cette façon. Il estoit fils d'Amyntas, Amyntas d'Alcete, Alcete d'Erope, Erope de Philippe, Philippe d'Arée, & Arée de Perdicas, qui eut assez de bonne fortune pour conquerir le Royaume.

Alexandre à Athenes, où Mardonius l'auoit enuoyé.

Son discours aux Atheniens.

Enfin Alexandre estant arriué à Athenes, où Mardonius l'auoit enuoyé, tint ce discours aux Atheniens, *Peuples d'Athenes, Mardonius vous fait sçauoir qu'il luy est arriné des lettres du Roy en ces termes. Je remets aux Atheniens toutes les injures qu'ils m'ont faites; suinez-donc cet ordre, Mardonius, rendez aux Atheniens leur pays, qu'ils fassent choix entre cela de quelqu'autre Prouince qu'il leur plaira, & qu'ils jöüissent de leur liberté. Faites mesmes restablir tous leurs Temples que j'ay brûlez, s'ils veulent faire alliance avec moy. Or puisque cet ordre m'a esté enuoyé, il est necessaire que ie l'execute si vous ne voulez point vous y opposer. Mais s'il faut que ie vous dise quelque chose de moy-mesme; De quel auenglement estes vous frap-*

pez, de vouloir soustenir la guerre contre un Roy que vous ne surmonterez jamais, & à qui vous ne pouvez pas toujours résister : vous sçavez les forces & les victoires de Xerces ; vous avez oüy parler de l'armée que ie mene avecque moy ; Et quand vous l'auriez défaite, ce que vous ne devez pas esperer s'il vous reste quelque raison, une autre plus forte & plus nombreuse ne manqueroit pas aussi-tost de vous venir opprimer. Ne vous mettez donc pas au hazard d'estre priuez de vostre pays, & d'estre toujours vagabonds & incertains de la vie, en vous égalant au Roy. Songez plutôt à vous deliurer de tant de miseres, lors que vous avez une si belle occasion de vous en deliurer ; & puisque le Roy vous est favorable, rendez-vous la liberté en contractant avec nous une alliance fidelle, & qui ne soit point dissimulée. Mardonius m'a enuoyé icy pour vous porter ces paroles de sa part. Pour moy ie ne vous diray rien de l'affection que j'ay pour vous, & en effet, ce n'est pas d'aujourd'huy que ie vous en ay donné des témoignages. Je vous conjure seulement d'ajouter de la croyance aux

paroles Mardonius. Car enfin vous n'aurez pas toujours la force de soutenir la guerre contre Xerces, & si ie vous eusse crû assez forts pour resister contre ce Prince, ie ne me serois iamais resolu de vous venir trouver avec les ordres que ie porte. Mais comme les forces du Roy surpassent toutes les forces humaines, & qu'il a de longues mains, ie crains que si vous n'acceptez les conditions avantageuses que l'on vous propose, il ne vous en arrive du mal. Il n'y en a point parmi vos allies qui soient situez plus desavantageusement que vous; vous estes sur le passage des ennemis; & enfin l'assiette de vostre pays est de telle sorte, que toute la perte tombera toujours sur vous. Laissez-vous donc persuader par les avantages qu'on vous presente, & songez qu'il vous importe, & qu'il est de vostre gloire, de faire alliance avec un Roy qui ne remet qu'à vous seuls de tous les peuples de la Grece, les injures qu'on luy a faites, & qui veut devenir vostre amy, & entrer dans vostre alliance. Ainsi parla Alexandre. Mais quand les Lacedemoniens eurent appris qu'il alloit à

Athenes pour persuader aux Atheniens de faire alliance avec les Barbares, ils apprehenderent que la chose ne s'executast, se souvenant des Oracles qui les menaçoient d'estre chassés du Peloponneuse avec le reste des Doriens, par les Atheniens & par les Medes. C'est pourquoy ils furent d'avis, sans differer plus long-temps, d'enuoyer des Ambassadeurs à Athenes, qui se trouuerent par hazard à l'audiance qu'on donna à Alexandre, parce que les Atheniens en auoient prolongé le temps pour faire sçauoir leur sentiment aux Lacedemoniens, se doutant bien qu'ils ne manqueroient pas d'enuoyer dire à Athenes, qu'on y estoit venu de la part des Barbares pour les obliger de faire alliance avec Xerces. Lorsqu'Alexandre eut finy son discours, les Ambassadeurs de Sparte prirent la parole, & parlerent en ces termes. *Messieurs, nous sommes icy de la part des Lacedemoniens, pour vous prier en leur nom de ne rien entreprendre de nouueau au desauantage de la*

Grece , & de ne point écouter les paroles de vos ennemis ; parce que cela n'est pas iuste ny honorable pour les Grecs , & principalement pour vous , comme vous pouvez connoistre par une infinité de raisons. Et certes vous avez excité cette guerre contre nostre volonté: D'ailleurs on a combattu d'abord pour maintenir seulement vostre puissance ; & maintenant vostre querelle a fait armer toute la Grece , & c'est pour toute la Grece qu'on nous fait aujourd'huy la guerre. Il n'est donc pas raisonnable que vous soyez les auteurs d'un si grand embrasement , & que vous nous y laissiez engagez. Il n'est donc pas raisonnable que vous soyez cause de cette guerre , & que vous embrassiez la servitude , veu principalement que les Atheniens ont esté de tout temps les défenseurs de la liberté , & qu'ils l'ont toujours renduë aux Nations opprimées. Veritablement nous auons de la douleur de vostre infortune , nous sommes faschez de voir toutes vos maisons ruinées , & que déjà durant deux ans vous ayez esté prinéz de vos reuenus & de vos moissons. Mais pour adoucir

tant de pertes, les Lacedemoniens & vos autres alliez, vous font offre de nourrir vos femmes, vos enfans, & toutes les bouches inutiles qui se rencontreront chez vous tant que la guerre durera. Ne vous laissez donc pas abuser par Alexandre de Macedoine, qui vous fait voir tant de charmes dans les paroles de Mardonius. Il fait maintenant ce qu'il doit faire, c'est un tyran qui donne du secours à un tyran; mais si vous voulez entendre la raison, il vous importe aujourd'huy de ne pas faire la mesme chose, puisque vous sçavez par experience qu'il n'y a foy ny verité dās les paroles des Barbares. Après que les Ambassadeurs des Spartiates eurent parlé de la sorte, les Atheniens firent cette réponse à Alexandre. Nous ne doutons point que les forces des Medes ne soient plus fortes que les nostres, & il n'est pas besoin de nous le dire. Neantmoins nous sommes resolus de défendre nostre liberté aussi long-temps que nous le pourrons. C'est pourquoy vous n'avez que faire de nous persuader de faire alliance avec les Barbares, puisque nous ne sommes pas

resolu de nous laisser persuader. Allez donc dire à Mardonius, que les Atheniens l'assurent que tandis que le Soleil marchera dans le Ciel, nous ne ferons jamais d'alliance avec Xerces, & qu'au contraire nous tascherons à nous défendre avec l'assistance des Dieux & des Heros, dont il a brûlé les Temples & les Simulachres. Quant à vous, ne vous hazardez plus de vous faire voir devant les Atheniens avec de semblables discours, & gardez-vous bien désormais de nous venir persuader des trahisons & des perfidies, sous pretexte de nous faire plaisir & de nous remontrer ce qui concerne nos interests. Au reste en consideration que vous estes nostre amy, les Atheniens ne veulent pas vous traiter indignement, ny vous faire aucunes injures. Les Atheniens firent cette réponse à Alexandre, & répondirent de la sorte aux Ambassadeurs des Spartiates. Si les Lacedemoniens craignent que nous fassions alliance avec les Barbares, cela, sans doute, tient de l'homme, & il ne leur est pas honteux d'estre venus sur cette crainte, car ils ne sçavoient pas l'incon-

tion des Atheniens. Mais au reste, ny toutes les richesses de la terre, ny les meilleurs & les plus beaux pays, ne nous pourront jamais persuader de prendre le party des Medes pour mettre la Grece en seruitude : Et quand nous en aurions envie, nous auons quantité de fortes raisons qui nous en détournent. La premiere & la plus considerable est, que les Temples des Dieux ont esté brûlez, & les Simulachres renuersez, & enseuelis sous leurs ruines; Et partant nous deuous vanger tant d'injures, plücost que de faire alliance avec ceux qui les ont commises. D'ailleurs nous sommes Grecs, de mesme sang & de mesme langue, nous auons les mesmes Temples, & les mesmes mysteres, nos mœurs & nos coustumes sont entierement semblables; & après tout, il ne seroit pas glorieux aux Atheniens d'abandonner leur miserable Patrie, & de se rendre deserteurs de leur party. Apprenez par ce discours, que tandis qu'il y aura de reste vn Athenien, nous ne ferons iamais d'alliance avec Xerces. Pour ce qui regarde les soins que vous auez témoigné de vouloir nourrir

les femmes & les enfans d'un peuple miserable qui se voit dépoüillé de ses maisons, nous vous en remercions avec toute sorte d'affection. Et certes cette offre que vous nous faites nous tient déjà lieu de bien-fait, & nous en userons de telle sorte que nous ne vous seront point à charge. Cela estant ainsi, songez seulement à mettre vos troupes en campagne à la premiere occasion; car nous estimons que le Barbare ne tardera pas long-temps à se ietter dans nos terres, & nous le verrons aussi-tost qu'il aura sçeu que nous ne voulons rien faire de toutes les choses qu'il nous demande. C'est pourquoy deuant qu'il entre dans l'Attique, il faut aller au deuant de luy dans la Beotie, & en faire par nôtre secours le rempart de toute la Grece.

Fin du huitième Liure.





HERODOTE.

LIVRE NEUVVIÈSME,

INTITVLE'

CALLIOPE.



PRES que les Atheniens eurent fait cette réponse, les Lacedemoniens s'en retournerent à Sparte; &

quand Mardonius l'eut apprise par Alexandre, il partit de la Thessalie, fit marcher ses troupes en diligence du costé d'Athenes, & par tout où il passoit il leuoit des gens de guerre. Les principaux de la Thessalie se repentirent si peu de ce qu'ils auoient déjà fait, qu'au lieu de détourner les Perses de la ruine de la Grece, ils les excitoient d'autant plus à continuer cette en-

Mardonius prend le chemin d'Athenes.

treprise ; Et vn d'entr'eux de Larifse appellé Thorax , qui auoit en secret seruy de guide à Xerces dans sa fuite , guidoit alors Mardonius dans la Grece , à la veuë de tout le monde. Quand l'armée des Perles fut arriüée dans la Beorie, les Thebains vindrent trouuer Mardonius, luy conseillerent de ne point passer plus auant , & luy firent voir qu'il n'y auoit point de lieu plus commode pour camper , & que s'il y vouloit demeurer , il se rendroit aisément le Maistre de toute la Grece, sans donner de batailles, & sans répandre de sang. Ils luy remontrèrent que les Grecs estoient si forts, quand ils estoient bien vnis ensemble , qu'il estoit impossible à tout le monde de les subjuguier par la force ; *Et certes, disoient-ils, vous en auez fait experience , mais si vous suinez nostre conseil, vous viendrez facilement à bout de leurs plus puissantes entreprises. Enuoyez de l'argent aux premiers & aux plus considerables Citoyens des villes ; Ainsi vous les gagnerez , ainsi vous mettrez de la diuision*

*Auis des
Thebains
à Mar-
donius.*

par toute la Grece, & vous surmonterez aisément ceux qui ne tiennent pas vostre party, & qui oseront vous resister. Les Thebains donnerent ce conseil à Mardonius, mais comme il estoit presomptueux, & qu'il auoit vne extrême passion de prendre encore vne fois la ville d'Athenes, il ne pût se refoudre de le suiure; & s'imagina que par le moyen des feux qu'il feroit allumer dans les Isles, il feroit scauoir au Roy, qui estoit à Sardis, qu'il se seroit rendu Maistre d'Athenes. Il passa donc dans l'Attique, où il ne trouua personne en armes, & ayant ouï dire que la pluspart des Atheniens estoient à Salamine dans l'armée nauale, il prit la ville deserte, & que personne ne défendoit, dix mois après que le Roy y fut entré. Aussi-tost qu'il fut dedans, il enuoya à Salamine vn certain Murichide de l'Hellespont, avec les mesmes ordres qu'Alexandre de Macedoine auoit auparauant portez, non pas qu'il ignorast qu'ils n'auoient pour luy aucune inclination, mais espe-

Mardonius entre dans Athenes.

500 HERODOTE ,
rant qu'ils perdroient leur opiniâ-
treté, comme s'il eust conquis tou-
te l'Attique, & qu'il l'eust reduite
sous son obeissance. Quand Muri-
chide fut entré dans le Conseil des
Atheniens, & qu'il eut exposé ses
ordres, vn d'entr'eux nommé Lici-
das, fut d'avis qu'on receût ses pro-
positions, & qu'on en fit rapport
au peuple. Il fut de cette opinion,
soit qu'il eust esté gagné par l'ar-
gent de Mardonius, ou qu'il creût
cet expedient auantageux à la Gre-
ce; mais aussi-tost que les Athe-
niens l'eurent entendu parler, &
ceux qui estoient dans le Conseil,
& ceux qui estoient dehors, indi-
gnez de son discours, s'amasserent
à l'entour de luy, & le lapiderent,
sans toutefois rien faire à Muri-
chide, que de le renvoyer à Mardo-
nius. Lors que le bruit de la mort
de Lcidas se fut répandu dans Sa-
lamine, & qu'on en eut appris le
sujet, les femmes des Atheniens
s'animans les vnes les autres, cou-
rurent en sa maison, & lapiderent
tout de mesme, & la femme & ses

*vn Grec
lapidé
pour auoir
esté d'avis
d'écouter
vne pro-
position
des Perses.*

*Les fem-
mes des
Atheniens
lapident
aussi sa
femme &
ses enfans.*

enfans. Au reste tandis que les Atheniens espererent qu'il leur viendroit du secours du Peloponnese, ils demeurèrent dans l'Attique; Mais quand ils virent que leurs alliez agissoient laschement, & qu'ils eurent appris que Mardonius estoit déjà dans la Beotie, ils firent transporter à Salamine tous leurs biens, & s'y transporterent eux-mesmes. De-là ils enuoyerent des Ambassadeurs à Lacedemone pour se plaindre des Lacedemoniens, qui ne se soucioient pas que le Barbare fust entré dans l'Attique, & ne s'estoient pas joints avec eux pour aller dans la Beotie au deuant de cet ennemy commun. Ils leur firent aussi représenter les propositions auantageuses qu'on leur auoit faites de la part de Mardonius, pour les obliger de prendre son party, & que si l'on ne venoit à leur secours, ils trouueroient bien eux-mesmes vn remede pour sortir de tant de maux.

La les Atheniens enuoyent aux Lacedemoniens, pour se faire aimer d'eux.

Les Lacedemoniens celebroident alors la Feste d'Hyacinthe, qu'ils

ont en grande veneration; & d'ailleurs voulans se fortifier, ils faisoient travailler à la muraille de l'Isthme qui estoit déjà éleuée à la hauteur qu'on auoit enuie de luy donner. Quand les Ambassadeurs des Atheniens furent arriuez à Lacedemone, auéc ceux des Megariens & des Plateens, qu'ils mennoient avec eux, ils se presenterent deuant les Ephores, & leur parlerent en ces termes. *Les Atheniens nous ont enuoyez icy pour vous dire que le Roy des Medes nous veut rendre nostre pays, nous receuoir dans son alliance à des conditions fauorables & éloignées de tromperie, & qu'oultre cela il veut aioûter à nostre pays vne autre Prouince, dont il nous donnera le choix; Que neantmoins le respect que nous auons pour le Iupiter des Grecs, & la honte de commettre un crime si grand que de trahir la patrie, nous ont fait refuser des offres si auantageuses, encore que les Grecs nous abandonnent & nous trahissent. Et certes bien que nous soyons assurez qu'il nous seroit plus utile de faire alliance avec les Perses,*

*Discours
des Athe-
niens aux
Ephores.*

que de leur faire la guerre, toutefois nous ne ferons iamais alliance avec eux de nostre propre mouvement. Voila les devoirs & les bons offices que nous sommes resolu de rendre aux Grecs. Mais vous qui auez tant d'apprehension que nous ne fissions nostre paix avec les Perses, depuis que vous auez appris que nous auons resolu de ne point trahir la Grece, & que la muraille que vous faisiez faire sur l'Isthme estoit capable de vous défendre, vous ne vous estes pas mis en peine de la fortune des Atheniens. Bien que vous soyez demenez d'accord avec nous d'aller dans la Beotie au deuant des Perses, vous nous auez abandonnez, vous auez paru des deserteurs, & vous ne vous estes pas souciez que le Barbare soit entré dans l'Attique. C'est pourquoy iusques icy les Atheniens n'ont pas esté satisfaits de vostre procedé, ils ont esté faschez que vous ne vous soyez pas acquittez de vostre deuoir, & maintenant ils vous prient de leur enuoyer au plûtoſt des troupes, afin qu'ayant manqué l'ennemy dans la Beotie, ils le recoient dans l'Attique, & luy donnent bataille dans

504 HERODOTE,
la plaine de Thria, qui est tres-commode pour le combattre. Les Ephores differerent jusqu'au lendemain de répondre à ce discours; mais le lendemain ils remirent encore au jour suivant, & ainsi ils remirent de iour en iour iusqu'au dixième, à rendre réponse. Cependant tous les Peloponnesiens traualloient sans relasche à la fortification de l'Isthme, & acheuerent la muraille qui leur deuoit seruir de défense. Au reste ie ne sçauois dire pourquoy les Lacedemoniens enuoyerent si promptement à Athenes pour empêcher les Atheniens de prendre le party des Medes, quand Alexandre les vint trouuer, si ce n'est qu'ils auoient enuie d'acheuer pour leur assurance, la muraille de l'Isthme, s'imaginant qu'avec cela ils n'auroient plus que faire des Atheniens. Car quand Alexandre les alla trouuer dans l'Attique, cette muraille n'estoit pas encore acheuée, & les Lacedemoniens auoient vne grande apprehension de l'armée des Perses. Enfin vn iour de
uant

*Artifices
des Lacedemo-
niens.*

deuant qu'on s'assemblast la derniere fois sur ce sujet, vn Tegeate appellé Chilée, qui auoit beaucoup de credit parmy les Lacedemoniens, ayant appris des Ephores ce que les Atheniens leur auoient representé, leur parla en cette maniere. *Bien que vous ayez sur l'Isthme vne puissante fortification, ne pensez pas en tirer de grands secours; car encore que les Atheniens ne soient pas en si grand nombre que nous, toutefois s'ils nous abandonnent, & qu'ils prennent le party des Medes, il ne faut point douter que l'ennemy ne trouue de grands passages, & des portes toujours ouuertes, pour se ietter dans le Peloponnese. C'est pourquoy ie vous conseille de les écouter deuant qu'ils prennent des resolutions qui puissent incommoder la Grece.* Les Ephores ayant connu l'importance du conseil de Chilée, firent partir de nuit & secrettement, sans en parler aux Ambassadeurs des villes, cinq mille Spartiates, avec chacun sept hilotes à l'entour de leurs personnes, sous la conduite de Pausanias, fils de Cleom-

Les Lacedemoniens font partir cinq mille Spartiates.

brote. Il est vray que cette Charge appartenoit à Plistarque, fils de Leonidas, mais parce qu'il estoit encore enfant, on donna la conduite de ces troupes à Pausanias, qui estoit son tuteur & son cousin. Car Cleombrote, fils d'Anaxandride, & pere de Pausanias, n'estoit déjà plus viuant, & estoit mort quelques iours après auoir ramené les troupes qui traualloient à la fortification de l'Isthme : Et au reste il les auoit ramenées, parce que comme il sacrifioit pour marcher contre les Perses, le Soleil perdit sa lumiere, & s'éclipsa entierement. Pausanias choisit pour compagnon dans la conduite de cette armée Eurianax, fils de Doris, qui estoit de mesme maison que luy.

Quand ces troupes furent parties avec Pausanias, les Ambassadeurs qui ne sçauoient rien de leur départ, allerent trouuer les Ephores dès le matin, avec intention de s'en retourner chacun dans sa ville; & quand ils furent deuant eux, ils leur tindrent ce discours. *Vous avez*

fort bonne grace de demeurer icy dans l'oisiueté pour celebrer la Feste d'Hycinthe, & de passer vostre temps dans des ieux & des divertissemens, tandis que vos alliez sont abandonnez & trahis : Mais enfin les Atheniens outragez par vostre traitement, & connoissant combien ils ont peu d'amis, feront alliance avec les Perses à quelques conditions que ce soit : Et quand nous aurons rompu l'amitié que nous avons avec vous, & que nous serons compez entre les alliez du Roy, vous ne devez point douter que nous ne le suivions par tout où il voudra nous conduire; & alors vous reconnoistrez ce qui vous en arrivera. Après que les Ambassadeurs eurent parlé, les Ephores iurerent qu'ils croyoient que leurs gens de guerre estoient déjà à Orestie, & qu'ils marchoiét contre les Estrangers, c'est à dire, contre les Barbares, qu'ils appellent Estrangers. Les Ambassadeurs ne comprirent rien à ce discours, qui en demanderent l'éclaircissement, & quand ils eurent esté informez de la verité de l'affaire, ils partirent promptement

*Réponse
des Lacedemoniens
aux Ambassadeurs
des Atheniens.*

avec cinq mille soldats d'élite, des voisins de Lacedemone, pour atteindre Pausanias, & les troupes qu'il conduisoit. Comme ils tenoient la route de l'Isthme, les Argiens ayant eu avis que Pausanias estoit party de Sparte avec des troupes, choisirent le meilleur Courrier qui fust entr'eux, & l'envoyerent à Mardonius, parce qu'ils luy auoient promis d'empescher les Spartiates de sortir en armes de leur pays. Quand le Courrier fut arriué à Athenes; *Seigneur*, dit-il à Mardonius, *les Argiens m'ont enuoyé vers vous, pour vous dire que toute la ieunesse de Lacedemone en est sortie en armes, & qu'ils n'ont pû s'y opposer; songez à ce que vous devez faire en cette occasion.* Après ce discours il se retira, & Mardonius ayant appris cette nouvelle, ne se crût pas en seureté de demeurer plus longtemps dans l'Attique; Car pour sçauoir à quoy se resoudroient les Atheniens, il y auoit sejourné iusques-là, sans faire toutefois aucun dégast dans le pays, esperant tou-

jours en venir à quelque accord. Mais enfin ayant reconnu qu'il auoit en vain cette esperance, il dé-campa de l'Attique deuant que Pausanias fust entré dans l'Isthme avec ses troupes; Neantmoins il mit auparauant le feu dans Athènes, & fit abbatre tout ce qui y restoit de murailles, de Temples, & de maisons priuées. Or il se retira de l'Attique, parce que cette Contrée n'est pas propre pour la Caualerie, & que s'il y eust perdu vne bataille, il n'eust pû faire retraite que par des chemins estroits, que peu de monde pouuoit garder. Il se resolut donc de passer de-là à Thebes, dautant que cette ville estoit alliée des Perles, & que le pays estoit commode pour la Caualerie. Comme il estoit en chemin, vn autre Courrier le vint auertir en diligence que mille autres Lacedemoniens alloient du costé de Megare, & aussi-tost il mit en delibération comment il les pourroit surprendre. Ainsi il fit tourner son armée vers Megare, & enuoya deuant

Mardonius sort de l'Attique, & fait brûler Athènes.

510 H E R O D O T E ,
la Caualerie pour faire des courses
dans le pays ; mais au reste cette
armée des Perles ne passa pas plus
auant dans l'Europe du costé de
l'Occident.

Il vint en suite nouvelle à Mar-
donius que les Grecs estoient as-
semblez dans l'Isthme , & cela fut
cause qu'il retourna sur ses pas par
Diecelée ; car les Thebains auoient
mandé les peuples voisins d'Aso-
pe pour guides ; Neantmoins il mit
auparauant Mardonius à Sphenda-
le, & de-là à Tanagre, où il demeu-
ra vne nuit : & le lendemain il arri-
ua par des chemins détournez dans
les terres des Thebains. Mais bien
qu'ils tinssent le party des Medes,
il ne laissa pas de fourager leur pais,
non pas par haine qu'il leur por-
rast, mais par l'extrême necessité où
il se voyoit reduit ; car il vouloit
fortifier son camp, & y mettre tou-
tes les choses necessaires , afin que
si le succez de la bataille ne répon-
doit pas à ses intentions, il pust
auoir vn refuge où il se retirast en
seureté. Son camp commençoit

aux Erithreens, iusqu'à Hisie; & de là il s'estendoit le long du fleuve Asope dans les terres des Planteens. Mais pour le mieux assurer, il le fit fermer d'une muraille, sans toutefois luy donner un si grand tour, qu'on pourroit se l'imaginer, pour tant de monde; car il n'auoit que dix stades de chaque costé. Tandis que les Barbares estoient occupez à ce traual, Artaginus Thebain, fils de Phrynon, inuita Mardonius & cinquante des premiers des Perses, à un grand festin qu'il fit à Thebes, où les conuiez ne manquerent pas de se trouuer. J'ay appris le reste de Thersandre, qui estoit en consideration dans Orchomene. Il disoit qu'il auoit esté conuie à ce festin avec cinquante Thebains, que chacun n'y auoit pas un lit à part, mais qu'il y auoit deux personnes à chaque lit, un Thebain & un Persan; Que quand on eut bien mangé, & comme on beuuoit encore, le Persan qui estoit avec luy dans le mesme lit, luy demanda en Grec de quel

pays il estoit , & qu'il luy répondit qu'il estoit Orchomenien; qu'alors ce Persan luy dit , *Puisque nous sommes en mesme table, & en mesme lit, ie vous veux dire une chose qui vous fasse souuenir de moy , & d'où vous puissiez tirer quelque auantage pour vous. Voyez-vous tous ces Perses qui sont maintenant à ce festin , & les troupes qu'on a laissées dans le camp sur les riuages d'Asope , vous en verrez dans peu de temps bien peu de reste. Theriandre me dit que le Persan en proferant ces paroles se prit à pleurer; que s'estonnant de son discours, il luy demanda s'il ne seroit pas à propos d'en auertir Mardonius & les Perses , qui estoient , après luy, les plus considerables de l'armées & que ce Persan luy repliqua , Ce que Dieu a resolu est inuitable aux hommes. D'ailleurs personne ne veut croire les bons auis , & bien qu'il y ait beaucoup de Perses qui sçachent la mesme chose que ie vous dis , nous suivons neantmoins Mardonius comme par une necessité qui nous conduit à nôtre perte. Enfin c'est un malheur parmy*

*Entretien
d'un The-
bain &
d'un Per-
san.*

Les hommes, que le plus sage n'est pas ordinairement le plus puissant, & que celui qui a plus de raison & de bon sens, a le moins d'autorité & de pouuoir.

Voila ce que j'ay appris de Thersandre Orchomenien, qui dit la mesme chose à d'autres personnes deuant la bataille de Platée.

Au reste tandis que Mardonius campoit dans la Beotie, tous les Grecs d'alentour qui tenoient le party des Medes luy fournirent des troupes, & marcherent avec luy contre la ville d'Athenes, excepté les Phoceens, qui ne laissoient pas pourtant de fauoriser les Medes, mais par force & par contrainte. Neantmoins quelques iours après qu'on fut arriué à Thebes, ils y enuoyerent mille hommes de guerre bien armez, sous la conduite d'Harmocide, qui estoit des premiers d'entr'eux. Lors qu'ils furent arriuez à Thebes, Mardonius leur enuoya dire par quelques Caualiers qu'ils campassent separément, & aussi tost qu'ils eurent executé cet ordre, ils virent paroistre con-

Les Phoceens enuoyent mille hommes à Mardonius.

Mardonius les fait camper à part.

tr'eux toute la Caualerie. Cela fut cause qu'il courut vn bruit par l'armée des Grecs qui tenoient le party des Medes, qu'on auoit enuoyé la Caualerie contre les Phoceens, pour les faire mourir à coups de dards; & comme ce bruit se fut aussi répandu parmy les Phoceens, Harmocydes leur Capitaine leur tint ce discours pour les animer; *Mes compagnons, dit-il, il est certain que les Barbares nous ont destinez à la mort, parce que comme ie pense, les Thessaliens nous ont accusez deuant eux, & leur ont donné de nous quelque mauuaise impression. C'est pourquoy ie vous exhorte de vous montrer homes de cœur plûtoſt que de nous rendre laschement, & de perdre la vie avec honte; Faisons donc sentir à ces Barbares qu'ils peuuent mourir de la main des Grecs, dont ils ont resolu la mort.* Ainsi Harmocydes exhorta les siens, & en mesme temps la Caualerie les enferma de tous costez, brandissant le dard en main, comme voulant le lancer contr'eux, & quelques-vns mesme en lancerent. Tou-

tefois les Phocéens firent ferme, & parce qu'ils s'estoient mis en estat de resister de toutes parts, cette Caualerie se retira. Pour moy ie ne scaurois assurer si ces gens de cheual estoient venus à la sollicitation des Thessaliens pour tailler en pieces les Phocéens, & qu'après auoir connu qu'ils s'estoient mis en défense, ils retournerent sur leurs brisées, comme par l'ordre de Mardonius, craignans eux-mêmes d'estre blessez, ou bien s'ils estoient seulement venus pour éprouuer le courage des Phocéens. Après que cette Caualerie se fut retirée, Mardonius leur enuoya vn Heraut avec ces paroles ; *Ne craignez rien, Phocéens, & demeurez en assurance ; car vous auez donné témoignage que vous estes homme de cœur, & que vous n'estes pas tels que l'on nous l'a fait entendre. Supportez donc les travaux de cette guerre avec courage, & soyez enfin assurés que vous ne rendrez iamais au Roy, ny à Mardonius, tant de services, que vous en receurez de recompenses. Voila ce qui cōcerne les Phocéens.*

Mardonius fait rassurer les Phocéens

Quand les Lacedemoniens furent arriuez à l'Isthme, ils y plantèrent leur camp, & s'y retranchèrent; & lors qu'on eut apporté cette nouvelle aux autres Peloponnesiens, ceux qui auoient plus de cœur, & qui aimoient la gloire, voyans que les Spartiates s'estoient déjà mis en campagne, s'imaginèrent qu'il leur seroit honteux que les Lacedemoniens montrassent plus de courage qu'eux en cette expedition. Ainsi après auoir sacrifié avec tous les bons presages que l'on se peut figurer, ils partirent tous de l'Isthme, se rendirent en Eleusine, & y ayant fait encore des sacrifices qui ne leur promettoient que des prosperitez, ils continuerent leur voyage. Cependant les Atheniens repasserent de Salamine, & se ioignirent en Eleusine avec eux; & quand ils furent arriuez tous ensemble à Erythre dans la Beotie, & qu'ils eurent appris que les Barbares estoient campez sur le riuage d'Asope, ils allerent camper vis à vis des Perces, au pied de la

*Les Atheniens
joins à
ceux du
Pelopon-
nese, vont
camper
vis à vis
des Perces.*

montagne de Cytheron. Mardonius voyant qu'ils ne sortoient point de leur camp, enuoya contr'eux la Caualerie, qui estoit commandée par Masistie, appelé par les Grecs Macisie, Capitaine de grande reputation parmy les Perses. Il estoit monté sur vn cheual Niseen, dont le frein estoit d'or, & le reste de l'équipage superbe & magnifique, & en cet estat ayant fait approcher des Grecs sa Caualerie, il les attaqua par troupes, tantost les vns, tantost les autres, leur causa de grands dommages, & leur reprocha en les attaquant, qu'ils valloient bien moins que des femmes. Le quartier des Megariens estoit par hazard en vn endroit qu'on pouoit aisément attaquer, & par où la Caualerie pouoit entrer facilement. Aussi en furent-ils mal-traitez d'abord, & cela fut cause que comme ils se virent pressés, ils enuoyerent vn Trompette aux Capitaines des Grecs, qui leur parla en ces termes. *Seigneur, les Megariens vous mandent qu'ils ne sont*

pas assez forts tous seuls pour soutenir les efforts de l'ennemy; car encore qu'ils n'ayent point quitté leur hoste, & qu'ils ayent résisté fortement jusques icy, ils n'ont pas résisté sans peine & sans beaucoup de difficulté. C'est pourquoy ils m'ont enuoyé vous dire que si vous ne mettiez d'autres gens en leur place, ils seroient contraincts de se retirer & d'abandonner leur quartier. Quand les Trompettes eurent parlé, Pausanias voulut voir si quelques vns des autres Grecs se presenteroient d'eux-mesmes pour prendre la place des Megariens. Mais comme tous les autres eurent refusé, enfin les Atheniens prirent cette Charge, & l'on en choisit trois cens qu'on enuoya aux Megariens, sous la conduite d'Olympiodore, fils de Lampon. Ils se mirent donc à la teste de tous les Grecs, avec quelques gens de trait qu'ils auoient menez avec eux; & après auoir combattu quelque temps, la bataille eut le succez que nous allons vous faire voir. Comme la Caualerie des Barbares faisoit effort cõtre les Grecs,

Bataille
des Grecs
& des
Perses.

le cheual de Masistie qui paroissoit par dessus les autres, fut percé dans le flanc d'un coup de flèche, & se levant sur les pieds par la douleur qu'il en ressentit, il ietta son homme par terre. Il ne fut pas si-tost tombé, que les Atheniens l'enfermerent, & s'estans saisis du cheual, ils tuerent avec peine Masistie, qui se défendoit vaillamment. Il estoit armé d'une cuirasse toute couverte d'écaillés d'or, & par dessus il portoit vn hoqueton rouge, & si quelqu'un ne se fust avisé de le frapper dans l'œil, ils n'eussent rien gagné de porter leurs coups sur sa cuirasse. Ainsi Masistie mourut, mais sa mort ne fut pas sçeuë d'abord par les siens, parce qu'ils ne l'auoient point veu tomber de son cheual. Ils ne s'apperceurent pas mesme en faisant retraite, qu'ils auoient perdu leur Chef, mais quand ils eurent fait alte, voyant que personne ne leur commandoit, ils commencerent à demander leur Capitaine, & enfin ayant appris ce qui estoit arriué, ils s'animerent les vns les

*Masistie,
l'un des
Chefs des
Perles, est
tué.*

*Combat
pour auoir
le corps
de Masistie.*

autres , & tous ensemble poufferent leurs cheuaux contre l'ennemy pour auoir le corps de Masistie. Quand les trois cens Atheniens virent qu'ils ne venoient plus les attaquer par troupes , mais qu'ils venoient fondre tous ensemble sur eux , ils appellerent à leur secours tout le reste de l'armée. Neantmoins durant le temps qu'il fallut employer pour faire venir l'Infanterie , il se fit vn rude combat pour le corps de Masistie, mais quand toutes les troupes furent arriuées , alors la Caualerie des Perles ne pouuant soustenir leur effort , fut contrainte de se retirer sans pouuoir emporter le corps , & au contraire outre Masistie , elle y laissa grand nombre des siens. Lors qu'ils se furent retirez environ l'espace de deux stades, ils tindrent Conseil pour sçauoir ce qu'ils feroient ; & parce qu'ils n'auoient point de Chef , ils resolurent d'aller trouuer Mardonius. Quand ils furent de retour dans le camp , & qu'ils eurent fait sçauoir leur perte,

toute l'armée, & principalement Mardonius, montra vn extrême ressentiment de la mort de Mafistie. Ils en montrerent vn deüil excessif, ils encouperent leur poil, & mesme les crinieres de leurs chevaux, & le bruit se répandit par toute la Beotie qu'il estoit mort vn Capitaine, qui après Mardonius, estoit en plus grande estime que les autres, non seulement parmy les Perses, mais encore auprès du Roy. Ainsi les Barbares pleurerent Mafistie, & firent ses funerailles suivant la costume de leur pays.

Cependant les Grecs qui auotent soutenu & repoussé la Caualerie ennemie, deuinrent d'autant plus hardis, & ayant fait mettre sur vn chariot le corps de Mafistie, ils le firent porter de quartier en quartier, parce que les Soldats par curiosité de le voir, accouroient de tous costez, & abandonnoient leurs quartiers. Et certes la belle taille & la bonne mine du mort rendoit ce spectacle plus considerable. Après cela ils resolurent de

Grand deuil pour la mort de Mafistie dans l'armée des Perses.

Les Grecs font porter de quartier en quartier le corps mort de Mafistie.

§ 22 HERODOTE ,
descendre dans les terres de Platée ;
parce que ce pays leur sembloit
plus propre pour camper que celuy
d'Erythre, & qu'outre plusieurs au-
tres raisons la commodité de l'eau
y estoit plus grande. Après qu'ils
eurent resolu d'aller camper auprès
de la fontaine de Gargaphe, ils al-
lerent par le bas de Cytheron du
costé d'Hysie, dans le pays des
Plateens ; & n'y furent pas si tost
arriuez, que chaque Nation s'y re-
trancha dans vne plaine proche de
la fontaine de Gargaphe, & du
Temple du Heros Endrocrate. Mais
il y eut grande dispute entre les
Tegeates & les Atheniens, pour le
département des quartiers ; car les
vns & les autres s'estimoient di-
gnes d'auoir l'vne des pointes du
camp, & rapportoient sur ce sujet
les belles actions qu'ils auoient
faites, tant les vieilles que les nou-
uelles. *Nous auons, disoient les Te-
geates, nous auons esté dignes de cet
honneur par dessus tous nos alliez, tou-
tes les fois que les Peloponnesiens ont
marché tous ensemble pour quelque ex-*

*Les Grecs
d'écamp-
pent.*

*Dispute
entre les
Atheniens
& les Te-
geates,
pour les
logemens.*

pedition, depuis que les Heraclides tâcherent de rentrer dans le Peloponnesse après la mort d'Euristhée. Nous méritâmes en ce temps-là d'obtenir cet honneur, comme pour récompense de l'action que nous fîmes. Car lors que nous vinsmes au secours des Acheens & des Ioniens qui estoient dans le Peloponnesse, & qu'estant arrivés dans l'Isthme, nous eusmes campé vis à vis de ceux qui s'efforçoient d'y rentrer, Hyllus remontra qu'il n'estoit point avantageux de mettre en danger les deux armées par une bataille generale, mais qu'il falloit que les Peloponnesiens choisissent entr'eux celui qu'ils estimeroient le plus vaillant, afin de combattre contre luy, & de terminer cette guerre par un combat singulier. Les Peloponnesiens accepterent cette condition, & demeurerent d'accord que si Hyllus estoit victorieux du Peloponnesien qu'on luy opposeroit, les Heraclides rentreroient dans l'héritage de leurs Peres, & qu'au contraire si Hyllus estoit vaincu, les Heraclides se retireroient avec leur armée, & qu'ils ne songeroient de cent ans de revenir dans le Peloponnesse. Tous les peuples

Raisons
des Te-
geates
pour piller
deuant les
Athe-
niens.

alliez qui estoient venus en cette guerre, choisirent pour cette importante action Echene, nostre Capitaine & nostre Roy, fils d'Erope, & petit fils de Phegee, & enfin il tua Hyllus. Cette victoire nous acquit parmy les Peloponnesiens des honneurs dont nous iouïssons encore aujourd'huy, & nous fit obtenir entr'autres choses, que toutes les fois qu'on entreprendroit en commun quelque voyage, nous aurions toujours l'une des pointes de l'armée. Au reste nous ne contestons pas cet avantage aux Lacedemoniens, au contraire nous leur laissons le choix de la pointe qu'ils voudront prendre; Es nous demandons seulement que l'on nous donne l'autre comme nous l'auons eüe de tous temps. D'ailleurs quand nous ne voudrions point tirer d'avantage de cette action, nous meritons mieux cet honneur que les Atheniens, par l'heureux succes de ces combats. Ainsi il est iuste & raisonnable que nous ayons plütoſt la pointe que les Atheniens, qui ne se sont point signalez par de si grandes actions que nous, ny dans le passé, ny dans le present. Voila les raisons des Tegeates;

à quoy les Atheniens firent cette réponse. Encore que nous sçachions bien que toutes ces troupes ne soient pas assemblées pour disputer de la prééminence, mais pour combattre contre les Barbares, neantmoins puisque les Tegeates ont voulu faire montre de leurs belles actions, tant des anciennes que des nouvelles, ils nous ont réduits à la nécessité de faire voir d'où vient que de toute antiquité nous sommes en possession d'estre estimez courageux, & que nous surpassions les Arcades. En effet, nous reçusmes tous seuls les Heraclides, dont ils se vantent d'auoir tué le Capitaine au passage de l'Isthme, lors qu'ils eurent esté chassés par tous les Grecs, chez qui ils venoient chercher un refuge, en fuyant la seruitude des Myceniens. Nous repoussasmes avec eux les injures d'Eurysthée, & nous triomphasmes de ceux qui occupoient alors le Peloponnese. D'ailleurs nous prîmes les armes contre les Cadmeens, & reprîmes les corps des Argiens qui estoient morts avec Polynice dans la guerre de Thebes, & nous leur donnasmes sepulture à Eleusine, dans nostre

Réponse
des Athé-
niens.

pays. Nous pourrions aussi nous vanter des grandes actions que nous fîmes contre les Amazones, qui partirent autrefois des rivages de Thermodon, & se vindrent ietter dans l'Attique; Et si l'on veut considerer la guerre de Troye, on nous y trouuera des premiers parmi les grands Heros qui s'y rendirent recommandables. Mais il n'est pas besoin de faire mention de toutes ces choses; car il se peut faire que ceux qui estoient alors en reputation par leur valeur & par leur courage, sont aujourd'huy méprisables par leur lascheté; & que ceux qui estoient en ce temps-là méprisez comme des lasches, sont aujourd'huy redoutez comme des peuples vaillans & courageux. Ne parlons donc pas davantage des grandes choses que nos ancestres ont executées, Regardons ce que nous valons par nous-mesmes; Et certes quand nous ne nous ferions pas signaler par dessus tous les autres Grecs, par les actions illustres qui nous ont acquis tant de gloire, le succez de la bataille de Marathon nous peut bien faire mériter l'honneur que l'on nous conteste, & beaucoup d'autres choses plus confi-

derables. En effet, nous combatîmes seuls en cette journée contre les Perses; & nous en sortîmes victorieux de quarante-six Nations. Il ne faut donc point douter que cette seule victoire ne nous rende dignes des avantages que nous demandons si iustement. Mais il n'est pas bien-seant dans la nécessité où se trouvent aujourd'hui les affaires, de s'amuser davantage à disputer de la prééminence du lieu; C'est pourquoy, Seigneurs Lacedemoniens, nous sommes maintenant disposez de prendre place où il vous plaira nous ordonner. En quelque lieu qu'on nous ordonne nous tâcherons de faire voir nostre courage, & de combattre en gens de cœur; Conduisez-nous donc maintenant, & ne doutez point que nous ne vous rendions obéissance. Ainsi répondirent les Atheniens; & toute l'armée des Lacedemoniens cria hautement, qu'ils meritoient mieux que les Arcades la pointe qu'on leur disputoit, de sorte que les Atheniens l'emportèrent par dessus les Tegeates. En mesme temps, & les Grecs qui survindrent, & ceux qui

*Les Atho-
niens l'em-
portent
par dessus
les Tegea-
tes.*

y estoient dès le commencement furent disposez en cette maniere.

*Disposition
du camp
des Grecs.*

Dix mille Lacedemoniens tenoient la pointe droite, dont il y en auoit cinq mille de Spartiates qui estoient soutenus par trente-cinq mille hommes armez à la leger, chaque Spartiate ayant sept Hilotes à l'entour de luy. Les Spartiates firent choix pour les seconder, de quinze mille Tegeates, en consideration de leur courage, & tout ensemble pour leur faire honneur. On auoit disposé après eux cinq mille Corinthiens, & en suite il y auoit avec Pausanias trois cens Potideates qui estoient venus de Pallene. Ils auoient proche d'eux six cens Arcades Orchomeniens, qui estoient accompagnez de trois mille Scyoniens. Ces derniers estoient suiuis de huit cens Epidauriens, & après eux on auoit ordonné mille Trese-niens, avec deux cens Lepreates, qui auoient à dos quatre cens Myceniens & les Tyrinthiens, accompagnez de mille Phlasiens. On voyoit après eux trois cens Hermioniens

mioniens, qui estoient soustenus de six cens Eretriens & Styreens, proche desquels il y auoit quatre cens Chalcidois. Il y auoit en suite cinq cens Ampraciates, & après eux huit cens Leucadiens & Anactoriens, qui estoient suivis de deux cens Palleniens de la Cephallenie. Cinq cens Eginetes marchoiert en suite, & avec eux trois mille Megariens, suivis de six cens Platœens. Les Atheniens estoient les derniers, & tout ensemble les premiers, & tenoient la pointe gauche au nombre de huit mille, tous la conduite d'Aristide, fils de Lisimaque. Or tous ces peuples, sans y comprendre les sept hommes qui estoient à l'entour de chaque Spartiate, faisoient trente-huit mille sept cens hommes, qui estoient armez de bonnes armes, & auoient esté assemblez pour repousser les Barbares. Quant à ceux qui estoient armez à la legere, les sept qui estoient à l'entour de chaque Spartiate, montoient tous ensemble au nombre de trente-cinq mille, &

*Nombre
de l'ar-
mée des
Grecs.*

estoyent en estat de combattre; Les soldats armez à la legere des autres Lacedemoniens & des Grecs, faisoient trente-quatre mille cinq cens hommes, parce que chaque Grec & chaque Lacedemonien en auoit vn avec luy. Ainsi le nombre des soldats armez à la legere, & qui estoient capables de combattre, mōtoit à soixante-neuf mille hommes, & toute l'armée des Grecs qui s'assemblerent à Platée, en y comprenant les vns & les autres, estoit de cent mille hommes, au moins il ne s'en falloit que mille huit cens, qui furent fournis par les Thespiens, qui se rendirent dans le camp des Grecs, mais sans armes. Enfin tous ces Grecs dont nous auons parlé, estoient campez sur les riuages d'Asope, où ils estoient distribuez par quartiers.

Pour les Barbares qui estoient avec Mardonius, après auoir rendu les honneurs funebres à Masistie, & appris que les Grecs estoient à Platée, ils se rendirent aussi sur le riuage d'Asope, par les ordres de Mar-

donius, qui les y fit camper en cette maniere. Il fit mettre vis à vis des Lacedemoniens les Perles, qui estans en plus grand nombre, s'étendoient iusqu'à l'opposite des Tegeates. De sorte que les meilleures troupes de l'armée regardoient les Lacedemoniens, & les moindres les Tegeates; & par le conseil & par l'avis des Thebains, les Medes furent mis proche des Perles pour tenir en bride les Corinthiens, les Potideates, les Orchomeniens, & les Sicyoniens. Mardonius ordonna les Bactriens après les Medes, vis à vis des Epidauriens, des Trefeniens, des Leptreates, des Tirynthiens, des Myceniens, & des Phlasiens. Après les Bactriens il disposa les Indiens à l'opposite des Hermioniens, des Eretriens, des Styreens & des Chalcidois. En suite des Indiens il opposa les Saces aux Ampraciates, aux Anactoriens, aux Leucadiens, aux Palleniens & aux Eginetes: Et après les Saces, il ordonna vis à vis des Atheniens, des Plateens, & des

*Disposition
du
camp des
Perles.*

532 HERODOTE,
Megariens, les Beotiens, les Locres, les Meliens, les Theſſaliens, & mille Phoceens. Car tous les Phoceens ne tenoient pas le party des Medes; mais quelques-vns qui s'eſtoient retirez dans les lieux-voisins du Parnasse, fauoriferent le party des Grecs, & auoient beaucoup incommodé l'armée de Mardonius, & les Grecs qui estoient avec luy, en faisant des courses sur les vns & sur les autres. On mit aussi vis à vis des Atheniens, les Macedoniens, & tous les peuples voisins de la Theſſalie; & au reste ce sont-là les Nations les plus fameuses & les plus renommées, qui auoient leurs quartiers dans le camp de Mardonius. Veritablement il y auoit d'autres peuples, comme les Phrygiens, les Thraces, les Miſiens, & les Pannoniens, mais ils estoient meslez & confondus parmy ceux que j'ay nommez. D'auantage, il y auoit quelques Ethiopiens & quelques Egyptiens Hermotybies & Calasiriens, qui sont seuls entre les peuples d'Egypte qui

font profession des armes. Lors que Mardonius estoit encore à Phalere, il les auoit fait sortir des vaisseaux où ils estoient; & en effet, les Egyptiens n'auoient pas esté comptez entre les troupes de terre qui estoient allées à Athenes avec Xerces. Les Barbares, comme nous l'auons déjà montré, estoient donc au nombre de trois cens mille; & pour les Grecs aliez de Mardonius, comme ils ne furent point comptez, personne n'en a pû scauoir le nombre. Neantmoins si l'on en peut iuger par les coniectures, je croy qu'ils montoient à cinquante mille. Ainsi l'on dispose l'Infanterie, car la Cavalerie fut logée séparément, & le lendemain les vns & les autres firent des sacrifices. Celuy qui sacrifia pour les Grecs fut Tisamene, fils d'Antioche, qui auoit suiuy cette armée en qualité de Deuin. Il estoit Eleen de la race des Iamides, mais les Lacedemoniens luy auoient donné chez eux droit de Bourgeoisie par cette auanture. Comme il eût consulté

Est Barbares sont au nombre de trois cens mille avec Mardonius.

534 H E R O D O T E ,
l'Oracle pour sçauoir ce qui denoït
luy arriuer, la Pythie luy fit répon-
se qu'il remporteroit cinq prix
dans les grands jeux ; de sorte que
Tisamene qui n'entendoit pas cet
Oracle, s'appliqua entierement aux
exercices, comme s'il eust deû rem-
porter la victoire dans les jeux
Gymniques; parut aux jeux Olym-
piques, & y disputa vn prix avec
Hierosme Andrien. Mais les Lacc-
demoniens iugeans que la réponse
de l'Oracle ne deuoit pas s'enten-
dre des jeux Gymniques, mais des
combats de la guerre & des entre-
prises militaires, s'efforcèrent de le
gagner par vn grand salaire, afin
de le donner à leurs Roys pour
conduire leurs affaires de la guerre
avec les Heraclides. Quand il eut
remarqué que les Spartiates l'esti-
moient, & qu'ils recherchoient son
amitié, il ne voulut point entendre
leurs propositions, & dit qu'il ne
feroit point ce qu'on luy deman-
doit, si les Spartiates ne luy don-
noient droit de Bourgeoisie, avec
tous les priuileges dont ils jouis-

*Tisamene
à Sparte.*

soient. Cette réponse fascha d'abord les Spartiates, & fut cause qu'ils mépriserent cet Oracle; mais enfin la crainte qu'ils eurent de l'armée des Perses les fit résoudre à consentir aux demandes de Tisamene. Ce personnage ayant oüy dire que les Spartiates auoient changé de resolution, répondit que ce n'estoit pas assez de ce qu'il auoit demandé, & qu'il falloit aussi qu'Egias son frere fust fait Spartiate aux mesmes conditions que luy. Ainsi, comme on peut le conjecturer, il imita Melampus, qui demâda tout ensemble, & le Royaume & le droit de Bourgeoisie, lors que les Argiens voulant le faire venir de Pyle par vne grande recompense, pour guerir vne maladie qui mettoit en fureur les femmes d'Argos, il demâda la moitié du Royaume pour son salaire; Mais les Argiens luy refuserent ce qu'il demandoit, & reuindrent chez eux sans rien faire. Neantmoins bien-tost après ils retournerent le trouuer pour luy donner ce qu'il deman-

Melampus.

doit, parce que cette maladie s'aug-
mentoit, & que la plupart de
leurs femmes estoient devenues
furieuses. Alors Melampus les
voyant reduits à luy accorder ce
qu'il en auoit souhaité, ne feignit
point de leur en demander davan-
tage, & dit qu'il ne leur accorde-
roit point ce qu'ils desiroient de
luy, s'ils ne donnoient aussi à Bias
son frere la troisieme partie de leur
Royaume; Et en fin les Argiens qui
se voyoient reduits à l'extremité,
furent contraints de luy accorder
toutes choses. Ainsi d'autant que
les Spartiates auoient vn extrême
besoin de Tisamene, ils luy accor-
derent toutes les demandes; & par
ce moyen Tisamene, d'Eleen qu'il
estoit, ayans esté fait Spartiate, leur
annonça comme Deuin, qu'ils de-
uoient donner cinq grands com-
bats. Au reste il n'y a iamais eu que
ces deux hommes à qui les Spartia-
tes ayent donné droit de Bourgeoi-
sie dans leur ville. Or le premier de
ces cinq combats fut celuy qui fut
donné à Platée; le second à Tegée,

*Femmes
d'Argos
furieuses*

*Les Spar-
tates n'ont
iamais
donné droit
de Bour-
geoisie d'as-
leurs vil-
les, qu'à
deux hom-
mes, Ti-
samene,
& Egias
son frere.*

avec les Tegeates & les Argiens; Le troisiéme à Dipée, contre tous les Arcades, excepté les Mantiniens; le quatriéme dans l'Isthme, avec les Milesiens; & le cinquiéme à Tanagre, avec les Atheniens & les Argiens. Tisamene fit donc cette prediction aux Grecs qui estoient sous la conduite des Spartiates, que les sacrifices ne leur promettoient que de bons succès, pourveu qu'ils se contentassent de se défendre, & qu'ils ne passassent pas le fleuve Alope pour aller commencer le combat. Quant à Mardonius, qui avoit grande passion de commencer la bataille, il ne fit que des sacrifices qui le menaçoient, s'il commençoit la bataille; car il sacrifioit aussi à la maniere des Grecs, & avoit pour Devin Hegestrate Eleen, le plus renommé des Tellia-des. Les Spartiates l'ayant pris devant cette expedition, l'avoient fait mettre aux fers, pour le punir en suite de mort, à cause des injures & des maux qu'il leur avoit faits. Mais se voyant en ce danger, com-

*Tisamene
predit
aux Grecs
de bons
succès.*

me il s'agissoit de sa vie, & qu'il deuoit estre exposé à de cruelles tortures deuant que de mourir, il fit vne chose qui surpasse la croyance. Aussi-tost qu'il se vid lié pieds & mains, il fit si bien qu'il vint à bout d'vne partie des fers dont il estoit attaché, & en mesme temps il s'auisa d'vne action la plus genereuse, dont on ait iamais oüy parler. Car après auoir considéré comment il se pourroit sauuer, il se coupa le pied par lequel il tenoit aux fers; & apres cela, bien qu'il fust soigneusement gardé, il fit vne ouuerture à la muraille, & marchant seulement de nuit, il s'enfuit à Tegée, où il arriua la troisiéme nuit d'après, malgré les Lacedemoniens, qui le cherchoient de toutes parts, s'estonnans de la hardiesse de ce personnage, dont ils auoient trouué le pied, sans toutefois le rencontrer. Ainsi Hegestrates s'estant échapé des Lacedemoniens, se refugia à Tegée, qui n'estoit pas en ce temps-là en bonne intelligence avec les Lacede-

Hegestrates se coupe un pied pour se sauuer.

moniens, & quand il eut esté guer-
ry, s'estant fait faire vn pied de
bois, il se declara ouuertement en-
nemy des Lacedemoniens. Toute-
fois la haine qu'il leur portoit ne
luy fut pas toûjours profitable; car
comme il estoit dans Zacynthe, &
qu'il exerçoit sa profession de De-
uin, il fut pris par les Lacedemo-
niens, qui le firent mourir; mais sa
mort n'arriua que depuis l'expedi-
tion de Platée. Hegesistrate estant
donc alors attaché à Mardonius
par de bons appointemens, sacri-
fioit avec beaucoup d'ardeur & de
zele, par la haine qu'il portoit aux
Lacedemoniens, & par le desir du
gain. Mais les entrailles de la vi-
ctime ne promettoient rien de fa-
vorable aux Perses, ny aux Grecs
qui estoient avec eux, & qui auoient
vn Deuin appellé Hyppomaque
Leucadien.

Comme le nombre des Grecs
s'augmentoit toûjours, & qu'il leur
arriuoit sans cesse du secours, Ti-
mongide Thebain, fils d'Hespies,
conseilla à Mardonius de faire gar-

*Les Grecs
reçoivent
du renfor-
ce de iour e
iour.*

der le passage de Cytheron, & l'a uertit qu'il arriuoit incessamment du renfort aux Grecs, & qu'il en auoit surpris vn nombre fort considerable. Il y auoit déjà sept iours que les Perses estoient campez à l'opposite de leurs ennemis, lors que Timogenide donna ce conseil: De sorte que Mardonius, qui connut bien qu'on le conseilloit sagement, enuoya dès la nuit mesme, de la Cavalerie aux passages de Cytheron, qui conduisent à Platée, appelez par les Beotiens les trois testes, & par les Atheniens les trois testes du chesne. Quand ces gens de cheual y furent arriuez, ils reconnurent qu'ils n'auoient pas esté enuoyez en vain; car ils surprirent d'abord vn conuoy de cinq cens bestes qui portoient du Peloponnesse des viures dans l'armée des Grecs, & tuerent ceux qui les conduisoient, sans épargner ny bestes ny hommes; & lors qu'ils en eurent fait vn aussi grand carnage qu'ils voulurent, ils retournerent dans le camp, & présentèrent leur

butin à Mardonius. Après cette action, on fut deux iours de part & d'autre sans faire aucune contenance de vouloir combattre; car encore que les Barbares se fussent auancez jusques sur les riuages d'Asope, pour irriter les Grecs, & les obliger de commencer le combat, toutefois les vns & les autres ne voulurent point passer. Mais enfin la Caualerie de Mardonius commença à faire quelques escarmouches, & trauailla beaucoup les Grecs, parce que les Thebains qui auoient grande inclination pour les Medes, alloient librement au combat, & s'auançoient à chaque fois si proche des Grecs, qu'ils pouuoient cōmencer la bataille. D'ailleurs les Perses & les Medes qui les soustenoient, faisoient toujours paroître leur courage, & se signaloient toujours par quelque action glorieuse. Neantmoins on ne fit rien dauantage durant dix iours; mais l'onzième iour après que les deux camps eurent esté placez l'un deuant l'autre, comme l'armée

*Les Perses
harcelent
les Grecs.*

342 HERODOTE,
des Grecs s'augmentoît toujourn,
Mardonius s'ennuya d'estre si long-
temps sans rien faire; & tint conseil
avec Artabafe, fils de Pharnace, qui
estoit en grande consideration au-
prés de Xerces, par l'experience
qu'il auoit faite de sa vertu. Voicy
l'opinion de l'un & de l'autre. Ar-
tabafe estoit d'avis de faire assem-
ble toute l'armée, & de la faire pas-
ser au plûtoft auprès des murailles
de Thebes, où l'on pourroit facile-
ment auoir des viures pour les
hommes & pour les cheuaux. Il di-
soit que quand on seroit campé en
cet endroit on pouuoit acheuer
l'entreprise sans peine & sans ha-
zard; qu'on auoit beaucoup d'or &
beaucoup d'argent monnoyé &
non monnoyé; qu'il ne le falloit
point épargner en cette occasion,
mais en enuoyer aux Grecs, &
principalement à ceux qui com-
mandoient dans les villes, & qui
y auoient quelque autorité; & qu'il
ne falloit point douter qu'on ne
les gagnast, qu'ils ne trahissent leur
liberté, & que par ce moyen on ne

*Mardo-
nius tient
conseil
avec Ar-
tabafe.*

*Opinion
d'Arta-
bafé.*

se rendist Maître des Grecs sans répandre de sang, & sans tenter le hazard d'une bataille. Les Thebains furent du sentiment d'Artabale, ayant reconnu qu'il ne disoit que des choses raisonnables, & qu'il penetroit dans les affaires avec beaucoup de lumiere & de prudence. Mais l'opinion de Mardonius fut plus courageuse, & en recompense plus opiniâtre. Il estimoit que son armée estant meilleure que celle des Grecs, il estoit plus auantageux de combattre à la premiere occasion, que d'attendre que les Grecs, dont l'armée grossissoit de iour en iour, fussent en plus grand nombre qu'ils n'estoiēt. Pour le regard des predictions d'Hegesistrate, il répondit qu'il ne s'y falloit point assester; mais que l'on deuoit combattre suivant la coustume des Perses. Comme on vid que Mardonius estoit ferme dans cette resolution, personne ne voulut luy contredire; & d'autant qu'il avoit tout le pouuoir, son opinion l'emporta. Il fit donc auf-

*Opinion
de Mardonius.*

si tost assembler les principaux Officiers de l'armée , & les Capitaines des Grecs qui estoient avec luy , & leur demanda s'ils auoient ouï parler de quelque Oracle qui menaçast les Perles de perir dans la Grece. Mais pas vn de ceux qui auoient esté mandez , ne répondit à Mardonius , ou parce qu'ils ne sçauoient point d'Oracles , ou parce qu'il n'y auoit point d'assurance pour eux de dire ce qu'ils en sçauoient. Alors Mardonius rompit le silence , & parla luy-mesme de la sorte. *Si vous ne sçauex rien sur ce sujet , ou que vous n'osiez dire ce que vous en sçauex , ie vous diray vne chose que ie sçay avec assurance. Il y a un Oracle qui annonce que les Perles estant arrivez en Grece , doivent aller au Temple de Delphes , & perir aussitost qu'ils l'auront pillé. Puisque nous sçauons cette auanture , il ne faut point entreprendre de le piller , ny aller mesme de ce costé-là ; & par ce moyen nous éviterons nostre perte. Que ceux-là donc qui souhaitent la prospérité des Perles , montrent de la satisfaction &*

de la joye de la victoire assurés qu'ils vont remporter sur les Grecs. Après auois parlé de la sorte, il donna ordre que chacun se tint prest, comme pour donner la bataille le lendemain au matin. Quant à l'Oracle que Mardonius disoit auoir esté rendu contre les Perses, je sçay avec certitude qu'il fut rendu contre les Illyriens, & les troupes des Encheleens, & non pas contre les Perses. Au reste voicy la prediction que Bacis auoit faite touchant cette bataille.

*Mardonius dis-
pasa ses
gens pour
donner
bataille.*

*Asops & Thermodon verront deffus leurs bords
Du Barbare & du Grec les couragux efforts.
Là, plusieurs tomberont sous des coups magnanimes
De la Mort & de Mars genereuses victimes
Et les Medes, l'effroy des peuples dalentour,
Y verront tristement luire leur dernier iour.*

J'ay appris de Musée que ces paroles, & d'autres semblables, regardoient les Perses. Pour le fleuve Thermodon, il coule entre Tanagre & Glisas.

Après que Mardonius eut parlé des Oracles, & que la nuit fut ve-

nuë, on alla poser les sentinelles. Cependant lors que la nuit fut déjà bien auancée, que le silence estoit par tout, & que les armées sembloient endormies, Alexandre Roy des Macedoniens, fils d'Amynthe, s'auança à cheual iufqu'aux sentinelles des Atheniens, & demanda à parler à leurs Capitaines. La pluspart de ceux qui estoient en garde ne bougerent, & quelques-vns allerent auertir leurs Capitaines, qu'un homme à cheual, qui venoit du camp des ennemis, leur vouloit parler, & qu'il ne leur auoit rien dit autre chose. A cette nouvelle les Capitaines ne manquerent pas de venir, & Alexandre leur tint ce discours. *Seigneurs Atheniens, ie vous viens dire un secret, à condition que vous ne le communiquerez qu'à Pausanias; de peur que les choses que ie vous diray pour vostre bien, ne soient cause de ma ruine. Je ne vous porterois pas cette parole, si ie n'estois moy-mesme en peine pour le salut de toute la Grece; car ie suis descendu des Grecs, & ie serois fa-*

Alexandre Roy de Macedoine va trouuer de nuit les Atheniens.

L'ami qu'il donna aux Grecs.

ché que la Grece tombast dans la seruitude. C'est pourquoy ie vous viens donner avis qu'on ne peut faire de sacrifices qui soient favorables à Mardonius & à son armée; & que s'il eust eu quelques presages d'un bon succès, il y a long-temps qu'il vous eust donné la bataille. Mais enfin il a resolu de ne se plus soucier des sacrifices, & de vous attaquer aussi-tost que le iour sera venu, craignant, comme ie le puis conjecturer, que de nouvelles troupes ne se viennent ioindre à vostre armée. Tenez-vous donc prests pour vous défendre, Et si Mardonius differe, & qu'il ne vous attaque pas, gardez-vous bien de sortir de vostre camp; car il est certain qu'il manque de viures, & n'en a que pour peu de iours: Au reste, si cette guerre succede selon vos intentions, ie vous conjure pour recompense de vous auoir conserué la liberté, de vous souuenir seulement de moy, qui ay pour l'amour des Grecs entrepris vne chose si perilleuse, que de vous venir decouvrir le dessein de Mardonius, afin que les Barbares ne vous attaquent pas sans que vous soyez préparez à vous défendre.

dre. Adieu, je suis Alexandre de Macedoine. Après auoir parlé de la sorte il retourna à l'armée & dans son quartier, & les Capitaines Atheniens estans retournez à la pointe droite de leur armée, firent rapport à Pausanias de ce qu'ils auoient appris d'Alexandre. Cela luy fit apprehender les Perses, & le fit parler en ces termes sur ce sujet, Puis qu'on doit nous attaquer sur la pointe du iour, il me semble qu'il est à propos que les Atheniens fassent teste aux Perses, & que les Lacedemoniens s'opposent aux Beotiens, & aux Grecs qui sont d'un autre party des Barbares; car les Atheniens connoissent les Medes, & leur façon de combattre par la bataille de Marathon. Quant à nous, nous n'auons point de connoissance de leur discipline militaire, parce que les Spartiates ne se sont iamais éprouuez contre les Medes; mais nous connoissons les Beotiens & les Thessaliens, & nous nous sommes quelquefois essayez contre eux. C'est pourquoy il est utile pour le bien de nos affaires que les Atheniens passent en la pointe droite, & que nous passions à la gauche.

Les Grecs
se dispo-
sent pour
la bataille

Les Atheniens firent cette réponse à Pausanias : *Nous auions resolu d'abord de vous dire ce que vous nous dites maintenant, quand nous vismes que les Perfes estoient ordonnez contre vous ; mais nous apprehendions que nostre auis ne fust pas receu. Puisque vous en auez donc parlé le premier, & que vous le ingez à propos, nous sommes prests d'executer vostre volonté.* Cette resolution ayant esté prise de part & d'autre, les Lacedemoniens & les Atheniens changerent de place, & les Beotiens s'en estans apperceus dès la pointe du iour en auertirent Mardonius. Aussi-tost Mardonius fit les efforts pour remettre les Perfes en teste aux Lacedemoniens; mais Pausanias voyant qu'on auoit découuert son dessein, fit repasser les Spartiates en la pointe droite, comme Mardonius auoit remis les siens à l'opposite de la pointe gauche. Enfin chacun ayant repris sa premiere place, Mardonius enuoya vn Heraut aux Spartiates, & leur fit parler en cette maniere, *Lacedemoniens, dit-il, vous*

Mardonius enuoya vn Heraut aux Spartiates pour les desfer.

estes en reputation par dessus tous les peuples qui sont assemblez en ce lieu, de ne fuir iamais du combat, & de n'abandonner iamais vos rangs. On dit au contraire que vous demeurez toujours fermes, & que vous avez accoustumé ou de tuer vos ennemis, ou d'estre vous-mesmes tuez. Neantmoins tout ce bruit n'est point veritable, puisque mesme devant le combat nous vous voyons déjà fuir, & abandonner vostre poste, & que laissant tout le peril aux Atheniens, vous estes venus vous planter à l'opposée de nos moindres troupes; ce n'est pas là une action que les hommes genereux ayent accoustumé de faire. Certes nous sommes bien trompez dans l'opinion que nous auions conceüe de vostre courage; car vostre reputation nous auoit fait croire que vous nous desiriez vous-mesmes, & que vous ne voudriez pas permettre que d'autres que vous combattissent contre les Perses. Mais nous n'auons rien trouué en vous qui répondit à vostre estime, & nous n'y auons rien rencontré que des cœurs timides, & abbatus par la crainte. Maintenant puisque vous ne nous auer

pas prevenus dans un si genereux défi, nous sommes bien-aises de vous prevenir. Comme vous estes estimez les plus courageux & les plus braves d'entre les Grecs, & que nous sommes parmy les Barbares en mesme reputation, combattons en pareil nombre les uns contre les autres; & en suite si vous trouvez à propos que tout le reste combatte, qu'il combatte; nous le voulons bien. Que si vous ne jugez pas cela à propos, & que ce soit assez que nous combattions tout seuls, nous voulons bien combattre tous seuls; & que les uns ou les autres qui demeureront victorieux, soient reputez vainqueurs de toute l'armée ennemie. Après que le Heraut eut parlé, & qu'il eut attendu quelque temps, sans que personne luy répondit, il s'en retourna, & dit à Mardonius comment la chose s'estoit passée. Mardonius se réjouit extraordinairement de ce rapport, & se laissant emporter par le succez d'une victoire imaginaire, il enuoya contre les Grecs sa Cavalerie, qui mit du desordre dans leur armée avec les traits & les flèches dont ils l'at-

Mardonius enuoya sa Cavalerie contre les Grecs.

taquerent. En effet, comme toute cette Cavalerie combattoit avec des traits & des flèches, & qu'elle se faisoit aisément passage par tout où elle vouloit aller, elle passa jus- qu'à la fontaine de Gargaphe, qui fournissoit de l'eau à toute l'armée des Grecs, la combla entierement & la mit en estat de ne pouvoit plus servir. Il n'y avoit que les Lacedemoniens qui fussent auprès de cette Fontaine, & comme les autres Grecs avoient leur quartier en d'autres endroits, ils en estoient plus ou moins éloignez. Veritablement la riviere d'Asope estoit proche, mais ils estoient contraints de se servir de la fontaine de Gargaphe, parce que la Cavalerie ennemie leur bouchoit le chemin de la riviere. Ainsi l'armée des Grecs n'ayant plus de moyens d'avoir de l'eau, & se voyant en desordre par les ennemis, les Capitaines se rendirent en grand nombre auprès de Pausanias en la pointe droite, pour deliberer sur ce sujet & sur d'autres choses. Mais encore que leurs af-
faires

faïtes fussent en si mauuais estat, ce n'estoit pas neantmoins cette fâcheuse auanture qui les affligeoit dauantage. Ils estoient sur tout affligez de voir que les viures commençoient à leur manquer, & qu'ils n'en pouuoient receuoir de leurs gens qu'ils auoient enuoyez dans le Peloponnese, parce que la Cauallerie ennemie estoit sur les passages, & les empeschoit de reuenir. Comme on eut donc deliberé sur ce sujet, on iugea à propos, si les Perfes differoient encore vn iour à donner la bataille, d'aller dans vne Isle qui est éloignée de dix stades du fleuue Alope, & de la fontaine de Gargaphe, auprès de laquelle ils auoient planté leur camp. Cette Isle regarde la ville des Platsens, & bien qu'elle soit Isle, elle est neantmoins en terre ferme en cette maniere. Le fleuue en descendant de la montagne de Cytheron dans la campagne, se separe en deux, & après auoir coulé enuiron l'espace de trois stades il se rejoint, & la terre qui est entre ces deux bras est

*Inquietu-
de des
Grecs.*

*Les Grecs
résolurent
de décam-
per.*

cette Isle dont nous parlons, elle s'appelle Oëroé, & ceux du pays disent qu'elle est fille d'Asope. Ce fut donc là que les Grecs se proposèrent de passer, afin de ne point manquer d'eau à l'auenir, & que la Caualerie des ennemis ne fist plus de courses sur eux. Ils furent d'avis de partir de nuit à l'heure qu'on relève les premières sentinelles, & qu'on en met d'autres en leur place, de peur que l'ennemy les voyât partir, ne les fit suivre par la Caualerie, & ne les mit en desordre dans leur marche: & résolurent que quand ils seroient arriuez au lieu où Oëroé, fille d'Asope, est environnée des eaux qui tombent de Cytheron, ils enuoyeroient de nuit la moitié de leurs troupes sur la montagne, pour faire passer leurs gens qui estoient allez aux viures, & qui y estoient enfermez. Après cette resolution ils passerent tout le iour à soustenir la Caualerie des ennemis, qui leur donna beaucoup de peine, & qui se retira neantmoins sur le soir. Quand l'heure où

l'on auoit arresté de partir fut venuë, la pluspart se rendirent avec leur bagage au lieu qui auoit esté assigné, encore qu'ils n'eussent pas beaucoup d'enuie d'y aller. Comme on eut commencé à décamper, quelques-vns s'enfuirent du costé de Platée, pour éuiter la Caualerie des ennemis, & se rencontrerent en fuyant auprès d'un Temple de Iunon qui regarde la ville, & qui est éloigné de vingt stades de la fontaine de Gargaphe; & quand ils furent proche de ce Temple, ils se dépouillerent de leurs armes, & camperent tout à l'entour.

Cependant Pausanias qui les vid separez de l'armée, commanda aux Lacedemoniens de suiure le chemin que tenoient ceux qui marchoient deuant, s'imaginant qu'ils alloient où l'on auoit resolu d'aller. Mais sur le point que les Lacedemoniens estoient prests d'obeir à Pausanias, Amompharete, fils de Poliades, qui conduisoit la cohorte des Pitanelles, dit hautement qu'il ne fueroit point deuant les

*Amompharete
témoigne
qu'il ne
veut point
fuir.*

556 H E R O D O T E ,
Barbares , & qu'il ne feroit point
cette honte à Sparte. Il s'estonna
meſme de cette façon de décam-
per , parce qu'il n'auoit pas aſſiſté
au Conſeil qu'on auoit tenu aupara-
uant. Mais cette deſobeiſſance
déplut à Pausanias & à Euryanax,
& d'ailleurs ils eſtoient faſchez de
laiſſer les Pitanelles en danger , à
cauſe du refus de leur Capitaine, ce
qui deuoit infailliblement arriuer,
ſi on les abandonnoit pour execu-
ter le deſſein qu'on auoit pris avec
tout le reſte des Grecs. Cette con-
ſideration les obligea de demeurer
avec les troupes Lacedemonien-
nes , pour taſcher de perſuader à
Amompharete , que pour le bien
des affaires il n'eſtoit pas à propos
de reſiſter à la reſolution de tout le
monde , & qu'il n'y auoit que luy
des Lacedemoniens & des Tegea-
tes qui reſiſtaſt , & qui vouluſt de-
meurer. Quant aux Atheniens qui
connoiſſoient l'eſprit des Lacede-
moniens , dont les actions ſont or-
dinairement contraires aux paro-
les, ils eſtimerent qu'ils ne deuoient

point sortir de leur quartier. C'est pourquoy aussi-tost que l'armée commença à déloger, ils enuoyèrent vn Trompette pour reconnoître si les Lacedemoniens faisoient contenance de partir, & si en effet ils en auoient intention; & enfin pour sçauoir de Pausanias ce qu'il estoit nécessaire de faire. Le Trompette trouua les Lacedemoniens en bataille, & les premiers d'entr'eux en dispute. Car encore que Pausanias & Euryanax eussent fait tous leurs efforts pour persuader à Amompharete de ne pas mettre en peril les Lacedemoniens qui demureroient seuls à cause de luy, ils n'auoient pû neantmoins le persuader, & ils en estoient venus aux injures lors que le Trompette des Atheniens arriua. Comme ils disputoient ensemble, Amompharete prit vne pierre avec les deux mains, & la mit aux pieds de Pausanias, en disant que c'estoit-là la marque par laquelle il vouloit faire connoître qu'il ne falloit point fuir deuant des Estrangers & des Bar-

bares. Pausanias l'appella insensé, & luy dit qu'il auoit perdu le sens; & puis se tournant vers le Trompette des Atheniens, qui demandoit les choses qu'il auoit charge de demander, il luy répondit qu'il rapportast aux Atheniens l'estat où il voyoit les affaires, & qu'il les conjuroit de les venir trouuer, & de se preparer à partir, comme faisoient les Lacedemoniens. Le Trompette s'en retourna, & le iour trouua ces Capitaines dans la mesme dispute où ils auoient esté toute la nuit. Enfin Pausanias n'ayant point voulu partir iusqu'à ce temps-là, en donna le signal aux siens, & conduisit par les montagnes le reste des Lacedemoniens que les Tegeates suiuoient, s'imaginant qu'Amompharete ne se separeroit pas des autres, comme il arriua. Mais les Atheniens s'estans rangez en bataille, prirent vn autre chemin que les Lacedemoniens; car les Lacedemoniens prirent le haut de la montagne de crainte des Perles, & les Atheniens le bas par

*Pausanias
raite
Amom-
pharete
l'insensé.*

*Les Athe-
niens ayāt
esté man-
dez, pren-
nent vn
autre che-
min que
les Lacede-
moniens.*

la campagne. Alors Amompharete qui auoit estimé d'abord que Pausanias n'oseroit pas l'abandonner, s'adressa à ceux qui estoient demeurez, & les conjura de tenir ferme, & de ne point quitter leur poste. Mais quand il vid que ceux qui estoient avec Pausanias se retiroiēt, bien qu'il creust que c'estoit vn artifice pour l'obliger de partir, il ne laissa pas de prendre ses armes, & de mener les siens au petit pas vers l'armée. Elle marcha enuiron dix stades iusqu'au fleuue Moloës, & s'arresta en vn lieu qu'on appelle Argiopie, où est vn Temple de Ceres Eleusine, afin d'attendre la troupe d'Amompharete, & que si ce Capitaine, & les siens, ne vouloient point abandonner le lieu où ils auoient esté ordonnez, on pust leur aller donner du secours. Mais Amompharete vint trouuer les autres, avec les siens, voyant que la Caualerie des ennemis venoit fondre sur luy, comme elle auoit accoustumé. En effet, lors que les ennemis eurent apperceu qu'il n'y

560 HERODOTE ,
auoit plus personne à l'endroit où
les Grecs auoient campé les iours
precedens, ils poufferent leurs che-
uaux contre luy, & le presserent vi-
uement. Mardonius mesme ayant
apperceu que les ennemis s'estoient
retirez de nuit, & qu'ils auoient
abandonné le lieu de leur camp, fit
appeller Thorax de Larisse, & ses
freres Eurypile & Trasidie, & leur
parla de la sorte. *Enfans d'Alene,*
dit-il, *qu'auetz-vous encore à dire du*
courage des Lacedemoniens, mainte-
nant que vous voyez qu'ils ont aban-
donné leur camp? Comme vous estes
leurs voisins, & que vous pensez les
bien connoistre, vous disiez que ce n'é-
roit pas leur coustume de fuir du com-
bat, & qu'ils sont les peuples les plus
belliqueux de la terre. Cependant vous
auetz veu que la crainte les a fait pre-
mierement changer de place, & que la
nuit derniere ils se sont sauuez par la
fuite, parce qu'il eust fallu necessaire-
ment qu'ils eussent combattu contre des
hommes, qui ne sont pas estimez sans su-
jet, les plus courageux de la terre. Cet-
te action donne témoignage qu'entre les

Mardo-
nus se
mocque
des Grecs.

Grecs, qui ne sont pas gens de grande estime, les Lacedemoniens sont les moins considerables. Au reste quand vous donniez tant de louange à ces peuples que vous connoissez, ie vous le pardonnois librement, parce que vous ne connoissiez pas les Perses. Mais ie me suis estonné du sentiment d'Artabase, qui a redouté les Lacedemoniens, & à qui la crainte a fait dire laschement qu'il falloit leuer le camp, & se retirer à Thebes, afin d'y attendre un siege. Certes le Roy apprendra de moy-mesme ce conseil d'Artabase, mais nous parlerons une autre fois de cela. Cependant puisque les Grecs montrent si peu de courage, il faut faire en sorte qu'ils ne nous échappent pas; il faut les poursuiure & les presser iusqu'à ce que nous les ayons chastiez des injures qu'ils ont faites aux Perses. Après ce discours il fit passer l'Asope à ses gens, & les enuoya contre l'armée Grecque, comme si elle eust pris la fuite, & atteignit seulement les Lacedemoniens & les Tegeates. Car comme les Atheniens auoient pris des chemins de trauersé par le bas de la

montagne, les Perles ne les purent appercevoir. Tous les autres Chefs des troupes Barbares voyant marcher les Perles pour suivre les Grecs, déployerent leurs enseignes, & coururent après eux confusément & sans ordre ; & neantmoins ils les suivirent avec de grands cris, & vn bruit épouuantable, comme s'ils eussent esté assurez de les défaire. Cependant Pausanias se sentant pressé par la Caualerie des ennemis, enuoya aux Atheniens, à qui il fit parler en ces termes. *Seigneurs Atheniens, & vous & nous, nous auons esté trahis durant la nuit par nos allies, dans vne occasion où il s'agit de la liberté ou de la seruitude de la Grece. C'est pourquoy il nous semble qu'il est necessaire de joindre nos forces pour nostre défense, & de nous donner les vns aux autres toute l'assistance que nous pourrons. Et certes si la Caualerie de l'ennemy vous eust attaquez les premiers, il eust esté de nostre deuoir, & du deuoir des Tegoates, qui sont avec nous demeurez fidelles à la Grece, de courir à vostre secours. Il est donc iustement*

*Les Perles
poursui-
uent les
Grecs.*

*Les Lace-
demoniens
croient
demander
du secours
aux A-
theniens.*

tenant que puis que l'ennemy fait contre nous ses efforts , que vous donniez de l'assistance à cette partie de vostre corps qui est en dāger; Que si vous estes vous-mesme en peine, & que vous ne puissiez nous assister , au moins la passion que vous témoignez pour cette guerre , nous fait esperer que vous nous enuoyerez quelques-uns de vos gens de trait.

Quand les Atheniens eurent entendu ce discours, ils se disposerent courageusement à secourir les Lacedemoniens ; mais comme ils estoient en chemin , les Grecs qui tenoient le party des Medes , & qu'on auoit ordonnez à l'opposite des Atheniens , les vindrent promptement attaquer , de sorte qu'ils ne purent aller au secours des Lacedemoniens, parce qu'ils en furent empeschez par cette fascheuse occasion. Ainsi les Lacedemoniens & les Tegeates furent priuez de l'assistance qu'ils attendoient des Atheniens. Les Lacedemoniens , en comptant ceux qui estoient armez à la legere , montoient iusqu'au nombre de cinquante mille , & les

Les Atheniens ne les pouuent secourir.

Tegeates, qu'on ne separoit iamais des Lacedemoniens, estoient environ trois mille. Ils voulurent sacrifier comme pour aller combattre contre Mardonius, & les troupes qui estoient avec luy; mais ils ne purent faire leur sacrifice, parce qu'ils estoient exposez aux coups de l'ennemy, qui en tuoit beaucoup d'entr'eux, & en bleissoit encore davantage par les flèches que tiroient les Perses, qui s'estoient fait comme vn rampart de leurs boucliers. Quand les Spartiates se virent pressez, & qu'il leur estoit impossible de sacrifier, Pausanias iettant les yeux sur le Temple de Junon de Platée, pria cette Deesse de ne pas permettre qu'il fust entierement priué de l'effet de ses esperances: & à peine eut-il acheué sa priere, que les Tegeates se leverent, & allerent donner sur les Barbares, & en mesme temps que Pausanias eut finy ses prieres, les sacrifices parurent fauorables aux Lacedemoniens. Ils marcherent donc vn peu après contre les Perses, qui

Les Lacedemoniens marchent contre les Perses.

firent ferme d'abord, sans se servir de leurs arcs, ny de leurs flèches. Le premier combat fut donné proche du Temple à l'entour de cette espee de rampart que les Perles auoient fait de leurs boucliers; & quand ils eurent esté abbattus, le combat deuint plus grand & plus rude proche d'un Temple de Ceres, & dura iusqu'à ce que les Barbares eussent esté repoussez; car ils auoient rompu leurs lances, & bien que les Perles ne fussent pas moindres en force & en courage, ils estoient mal armez, auoient peu d'experience dans la guerre, & n'étoient pas comparables à leurs ennemis, par la prudence & par la science militaire. Encore qu'ils se iettassent dix, ou plus ou moins sur vn seul, neantmoins comme ils alloient confusément & sans ordre, ils estoient aisément tuez par les Spartiates. Mais du costé où Mardonius combattoit, monté sur vn cheual blanc, & enuironné de mille Perles d'élite, l'ennemy estoit viuement pressé. Et tandis qu'il fut

Les Barbares repoussez.

viuant, les Perles resisterent, se défendirent courageusement, & défirent vn grand nombre de Lacedemoniens. Mais quand Mardonius fut mort, & que ceux qui estoient à l'entour de luy eurent esté défaits, alors tous les autres prirent la fuite deuant les Lacedemoniens, car leur habillement leur nuisoit, & ils combattoient sans armes contre des hommes bien armez. Ce fut-là qu'on prit la vengeance de la mort de Leonidas par celle de Mardonius, suiuant vn Oracle qui auoit esté rendu aux Spartiates; Et enfin Pausanias, fils de Cleombrote, & petit fils d'Anaxandride, remporta en cette occasion la plus grande & la plus illustre victoire qui ait iamais signalé vn Capitaine. I'ay parlé de ses ancestres en parlant de Leonidas, car l'vn & l'autre ont eu les mesmes ancestres. Au reste Mardonius fut tué par vn Spartiate nommé Arimaste, qui estoit en grande consideration parmy les siens, & qui quelque temps après la guerre des Medes, mourut à Ste-

Mardonius est tué, & ses gens sont défaits.

nyclere avec trois cens Lacedemoniens, dans la bataille qui fut donnée contre les Messeniens. Quand les Barbares eurent esté mis en fuite à Platée par les Lacedemoniens, ils se retirerent sans ordre dans leur camp, & entre les murailles de bois qu'ils auoient faites dans vne plaine de Thebes. Mais comme on combattoit auprès d'un Temple consacré à Ceres, ie m'étonne qu'on n'y vid entrer pas vn des Perses pour le sauuer, & que pas vn ne fut tué à l'entour; & toutefois il est certain qu'il en mourut beaucoup ailleurs. Pour moy ie pense, s'il est permis aux hommes de penetrer dans les iugemens des Dieux, que la Deesse ne les vult pas receuoir, parce qu'ils auoient brûlé son Temple qui est dans Eleusine. Mais c'est assez parlé de ce combat, qui eut le succez que nous auons dit.

Cependant Artabasc qui n'auoit pas approuué d'abord que le Roy ^{Ce que fait Artabasc.} laissast en Grece Mardonius, & qui n'auoit pû empêcher de donner la

bataille par toutes les raisons qu'il auoit rapportées, iugea à propos de se gouverner de la sorte. Comme il n'auoit pas trouué bon tout ce que Mardonius auoit fait, & iugeant bien ce qui reüssiroit de cette guerre, tandis que la bataille se donnoit il fit marcher en ordonnance tous les gens, qui n'estoient pas en petit nombre, puis qu'ils estoient quarante mille, & leur commanda de marcher par tout où il les conduiroit, & où ils le verroient courir. Après auoir donné cet ordre aux siens, il les fit marcher comme s'il eust voulu les mener au combat, & ayant pris garde que les Perfes fuyoient, il ne garda pas plus long-temps l'ordre qu'il auoit tenu iusques-là, & prit luy-mesme la fuite, avec ses quarante-mille hommes, non pas du costé du retranchement des Perfes, ny des murailles de Thebes, mais du costé des Phoceens, avec intention de regagner l'Hellespont. Tous les autres Grecs qui tenoient le party des Medes, combattirent laschement.

*Artabafe
prend le
chemin de
l'Helles-
pont,
voyant
que les
Perfes
fuyoient.*

en cette occasion, de dessein formé, excepté les Beotiens, qui résisterent long-temps aux Atheniens. Les Thebains qui tenoient le party des Medes se montrerent aussi gens de cœur, & d'autant qu'ils ne vouloient pas paroistre lasches, ils combattirent avec tant d'ardeur & de courage, que trois cens des principaux & des plus vaillans d'entr'eux, y deméurerent, & furent taillez en pieces par les Atheniens. Ces deux peuples ayant esté mis en fuite, n'allèrent pas du mesme côté où se retirerent les Perles, & cette multitude de gens qui n'auoient point combattu, ou qui n'auoient point fait d'action signalée, mais ils se retirerent du costé de Thebes. Il est certain que les Perles donnerent le branle à toutes choses; & en effet, comme les Barbares eurent pris garde que les Perles fuyoient, la pluspart d'entr'eux s'enfuit deuant le combat, & tous les autres prirent la fuite quand ils les virent défaits, excepté quelque Cavalerie, avec celle des Beotiens, qui ser-

570 HERODOTE,
uit aux fuyars, en ce qu'elle s'atta-
cha toujourns à l'ennemy, & le dé-
tourna des alliez qu'il poursuivoit:
car les Grecs victorieux pour sui-
uoient les gens de Xerces, & en
faisoient par tout vn grand carna-
ge. Durant ce tumulte on vint dire
aux Grecs qui estoient en bataille à
l'entour du Temple de Iunon, que
l'on combattoit, & que les gens de
Pausanias estoient vainqueurs. A
cette nouvelle les Corinthiens, les
Megareens, & les Phliasiens, par-
tirent sans ordre, les Corinthiens
par les montagnes par où l'on va
au Temple de Ceres, & les autres
par la plaine. Quand la Cavalerie
Thebaine, dont Asopodore, fils de
Timandre, estoit Colonel, les vid
approcher confusément & sans or-
dre, elle piqua contr'eux, & d'a-
bord elle en coucha six cens par
terre; & mena battant les autres
iusqu'à la montagne de Cytheron.
Ainsi les Megariens & les Phlia-
siens perirent sans gloire & sans
estre confiderez.

Cependant les Perles & toute

cette multitude de Barbares ayant regagné leurs retranchemens, eurent le temps de se retirer dans les forts, deuant que les Lacedemoniens arriuaissent. Ainsi ils reestablirent le mieux qu'ils purent leurs retranchemens & leurs murailles, ce qui fut cause que le combat fut plus aspre & plus rude quand les Lacedemoniens arriuerent. Et certes, deuant la venue des Atheniens, non seulement les Barbares se défendirent, mais ils l'emporterent par dessus les Lacedemoniens, qui ne sçauoient pas comment il falloit attaquer des murailles; mais quand les Atheniens furent arriuez, alors ce retranchement fut attaqué & défendu plus puissamment que deuant. Enfin par leur courage, & par des efforts longuement opiniâtres, ils forcerent les défenses des Perses, & y firent vn passage par où les Grecs entrerent; Les Tegeates s'y jetterent les premiers, pillerent la Tente de Mardonius, prirent sur tout l'équipage de ses cheuaux, qui estoit d'airain, & digne, sans dou-

*La Tente
de Mar-
donius est
pillée.*

te d'estre considéré, & le donnerent pour offrande au Temple de Minerue Alée. Pour les autres choses qu'ils prirent, elles furent apportées en commun avec le reste du butin des Grecs. Mais enfin le retranchement ayant esté forcé, les Barbares ne songerent plus à se rallier, & ne se souviendrent plus de leur courage, tant ils estoient épouuantez par la prompte défaite de leurs grandes troupes. Il fut si facile aux Grecs de les tuer, que de trois cens mille hommes, excepté les quarante mille avec lesquels Artabace prit la fuite, il ne s'en échapa pas trois mille de l'épée & de la fureur des Ennemis. Il ne demeura sur la place que quatre-vingts onze Lacedemoniens Spartiates, seize Tegeates, & cinquante-deux Atheniens. Ceux qui firent le mieux parmy les Barbares, furent entre les gens de pied, les Perses, parmy la Caualerie, les Saces, & entre les Capitaines Mardonius. Mais entre les Grecs, les Atheniens & les Tegeates remporterent beaucoup de

*Des trois
cens mille
hommes
de Mar-
donius il
ne s'en
sauua pas
trois mil-
les,*

*Ceux qui
firent de
plus belles
actions
contre les
Perses.*

gloire, & cependant les Lacedemoniens en receurent davantage. Veritablement les Atheniens & les Tegeates désirent tous ceux qui se présenterent deuant eux, mais les Lacedemoniens mirent en déroute tout ce qu'il y auoit de plus fort & de plus redoutable dans l'armée ennemie. Celuy qui fut le plus estimé parmy eux fut, à mon auis, Aristodeme, qui auparauant auoit receu du blâme & des reproches, parce que de trois cens Spartiates qui estoient morts aux Thermopyles, il auoit esté seul qui se fust sauué du carnage. Après luy, Posidonius, Phylocyon, & Amompharete Spartiate, firent les plus belles actions. Il est vray que quand on en parloit, & qu'on demandoit lequel auoit le mieux fait d'entr'eux, les Lacedemoniens qui s'estoient trouuez au combat, répondirent qu'Aristodeme voulant mourir glorieusement aux yeux de ses compagnons, & effacer par sa mort la honte qu'il auoit auparauant receüe, auoit fait quantité d'actions

signalées, & quitté mesme son rang pour estre des premiers à l'ennemy; que neantmoins Posidonius auoit paru d'autant plus braue qu'il n'auoit point eu besoin de mourir pour effacer vne infamie; mais peut-estre que l'enuie les faisoit parler de la sorte. On fit de grands honneurs à tous ceux qui moururent dans cette bataille, excepté à Aristodeme, à qui l'on n'en fit aucuns, parce qu'il auoit voulu mourir pour le sujet que nous auons dit. Voila les personnes de consideration qui moururent à Platée; car pour ce qui concerne Callicrates, qui estoit le plus braue, non seulement des Lacedemoniens, mais de tous les autres Grecs, il ne mourut pas dans la mêlée. En effet, comme Pausanias sacrifioit, Callicrates receut vn coup de flèche dans le costé, & lors qu'on le remportoit dans sa Tente, tandis que les autres combattoient, il témoigna beaucoup de ressentiment de la mort qu'il auoit receuë sans combattre, & dit à Aimnesto Plateen,

qu'il ne se plaignoit pas de mourir pour la Grece, mais de n'auoir point fait deuant sa mort d'action signalée, qui fust digne de luy & de son courage. On dit que celuy d'entre les Atheniens qui parut d'auantage, fut Sophanes, fils d'Euty-chide, de la Tribu des Deceleens, qui firent autrefois (s'il en faut croire les Atheniens) vne chose qui sera eternellement profitable. Car lors que les Tyndarides qui cherchoient Helene, furent entrez dans l'Attique, avec de grandes troupes, & qu'ils chassoient les peuples de leurs anciennes habitations, ne sçachant pas où l'on tenoit Helene cachée, les Deceleens, & mesme Decelée, qui estoit indigné de l'injure qu'on faisoit à Thelée, & qui craignoit qu'on ne pillast tout le pays des Atheniens, leur découvrirent toute la chose, & les conduisirent à Aphidne, que Titame, qui estoit du mesme lieu, liura en trahison aux Tyndarides. Cette action est cause que les Deceleens ont toujors esté dans Sparte

576 HERODOTE ,
exempts de tributs iusqu'à nostre
temps , & qu'ils ont la premiere
place dans les assemblées. Ce pri-
uilege leur a esté si inuiolablement
conserué, que dans la guerre qui nâ-
quit long-temps après entre les
Atheniëns & les Peloponnesiens, les
Lacedemoniens qui pillerent toute
l'Attique , ne toucherent point à
Decelée. Sophane estoit donc sor-
ty de ce peuple , & se signala par
dessus tous les Atheniens , mais on
rapporte de deux façons ce qu'il fit
de grand & de glorieux. Les vns
disent qu'il portoit vne ancre de fer
attachée à son baudrier , avec vne
chainne, qu'il iettoit au deuant des
ennemis toutes les fois qu'ils ap-
prochoient, de peur que leur impe-
tuosité ne luy fist quitter son rang,
& que quand ils prenoient la fuite
il reprenoit son ancre, & les pour-
suiuoit. D'autres en parlent d'vne
façon toute differente , ils disent
bien qu'il portoit vne ancre , que
toutefois elle n'estoit pas de fer,
ny attachée à son baudrier , mais
qu'elle tenoit à son bouclier , dont
il

*Sophane
fut celuy
qui fit le
mieux
parmy les
Atheniëns.*

il faisoit incessamment la roüe. Il fit encore vne autre action signalée lors que les Atheniens assiegeoient Egine. Car il tua Eurybiade Argien, qui auoit esté cinq fois vainqueur aux jeux Olympiques, & qu'il auoit appellé en duel: Mais enfin quelque temps après estant Capitaine des Atheniens avec Leagre, fils de Glaucou, il fut tué à Date par les Edons, comme il combattoit pour les mines d'or, avec le mesme courage qu'il auoit montré dans les autres guerres.

Aprés que les Barbares eurent esté défaits à Platée, vne Dame qui estoit concubine de Pharendatte, fils de Theaspes, Grand Seigneur des Perles, vint chercher vn refuge dans le camp des Grecs, quand elle eut appris que les Perles auoient esté mis en fuite, & que les Grecs estoient victorieux. Elle se rendit dans leur camp dans vn chariot, toute couuerte d'or, & ses seruantes magnifiquement parées & reuestues des plus beaux habits que l'on se puisse imaginer; & en cet

Une Dame vient chercher un refuge dans le camp des Grecs.

estât pompeux elle alla trouver les Lacedemoniens, qui estoient encore occupez au carnage. Comme elle eut regardé Pausanias, par l'ordre duquel on agissoit en cette occasion, elle reconnut ce Capitaine, dont autrefois elle avoit appris & le nom & la patrie. Elle se jetta donc à ses pieds, & embrassant les genoux, elle luy parla en ces termes: *Roy de Sparte, dit-elle, delivrez-moy ie vous prie de la servitude où ie suis. Vous m'avez déjà gagnée par la vengeance que vous avez prise de ces peuples Barbares qui ne respectent ny les Dieux, ny les enfans des Dieux. J'ay pris naissance dans Coos, ie suis fille d'Hegetorides, & petite fille d'Antagoras, & j'ay esté élevée de force par un Persan qui m'a tenuë long-temps avec luy. Ne craignez rien, luy répondit Pausanias, puisque vous venez en suppliante, & que vous estes fille d'Hegetorides, qui est le meilleur amy que j'aye en ces quartiers-là. Après luy avoir fait cet accueil, il la recommanda pour l'heure aux Ephores qui estoient avec luy, & en suite il*

donna ordre qu'on la reconduisit à
 Egine, où elle vouloit aller. Aussi-
 tost que cette Dame fut partie les
 Mantineens arriuerent, mais il n'y
 auoit plus rien à faire, & la batail-
 le estoit donnée. Voyant donc
 qu'ils estoient venus trop tard, ils
 crurent qu'ils auoient fait en cela
 vne grande perte, mais ils dirent
 qu'ils vouloient faire comme vne
 reparation de leur paresse, & qu'ils
 n'auoient pas encore perdu toute
 l'occasion d'auoir quelque part
 dans la défaite des ennemis. Ainsi
 ayant sçeu que les Medes auoient
 pris la fuite, ils les poursuirent
 iusqu'en Thessalie malgré les Lace-
 demoniens; mais estant retournés
 en leur pays, ils punirent leurs
 Chefs du bannissement. Les Eleens
 arriuerent après les Mantineens, &
 crurent comme les Mantineens,
 qu'ils auoient beaucoup perdu de
 ne s'estre point trouuez dans la ba-
 taille, & quand ils furent de re-
 tour ils bannirent aussi leurs Ca-
 pitaines. C'est assez parlé des Man-
 tineens & des Eleens.

Il y auoit à Platée dans le quartier des Eginetes, parmy les plus considerables d'entr'eux, vn Seigneuz appellé Lampon, fils de Pythée, qui vint trouuer Pausanias, & luy donna vn lâche conseil. *Fils de Glaomhote*, dit-il, vous auez, sans doute, acheué vne chose merueilleuse par sa grandeur & par son prix; & certes en deliurant la Grece de seruitude, vous auez acquis plus de gloire que par vn des Capitaines dont nous ayons connoissance. Toutefois il faut passer plus auant, vous deuez donc vous signaler par quelqu' autre fameuse action, & faire en sorte que desormais les Barbares ne puissent plus rien entreprendre contre la Grece. Vous sçauuez que Xerces & Mardonius ont fait couper la teste de Leonidas, qui fut tué aux Thermopyles, & qu'ils firent mettre son corps en croix; si vous leur rendez la pareil- la, premierement vous en serez laudé par tous les Spartiates, & en suite par tous les Grecs. Et d'ailleurs en faisant mettre en croix Mardonius, vous vangeriez vostre sang, vous vangeriez Leonidas qui estoit vostre oncle. Ainsi

Lampon
donne vn
lâche
conseil à
Pausa-
nias.

par la Lampon, s'imaginant faire plaisir à Pausanias, & se mettre en faueur auprès de luy. Mais Pausanias luy fit au contraire cette réponse. *Veritablement, dit-il, ie fais estat de vostre affection & de vostre prenoyance, toutefois il me semble que vous vous éloignez un peu de la raison; car après auoir loué la patrie, & m'auoir éleué par vos louanges, on diroit que vous voulez m'abaisser iusques dans le neant, lors que vous me conseillez d'estre cruel enuers un mort, & que vous dites que j'augmenteray ma reputation si ie fais une chose qui n'est digne que des Barbares, & que vous leur reprochez comme un crime & une infamie. C'est pourquoy ie ne consentiray iamais ny à l'opinion des Eginetes, ny au sentiment de ceux qui approuuent toutes ces choses; & ce m'est assez de plaire aux Spartiates par des conseils & par des actions glorieuses. Quant à Leonidas, que vous voulez que nous vangions, & à qui vous voulez que nous fassions des honneurs funobres, ie troy soustiens, aussi bien qu'à tous les autres qui sont morts aux Thermopyles.*

Réponse
de Pausa-
nias.

qu'on les a amplement vangez par la mort de tant de Barbares, & qu'on ne pouuoit faire pour eux de plus honorables funeraillles. Ne me venez donc plus trouuer pour me donner de mauuais conseils, & croyez que c'est vous faire beaucoup de grace que de les laisser impunis. Lampon n'eut pas si-tost entendu ce discours qu'il se retira.

Cependant Pausanias fit faire d'efense que personne ne touchast au butin, & commanda aux * Helotes d'apporter tout l'or & l'argent qu'ils trouuerotent. Ainsy estant allez de tous costez dans le camp, ils trouuerent des tentes pleines d'or & d'argent, des meubles precieux, des coupes & d'autres vaisselles d'or. Ils apperceurent mesmes des sacs qu'on auoit chargez sur des chariots, & dans lesquels il y auoit des chaudières & des marmites d'or, qui se décoürirent par leur éclat. Outre cela ils osterent aux morts des brasselets, des chaines, & des cimenterres d'or; & ne se soucierent pas de leurs habits, qui estoient de diuerses façons.

* C'est un nom que les Spartiates donnoient à leurs valets, en d'origine d'un peuple appelé de ce nom, qu'ils auoient subiugé.

LIVRE NEUVVIE'ME. 33

Neantmoins ils cacherent beaucoup de choses qu'ils vendirent aux Eginetes, & ne représenterent seulement que ce qu'ils ne purent cacher. C'est ce qui a esté cause que les Eginetes qui acheterent des valets des Lacedemoniens de l'or pour du cuivre, commencerent à deuenir riches. On fit faire de la dixième partie des tresors qu'ils auoient amassez, vn Trépier d'or assis sur vn serpent d'airain à trois testes, qu'ils consacrerent au Dieu de Delphe, & qui fut mis auprès de l'Autel; vn Iupiter d'airain de dix coudées au Dieu d'Olympie, & vn Neptune de sept coudées au Dieu de l'Isthme. Après cela on diuisa le butin selon le merite de chacun, & l'on fit la mesme chose des concubines des Perles, & de tout le reste de leur équipage. Mais on ne dit point ce qui fut donné en particulier à ceux qui auoient le mieux fait dans la journée de Platée; id croy neantmoins qu'on leur donna quelque recompense particuliere; au moins Pausanias eut le dixième

*Les Grecs
partagerent
le butin
selon le
merite de
chacun.*

*Le dixième
de
chaque
chose est
donnée au
chef.*

de toutes choses, des femmes, des cheuaux, des talens, des chameaux, & de tout le reste du butin.

On dit que Xerces fuyant de la Grece, auoit laissé à Mardonius son équipage, qui consistoit en beaux meubles, en vaiselles d'or & d'argent, & en superbes tapisseries. Que Pausanias voyant vn si pompeux équipage, commanda à ses gens de luy preparer le souper, comme si c'eust esté Mardonius; que quand ils eurent executé son commandement, & qu'il eut veu les lits d'or & d'argent, & les tables de mesme, avec l'appareil du souper qu'on luy auoit préparé, il s'estonna de la quantité de biens qu'il voyoit prodiguez deuant luy. & commanda en riant à ses Officiers qu'ils luy apprestassent à souper à la maniere des Spartiates; Que quand il eut esté préparé il manda les Capitaines des Grecs, & lors qu'ils furent assemblez, il leur dit en leur montrant l'appareil de l'vn & de l'autre souper, *Je vous ay fait assembler pour vous faire voir la*

*ce que
fais Pau-
sanias
voyant les
grandes
richesses
de Mar-
tonius.*

LIVRE NEUVVIÈME. 585

*folie du General des Medes, qui me-
roit une vie si voluptueuse, & qui
neantmoins est venu nous faire la guer-
re; à nous, dis-je, qui vivons si misera-
blement.* Quelque temps après cet-
te défaite des Perles, quantité de
Plateens trouuerent des coffres
remplis d'or & d'argent, & de
beaucoup d'autres choses. On trou-
ua aussi parmy les morts, quand
leurs os furent dépouillez de leur
chair, vne chose assez estrange &
assez remarquable. Car comme les
Plateens portøient tous ces osse-
mens en vn certain endroit, on
rencontra vne teste d'homme qui
n'auoit point de suture, & qui estoit
faite d'vn seul os; vne machoite su-
perieure avec toutes les dents di-
stinguées, tant les grosses que les
petites, tout de mesme d'vn seul os;
& les ossemens d'vn homme de
cinq coudées. Quant au corps de
Mardonius, il ne se trouua point
le lendemain parmy les morts, sans
que l'on pust assurer par qui il
auoit esté enleué. I'ay routefois
ouy dire que diuerses personnes luy

*Teste
d'homme
sans suture,
& vne
machoite
d'un seul
os.*

auoient donné sepulture; & d'ailleurs ie sçay que plusieurs en receurent de grandes recompenses d'Artonte son fils. Mais ie n'ay pû sçauoir au vray qui fut celuy qui prit le soin de l'inhumer, encore qu'il court vn bruit que ce fut Dionysiophanes Ephesien. Quoy qu'il en soit, on ne peut rien dire dauantage de la sepulture de Mardonius. Pour les Grecs, après qu'ils eurent partagé le butin, chacun enterra les morts separément. Les Lacedemoniens firent trois sepulchres; dans l'vn ils mirent les Prestres, entre lesquels furent Posidonius, Amompharète, Philocion, & Callicrates; dans l'autre les Spartiates; & leurs seruiteurs dans le troisieme. Les Tegeates enterrerent aussi leurs gens à part; les Atheniens firent la mesme chose; & les Megariens & les Phliasiens enterrerent en vn endroit leurs soldats qui auoient esté tuez par la Cavalerie des Perles. Les autres sepultures que l'on void à Platée ont esté bâties, comme ie l'ay oüy dire, par

*Sepulture
des Grecs
qui moururent
dans la
bataille.*

ceux qui eurent honte de ne s'estre pas trouvez au combat, & qui arriuerent trop tard. En effet, on y void vn tombeau qu'on dit estre des Eginetes, qui ne fut dressé que dix ans après cette bataille, à la priere des Eginetes, par Cleodate Plateen, fils d'Autodicus, qui estoit leur amy & leur hoste.

Après que les Grecs eurent enterré leurs morts, ils resolurent dans leur Conseil de declarer la guerre à Thebes, & de demander ceux qui auoient tenu le party des Medes, & sur tout Timenegide & Arragine, qui auoient esté chefs de faction; & enfin de ne point mettre fin à cette guerre qu'ils n'eussent ruiné la ville, si on ne leur donnoit les personnes qu'ils demandoient. Cette resolution ayant esté prise, ils allerent onze iours après le combat assieger les Thebains, qu'ils sommerent de rendre ceux dont nous venons de parler. Comme ils virent que les Thebains ne les vouloient point donner, ils firent le dégast dans leurs terres, com-

*Les Grecs
resoluent
de declarer la
guerre à
Thebes.*

mencerent à battre leurs murailles, & cōtinuerent vingt iours durant. Enfin le vingtième iour Timenegides parla en ces termes à ceux de Thebes. *Messieurs, dit-il, puisque les Grecs ont resolu de ne point partir du siege de Thebes qu'ils ne l'ayent entierement ruinée, ou que vous ne nous ayez mis entre leurs mains, certes nous ne voudrions pas estre cause de la ruine de vostre pays. Si sous pretexte de demander nos personnes ils veulent de l'argent, donnons-leux de l'argent au nom du public; car enfin nous n'avons tenu le party des Medes qu'avec le public; mais si en effet ils nous demandent, & que nous soyons cause qu'ils assiegent cette ville, nous voulons bien nous abandonner nous mesme pour terminer cette querelle.* Les Thebains approuverent cette proposition, & en mesme temps ils envoyèrent un Heaut à Pausanias, pour luy dire qu'ils estoient prests de donner les personnes qu'on leur demandoit. Cela ayant esté accordé Artagine s'enfuit de la ville; mais les enfans furent amenez à Pausanias, qui les

Les Thebains se resolvent de livrer aux Grecs ceux qui avoient esté chefs de faction en faveur des Medes.

debelara innocens, parce qu'il dit que des enfans ne pouvoient pas estre complices de ceux qui auoient tenu le party des Medes. Tous les autres que les Thebains abandonnerent crurent qu'ils se purgeroient de leur crime, ou qu'ils s'en racheteroient avec de l'argent; mais quand Pausanias les eut en sa puissance, comme il se doutoit de leur intention, il congédia tous les Allies, & enuoya les Thebains à Corinthe, où il les fit punir du dernier supplice. Ainsi les choses se passerent à Thebes & à Platée.

Cependant Artabase, fils de Rharnaec, ayant fuy de Platée, arriva chez les Thessaliens, qui le receurent; & comme ils ne scauoient pas ce qui s'estoit passé, ils luy demandoient des nouvelles du reste de l'armée. Mais d'autant qu'il voyoit bien que s'il ne dissimuloit rien de l'issue de la bataille, il se mettroit avec ses troupes, en danger de la vie, & qu'on se pourroit le voir sur luy quand on scauroit la verité, enfin considérant tout cela,

Artabase est receu par les Thessaliens.

comme il n'auoit rien découuert aux Phocéens, il parla alors aux Theſſaliens en cette maniere. Vous voyez, dit-il, que ie fais toute ſorte de diligence, pour arriuer au plütoſt dans la Thrace, y ayant eſté enuoyé avec ſette partie de l'armée pour y traiter d'une grande affaire. Mardonius ne manquera pas de vous ſuivre avec ſon armée. Le vous prie de le receuoir, & de luy témoignier par de bons offices l'affection que vous luy portez; & ie vous assure que vous n'aurez iamais ſujet de vous en repentir. Après ce diſcours il fit paſſer ſes troupes en haſte par la Theſſalie & par la Maccedoine, afin d'aller dans la Thrace, & ayant coupé chemin par la terre ferme, enfin il arriua à Biſance, mais il laiſſa en chemin beaucoup de ſes allies, qui furent tuez par les Thraciens, ou qui moururent de faim & de fatigue. De Biſance il paſſa ſur des vaiſſeaux en Aſie, & s'en retourna par ce moyen. Le meſme iour que les Perſes combattirent à Platée, comme quelques Grecs, qui eſtoient venus par mer avec Leutyſchide Lacemonien, ſejournoient à Delos,

Artabaſe
y paſſa en
Aſie.

Lampon, fils de Thrasyclée, Athénagoras fils d'Archestrate, & Hegistrate, fils d'Aristagoras, y arriuerent, y ayant esté enuoyez par les Samiens, pour Ambassadeurs, au deçeu des Perles & de Theomestor, fils d'Andromante, que les Perles auoient fait Prince de Samos: Et quand ils furent deuant les Capitaines Grecs, Hegistrate leur proposa beaucoup de choses diuerses, & leur dit que s'ils vouloient suiure leur exemple, ils se reuolteroient contre les Perles, & qu'il estoit bien assuré que les Barbares ne les attendroient pas, ou que s'ils les vouloient attendre, on n'auroit iamais d'occasion de faire vne plus belle proye. Dauantage, il les conjura par les Dieux qui leur estoient communs, que les Grecs deliurassent les Grecs, & qu'ils se vengassent des Barbares. Il leur remontra que tout cela estoit facile, parce que leurs vaisseaux estoient légers & pesans, & qu'ils n'estoient pas comparables à ceux des Grecs pour le combat. Enfin il dit que

s'ils conceuoient de luy quelque soupçon, il estoit prest d'entrer pour ostage dans leurs vaisseaux. Comme le Samien faisoit tous ses efforts pour les persuader, soit que par hazard Leutychides voulust sçauoir son nom, soit qu'il fust poussé par quelque inspiration du Ciel, il luy demanda comment il s'appelloit, & l'autre luy répondit qu'il s'appelloit Hegestrate. Alors Leutychide interrompant le discours qu'il auoit peut-estre commencé, *Je prens, dit-il, Hegestrate pour un bon presage. Donnez-nous vostre foy, & vous & ceux qui sont avec vous, que les Samiens entrent en nostre alliance, & puis remontez dans vos vaisseaux.* L'effet suivit cette parole, les Samiens donnerent leur foy pour gage de l'alliance & de l'union qu'ils faisoient avec les Grecs; & en suite Leutychides les congédia, excepté Hegestrate, dont il auoit pris le nom pour presage, qu'il pria de faire voile avec luy. Les Grecs demeurèrent tout le iour en cet endroit, & le lendemain ils sacrifiè-

rent heureusement, ayant alors pour leur Dieuin Deiphone, de la ville d'Appollonie, dans le Golphe d'Ionie, fils d'Euene, auquel arriva cette auanture. Il y a dans cette ville des moutons consacrez au Soleil, qui paissent de iour le long du fleuue qui coule du Mont Lacmon, & passe dans le territoire d'Appollonie, d'où il se va perdre dans la mer proche du port d'Orice; mais de nuit ils sont gardez dans vn antre par des hommes, qu'on choisit exprés tous les ans, qui sont des plus considerables de la ville, par leur naissance & par leurs richesses, parce que les Appolloniates font grand estat de ces moutons, suivant l'auctissement d'vn Oracle. Or Euene ayant esté choisi à son tour, s'endormit comme il gardoit ces moutons, & cependant il entra des loups dans l'antre, qui en tuerent environ soixante. Quand il fut éueillé, & qu'il eut veu ce desordre, il n'en parla à personne, s'imaginant qu'il n'auoit qu'à en acheter vn mesme nombre, & les

*Moutons
consacrez
au Soleil*

mettre en la place de ceux qui estoient morts. Mais les Appolloniates sçeuvent bien-tost ce qui s'étoit passé; & sans differer dauantage, ils firent appeller en iugement Eueine, qui fut condamné à auoir les yeux creuez, parce qu'il auoit dormy durant le temps qu'il falloit veiller. Après l'exécution de cet arrest, les animaux deuinrent steriles, & la terre ne porta plus comme elle auoit accoustumé; De sorte qu'on fut contraint d'aller aux Deuins pour leur demander la cause de ce mal. Ils répondirent qu'il procedoit de ce qu'on auoit injustement creué les yeux à Eueine. Qu'ils auoient eux-mesmes poussé les loups dans cette cauerne; qu'au reste cette vengeance ne cesseroit point, qu'ils ne luy eussent fait telle satisfaction qu'il souhaiteroit; & qu'enfin il falloit luy faire vn present de telle nature que la plupart des hommes l'estimassent bienheureux de le posseder. Les Appolloniates ne parlerent point de cette réponse qui leur fut renduë; mais

Eueine condamné à auoir les yeux creuez, pour auoir dormy pendant qu'il falloit veiller.

ils choisirent quelques vns de leurs habitans pour executer ce qui leur auoit esté enjoint. Ils allerent donc trouuer Euene , à qui ils parlerent de beaucoup de choses ; & enfin de discours en discours ils tomberent sur son malheur , & luy demanderent quelle reparation il souhaiteroit que les Appolloniates luy fissent. Euene qui n'auoit point ouï parler de l'Oracle , répondit qu'il souhaiteroit deux heritages qui appartenoiēt à quelques habitans qu'il nomma, les estimant les meilleurs de tous ceux des Appolloniates , & qu'outrē cela il voudroit auoir la plus belle maison de la ville. Il dit enfin que s'il possédoit toutes ces choses , il ne se plaindroit plus d'auoir esté outragé , & qu'il se tiendroit content de cette satisfaction. Euene ayant fait cette réponse, ceux qui estoient venus le voir reprirent la parole , & luy dirent que les Appolloniates luy faisoient cette satisfaction par l'auerissement de l'Oracle , pour luy auoir osté la veuë. Mais quand il

396 HERODOTE ,
eut appris ce secret, il fut fasché
d'auoir esté trompé par cet artifice.
Cependant les habitans d'Appol-
lonie achepterent ces heritages , &
luy en firent vn present. Quelque
temps après il eut l'esprit de Devi-
nation , & en acquit vne grande
estime par toute la Grece. Deïpho-
ne estoit donc fils de cet Euene ,
& seruoit de Deuin dans l'armée
des Corinthiens. Il est vray que
j'ay ouï dire qu'on luy fit de la
peine en Grece , parce qu'il se di-
soit fils d'Euene, & qu'il ne l'estoit
pas.

*Les Grecs
se prepara-
rent à
vne ba-
taille na-
uale.*

Au reste après que les Grecs eu-
rent sacrifié , ils firent partir de De-
los leurs troupes, & prirent la rou-
te de Samos; & lors qu'ils y furent
arriuez, ils mouillèrent l'ancre au-
prés d'vn Temple de Iunon , & s'y
preparerent à vne bataille nauale.
Les Perses ayant eu nouvelle qu'on
venoit à eux , firent approcher de
terre leurs vaisseaux , excepté ceux
des Pheniciens à qui ils auoient
permis de se retirer; car ils n'estoiēt
pas d'avis de donner bataille, parce

que leurs forces n'estoient pas égales à celles de l'ennemy. Or ils naugeoient terre à terre pour estre couuerts de leurs gens de pied, qui estoient à Mycale, & qui y auoient esté laissez par les ordres de Xerces, pour garder l'Ionie, au nombre de soixante mille hommes, sous la conduite de Tigranes, qui surpassoit tous les Perses par la bonne mine & par la belle taille. Enfin les Chefs des troupes nauales des Perses resolurent de se retirer à Mycale, d'y conduire les vaisseaux, & d'y faire comme vn Havre, où ils seroient en seureté; & se rendirent proche du Temple des Potneus, qui est dans Mycale, au port de Gesone, & de Scolopis, où il y a vn Temple de Ceres Eleusine, que Philippe, fils de Pasicles, fit bastir en poursuivant Nelée, fils de Codrus, qui venoit establir vne Colonie à Milet. Ils firent donc retirer leurs vaisseaux en cet endroit, y bastirent pour leur défense comme vne digue de pierre & de branches d'aulne, qu'ils couperent eux-mes-

Les Perses se retirent à Mycale.

Les Perses s'y fortifient.

mes, & fichèrent des pieux dans terre à l'entour de cette fortification, comme si l'on eust deû les assieger, & qu'ils eussent deû remporter la victoire; car après auoir considéré toutes choses, ils s'estoient résolus à l'une & à l'autre fortune. Les Grecs ayant eu nouvelle que les Barbares s'estoient retirez en terre ferme, n'en eurent pas moins de ressentiment que si l'ennemy leur fust échapé, & furent en doute de ce qu'ils feroient, s'ils deuoient retourner sur leurs pas, ou trauerser l'Hellespont. Mais enfin ils jugerent plus à propos de marcher vers la terre ferme. Quand ils eurent donc fait les preparatifs necessaires pour vne bataille nauale, ils firent voile du costé de Mycale. Mais lors qu'ils furent proches des ennemis, personne ne vint au deuant d'eux; tous leurs vaisseaux demurerent dans le Havre; il y auoit seulement quantité de troupes disposées sur le riuage. Leutychides en approcha tout autant qu'il luy fut possible, & fit dire aux Ioniens

par vn Trompette, Tant que vous estes icy d'Ioniens qui m'entendez, considerez ce que ie vous dis, & croyez que les Perles n'en seront point auertis. Quand nous en serons aux mains, vous devez vous souuenir sur toutes choses de vostre liberte, & en suite du mot Hebes. Si quelqu'un de vous n'entend pas ce que ie dis, que celuy qui m'entend luy en donne la connoissance. Cela tendoit à mesme fin que ce que fit Themistocles à Artemision, c'est à dire, que si ces paroles pouuoient estre cachées aux Barbares, elles persuaderoient aux Ioniens de les abandonner; ou que si elles venoient iusqu'aux oreilles des Barbares, elles leur rendroient les Grecs suspects. Cet auis ayant esté donné par Leutychides, les Grecs firent approcher leurs vaisseaux, & se preparerent à yne bataille. Comme les Perles apperceurent ce qu'ils faisoient, & qu'ils eurent sçeu d'ailleurs que les Samiens auoient esté sollicités, ils les soupçonneront d'intelligence avec les Grecs, & les desarmerent. En effet, les Sa-

Leutychi-
des enuoye
des Trom-
pettes aux
Ioniens.

miens auoient rachepté tous les Atheniens que Xerces auoit pris dans l'Attique, & qui auoient esté amenez en cet endroit par la flotte des Barbares, & les auoient rennoyez à Athenes avec des vires. enfin ils s'estoient rendus suspects, parce qu'ils auoient mis en liberté cinq cens hommes des ennemis de Xerces. Outre cela, les Perles commanderent aux Milesiens, comme à ceux qui connoissoient mieux les lieux, de garder les chemins qui conduisoient aux cimes de Mycale, & les ordonnerent en cet endroit, avec intention de les éloigner de l'armée. Ainsi les Perles s'assurerent des Ioniens, qui sembloient estre capables d'entreprendre quelques nouveautez, quand ils en auoient l'occasion; & en suite ils disposerent de telle sorte leurs boucliers, qu'ils s'effirent comme vn rampart. Aussi tost que les Grecs se furent mis en bataille, ils allerent contre les Barbares, & comme ils marchoient en ordonnance, on vid sur les eaux vn Caducée. Il courut

Des Perles s'assurent des Ioniens.

Vn Caducée paroist sur l'eau.

LIVRE NEUVVIE'ME. 601
courut alors vn bruit par toute
l'armée, que les Grecs auoient dé-
fait dans la Beotie les troupes de
Mardonius ; estant certain que les
chofes qui se font par vne permis-
sion diuine , ont touûjours plusieurs
signes qui les manifestent. Et certes
le mesme iour qu'on défit les Per-
ses à Platée, & qu'ils deuoient estre
défaits à Mycale , il s'en répandit
vn bruit parmy les Grecs , qui les
rendit plus hardis & plus prompts
à se jeter dans le péril. Il arriva
encore vn autre accident qui est,
sans doute, considerable , c'est que
les deux batailles furent données
auprés d'vn Temple de Ceres. En
effet, on donna vn combat dans le
territoire des Plateens , proche du
Temple de Ceres , comme nous
auons déjà dit ; & l'on deuoit aussi
se battre à Mycale, proche d'vn au-
tre Temple de Ceres. De sorte que
ce n'est pas sans raison qu'on a dit
que le bruit de la victoire de Pausa-
nias & des Grecs , se répandit ius-
qu'à Mycale ; car la bataille de Pla-
tée fut donnée au point du iour, &

celle de Mycale sur le soir. Au moins ceux qui écrivirent ces deux batailles quelque temps après, ont assuré qu'elles furent données toutes deux en mesme iour. Au reste deuant que ce bruit se fust répandu parmy les Grecs, certainement ils auoient de l'apprehension, non pas tant pour eux que pour la Grece, dont ils craignoient que Mardonius ne se rendit Maistre. Mais quand ils eurent appris cette nouvelle, ils allerent au combat avec plus d'ardeur & de promptitude. Enfin les Grecs & les Barbares marcherent les vns contre les autres avec le mesme courage, que si les Isles & l'Hellepont leur eussent esté proposées pour recompense.

*Bataille
des Grecs
& des
Barbares.*

Les Atheniens & ceux qui marcherent avec eux, c'est à dire, presque la moitié des troupes, prirent leur chemin par le riuage & par la plaine, mais les Lacedemoniens & ceux qui estoient ordonnez après eux, allerent par des chemins pierreux, & par les montagnes. Pendant qu'ils en faisoient le tour, les

Atheniens combattirent en l'une des pointes, & tandis que les boucliers, ou les palissades des Perses demeurerent debout, ils se défendirent vaillamment, & ne cederent pas à leurs ennemis. Mais quand les Atheniens, & ceux qui estoient avec eux, se furent avancez, après s'estre encouragez les vns les autres pour auoir la gloire de cette action, & ne la pas laisser aux Lacedemoniés, alors les choses changerent de face, on renuersa la palissade des Perses, & l'on se ietta en foule sur eux. Il est vray qu'ils firent ferme d'abord, & qu'ils receurent courageusement leurs ennemis; mais ils se retirerent dans leurs retranchemens, où les Atheniens, les Corinthiens, les Sicyoniens & les Treseniens, entrerent pêle-mêle avec eux. Quand les Grecs se furent rendus Maistres de leurs murailles, alors les Barbares ne se souuindrent plus de leur courage, & songerent seulement à se sauuer par la fuite, excepté les Perses, qui estans reduits en vn petit nombre,

*Les Grecs
victorieux.*

ne laissoient pas de combattre, & de faire des efforts pour repousser les Grecs qui entroient incessamment. Deux Capitaines de l'armée nauale Artainte & Ithramitre prirent la fuite; & Mardonte & Tigranes, Capitaines de gens de pied, furent tuez en combattant. Comme les Perles en estoient encore aux mains, les Lacedemoniens & leurs alliez arriuerent, qui tuerent ce qu'ils trouuerent de reste des ennemis. Il en mourut aussi vn grand nombre du party des Grecs, principalement des Sicyoniens, & mesme Perilas leur Capitaine. Les Samiens qui estoient dans l'armée des Medes, & qu'on auoit depouiltez de leurs armes, voyant que dès le commencement du combat la victoire estoit douteuse, donnerent aux Grecs tout le secours qui leur fut possible. Dauantage, les Ioniens voyant que les Samiens commençoient à quitter le party des Perles, l'abandonnerent tout de mesme, & se ietterent sur les Barbares. Pour les Milesiens ils auoient

esté ordonnez par les Perfes sur les passages, afin que s'il leur arriuoit quelque infortune, ils pussent auoir vn lieu de seureté sur les montagnes de Mycale, où ils faisoient estat que les Milesiens les conduiroient. Ils les auoient donc disposez sur les chemins pour les raisons que nous auons dites, & de peur que s'ils se trouuoient à la bataille, ils ne fussent cause de quelque changement dans les affaires. Toutefois les Milesiens firent le contraire de ce qu'on leur auoit ordonné; car ils remenerent à l'ennemy les Barbares par d'autres chemins; & enfin ils monterent plus de fureur & de cruauté que les autres, dans le carnage que l'on en fit. Ainsi l'Ionie se reuolta pour la seconde fois contre les Perfes.

*L'Ionie
reuoltée
contre les
Perfes.*

Il n'y en eut point qui firent mieux en cette iournée que les Atheniens, & entre les Atheniens il n'y en eut point qui se signalast dauantage qu'Hermolicus, fils d'Enthene. Il auoit autrefois gagné le prix dans les cinq jeux de la

Grece, & depuis il fut tué durant la guerre des Atheniens & des Corinthiens, dans vne bataille qui fut donnée à Cyrne de Carystie, & fut enterré à Gereste. Après les Atheniens, les Corinthiens, les Trese-niens, & les Sicyonniens, remporterent la premiere louange. Au reste les Grecs ayant tué vn grand nombre de Barbares, ou dans le combat, ou dans leur fuite, mirent le feu dans leurs vaisseaux, brûlerent leur Havre, & apporterent sur le riuage tout le butin, où il se trouua quantité d'argent. Après auoir brûlé les fortifications & les vaisseaux des Barbares, ils firent voile à Samos, où ils tindrent conseil sur la reuolte des Ioniens, & mirent en deliberation en quel lieu de la Grece, qui fut de leur domination, ils les pourroient enuoyer. Car ils iugeoient qu'il estoit presque impossible de les conseruer long-temps, & d'ailleurs ils s'imaginoient que les Ioniens se repentiroient peut-estre vn iour d'auoir abandonné le party des Perles. C'est pourquoy

les principaux des Peloponnesiens furent d'avis qu'on donnast aux Ioniens pour leur habitation, tous les lieux de commerce des Nations Grecques qui auoient suiuy les Medes. Au contraire les Atheniens disoient qu'il ne falloit pas faire sortir les Ioniens de leur pays, & que les Peloponnesiens ne deuoient pas se mettre en peine en quel lieu on les enuoyeroit. Dans cette contestation les Peloponnesiens le cederent librement aux Atheniens, & en mesme temps ils firent iurer aux Samiens, à ceux de Chio, aux Lesbiens, & à tous les autres insulaires qui portoient les armes pour eux, qu'ils demeureroient fermes dans leur alliance, & qu'ils n'en fortiroient iamais. Après auoir donné & receu la foy de part & d'autre, ils partirent, afin d'aller rompre les ponts qui estoient sur l'Hellespont, s'imaginans qu'ils les trouueroient encore entiers.

*Les Grecs
fēt dessein
d'aller
rompre
les ponts
qui estoient
sur l'Hellespont.*

Cependant les Barbares qui s'étoient retirez sur les montagnes de Mycale, allerent de-là à Sardis

*Les Barbares se
retirent à
Sardis.*

en fort petit nombre ; Et comme ils estoient en chemin, Masistes, fils de Darius, qui s'estoit trouué dans la déroute des Perses, fit de grandes reproches à Artainte, & luy dit entr'autres choses, qu'il valloit moins qu'une femme, d'auoir fait si mal la Charge de Capitaine, & qu'il estoit digne de toutes sortes de mauuais traitemens pour auoir si mal seruy son Roy. On ne scauroit faire en Perse vne plus grande injure à vn homme, que de dire qu'il vaut moins qu'une femme. C'est pourquoy après auoir long-temps souffert ces reproches, Artainte perdit la patience, & mit la main à son cimenterre afin de tuer Masistes. Mais Xenagoras d'Halliscarnasse, fils de Praxilas, qui estoit derriere luy, le retint par le milieu du corps, comme il alloit donner le coup, & le renuersa par terre; & en mesme temps les Gardes de Masistes vindrent à son secours. Cette action de Xenagoras luy acquit la bien-veillance & la faueur de Masistes, & mesme de Xerces.

dont il auoit sauué le frere , & en eut pour sa recompense le Gouvernement de toute la Cilicie. Les Barbares ne firent rien dauantage dans leur chemin , & enfin ils arriuerent à Sardis , où le Roy auoit pris la fuite , & auoit toujours demeuré depuis que son entreprise luy auoit si mal reüssi contre les Atheniens.

Pendant qu'il sejourna à Sardis il deuint amoureux de la femme de Mafistes , laquelle estoit dans la mesme ville , & voyant qu'il n'en pouuoit rien obtenir , ny par les presens , ny par la force, dont il ne vouloit pas vser enuers elle , à cause du respect qu'il portoit à son frere , enfin il voulut prendre vne autre voye , & s'auisa de donner en mariage à Darius son fils , la fille de cette Princesse , s'imaginant qu'après cela il en viendroit plus facilement à bout. Quand ce mariage eut donc esté celebré, & qu'on en eut fait toutes les solemnitez, Xerces prit le chemin de Suze ; & lors qu'il y fut arriué , & qu'il eut

*Xerces
deuint
amoureux
de la femme
de son
frere.*

fait venir dans la Cour la femme de son fils, il perdit l'amour qu'il auoit pour la femme de son frere, deuint amoureux de celle de son fils, appellée Artainte, & en eut les satisfactions qu'il souhaitoit, mais enfin le temps découurit cet amour, & Amestris, femme de Xerces, l'apprit par cette auanture. Elle auoit tissu elle-mesme vne veste qui estoit fort belle, & diuersifiée de plusieurs couleurs, & l'auoit donnée à son mary, qui la receut avec beaucoup de ioye & de témoignages d'affection. Or Xerces s'estant vestu de cet habit, alla visiter Artainte, & après auoir passé son temps avec elle, il luy commanda de demander tout ce qu'elle desireroit pour sa recompense. Alors comme quelque grande infortune estoit destinée à toute la Maison Royale, cette femme luy répondit; mais me donnerez-vous, dit-elle, tout ce que ie vous demanderay. Xerces qui s'imagina qu'elle luy feroit toute autre demande que celle qu'elle luy fit, luy iura de luy

*Xerces
amoureux
de la
femme de
son fils.*

*Amestris
femme de
Xerces,
découure
l'amour
de son
mary.*

donner tout ce qu'elle auroit souhaité. Il n'eut pas si-tost iuré, qu'Artainte luy demanda la veste qu'il portoit ; mais il la refusa d'abord, parce qu'il apprehendoit qu'Amestris ne découurit par ce moyen vne pratique dont elle se doutoit il y auoit déjà long-temps. Il offrit donc à Artainte au lieu de cette veste, de l'argent, des villes, & des troupes de soldats, dont elle auroit toute seule la domination & le commandement. Mais enfin voyant qu'il ne la pouuoit persuader de prendre autre chose, il luy donna la veste qu'elle luy demandoit ; & cette femme rauie d'auoir obtenu ce present, fit vanité de la porter. Quand Amestris eut sçeu tout ce qui s'estoit passé, & qu'elle eut appris qu'Artainte auoit cette veste, elle ne s'en mit pas en colere contre cette ieune Princeesse ; mais elle resolut de se vanger sur sa mere, à qui elle attribua toute la faute, & qu'elle estimoit estre cause de ce desordre. Ainsi elle attendit le temps que le Roy deuoit faire le

*Festin que
les Roys de
Perse font
sous les
ans à leur
auenemēs
à la Cou-
ronne.*

festin Royal, qu'il faisoit tous les ans au iour de son auenement à la Couronne. Ce festin est appellé en langue Persane *Ticta*, c'est à dire, parfait & accompli. Le Roy ne porte point ce iour-là d'ornemens que sur la teste, & fait aux Perles des presens. Amestris ayant donc attendu ce iour, demanda pour present au Roy la femme de Masistes; le Roy trouua fort estrange qu'on luy demandast la femme de son frere, qui estoit mesme innocente de la chose pour laquelle il se doutoit qu'Amestris la demandoit. Mais enfin s'estant laissé vaincre par ses prieres & par la loy, qui ne permet pas de rien refuser à celuy qui demãde durant ce festin Royal, il donna malgré luy, à Amestris, la femme de son frere, & luy dit qu'elle en fist ce qu'elle voudroit. En mesme temps il manda son frere, à qui il parla en ces termes. *Masistes, dit-il, vous estes fils de Darius, & par consequent mon frere, mais outre cela vous estes grand & genereux. C'est pourquoy ie vous prie de ne*

plus voir vostre femme, ie vous donneray ma fille en sa place; & enfin ie ne suis pas d'avis que vous la teniez plus long-temps avec vous. Seigneur, répondit Masistes, estonné de ces paroles, Quel discours me faites-vous? vouloir que j'épouse vostre fille! me commander de quitter une femme que j'aime! une femme dont j'ay des enfans, entre lesquels vous en avez choisi une fille pour la donner en mariage à vostre fils. Certes encore que ce me soit beaucoup d'honneur d'épouser vostre fille, il m'est toutefois impossible de vous satisfaire. Je vous supplie donc tres-humblement de ne me point faire de violence sur ce sujet, vous trouuerez pour vostre fille des partis qui ne luy seront pas moins auantageux, laissez-moy viure en repos avec la femme que j'ay épousée. Quand il eut fait réponse, Xerces luy repliqua en colere. Pensez-vous donc, dit-il, qu'on traite avec moy de la sorte? Il arriuera de cela que vous n'épouserez point ma fille, & que vous ne garderez pas plus long-temps vostre femme, afin de vous apprendre a recevoir ce qu'on vous offre. Masistes ayant

entendu ces paroles se retira, & répondit en s'en allant. *Seigneur, vous ne nous avez pas encore osté la vie.*

*Vengean-
ce d'A-
mestris.*

Tandis que Xerces estoit en conference avec son frere, Amestris fit venir des Satellites, leur commanda de mal-traiter la femme de Mafistes, luy fit couper les mammelles, qu'elle fit ietter aux chiens, le nez, les oreilles, la langue, & les lèvres, & après luy auoir fait un traitement si estrange, elle la renuoya en sa maison. Mafistes qui n'auoit rien appris de tout cela, & qui craignoit neantmoins qu'on ne luy fist quelque injure, reuint chez luy le plus promptement qu'il luy fut possible : Et quand il vid sa femme si indignement outragée, il tint aussi conseil avec ses enfans, & partit avec eux & avec ses amis, pour aller dans la Bactrie faire souleuer la Prouince, & faire au Roy tout le mal dont il se pourroit auiser. Pour moy ie pense qu'il eût executé son dessein s'il eust pû se rendre chez les Bactriens & chez les Saces, car il estoit Gouverneur de la

Bactrie, & estoit fort aimé des peuples. Mais Xerces ayant eu nouvelle de son entreprise, enuoya contre luy des troupes qui le tuèrent en chemin, avec ses enfans, & qui défirent son armée. Ainsi réussirent les amours de Xerces; Ainsi mourut Masistes son frere.

*Mort de
Masistes.*

Au reste les Grecs estans partis de Mycale pour aller dans l'Hellespont, s'arresterent premierement au Promontoire de Lecton, où ils furent poussez par la tempeste. De là ils prirent la route d'Abyde; & quand ils virent que les ponts, qui estoient la cause de leur voyage, & qu'ils croyoient trouver entiers, estoient rompus, ils consulterent ensemble sur ce qu'ils feroient. Leutyrides, & les Lacedemoniens qui estoient avec luy, estoient d'avis que l'on retournast en Grece, mais les Atheniens & Xantippe leur General, estoient d'opinion qu'il falloit demeurer pour faire quelque effort sur la Chersonnese. Enfin les Peloponnesiens se retirerent; & les Atheniens partirent

Les Athéniens assiégent la ville de Seste.

d'Abyde, & passerent dans la Chersonnese, où ils assiégerent la ville de Seste. Lors que la nouvelle se fut répandüe par tout que les Grecs estoient dans l'Hellespont, tous les peuples voisins se rendirent à Seste, comme au lieu le plus fort de toute la Contrée; Et entr'autres il y vint de Cardie vn Capitaine Persan appellé Ebase, qui y auoit fait transporter tout l'équipage de ces ponts. Les Eoliens du pays tenoient cette ville, où il y auoit quelques troupes de Perses, avec vn grand nombre d'alliez; & le gouvernement de cette Province estoit entre les mains d'Arctaité Persan, esprit méchant & cruel, qui auoit par adresse obtenu de Xerces, lors qu'il alloit à Athenes, tous les trésors de Protésilas, fils d'Ipsicles, qui estoient dans Eleonte. Car le sepulchre de Protésilas est à Eleonte de la Chersonnese, dans vn Temple où il y auoit beaucoup de richesses, de vases d'or & d'argent, quantité de cuivre, & d'habillemens superbes, & beau-

coup d'autres choses qu'Arctaité emporta, après que le Roy luy en eut fait le don. Au reste il les obtint de Xerces par ce discours qu'il luy fit; Sire, dit-il, il y a là la maison d'un Grec, qui s'estant ietté dans vos terres avec une armée, en a receu pour sa punition la mort qu'il auoit meritée. Je vous demande sa maison, afin que les autres apprennent à ne pas porter la guerre dans les pays de vostre obeissance. Ainsi Arctaité n'eut pas beaucoup de peine à persuader Xerces, qui ne se doutoit pas de sa pensèe; car Arctaité entendoit que Protefilas auoit fait la guette dans vne Prouince du Roy, parce que les Perses s'imaginent que toute l'Asie leur appartient, & à celuy qui est leur Roy. Quand Arctaité eut donc obtenu du Roy tous ces tresors, il les fit transporter d'Eleonte à Seste, fit labourer & semer à l'entour du Temple, & toutes les fois qu'il alloit à Eleonte il auoit la compagnie de quelques femmes dans le Sanctuaire.

Il fut donc alors assiégué par les

*Arctaites,
homme
cruel, est
assiégé dâs
Seste par
les Athe-
niens.*

Atheniens, lors qu'il y pensoit le moins, & sans qu'il eust fait aucunes prouisions des choses necessaires pour soustenir vn siege, parce qu'il ne croyoit pas que les Grecs le deussent venir attaquer. Tandis qu'on estoit occupé à ce siege, on fut surpris de l'Automne, & alors les Grecs qui ne pouuoient prendre cette ville, commencerent à se lasser d'une guette qui les tenoit éloignez de leur pays, c'est pourquoy ils prierent leurs Capitaines de les remener. Mais les Capitaines leur répondirent qu'ils ne les remeneroient point qu'ils n'eussent pris cette ville, ou que la Republique d'Athenes ne les rappelast, tant ils auoient de passion pour le succez de leur entreprise. Cependant ceux qui estoient dans la ville avec Arctaites, furent reduits à vne si grande necessité, qu'ils firent bouillir les sangles de leurs lits, & les mangerent, & quand cette sorte de viure leur eut manqué, les Perses, Arctaites, & Ebasé sortirent de nuit de la ville, & se sauue-

rent par vn endroit des murailles que les ennemis auoient negligé. Aussi-tost que le iour fut reuenu, ceux de la Chersonnese en auertirent les Atheniens de dessus leurs tours, & leurs ouurirent les portes de la ville, la plupart des Atheniens suiuirent les Perses, & les autres entrerent dans la ville. Ebase qui s'estoit sauué en Thrace, fut pris par les habitans d'Absinthe, & immolé, selon la coustume des Thraces, à *Les Thraces immolent Ebase à vn Dieu de leur pays.* Plestore, qui est vn Dieu du pays, & les autres qui le suiuoient furent tuez d'vne autre façon. Quant à Arctaitte & aux siens, ils s'enfuirent les derniers, & furent attrapez au dessus de la riuere d'Egos, où estans reduits à vn petit nombre, les vns furent tuez, & les autres furent pris **vifs**; & aussi-tost les Grecs les enuoyerent liez à la ville de Seste, avec Arctaitte & son fils, qui se trouuerent parmy eux. Ceux de la Chersonnese disent qu'il arriua vne chose estrange & prodigieuse en ce

Prodige.

temps-là, comme on faisoit cuire quelques poissons saltez; car aussi-tost qu'on les eut mis au feu, ils commencerent à sauter & à palpiter comme des poissons qu'on viendroit de prendre. Ceux qui virent ce prodige s'en estonnerent, & Arctaité qui en auoit esté témoin, ayant appelé l'Athenien qui faisoit cuire les viandes, luy parla en ces termes; *Mon amy, luy dit-il, vous ne devez pas apprehender ce prodige, il ne regarde que moy seulement, il m'enseigne qu'encore que Procefilas soit mort, & qu'il ait esté inhumé dans Eleonte, il a touzfois le pouuoir de se vanger de celuy qui luy a fait injure. C'est pourquoy j'ay resolu pour reparer le tort que ie luy ay fait, & pour l'argent que j'ay osté du Temple de ce Dieu, de luy donner cent talens, & deux cens aux Atheniens, s'ils veulent sauuer mon fils & moy. Mais toutes ces offres ne purent rien gagner sur l'esprit de Xantippe, Capitaine des Atheniens, à qui les Eleontins demandoient Arctaité pour van-*

ger Protefilas, & qui d'ailleurs y estoit porté de luy-mesme. C'est pourquoy on le fit amener sur le riuage, à l'endroit des ponts que Xerces auoit fait faire, ou comme les autres le rapportent, il fut mené sur vne eminence proche de la ville de Madyte, & y fut pendu après qu'on eut lapidé son fils en sa presence. Lors que les Atheniens eurent executé toutes ces choses, ils retournerent en Grece, & outre vn grand nombre de tresors & de richesses, ils y porterent tout l'équipage des ponts de Xerces, pour les consacrer dans les Temples. Et l'on ne fit rien d'auantage durant cette année.

L'ayeul paternel d'Arctáite, que les Grecs firent prendre, s'appelloit Artembares. Ce fut luy qui harangua les Perles pour les obliger de changer de pays; & les Perles qui approuuerent son discours, parlerent à Cyrus en ces termes; *Puisque Iupiter a voulu donner aux Perles la domination de la Monarchie, & qu'il vous a rendu Maistre*

*Arctáite
est pendu*

des peuples, après vous avoir fait triompher d'Asyages, faites-nous quitter cette Contrée, qui est petite & fascheuse, pour en aller habiter une meilleure. Nous avons quantité de villes dans notre voisinage, nous en avons beaucoup qui sont éloignées, & si nous pouvons en occuper une seulement, nous nous rendrons plus redoutables aux autres, & plus dignes de leur admiration. Et certes ceux qui ont en main la puissance & la force, se doivent signaler par de semblables actions. Car enfin, quand pourrons-nous en avoir une plus belle occasion, qu'en un temps où nous sommes Maistres d'une quantité de peuples, & que nous avons la domination de toute l'Asie? Cyrus ne s'estonna point à ce discours, il commanda au contraire que les choses qu'on luy demandoit fussent executées; mais en faisant ce commandement il auertit les Perses de se preparer, non plus à commander, mais à obeir. Car la Nature a estably les choses de telle sorte, que des pays mols & effeminez, il ne sort que des hommes effeminez & mols;

& que les terres qui produisent les plus excellens fruits, ne produisent pas les plus grands courages, & les hommes les plus belliqueux. Enfin les Perses se rendirent aux paroles de Cyrus, condamnerent leur resolution, & aimerent mieux commander en demeurant dans vn pays sterile, que d'estre sous la sujettion d'autruy dans des terres fertiles & abondantes en toutes choses. •

*Fin du neuvième & dernier Livre
d'Herodote.*

L A V S D E O.

